Library of Princeton Theological Seminary
APR 29 1898
Division BS2330
Section .1886
No. V.2

369

LA BIBLE

Bible. French. 1886. Ledrain.

E. LEDRAIN

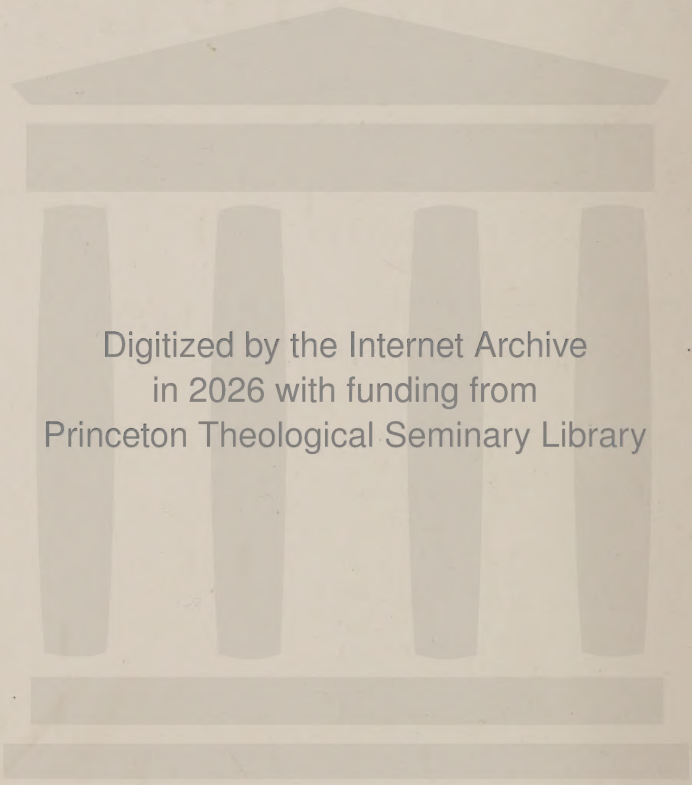
LA BIBLE

Traduction Nouvelle
d'après les textes Hébreu et Grec.

TOME DEUXIÈME

II Rois. — Esdras. — Néhémie. — I et II Chroniques.
I et II Maccabées.

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31 PASSAGE CHOISEUL, 27-31
M DCCC LXXXVII


Digitized by the Internet Archive
in 2026 with funding from
Princeton Theological Seminary Library

https://archive.org/details/labibletraductio02unse

II ROIS

II ROIS

I

Moab, après la mort d'Ahab, se sépara d'Israël. Ahazyahou (Ochosias) étant tombé à travers le grillage de son toit, à Schomeron (Samarie), en fut malade. Il fit partir des messagers en leur disant : « Allez vous enquérir auprès de Baal-Zeboub *, Élohim de Eqron, si je survivrai à cet accident. » Cependant le maleäk ** d'Iahvé fit entendre ces paroles à Eliya, le Thischbite : « Lève-toi, monte au-devant des messagers

* *Baal-Zeboub*, le dieu mouche; d'où le Beelzebud, prince des démons, du Nouveau Testament.

** Le maleäk d'Iahvé, c'est tantôt l'apparence et comme le double d'Iahvé lui-même, tantôt un être distinct et un messager.

du roi de Schomeron, et dis-leur : « N'y a-t-il donc point d'Élohim en Israël, que vous alliez interroger Baal-Zeboub, l'Élohim de Ėqron ? Aussi voilà ce qu'annonce Iahvé : « La couche où tu es monté, tu n'en descendras point, « car tu vas mourir. »

Ėliya (Élie) remplit sa mission.

Quand les messagers revinrent vers le roi et qu'il leur dit : « Pourquoi revenez-vous? » ils lui répondirent : « Quelqu'un est monté à notre rencontre et nous a tenu ce langage : « Retournez vers le roi qui vous a envoyés, « et dites-lui : « Voici la parole d'Iahvé : « N'y a-t-il point « d'Élohim en Israël pour que tu fasses interroger Baal-« Zeboub, l'Élohim de Ėqron? Aussi le lit sur lequel tu es « monté, tu n'en descendras point, parce que tu dois « mourir. » — « Quel était donc, reprit le roi, l'aspect de l'homme qui est monté au-devant de vous, et qui vous a tenu un pareil langage? — Un homme, poursuivirent-ils, couvert de poils, avec une ceinture de peau sur les reins. — Alors cria le roi, c'est Ėliya le Thischbite. »

Il envoya vers Ėliya un sar (chef) de cinquante hommes, avec ses cinquante, lequel monta vers le Thischbite. Celui-ci était sur le haut d'une colline. — « Homme d'Élohim, dit le sar, sur l'ordre du roi, descends. » Ėliyahou fit cette réponse au sar de cinquante : « Si je suis un homme d'Élohim, que le feu du ciel descende et te dévore, toi et tes cinquante! » Aussitôt le feu du ciel, descendant, le consuma lui et ses cinquante hommes.

Le roi fit encore partir un autre sar de cinquante avec les siens. Celui-ci monta en criant : « Homme d'Élohim, voici l'ordre du roi : « Sans tarder descends. » — « Si je suis un homme d'Élohim, répondit Ėliya, que le feu du ciel descende et qu'il te dévore toi et tes cinquante! » Sur

ce, le feu descendit du ciel et le consuma lui et ses cinquante hommes. — Le roi envoya encore un troisième sar de cinquante hommes avec ses gens, lequel étant monté se mit à se prosterner à genoux devant Éliyahou et à le conjurer en ces termes : « O homme d'Élohim, qu'elle soit précieuse à tes yeux, ma vie et celle de tes cinquante serviteurs que voici! Le feu est descendu du ciel et a dévoré les deux premiers sars de cinquante et leurs hommes. Oh! que maintenant ma vie compte devant toi! » Alors le maleäk d'Iahvé dit à Éliyahou : « Descends avec lui sans rien craindre. » Et se levant, le nabi, avec le sar, s'achemina vers le roi. — « Voici la parole d'Iahvé, dit Éliya au roi : « Parce que tu as envoyé consulter « Baal-Zeboub, l'Élohim de Ėqron, (n'y avait-il pas d'Élohim « en Israël dont il fût permis d'interroger l'oracle?) pour « cela tu ne descendras pas de la couche sur laquelle tu es « monté, mais tu mourras. »

En effet, le roi mourut selon la parole d'Iahvé qu'avait portée Éliyahou. A sa place régna Iehoram (Joram), la seconde année d'Iehoram bèn-Iehoschaphat, roi d'Iehouda; car il n'avait point de fils. Les autres gestes d'Ahazyahou, ce qu'il a fait, est consigné dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël.*

II

Quand Iahvé fut sur le point d'enlever Éliyahou aux cieux dans la tempête, Éliyahou et Élischa (Élisée) partirent de Guilgal. — « Demeure ici, dit le maître à Élischa,

car Iahvé m'envoie jusqu'à Bethel. — Par la vie d'Iahvé et par ta vie, je ne te quitterai point, » répondit Élischa. Et ils descendirent à Bethel. — Les benê-nebiim (fils ou disciples de prophètes), résidant à Bethel, sortirent au-devant d'Élischa et lui dirent : « Sais-tu qu'aujourd'hui Iahvé doit saisir ton maître, et l'enlever par-dessus ta tête ? — Oui, je le sais, moi aussi, répondit-il ; taisez-vous. »

Éliyahou lui dit : « Élischa, reste ici, car Iahvé m'envoie à Ieriho (Jéricho). — Par la vie d'Iahvé et par ta vie, répliqua Élischa, je ne te quitterai point. » Et ils vinrent à Ieriho. Les benê-nebiim habitant l'endroit s'approchèrent d'Élischa et lui dirent : Ne sais-tu pas qu'aujourd'hui Iahvé doit saisir ton maître et l'enlever par-dessus ta tête ? — Oui, je le sais, moi aussi, répondit-il; taisez-vous. »

Éliyahou lui dit : « Reste ici, car Iahvé m'envoie à l'Iardèn (Jourdain). — Par la vie d'Iahvé et par ta vie, répondit Élischa, je ne te quitterai point. » Et ils se mirent en marche tous deux ; cinquante parmi les benê-nebiim se placèrent en face d'eux, à un certain intervalle, pendant que tous les deux se tenaient au bord de l'Iardèn. Ayant pris son manteau, Éliyahou le roula, puis frappa les eaux, qui se partagèrent si bien qu'ils purent passer le fleuve à pied sec. Après qu'ils l'eurent traversé, Éliyahou dit à Élischa : « Demande-moi ce que je te dois faire, avant que je ne sois emporté loin de toi. — Oh ! que j'aie une double part de ton esprit ! — C'est une demande difficile que tu m'adresses, reprit Éliyahou : si tu me vois quand je serai enlevé loin de toi, elle te sera accordée ; autrement, tu ne l'auras pas. »

Ils s'avançaient en conversant, quand un char de

feu et des chevaux de feu se mirent entre eux, et Éliyahou monta aux cieux dans la tempête. En le contemplant, Élischa s'écriait : « Mon père! mon père! char d'Israël et sa cavalerie! » Quand il eut cessé de le voir, il saisit ses propres vêtements et les déchira en deux morceaux. Puis, levant le manteau tombé des épaules d'Éliyahou, il revint et s'arrêta sur le bord de l'Iardèn. Prenant alors le manteau tombé des épaules d'Éliyahou, il en frappa les flots en disant : « Où est Iahvé, l'Élohim d'Éliyahou, lui aussi? » A peine eut-il frappé les eaux qu'elles se séparèrent en deux, et il put traverser le fleuve.

L'apercevant, les benê-nebiim d'Ieriho, qui étaient en face, se dirent : « L'esprit d'Éliyahou est sur Élischa! » Ils vinrent à sa rencontre et se prosternèrent devant lui jusqu'à terre : « Voici qu'il y a, lui dirent-ils, avec tes serviteurs cinquante hommes, fils de vaillance ; ils iraient chercher ton maître, si l'esprit d'Iahvé, le soulevant, l'avait emporté en quelque endroit des montagnes ou des vallées*. — N'envoyez personne, » leur répondit-il. — Mais comme ils le pressaient jusqu'au bout, il leur dit : « Envoyez. » Alors ils firent partir cinquante hommes, qui le cherchèrent pendant trois jours, mais sans le pouvoir découvrir. Revenus près d'Élischa, qui s'était arrêté à Ieriho, celui-ci leur cria : « Ne vous avais-je pas dit : « N'allez point! »

Les gens de la ville dirent au nabi : « Comme notre

* Les Septante portent : « Dans la crainte que l'esprit d'Iahvé, l'enlevant, ne l'ait jeté dans le Jourdain, ou sur une montagne, ou sur une colline. »

maître le sait, c'est un excellent séjour que Ieriho; toutefois les eaux y sont mauvaises, et le pays est plein d'avortements. — Prenez-moi un vase neuf, répondit Élischa, dans lequel vous mettrez du sel. » Quand ils le lui eurent apporté, le nabi se rendit vers la source des eaux, et y jeta le sel, avec ces mots : « Ainsi parle Iahvé : « Je guéris ces eaux; ni la mort, ni l'avortement n'en « sortiront plus. » Et les eaux furent saines jusqu'aujourd'hui, selon la parole d'Élischa.

Il alla de là jusqu'à Bethel; mais, à la montée, de petits enfants, sortant de la ville, se moquèrent de lui, en criant : « Monte, chauve! Monte, chauve! » Se tournant vers eux et les regardant, le prophète les maudit au nom d'Iahvé. Aussitôt du bois sortirent deux ours qui mirent en pièces quarante-deux enfants.

De là Élischa se rendit à la montagne du Carmel, d'ou il regagna Schomeron.

III

Iehoram (Joram) bèn-Ahab fut roi sur Israël dans Schomeron (Samarie), la dix-huitième année de la royauté d'Iehoschaphat sur Iehouda; son règne dura douze ans. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, moins toutefois que son père et sa mère; il enleva même le cippe de Baal qu'avait planté son père. Toutefois il suivit les péchés d'Iarobeäm bèn-Nebat, dans lesquels celui-ci avait fait tomber Israël; il ne s'en abstint pas.

Mescha, roi de Moab, riche en troupeaux, donnait en redevance au roi d'Israël la laine de cent mille moutons et de cent mille béliers. Mais, à la mort d'Ahab, il se détacha du roi d'Israël. Alors, sortant de Schomeron, Iehoram visita tout le pays; après quoi, il envoya dire à Iehoschaphat, roi d'Iehouda : « Le roi de Moab s'est révolté contre moi. Veux-tu marcher avec moi contre Moab pour lui faire la guerre? — Je monterai, répondit Iehoschaphat; nous ne faisons qu'un, moi et toi, mon peuple et le tien, mes chevaux et les tiens. » Et il ajouta : « Par quelle route monterons-nous? — Par la route du désert d'Édom. »

Sur ce, le roi d'Israël, celui d'Iehouda et le roi d'Édom, prirent leur chemin; mais après que l'on eut tourné pendant sept jours, l'eau manqua au camp et au bétail qui suivait l'armée. — « Hélas! Iahvé a rassemblé les trois rois pour les livrer à la main de Moab, s'écria le roi d'Israël. — N'y a-t-il point, dit Iehoschaphat, un nabi d'Iahvé, pour que nous puissions par lui consulter Iahvé? » Un des gens du roi d'Israël répondit : « Il y a ici Élischa bèn-Schafat (Élisée), celui qui répandait de l'eau sur les mains d'Éliyahou (Élie). — Oui, c'est avec lui, reprit Iehoschaphat, qu'est la parole d'Iahvé. » — Alors descendirent vers le nabi, le roi d'Israël, Iehoschaphat, et le roi d'Édom; mais Élischa dit au roi d'Israël : « Pourquoi vers moi? Va trouver les nabis (prophètes) de ton père et ceux de ta mère. — Non, lui répondit le roi d'Israël; Iahvé a réuni les trois rois qui sont ici pour les livrer à la main de Moab. — Par la vie d'Iahvé-Çebaoth dont je suis le serviteur, s'écria Élischa, si je n'estimais Iehoschaphat, roi d'Iehouda, je n'aurais point d'égard à toi et ne te regarderais pas. Maintenant prenez-moi un pinceur de

harpe. » Dès que celui-ci eut touché son instrument, la main d'Iahvé fut sur Élischa.

« Voici, modula-t-il, ce que dit Iahvé : « Préparez « cette vallée! des fosses! des fosses!* » car ainsi parle « Iahvé : « Sans que vous voyiez ici vent ni pluie, ce val se « remplira d'eau, de telle sorte que vous pourrez boire, « vous, vos troupeaux et vos bêtes. » Mais c'est peu aux yeux d'Iahvé, car il livrera Moab entre vos mains. Vous frapperez toute ville forte et ceinte de murailles, abattrez tout bon arbre, obstruerez toutes les sources d'eau; et tout champ de rapport, vous le perdrez avec des pierres. »

Le matin, comme on faisait l'offrande, les eaux vinrent du côté d'Édom, si bien que le pays en fut rempli.

A la nouvelle que les rois montaient pour l'attaque, tout ce qui dans Moab se ceignait de la ceinture, et au-dessus, se rassembla et se tint sur la frontière. Le matin, quand le soleil se leva sur les eaux, les gens de Moab aperçurent devant eux les eaux ensanglantées, pareilles à du sang. Ils s'écrièrent : « C'est du sang! Les rois se sont percés et frappés l'un l'autre. Et maintenant, au pillage, Moab! » Mais dès qu'ils touchèrent le camp des Israélites, ceux-ci, se levant, frappèrent Moab, qui s'enfuit. Israël entra dans le pays, et ne l'épargna point. Ils renversèrent les villes, et dans toute terre excellente jetèrent chacun sa pierre, de façon à la couvrir. Ils obstruèrent toutes les sources, mirent bas tout bon arbre, jusqu'à ne plus laisser que les pierres de Qir-Haréscheth. Encore les frondeurs entourèrent-ils celle-ci pour la frapper.

Se voyant écrasé par la guerre, le roi de Moab prit

* Les Septante ont rendu le mot à mot de l'hébreu : « Faites ce torrent, des fosses, des fosses. » Le verbe *ásso* est à l'infinitif absolu dans l'hébreu.

avec lui sept cents hommes habiles à tirer l'épée, pour s'ouvrir un chemin vers le roi d'Édom, mais ils ne le purent pas. Alors il saisit son fils aîné, celui qui devait lui succéder, et en fit un holocauste sur le mur. Ce qui provoqua chez les Israélites une grande indignation, de telle sorte qu'ils partirent précipitamment et s'en retournèrent dans leur pays. *

IV

Une femme parmi celles des benê-nebiim (disciples des prophètes) supplia Élischa en ces termes : « Ton serviteur, mon mari, est mort. Tu sais qu'il craignait Iahvé. Or, voici que le créancier est venu, dans l'intention de prendre mes deux enfants pour esclaves. — Que puis-je faire pour toi? lui répondit Élischa; indique-moi ce que tu possèdes à la maison. — A la maison, reprit-elle, il n'y a rien qui soit à ta servante, si ce n'est un petit vase d'huile. — Va demander au dehors, dit-il, chez tes voisins, des vases vides. Aie soin qu'ils soient nombreux. Puis, rentrant à la maison, ferme la porte sur toi et sur tes fils, et verse de l'huile dans tous ces vases. Quand ils seront remplis, tu les mettras à part. »

Après avoir quitté le nabi, elle ferma la porte sur elle et sur ses fils. Ceux-ci approchaient d'elle les vases, et elle y répandait l'huile. Dès qu'ils furent pleins, elle dit à son fils : « Présente-moi encore un vase. — Il n'y en a plus, » lui répondit-il. Alors l'huile cessa de couler.

* Voir le même récit dans le stèle de Mescha, au Louvre.

Elle alla trouver l'homme d'Élohim, qui lui dit : « Va vendre l'huile pour acquitter ta dette ; après quoi, toi et tes enfants, vivez de ce qui restera. »

Un jour, comme Élischa traversait Schounem, une femme distinguée de l'endroit le contraignit à prendre chez elle de la nourriture. Chaque fois qu'il passait par là, il se détournait pour manger chez la femme. Celle-ci dit à son mari : « Je sais bien que c'est un homme d'Élohim, celui qui passe toujours par chez nous. Bâtissons-lui une chambre haute, en pierre, où nous mettrons un lit, une table, un siège et un porte-lumière. C'est là qu'il se retirera quand il viendra dans notre maison. » Un jour qu'Élischa était venu là, et s'était couché dans la chambre haute où on l'avait conduit, il cria à son jeune serviteur Guêhazi : « Appelle cette Schounammite, » ce qu'il fit. Aussitôt elle se présenta devant lui. — « Dis-lui, ajouta Élischa au jeune serviteur : « En échange de tout le soin que tu as pris pour nous, qu'y a-t-il à faire pour toi? Peut-on parler en ta faveur au roi ou au chef de l'armée? » — Je me tiens, répondit-elle, au milieu de mon peuple. — Mais qu'y a-t-il à faire pour elle? poursuivit Élischa — Elle n'a pas de fils, dit Guêhazi, et son mari est âgé. — Appelle-la donc encore, » s'écria Élischa. Mandée par le serviteur, elle parut à la porte : « Dans ce temps, après une année, lui dit le nabi, tu embrasseras un fils. — Homme d'Élohim, mon seigneur, reprit-elle, ne te joue pas de ta servante. »

La femme conçut, et au même temps, après une année, elle enfanta un fils, selon la parole d'Élischa. L'enfant grandit. Un jour qu'il était allé trouver son père, près des moissonneurs, il cria tout à coup à son père : « Ma tête, ma tête ! » — « Porte-le vers sa mère, » dit le maître à un serviteur. Celui-ci, l'ayant soulevé, le ramena vers sa

mère. Après être resté sur ses genoux jusqu'à midi, il mourut *.

Étant montée, la femme l'étendit sur le lit de l'homme d'Élohim, ferma la porte sur lui, et sortit. Puis elle manda son mari, et lui dit : « Envoie-moi un des jeunes serviteurs et une des ânesses, pour que je coure chez l'homme d'Élohim et que je le ramène. — Pourquoi, répondit-il, veux-tu l'aller trouver aujourd'hui ? Ce n'est ni Néoménie, ni Sabbat ? » — Elle ajouta : « Schalom ! ** » Alors, ayant fait ceindre l'ânesse, elle dit à son serviteur : « Mène-la, et marche; ne me mets point de retard dans le chemin, à moins que je ne le demande. »

Elle se mit donc en marche et vint vers l'homme d'Élohim, à la montagne du Carmel. Dès qu'il l'eut aperçue de loin, l'homme d'Élohim dit à son jeune serviteur Guêhazi : « Voici la Schounammite, là-bas ! Cours vers elle, et lui dis : « Vas-tu bien ? Ton mari va-t-il bien ? va-t-il bien, ton enfant ? » Elle répondit : « Bien ! »

Arrivée sur la montagne, près de l'homme d'Élohim, elle saisit ses pieds. Comme Guêhazi s'avançait pour l'écarter, l'homme d'Élohim lui dit : « Laisse-la en paix, car son âme lui est amère, et Iahvé me l'a caché, et ne me l'a point annoncé. » — « Avais-je demandé un fils à mon maître ? s'écria la femme. N'avais-je point stipulé ceci : « Ne te joue point de moi ? »

* Il y a ici un certain embarras dans la phrase. Peut-être faut-il établir cette correction : « Elle resta sur ses genoux jusqu'à midi, après quoi l'enfant mourut. »

** Expression assez intraduisible. Elle est pour : laisse-moi faire ; bien !

Sur ce, le nabi dit à Guêhazi : « Ceins tes reins, et prends mon bâton dans ta main, et mets-toi en route. Si tu rencontres quelqu'un, ne le bénis point, et si quelqu'un te bénit, ne le lui rends point. Tu poseras mon bâton sur le visage de l'enfant. — Par la vie d'Iahvé, s'écria la mère, et par ta vie ! je ne te quitterai pas. » Se levant, Élischa se mit en marche derrière elle. Guêhazi, qui avait passé devant eux, plaça le bâton sur le visage de l'enfant; mais ni voix, ni marque de vie ne parut. Alors, revenant au-devant d'Élischa, il lui dit : « Il ne s'est point éveillé, l'enfant. »

Élischa entra dans la maison. L'enfant était mort, étendu sur son lit. Il pénétra dans la chambre, ferma la porte sur le mort et sur lui-même, et fit une prière à Iahvé. Puis il monta et se coucha sur l'enfant, posant sa bouche sur la sienne, ses yeux sur ses yeux, les paumes de ses mains sur les paumes des siennes. Pendant qu'il était ainsi étendu, la chair de l'enfant s'échauffait. Il descendit et marcha dans la chambre, une fois ici, une fois là; après quoi, il monta encore s'étendre sur le cadavre. L'enfant éternua sept fois et ouvrit les yeux.

Élischa appela Guêhazi, et lui dit : « Fais venir la Schounammite. » Ce qu'il fit. Dès qu'elle fut entrée, le serviteur lui dit : « Emmène ton fils. » Elle alla se jeter aux pieds d'Élischa, et se prosterna jusqu'à terre; ensuite, prenant son fils, elle s'en alla.

Quand Élischa revint à Guilgal, la famine était dans le pays. Les benê-nebiim (disciples des prophètes) étant assis devant lui, il dit à son serviteur : « Pose la grande marmite, et prépare un mets pour les benê-nebiim. L'un d'eux, sorti dans la campagne pour cueillir des légumes, trouva une plante des champs d'où il tira des concom-

bres sauvages, plein son vêtement*. De retour, il les coupa pour les mettre dans la marmite. Or, on ignorait ce qu'étaient ces fruits. Quand on en versa aux gens pour le repas, ils s'écrièrent en les goûtant : « La mort, ô homme d'Élohim, est dans la marmite ! » et ils ne purent manger. — « Prenez de la farine, » leur dit-il. — Et il en fit jeter dans la marmite. — « Verses-en à la communauté, » ajouta-t-il. — Ils mangèrent sans qu'il y eût rien de mauvais dans la nourriture.

Il vint un homme de Baal-Schalischa, apportant à l'homme d'Élohim des pains de prémices, vingt pains d'orge et du gruau dans son sac. « Donne cela, dit Élischa, à la communauté pour qu'elle mange. — Comment, répondit son serviteur, mettrai-je cela devant cent hommes? — Donne-le, te dis-je, à la communauté pour qu'elle se nourrisse, car voici ce que déclare Iahvé : « Qu'on mange ! et il en restera. »

Il posa donc ces provisions devant eux. Ils se rassasièrent, et il en resta, selon la parole d'Iahvé.

V

Naäman, chef de l'armée du roi d'Aram, était un homme grand devant son maître et fort considéré; car par lui Iahvé avait sauvé Aram. C'était un héros à la guerre, mais atteint de la lèpre. A la suite d'une incursion en

* Les Septante : « Il trouva une vigne dans la campagne, où il cueillit des concombres sauvages... »

Israël, les Araméens en avaient amené une toute jeune fille, qui était entrée au service de la femme de Naäman. Cette jeune fille dit à sa dame : « Ah ! si mon maître était devant le nabi qui demeure à Schomeron (Samarie), il le délivrerait de sa lèpre. »

Naäman alla trouver son seigneur et lui dit : « Voilà comment a parlé la jeune fille qui vient du pays d'Israël. — Va là-bas, lui répondit le roi d'Aram, j'enverrai un mot d'écrit au roi d'Israël. » — Naäman partit, avec dix kikkars (talents)* d'argent, six mille sicles d'or, et dix habits variés. La lettre arriva vers le roi d'Israël ; elle était ainsi conçue : « En même temps que te parvient ce mot, je t'envoie Naäman, mon serviteur, pour que tu le délivres de la lèpre. » A la lecture de cette missive, le roi d'Israël déchira ses habits, en s'écriant : « Suis-je donc Élohim, moi, capable de faire mourir ou de faire vivre, pour qu'il m'envoie un homme à guérir de la lèpre ? Sachez et voyez qu'il ne cherche qu'un prétexte contre moi. »

Apprenant que le roi d'Israël avait déchiré ses habits, Élischa, l'homme d'Élohim, lui envoya dire : « Pourquoi as-tu mis en pièces tes vêtements ? Qu'il vienne vers moi et sache qu'il y a un nabi en Israël ! » Naäman vint avec ses chevaux et son char, et se tint à la porte d'Élischa. Celui-ci lui fit dire : « Va te laver sept fois dans l'Iardèn (Jourdain), et ta chair reprendra sa pureté. » Tout irrité, Naäman s'en alla en s'écriant : « Je m'étais dit : Il sortira lui-même, se tiendra devant moi, invoquera le nom d'Jahvé, son Élohim, et, agitant la main sur l'endroit malade, enlèvera la lèpre. Est-ce que l'Amana et le Parpar,

* La somme est considérable : le talent pesait environ 42 kil. 480 ; et le sicle, 14 gr. 16.

rivières de Dammesseq (Damas), ne sont pas meilleures que toutes les eaux d'Israël ? Ne m'y serais-je pas bien lavé et purifié? » Se détournant, il partit plein d'irritation. Mais ses gens s'approchèrent, et lui dirent: « Mon père, si le nabi t'avait commandé une chose difficile, ne la ferais-tu pas ? Or, il ne t'a donné que cette prescription : « Baigne-« toi, et tu seras pur. »

Sur ce, Naäman descendit et se trempa sept fois dans l'Iardèn, selon la recommandation de l'homme d'Élohim. Sa chair devint comme celle d'un adolescent, aussi complètement pure. Alors il retourna vers l'homme d'Élohim, lui et toute sa suite. Il entra, se tint devant Élischa en lui disant: « Je sais que dans toute la terre il n'y a point d'Élohim comme en Israël. Accepte un présent de la main de ton serviteur. — Par la vie d'Iahvé, devant qui je me tiens, répondit Élischa, je ne le prendrai pas. » — Naäman insista, mais inutilement. « Que l'on donne du moins à ton serviteur, poursuivit Naäman, la charge d'une paire de mulets, en terre d'Israël, car dorénavant ton serviteur ne fera plus ni holocauste, ni sacrifice, à d'autres Élohim (dieux) qu'à Iahvé*. Pour une seule chose seulement, j'aurai besoin du pardon d'Iahvé : quand mon maître entrera dans le temple de Rimmon pour s'y prosterner, en s'appuyant sur ma main, et que, moi aussi, je me prosternerai dans le temple de Rimmon, c'est un acte qu'Iahvé

* Il veut de la terre d'Israël qu'il emportera à Damas pour y offrir des sacrifices à Iahvé, dieu d'Israël. Les Septante n'ont pas saisi le sens de l'hébreu; ils traduisent: « Si non, qu'il soit donné à ton serviteur un fardeau, une paire de mulets, parce que ton serviteur ne fera plus d'holocaustes et de sacrifices aux dieux étrangers, mais à Iahvé pour cette chose. » On voit que le commencement de la phrase suivante a été mis à la fin de celle-ci.

voudra bien pardonner à ton serviteur. — Va en paix, » lui dit Élischa.

Peu après que Naäman se fut éloigné du nabi, Guêhazi, serviteur d'Élischa, l'homme d'Élohim, se fit cette réflexion : « Mon maître a refusé cet Araméen Naäman, ne prenant pas de sa main ce qu'il avait apporté. Par la vie d'Iahvé! je cours après lui pour en obtenir quelque chose. » Et Guêhazi se mit à la poursuite de Naäman. Celui-ci, le voyant venir vers lui en courant, descendit de son char à sa rencontre, et lui cria : « Tout va-t-il bien ? — Tout va bien, répondit Guêhazi; seulement mon maître m'a envoyé pour te dire : « Voici que mainte-« nant arrivent chez moi deux jeunes gens de la montagne « d'Éphraïm, deux jeunes gens d'entre les benê-nebiim « (disciples des prophètes). Donne-leur, je t'en prie, un « kikkar d'argent et deux habits variés. » — « Veuille bien, ajouta Naäman, prendre pour toi deux kikkars. » Naäman le pressa, plaça deux kikkars d'argent dans deux petits sacs, et deux habits variés, et les remit à deux de ses gens, qui les portèrent devant Guêhazi. Lorsqu'ils eurent atteint la colline, Guêhazi prit les objets de leurs mains, et les ramassa dans la maison ; après quoi, il les congédia. Quand il fut rentré, et en présence de son maître, Élischa lui dit : « D'où viens-tu, Guêhazi ? — Ton serviteur, répondit celui-ci, n'est allé ni ici, ni là. — Mon cœur, reprit Élischa, n'était-il pas là, quand un homme a sauté de son char à ta rencontre ? Était-ce le temps de prendre de l'argent, des habits, des oliviers, des vignes, du menu troupeau, du bétail, des serviteurs et des servantes ? La lèpre de Naäman s'attachera à toi et à ta postérité pour toujours. » Et Guêhazi sortit de devant lui, couvert de lèpre, comme d'une neige.

VI

Les benê-nebiim dirent à Élischa : « Voici que le lieu où nous nous tenons devant toi est trop étroit pour nous contenir. Si nous allions à l'Iardèn pour prendre là chacun une poutre, et nous y faire un lieu d'habitation. — Allez, leur répondit-il. — Mais si tu voulais bien venir avec tes serviteurs, ajouta l'un d'eux. — Et bien j'irai, » reprit Élischa. Il alla donc avec eux. Arrivés à l'Iardèn, ils coupèrent des arbres. Or, comme l'un d'eux abattait la poutre, son fer tomba dans l'eau : « Ah ! mon maître ! » s'écria-t-il. — Son fer était emprunté. — « Où est-il tombé ? » demanda l'homme d'Élohim. Il lui montra l'endroit. Alors Élischa coupa du bois, le jeta à la place indiquée, et ramena le fer à la surface. « Monte-le, » dit-il. L'autre n'eut qu'à étendre la main pour s'en emparer.

En guerre avec Israël, le roi d'Aram consulta ses gens : « C'est, leur affirma-t-il, en ce lieu et dans cet autre que je camperai. » L'homme d'Élohim fit dire au roi d'Israël : « Garde-toi de dépasser ce lieu, car là doit descendre Aram. » Le roi d'Israël envoya vers l'endroit qu'avait désigné l'homme d'Élohim, et pour lequel il l'avait prévenu ; et il le fit garder. — Cela arriva non seulement une fois, ni deux fois. — Fort ému à ce sujet, le roi d'Aram convoqua ses gens, et leur dit : « Ne pouvez-vous pas m'apprendre qui d'entre nous est pour le roi d'Israël ? — Point ! ô seigneur roi, lui répondit un de ses serviteurs ; mais c'est Élischa, le nabi d'Israël, qui annonce au roi

d'Israël toutes les paroles que tu profères dans le secret de ta chambre à coucher. — Allez, s'écria-t-il, et voyez où il est, afin que je l'envoie enlever ! » On lui apprit qu'il était à Dothan. Il y envoya des chevaux, des chars et une forte bande d'hommes armés, qui pénétrèrent dans la ville, pendant la nuit, et l'entourèrent. Le serviteur de l'homme d'Élohim, s'étant levé le matin, aperçut, en sortant, une troupe qui cernait la ville, avec des chevaux et des chars. « Hélas ! mon seigneur, dit-il à Élischa, que ferons-nous ? — Ne crains point ! répondit le nabi. Ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui se tiennent avec eux. »

Aussitôt Élischa se mit à prier Iahvé en ces termes : « Ouvre-lui les yeux, qu'il voie ! » Et Iahvé ouvrit les yeux du jeune serviteur, et voilà qu'il aperçut la montagne remplie de chevaux et de chars de feu, qui entouraient Élischa, et qui descendaient vers lui.

Le nabi fit cette demande à Iahvé : « Frappe cette bande de cécité. » Et il les frappa de cécité, selon la prière d'Élischa. Alors le prophète dit à ceux d'Aram : « Ce n'est point ici le chemin ; ce n'est point ici la ville ; suivez-moi ; j'aurai soin de vous conduire vers celui que vous cherchez. » Ce fut à Schomeron (Samarie) qu'il les mena. Dès qu'ils furent entrés dans la ville, Élischa s'écria : « Iahvé, ouvre les yeux de ces hommes, afin qu'ils voient. » Iahvé leur ayant ouvert les yeux, ils s'aperçurent tout à coup qu'ils étaient au milieu de Schomeron. A leur vue, le roi d'Israël dit à Élischa : « Dois-je les frapper, mon père ? — Ne les frappe pas, lui répondit-il. Ceux que tu fais captifs avec ton épée et ton arc, est-ce que tu les frappes ? Sers-leur du pain et de l'eau pour qu'ils mangent et boivent ; après quoi, ils retourne-

ront vers leur maître. » Le roi leur prépara donc un grand repas; après qu'ils eurent mangé et bu, il les mit en liberté. Ils s'en allèrent vers leur maître; et les bandes d'Aram cessèrent désormais leurs incursions dans le pays d'Israël.

Dans la suite, Bèn-Adad, roi d'Aram, rassemblant toute son armée, monta mettre le siège devant Schomeron. La famine fut si grande dans la ville, enserrée par les assiégeants, qu'une tête d'âne atteignit jusqu'à quatre-vingt sicles d'argent, et un quart de qab * de fiente de pigeon jusqu'à cinq sicles. Le roi d'Israël passant sur la muraille, une femme lui cria : « Secours-moi, ô mon maître le roi! — Si Iahvé ne te sauve, comment pourrai-je te sauver ? Est-ce par l'aire ou le pressoir ?... Que possèdes-tu ? » ajouta le roi ?

« Cette femme, reprit-elle, m'a tenu ce propos : « Donne « ton fils, que nous le mangions aujourd'hui; demain, nous « mangerons le mien. » Alors nous avons fait cuire mon enfant, et nous nous en sommes nourries. Le lendemain quand je lui ai dit : « Donne ton fils pour que nous le « mangions, » elle a caché son enfant. »

A ce récit de la femme, le roi déchira ses habits, et comme il franchissait la muraille, le peuple vit qu'il avait en dessous, sur sa chair, un cilice. Le roi s'écria : « Élohim me traitera selon son plaisir, et continuera de me traiter ainsi, si la tête d'Élischa bèn-Schafat se tient encore sur lui, en ce jour. »

Le nabi demeurait dans sa maison, et avec lui résidaient les zeqénim (vieillards). Le roi lui ayant envoyé un messager, Élischa, avant l'arrivée de celui-ci, dit aux

* Le qab, mesure de capacité pour les solides, valait environ 1 litre, 632.

zeqénim : « Voyez-vous comment ce fils d'assassin envoie quelqu'un pour me trancher la tête ? Quand le messager viendra, fermez la porte, et le repoussez violemment. N'entends-je pas le bruit des pas de son maître qui le suit ? » Il n'avait pas achevé de parler que le messager descendit vers lui et lui cria : « Ce mal vient d'Iahvé ; comment aurais-je encore confiance en Iahvé ? »

VII

« Écoutez la parole d'Iahvé, répondit Élischa ; voici ce qu'il dit : « Demain, vers ce moment, un seä * de pure « farine vaudra un sicle, et deux seä d'orge, un sicle, à la « porte de Schomeron **. » Le chef de troupes, sur le bras duquel s'appuyait le roi, répondit à l'homme d'Élohim : « Ainsi Iahvé fera des fenêtres au ciel. Cela peut-il bien être ? — Tu le verras de tes yeux, reprit le nabi ; mais tu n'en mangeras pas. » — Or, il y avait au seuil extérieur de la porte quatre lépreux, qui se dirent l'un à l'autre : « Pourquoi restons-nous ici jusqu'à ce que nous mourions ? Nous décidons-nous à entrer dans la ville, la famine y règne, et la mort nous y attend ; nous tenons-nous ici, c'est toujours la mort : passons donc au camp d'Aram ; peut-être nous laisseront-ils vivre ; s'ils nous

* Le seä, en Israël, était le tiers de l'épha, lequel valait 29 litres, 376.

** La porte des villes était l'endroit où se tenaient les réunions du peuple.

tuent, hé bien ! nous mourrons. » Au crépuscule du soir, ils partirent pour le camp d'Aram. Arrivés à la limite des tentes, ils virent qu'il n'y avait plus personne. Adonaï (le Seigneur) avait fait entendre aux Araméens un bruit de chars, de cavalerie, d'armée nombreuse, si bien qu'ils s'étaient dit les uns aux autres : « Le roi d'Israël a engagé les rois des Hitthites et les rois de Miçraïm (Égypte), pour les mener contre nous... »

Alors, ils avaient pris la fuite, au crépuscule, abandonnant leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, laissant le camp tel qu'il était, et se sauvant de toutes leurs forces. Parvenus à l'extrémité du campement, les lépreux pénétrèrent dans une tente, mangèrent, burent, emportèrent de l'argent, de l'or, des vêtements, qu'ils eurent soin de cacher. Ils revinrent dans une autre tente, et y firent main basse sur des objets qu'ils cachèrent encore. Mais ils se dirent : « Ne faisons point ainsi; ce jour est un jour de joyeuse nouvelle. En nous taisant et en attendant jusqu'à la lumière, nous commettons un crime. Entrons dans la ville pour tout apprendre à la maison du roi. »

Ils appelèrent donc la garde de la ville, et lui dirent : « Nous sommes allés au camp d'Aram; il n'y avait plus personne, ni une seule voix d'homme, mais des chevaux et des ânes attachés, et des tentes laissées comme elles étaient. » Aussitôt les gardes firent porter cette nouvelle à la maison du roi, dans l'intérieur du palais. Le roi se levant, la nuit, tint ce discours à ses gens : « Je veux vous instruire de ce qu'Aram prépare contre nous; ils nous savent affamés, et ils ont quitté le camp pour se mettre en embuscade, en disant : « Ils sortiront de la ville; « de telle sorte que nous les pourrons saisir vivants et pé- « nétrer ensuite dans Schomeron. » — Un des gens du roi

lui répondit: « Que l'on prenne cinq des chevaux qui restent, — ils sont bien épuisés comme le peuple d'Israël, comme cette foule qui subsiste encore, — et envoyons-les pour savoir la vérité. » On choisit deux chars avec des chevaux, que le roi d'Israël fit partir à la suite de l'armée d'Aram, en disant: « Allez, et voyez. » Ils allèrent, en suivant la trace des Araméens, jusqu'à l'Iardèn (Jourdain). Toute la route était remplie de vêtements, d'ustensiles, qu'Aram avait jetés dans sa fuite rapide.

Les messagers revinrent et apprirent au roi ce qu'ils avaient vu. A cette nouvelle, le peuple sortit, et pilla le camp d'Aram, de telle sorte qu'un seä de pure farine valut un sicle, et deux seä d'orge un sicle, selon la parole d'Iahvé.

— Le roi avait commis le chef, sur la main duquel il s'était appuyé, à la garde de la porte. Mais, à la porte, la masse du peuple l'avait écrasé, et il était mort, comme l'avait annoncé l'homme d'Élohim, lorsque le roi était descendu vers lui. Alors, en effet, l'homme d'Élohim avait fait cette prédiction au roi, en ces termes: « Deux seä d'orge coûtent un sicle, et un seä de pure farine un sicle: voilà ce qui sera demain, au même moment, à la porte de Schomeron (Samarie). » Mais le chef avait répondu à l'homme d'Élohim: « Ainsi Iahvé fera des fenêtres au ciel. Est-ce que cela peut être? — Tu le verras de tes yeux, s'était alors écrié le nabi, mais tu n'en mangeras pas. » Il lui advint comme l'avait annoncé Élischa. La foule l'écrasa à la porte, et il mourut*.

* Il y a ici, dans cette répétition, la marque de deux récits que le collecteur n'aura pas fondus ensemble.

VIII

Voici ce qu'avait dit Élischa à la femme dont il avait ressuscité le fils: « Pars, toi, ta famille, et va t'installer ailleurs, car Iahvé a mandé la famine, et elle viendra s'abattre sur le pays pour sept années. » La femme se leva, et fit ce que lui avait prescrit l'homme d'Élohim; elle alla avec sa famille s'établir au pays des Pelischtim (Philistins) pendant sept années. Après les sept ans, elle revint de la terre des Pelischtim, et redemanda du roi sa maison et ses champs. Le roi causait avec Guêhazi, serviteur de l'homme d'Élohim, et lui disait: « Narre-moi donc toutes les merveilles qu'a faites Élischa. » Pendant que le serviteur racontait au roi que le nabi avait fait revivre le mort, la femme dont le fils avait été ressuscité se présenta précisément, pour réclamer auprès du roi sa maison et ses champs. Alors Guêhazi s'écria: « Mon maître le roi, voici la femme, et voici son fils qu'Élischa a rappelé à la vie. » Le roi interrogea la femme, qui lui raconta le fait merveilleux. Après quoi, le roi lui donna un eunuque avec cet ordre: « Aie soin qu'on restitue à celle-ci tout ce qui lui appartient, et tous les revenus de ses champs depuis le jour qu'elle a quitté le pays jusqu'aujourd'hui. »

Élischa s'était rendu à Dammesseq, Bèn-Adad étant malade. On dit au roi: « L'homme d'Élohim est ici. — Prends dans ta main un présent, dit le roi à Hazaël, et va au-devant de l'homme d'Élohim. Par son entremise, tu poseras de ma part cette question à Iahvé: « Sortirai-je vivant

de cette maladie? » Hazaël, ayant dans la main un présent et avec lui toutes les bonnes choses de Dammesseq, de quoi faire la charge de quarante chameaux, se rendit vers Élischa. Arrivé devant le nabi, il lui dit: « Ton fils Bèn-Adad, roi d'Aram, m'a envoyé près de toi pour te poser cette question: « Sortirai-je vivant de cette mala- « die? » — « Va lui répondre: « Tu vivras. » Toutefois, Iahvé m'a montré qu'il doit mourir. »

Alors l'homme d'Élohim le considéra en face jusqu'à en avoir honte; après quoi, il se mit à pleurer: « Pourquoi donc, demanda Hazaël, mon maître pleure-t-il? — Parce que je sais le mal que tu feras aux Benê-Israël, livrant leurs forts aux flammes, égorgeant leurs jeunes hommes avec l'épée, broyant leurs nourrissons, ouvrant leurs femmes enceintes. — Mais, reprit Hazaël, qu'est-ce donc que ton serviteur, le chien*, pour accomplir une chose aussi considérable? — Iahvé, répliqua le nabi, m'a fait connaître que tu règneras sur Aram. »

Quittant Élischa (Élisée), Hazaël retourna vers son maître, qui lui demanda: « Que t'a dit Élischa? — Il m'a déclaré que tu vivrais. » Le lendemain, le serviteur prit la couverture, la trempa dans l'eau, et l'appliqua sur le visage du roi, qui en mourut. A sa place régna Hazaël.

Ce fut dans la cinquième année d'Ioram bèn-Ahab que Iehoram, fils d'Iehoschaphat, roi d'Iehouda, commença son règne. Il avait alors trente-deux ans, et exerça la royauté pendant huit années dans Ierouschalaïm. Il marcha dans le chemin des rois d'Israël autant que la maison d'Ahab, car il avait épousé une fille d'Ahab. Ainsi fit-il ce qui est mal aux yeux d'Iahvé. Malgré tout, Iahvé ne voulut point perdre

* Dans les Septante: « le chien mort. »

Iehouda, à cause de David, son serviteur, auquel il avait promis de laisser toujours à sa descendance un flambeau.

Au temps d'Ioram, Édom échappa à la main d'Iehouda et se choisit un roi. Aussitôt le fils d'Iehoschaphat se rendit à Çaïr avec tous ses chariots, et, dans la nuit, frappa Édom qui l'entourait, à tel point que les chefs des équipages et la foule s'enfuirent dans leurs tentes. Cependant Édom échappa à la main d'Iehouda jusqu'aujourd'hui. Dans le même moment Libna aussi se séparait d'Iehouda.

Les autres gestes d'Ioram et tout ce qu'il a accompli se trouvent consignés dans *le Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. Ioram se coucha avec ses pères et fut enseveli avec eux dans Ir-David ; après quoi, lui succéda Ahazyahou (Ochosias), son fils. Ce fut dans la douzième année d'Ioram bèn-Ahab, roi d'Israël, que devint roi Ahazyahou, fils d'Iehoram, roi d'Iehouda. Il avait vingt-deux ans, et régna une année dans Ierouschalaïm. Sa mère s'appelait Athalyahou (Athalie), fille d'Omri, roi d'Israël*.

Il marcha dans le chemin de la maison d'Ahab, et, autant qu'elle, fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, à cause de son union avec cette famille.

Comme il était allé avec Ioram bèn-Ahab combattre Hazaël, roi d'Aram, à Ramoth-Guileäd, les Araméens le frappèrent de telle sorte que, pour se guérir de la blessure qu'il reçut à Rama, dans sa lutte contre Hazaël, il s'en retourna dans Izreël. Ahazyahou, fils d'Iehoram, roi d'Iehouda, descendit pour voir, dans Izreël, Ioram bèn-Ahab, car celui-ci était malade.

* Les Septante l'appellent Γοθολία. Le nom signifie : confiante en Iahvé.

IX

Élischa (Élisée), le nabi, appela un des benê-nebiim (jeunes prophètes) et lui dit: « Ceins tes reins, prends cette fiole d'huile dans ta main, et pars pour Ramoth-Guileäd. En y arrivant, va voir Iéhou (Jéhu), fils d'Iehoschaphat, fils de Nimeschi; tu entreras chez lui, le feras lever du milieu de ses frères, et le conduiras dans un endroit très retiré. Saisis alors la fiole d'huile, et la répands sur sa tête, disant: « Ainsi parle Iahvé: « Je t'oins « roi pour Israël. » Après quoi, tu ouvriras la porte, et t'enfuiras sans rien attendre. »

Sur ce, le jeune homme, serviteur du nabi (prophète), prit son chemin vers Ramoth-Guileäd. Là, il vit les chefs de l'armée assis, et s'adressant à Iéhou lui dit: « J'ai, ô sar, un mot à te communiquer. — A qui d'entre nous tous? répondit Iéhou. — A toi, chef, » reprit le jeune homme.

Iéhou entra dans l'intérieur de la tente. Aussitôt le messager versa l'huile sur sa tête, avec ces paroles: « Ainsi dit Iahvé, l'Élohim d'Israël: « Je t'oins roi pour le « peuple d'Iahvé, pour Israël. A toi de frapper la maison « d'Ahab, ton maître, et de venger le sang de mes servi- « teurs, les nabis, et le sang de tous les serviteurs d'Iahvé, « massacrés par la main d'Izébel (Jézabel). Elle périra, « toute la maison d'Ahab. Je retrancherai à Ahab tout ce « qui pisse contre le mur*, qu'il soit enfermé ou en

* C'est-à-dire: tous les mâles.

« liberté dans Israël. Je ferai de la maison d'Ahab comme « de celle d'Iarobeam bèn-Nebat, et de celle de Baëscha, « fils d'Ahiya. Dans le champ d'Izreël, les chiens dévore- « ront Izébel. Personne pour l'ensevelir. »

A ces mots, il ouvrit la porte, et disparut.

Quand Iéhou revint vers les gens de son maître, ils lui demandèrent : « Est-ce bon ? Pourquoi cet insensé t'est-il venu trouver ? — Vous connaissez, leur répondit-il, l'homme et sa prophétie. — Non, reprirent-ils, fais-les-nous connaître. — Eh bien, il m'a dit ceci et cela, en ajoutant : « Iahvé t'oint pour roi sur Israël. »

Aussitôt chacun d'eux s'empressa de prendre son manteau, et de l'étendre au-dessous de lui, sur les degrés. Au son de la trompette, ils crièrent : « Iéhou est roi. »

Ainsi conspira contre Ioram, Iéhou, fils d'Iehoschaphat, fils de Nimeschi, au temps même où Ioram défendait, avec tout Israël, Ramoth-Guileäd contre Hazaël, roi d'Aram. — Pour se guérir de la blessure que lui avaient faite les Araméens dans sa lutte à Rama, contre Hazaël, roi d'Aram, Iehoram s'en était retourné dans Izreël*. —

« Si c'est votre sentiment, dit Iéhou, personne ne pourra se sauver hors de la ville pour aller annoncer la chose dans Izreël. » Aussitôt Iéhou monta sur son char, et partit pour Izreël, où Ioram était couché. — C'était au temps où Ahazyahou (Ochosias), roi d'Iehouda, était descendu pour voir Ioram. — La sentinelle postée sur la tour d'Izreël, voyant venir la bande d'Iéhou, s'écria : « J'aperçois une troupe**. — Prends un cavalier, dit Iehoram, et

* Répétition de la phrase qui se trouve à la fin du chapitre précédent.

** Les Septante : « J'aperçois une poussière. »

l'envoie au-devant d'eux. Il demandera: « Est-ce pour la paix? »

Le cavalier, ayant couru à la rencontre d'Iéhou, lui dit: « Le roi te pose cette question: « Est-ce pour la paix? » — Que t'importe à toi, lui répondit Iéhou, si c'est pour la paix? Range-toi à ma suite. »

La sentinelle donna cette nouvelle: « Le messager est allé vers eux, mais n'est point revenu. »

On envoya un second cavalier, qui se présenta devant les gens d'Iéhou, en disant: « Le roi demande: « Est-ce « pour la paix? » — « Que t'importe à toi, répondit Iéhou, si c'est pour la paix? Range-toi à ma suite. »

La sentinelle donna cette nouvelle: « Le messager est allé vers eux, mais n'est point revenu. La course du char, c'est bien la course ordinaire d'Iéhou, fils de Nimeschi, car elle est ardente et folle. — Liez le char! » s'écria Iehoram; et on lia le char.

Iehoram, roi d'Israël, et Ahazyahou, roi d'Iehouda, sortirent, chacun sur son char, au-devant d'Iéou, qu'ils rejoignirent dans le champ de Naboth, l'Izreélite. En apercevant Iéhou, Iehoram lui cria: « Est-ce pour la paix Iéhou? — Comment la paix, répondit Iéhou, tant que se multiplient les prostitutions d'Izébel, ta mère, et ses nombreux prestiges! »

Alors tournant les rênes, Iehoram prit la fuite en criant à Ahazyahou (Ochosias): « Piège, Ahazyahou! » Mais Iéhou (Jéhu) banda son arc, et frappa Iehoram entre les bras, de telle sorte que la flèche lui traversa le milieu du corps et qu'il tomba sur son char. Iéhou dit à Bideqar, son troisième serviteur: « Soulève le corps, et jette-le dans le champ de Naboth, l'Izreélite; tu te rappelles en effet comme moi que, montés autrefois tous deux sur le char

derrière Ahab, son père, Iahvé lança contre celui-ci cette prophétie: « Si je n'ai vu le sang de Naboth et le sang « de ses fils la nuit dernière, parole d'Iahvé! et si je ne le « lui rends dans ce champ même, parole d'Iahvé!... » Ainsi donc, soulève-le, et le jette dans cet endroit, pour accomplir l'oracle d'Iahvé. »

Quant à Ahazya, roi d'Iehouda, il avait tout vu, et s'était enfui dans la direction de Bethhaggan*. Iéhou se jeta à sa poursuite, en criant: « Et lui aussi**! » On le frappa sur son char, à la montée de Gour***, vers Ibleäm. Il put gagner Meguiddo, où il mourut.

Ses gens le ramenèrent sur son char jusqu'à Ierouschalaïm, où on le coucha en son tombeau, avec ses pères, dans Ir-David. — C'était la onzième année d'Ioram bèn-Ahab, roi d'Israël, qu'Ahazya avait commencé de régner sur Iéhouda.

Iéhou (Jéhu) entra dans Izreël. A cette nouvelle, Izébel peignit ses yeux, embellit sa tête, puis regarda par la fenêtre. Quand Iéhou franchit la porte, elle lui cria : « Comment vas-tu, Zimeri, ô le meurtrier de son maître? » Levant la tête vers la fenêtre, Iéhou dit : « Qui est avec moi? qui? » **** Deux ou trois eunuques ayant tourné les yeux vers lui, il leur cria : « Précipitez-la! » Et ils la précipitèrent. Il jaillit de son sang sur la muraille et sur les chevaux, qui la foulèrent aux pieds.

* La maison du jardin. Les Septante y ont vu un nom de lieu et traduisent par: *Bethgan.*

** J'ai pris ici encore le texte des Septante, seul correct.

*** Les Septante ont lu *Gai,* non *Gour.*

**** Les Septante ont lu *atta,* non *itti;* aussi traduisent-ils : « Qui es-tu? qui?... » Puis: « Descends vers moi. »

Iéhou pénétra dans le palais, et, après avoir mangé et bu, dit à ses gens : « Occupez-vous de cette maudite, et l'ensevelissez, car elle est fille de roi. » Ils allèrent pour l'ensevelir, mais ne trouvèrent plus d'elle que le crâne, les pieds et les paumes des mains. Ils revinrent l'apprendre à Iéhou, qui dit : « C'est l'accomplissement de la parole d'Iahvé qu'il a fait porter par Ëliyahou (Élie), le Thischbite : « Dans le champ d'Izreël, les chiens dévoreront « la chair d'Izébel, et son cadavre sera comme du fumier « sur la face de la campagne, dans le champ d'Izreël, de « sorte qu'on ne pourra dire : « Voici Izébel! »

X

Ahab avait eu soixante-dix fils qui résidaient dans Schomeron (Samarie). Iéhou écrivit des lettres qu'il envoya à Schomeron vers les sars (chefs) et les zeqénim (anciens) de la ville * et vers les gens chargés par Ahab d'élever ses enfants. Elles disaient : « A la réception de cette lettre, voici ce que vous ferez : comme vous avez avec vous les fils de votre maître, ses chars, ses chevaux, une ville fortifiée et des armes, avisez le meilleur et le plus droit des fils de votre maître, et le placez sur le trône de son père. Puis, commencez la lutte pour la maison de votre seigneur. »

Mais ils eurent une très grande peur; ils pensaient : « Deux rois n'ont pu tenir devant lui : comment lui résis-

* Le texte hébreu doit être corrigé; il porte : « Vers les sars d'Izreël. » La version des Septante est exacte.

terons-nous? » Le chef du palais et de la ville, les zeqénim, les gardiens fidèles des enfants, envoyèrent cette réponse à Iéhou : « Nous sommes tes serviteurs, disposés à exécuter tout ce que tu ordonneras. Nous n'établirons point de roi. Ce qui te semble bon, fais-le. »

Alors Iéhou leur écrivit à nouveau : « Si vous êtes à moi, et si vous obéissez à ma voix, prenez les têtes des fils de votre maître, et me les apportez ici demain, vers la même heure, à Izreël. »

Les soixante-dix fils étaient chez les premiers de la ville, qui les élevaient. Dès que ceux-ci eurent reçu la lettre d'Iéhou, ils s'emparèrent des soixante-dix fils du roi, les massacrèrent tous, placèrent leurs têtes dans des corbeilles, et les expédièrent à Izreël. Un messager étant venu dire à Iéhou : « Ils ont apporté les têtes des fils du roi, » il donna cet ordre : « Posez-les en deux monceaux, au seuil de la porte, jusqu'au matin. »

Le matin, il sortit, se tint devant tout le peuple et lui dit : « Vous êtes justes, vous! Sans doute, je me suis tourné contre mon maître, et l'ai égorgé. Mais qui a frappé tous ceux-ci? Sachez donc * que rien n'est tombé à terre de tout ce qu'a prononcé Iahvé contre la maison d'Ahab. Il a accompli tout ce qu'il avait annoncé par son serviteur Éliyahou (Élie). »

Tout ce qui restait à Izreël de la maison d'Ahab, tous ses principaux serviteurs, tous ses amis et ses prêtres, il les frappa, sans en laisser un seul. Puis, il s'achemina vers Schomeron (Samarie).

* La locution que nous rendons par *donc* a été reproduite par les Septante Ἴδετε ἀμφὼ.

A Bethéqed-haroïm*, sur la route, il rencontra les frères d'Ahazyahou, roi d'Iehouda : « Qui êtes-vous? leur dit-il. — Nous sommes, répondirent-ils, les frères d'Ahazyahou, et nous venons faire une visite de bonne amitié aux fils du roi et à ceux de la reine. — Qu'on les saisisse tout vifs! » s'écria Iéhou. — On les prit tout vivants, et on les massacra près du puits de Bethéqed, au nombre de quarante-deux, sans en épargner un seul.

Quittant cet endroit, Iéhou aperçut Iehonadab bèn-Rekab qui venait au-devant de lui. Il le salua en disant : « Ton cœur est-il plein de droiture à mon égard, comme le mien l'est pour toi? — Oui, répondit Iehonadab. — Alors, donne ta main. » — Il donna sa main, et Iéhou le fit monter à ses côtés sur son char. — « Viens avec moi, ajouta Iéhou, et sois témoin de mon zèle pour Iahvé. » Ainsi le fit-il voyager sur son char.

Arrivé à Schomeron, il frappa, jusqu'à complète extermination, tout ce qui restait d'Ahab, selon la parole qu'Iahvé avait dite à Éliyahou. Il assembla ensuite tout le peuple et s'écria : « Ahab a un peu servi Baal; mais Iéhou le servira grandement. Convoquez près de moi tous les nabis de Baal, tous ses fidèles, tous ses prêtres, sans en excepter un seul, car aujourd'hui mon dessein est de faire à Baal un grand sacrifice : qui n'y sera point ne vivra pas! » Iéhou agissait ainsi par ruse, afin de perdre tous les fidèles de Baal.

« Faites, ajouta-t-il, une assemblée sainte pour Baal. » On fit la convocation, et Iéhou envoya des messagers

* Les Septante ont lu : « Bethéqed des bergers sur le chemin. » Des bergers est la traduction de *haroïm*, mais en le rattachant faussement à la phrase précédente.

dans tout Israël, de telle sorte qu'accoururent, sans qu'il en restât un seul, tous les sectateurs de Baal. Ils se rendirent au temple du dieu, qui fut rempli d'un bord à l'autre bord. A celui qui était préposé au vestiaire *, Iéhou donna cet ordre : « « Tire un vêtement pour tous les sectateurs de Baal. » Et pour tous, il tira un vêtement.

Après quoi, Iéhou, avec Iehonadab bèn-Rekab, entra dans le temple de Baal, et dit aux fidèles du dieu : « Cherchez et voyez s'il n'y aurait pas ici avec vous quelqu'un des sectateurs d'Iahvé, et si l'on n'y trouve que des dévots de Baal. »

Lorsqu'on fut entré pour faire les sacrifices et les holocaustes, Iéhou plaça au dehors quatre-vingt-dix hommes. « S'il s'échappe, leur dit-il, un de ceux que j'ai amenés là, près de votre main, votre vie me répondra de la sienne. » Après l'achèvement de l'holocauste, Iéhou donna cet ordre aux coureurs et aux schalischim (gardes?) : « Approchez et frappez. Qu'aucun ne se puisse sauver! » Ils les firent passer au fil de l'épée, et, se précipitant sur les bâtiments du temple de Baal, les coureurs et les schalischim en tirèrent les cippes, qu'ils jetèrent dans les flammes. Ils abattirent le cippe de Baal, renversèrent le temple du dieu et en firent les sentines qui sont encore aujourd'hui.

Ainsi Iéhou effaça-t-il d'Israël le culte de Baal. Toutefois, il ne s'écarta point des péchés dans lesquels Iarobeäm bèn-Nebat avait entraîné Israël, conservant les veaux d'or de Bethel et de Dan. Iahvé lui dit : « Parce qu'il t'a plu de faire ce qui est juste à mes yeux, et que tu as traité comme je le désirais la maison d'Ahab, tes fils, pen-

* Les Septante ont lu *mestaal*, vestiaire, Μεσθάαλ, et ils traduisent : « Et il dit à celui qui était préposé à la maison Mestaal. »

dant quatre générations, s'assiéront sur le trône d'Israël. »

Mais Iéhou n'eut pas soin de marcher, de tout son cœur, dans la thora (loi) d'Iahvé, l'Élohim d'Israël, ne se détournant point des péchés dans lesquels Iarobeäm avait fait tomber les tribus. Aussi, dans ces jours-là, Iahvé commença de couper Israël, et Hazaël les battit dans tout leur territoire, depuis l'Iardèn (Jourdain), à l'orient; il les atteignit dans tout le pays de Guileäd, frappant le Gadite, le Reöubénite, le Menasschite, à partir de Aroër, sise sur le torrent d'Arnon. Ainsi frappa-t-il Guileäd et Baschan*.

Les autres gestes d'Iéhou, tout ce qu'il a fait, ses exploits**, sont consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël*. Il se coucha avec ses pères, et on l'ensevelit à Schomeron. A sa place régna son fils Iehoähaz (Joachas). Pendant vingt-huit ans, dans Schomeron, Iéhou avait été roi sur Israël.

XI

Quand Athalya (Athalie), mère d'Ahazyahou (Ochosias), vit que son fils était mort, elle se dressa et égorgea toute la famille royale. Mais Iehoschéba (Josabeth), fille du roi Ioram et sœur d'Ahazyahou, prit Ioasch (Joas), fils de son frère, l'enleva du milieu des princes égorgés, lui et sa nourrice, le dissimulant dans l'alcôve des lits. Ce fut ainsi qu'elle le put cacher à Athalya et le sauver de la

* On est contraint de donner un certain arrangement à la phrase hébraïque, qui est fort embarrassée.

** Les Septante ajoutent: « Et les conjurations qu'il fit. »

mort. Pendant six ans, elle l'ensevelit dans le temple d'Iahvé. — Athalya régnait sur le pays.

La septième année, Iehoyada manda près de lui les centurions*, les kariens, les coureurs, qui vinrent au temple d'Iahvé. Là, il fit un pacte avec eux et leur découvrit le fils du roi : « Voici, leur ordonna-t-il, ce que vous ferez : un tiers d'entre vous, ceux qui doivent venir au sabbat, garderont le palais royal; un second tiers, la porte de Sour; l'autre, la porte placée derrière les coureurs. Gardez avec soin le palais**. Quant aux deux factions qui auront achevé la veille du sabbat, elles se tiendront dans le temple d'Iahvé, près du roi. Vous vous installerez tout autour du roi, les armes à la main, prêts à tuer quiconque pénétrerait dans les rangs, ne quittant le roi à aucun moment, soit qu'il sorte, soit qu'il entre. »

Les centurions suivirent en tout point les ordres d'Iehoyada, le cohène. Ils prirent chacun ses hommes, — ceux qui devaient faire la garde du sabbat et ceux qui la terminaient, — et se rendirent près du prêtre Iehoyada, qui leur remit la lance avec l'armure du roi David; elles étaient conservées dans le temple d'Iahvé.

Les coureurs, ayant chacun ses armes à la main, s'établirent de l'angle sud du temple à l'angle nord, vers l'autel***, afin d'entourer le roi.

Alors, le prêtre produisit l'enfant royal, le ceignit du diadème, lui remit la loi, le fit roi, lui donna l'onction.

* Mot à mot : les *sars*, ou chefs de cent hommes.

** J'ai adopté les Septante.

*** Texte hébreu incompréhensible, que n'éclaircissent point les Septante « vers l'autel et le temple. »

Tous frappèrent leurs mains et crièrent : « Vive le roi! » Aux clameurs des coureurs et du peuple, Athalya se rendit vers la foule, au temple d'Iahvé, et voici sur quel spectacle tombèrent ses yeux : le roi debout sur l'estrade, selon la loi; les chanteurs* et les trompettes près de lui; et toute la foule du pays se réjouissant et faisant résonner les trompettes. Athalya déchira ses habits, en s'écriant : « Conjuration! conjuration! »

Iehoyada, le cohène, donna cet ordre aux centurions, surveillants de la troupe : « Traînez-la hors du temple vers les rangs**. Quiconque la suivra, égorgez-le avec l'épée. » Le prêtre criait : « Qu'elle ne périsse pas dans la maison d'Iahvé! »

Ils jetèrent les deux mains sur elle*** et se dirigèrent vers l'entrée des chevaux, au palais royal. C'est là qu'elle fut mise à mort.

Iehoyada fit l'alliance entre Iahvé, le roi et le peuple, de telle sorte que le peuple fût celui d'Iahvé et qu'il y eût société entre le roi et Iahvé. Puis toute la foule du pays, pénétrant dans le temple de Baal, le saccagea, mit en pièces les autels et les statues, et égorgea devant les autels Matthan, prêtre de Baal. Après quoi, Iehoyada posta des sentinelles près de la maison d'Iahvé.

Il prit les centurions, les kariens, les coureurs et tout le peuple du pays, qui, du temple d'Iahvé, firent descen-

* Ici encore, j'ai pris le texte des Septante. L'hébreu porte « les *sars*, ou chefs. »

** Traduction un peu conjecturale. Les Septante ont eu un autre texte sous les yeux : « Traînez-la hors des *Sedaroth*. »

*** J'ai adopté ici le sens que les Septante ont vu dans le texte hébreu.

dre le roi vers la *Porte des coureurs*, au palais royal. Là, il s'assit sur le trône des rois.

Rien de plus joyeux que toute la foule et de plus tranquille que la ville quand, dans le palais, on tua, par l'épée, Athalyahou *.

XII

Iehoasch (Joas) avait sept ans quand il commença de régner, — c'était dans la septième année d'Iéhou. — Quarante ans il fut roi dans Ierouschalaïm. Sa mère s'appelait Çibya et était née à Beër-schéba. Pendant tout le temps que l'éclaira le prêtre Iehoyada, Iehoasch fit le bien aux yeux d'Iahvé **. Cependant, il n'éloigna pas les bamoth (hauts lieux), où le peuple pratiqua encore des sacrifices et des encensements.

Iehoasch donna cet ordre aux prêtres : « Tout l'argent consacré que l'on apportera au temple d'Iahvé, soit l'argent donné par estimation d'une vie d'homme, soit l'argent spontanément offert à la maison d'Iahvé, les prêtres le prendront chacun de son client, et s'en serviront pour réparer toutes les brèches du temple, partout où il s'en trouve. »

Mais dans la vingt-troisième année d'Iehoasch, les cohènes n'ayant point fait ces restaurations, le roi appela Iehoyada, le prêtre, et les autres cohènes : « Pourquoi, leur dit-il, n'avez-vous point mis en état les ruines du temple ? Dorénavant, vous ne recevrez plus l'argent de

* *Athalya*, ou le nom complet « *Athalyahou.* »

** Ici encore les Septante qui n'ont pas lu de ponctuation après *âomav*, nous fournissent le véritable sens.

vos clients, puisque vous ne l'employez pas à restaurer le temple *. »

Les prêtres consentirent à ne point recevoir l'argent des mains du peuple, et à ne plus avoir la charge de réparer le sanctuaire. Iehoyada, le cohène, prit un coffre dans le couvercle duquel il creusa un trou, et qu'il posa près de l'autel, à la droite de l'entrée du temple. Là, les prêtres, gardiens du seuil, mettaient tout l'argent que l'on apportait à la maison d'Iahvé. Quand on voyait que l'argent était considérable dans le coffre, un scribe du roi montait avec le *cohène haggadol* (grand-prêtre), pour ramasser et compter l'argent trouvé dans le temple d'Iahvé; après l'avoir pesé, il remettait l'argent aux mains de ceux qui étaient chargés de l'œuvre et avaient l'intendance de la maison d'Iahvé. Ceux-ci le donnaient aux sculpteurs en bois, aux bâtisseurs du temple, aux maçons, aux tailleurs de pierre, pour acquérir le bois et la pierre de taille nécessaires à réparer les brèches de la maison d'Iahvé, et pour acheter tout ce qu'il fallait à cette restauration. Avec cet argent entrant dans le temple d'Iahvé, on ne façonna point de plats, de couteaux, de vases, de trompettes, ni aucun ustensile d'or ou d'argent; mais tout passait aux gens chargés des travaux, pour qu'ils s'en servissent à remettre l'édifice en bon état.

On ne demandait pas de comptes à ceux auxquels on confiait l'argent pour le distribuer aux ouvriers, mais on s'en rapportait à leur intégrité. L'argent pour les amendes et pour les péchés, on ne l'apportait point au temple d'Iahvé; il appartenait aux prêtres.

* Il semble bien que la négation *lo* a été passée et qu'il faille la rétablir dans le texte.

Après être monté contre Gath et l'avoir prise, Hazaël, roi d'Aram, se disposa à marcher sur Ierouschalaïm. Alors, s'emparant de tous les objets saints consacrés par Iehoschaphat, Iehoram et Ahazyahou, ses pères, rois d'Iehouda, sans oublier ce qu'il avait consacré lui-même, et tout l'or qui se trouvait dans les trésors du temple et du palais, Iehoasch, roi d'Iehouda, les envoya à Hazaël, roi d'Aram, qui consentit à s'éloigner d'Ierouschalaïm.

Les autres gestes d'Ioasch, et tout ce qu'il a fait est consigné dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*.

Ses gens, conjurés contre lui, le frappèrent dans Beth-Millô, vers la descente de Silla. Ses meurtriers, c'étaient Iozakar bèn-Schimeäth et Iehozabad bèn-Schomer. Ainsi le massacrèrent ses serviteurs. Il fut enseveli avec ses pères dans Ir-David, et son fils Amaçya (Amasias) régna en sa place.

XIII

La vingt-troisième année d'Ioasch bèn-Ahazyahou, roi d'Iehouda, Iehoähaz (Joachas) bèn-Iéhou commença sur Israël, dans Schomeron, son règne de dix-sept ans. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, imitant parfaitement les péchés d'Iarobeäm bèn-Nebat, dans lesquels celui-ci avait entraîné Israël. Aussi la fureur d'Iahvé s'alluma-t-elle contre Israël, qu'il livra à la main de Hazaël, roi d'Aram, et de Bèn-Adad, fils de Hazaël, pendant tout ce temps. Toutefois Iehoähaz adoucit la face d'Iahvé, qui l'écouta et

qui vit l'oppression d'Israël, — car le roi d'Aram les écrasait.

Iahvé donna un sauveur aux Israélites pour les tirer de dessous la main d'Aram, si bien qu'ils se purent reposer dans leurs tentes comme auparavant.

Malgré tout, ils ne s'abstinrent point des péchés dans lesquels la race d'Iarobeäm avait fait tomber Israël. L'aschéra resta debout dans Schomeron. — A Iehoähaz, il ne restait que cinquante cavaliers, dix chars, et dix mille hommes de pied, car le roi d'Aram avait tout détruit et réduit à l'état de la poussière qu'on broie.

Les autres gestes d'Iehoähaz, tout ce qu'il a fait, tous ses exploits, sont consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël*. Il se coucha avec ses pères et fut enseveli dans Schomeron (Samarie). A sa place régna son fils Ioasch (Joas). Ce fut dans la trente-septième année d'Iehoasch, roi d'Iehouda, qu'Iehoasch, fils d'Iehoähaz, commença son règne de seize ans sur Israël, dans Schomeron.

Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, ne s'éloignant pas des iniquités dans lesquelles Iarobeäm bèn-Nebat avait entraîné Israël, mais y marchant.

Les autres gestes d'Ioasch, tout ce qu'il a fait, tous ses exploits, ses luttes avec Amaçya, roi d'Iehouda, sont consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël*. Il se coucha avec ses pères, et Iarobeäm (Jéroboam) s'assit sur son trône. On l'enterra dans Schomeron avec les rois d'Israël.

Élischa (Élisée) était atteint de la maladie dont il allait mourir. Ioasch, roi d'Israël, descendit vers lui, et pleura sur le visage du nabi en lui disant : « Mon père, mon père ! char d'Israël et sa cavalerie ! — Prends, lui cria

Élischa, un arc et des flèches. » Ce qu'il fit. « Place maintenant, ajouta le prophète, ta main sur l'arc. » Il obéit; puis Élischa posa sa propre main sur celle du roi. « Ouvre maintenant, dit le nabi, la fenêtre, vers l'orient. » Et il l'ouvrit. « Lance la flèche, » reprit Élischa. Et il la lança. « C'est une flèche de victoire pour Iahvé ! clama le prophète ; une flèche de salut contre Aram ! Tu les frapperas dans Apheq jusqu'à l'extermination. »

« Saisis les flèches, » dit encore Élischa. Il le fit. « Frappe maintenant à terre, » ajouta le nabi au roi d'Israël. Après avoir frappé trois fois, le roi s'arrêta. Sur ce, s'indignant, l'homme d'Élohim cria au roi : « Tu devais frapper cinq ou six fois; alors tu aurais battu Aram jusqu'à l'extermination, mais tu ne le déferas que trois fois. »

Élischa mourut et fut enseveli. Des bandes de Moab passèrent par là, dans le courant de l'année. Un jour que l'on enterrait un homme, on aperçut une troupe de Moabites. Aussitôt de jeter le cadavre dans le sépulcre d'Élischa. Mais à peine l'homme mort y fut-il entré et eut-il touché les ossements du prophète, que la vie lui revint, et qu'il se dressa sur ses pieds.

Hazaël, roi d'Aram, opprima Israël pendant tout le règne de Iehoähaz (Joachas). Toutefois Iahvé leur fit grâce, eut pitié d'eux, et se tourna de leur côté, à cause de son alliance avec Abraham, Içehaq (Isaac) et Iaäqob (Jacob). Il ne voulut pas les perdre et les rejeter, en ce temps-là, loin de sa face. Hazaël, roi d'Aram, mourut, et, à sa place, régna son fils Bèn-Adad. Alors Iehoasch (Joas), fils de Iehoähaz, reprit à Bèn-Adad, fils de Hazaël, les villes que Hazaël avait enlevées, par la guerre, à

Iehoähaz, son père. Trois fois Ioasch* le frappa et fit rentrer dans sa possession les villes d'Israël.

XIV

Dans la deuxième année d'Ioasch bèn-Ioähaz**, régna Amaçyahou bèn-Ioasch, roi d'Iehouda. Il avait alors vingt-cinq ans, et fut roi pendant vingt-neuf ans dans Ierouschalaïm. Sa mère s'appelait Iehoaddan, d'Ierouschalaïm. Il fit ce qui est bien aux yeux d'Iahvé, non toutefois comme David, son père.

Ce fut son père Ioasch qu'il imita complètement. Toutefois on ne s'abstint pas des bamoth (hauts lieux), mais le peuple y fit des sacrifices et des encensements.

Quand il eut affermi la royauté dans sa main, Amaçya frappa ses gens, meurtriers du roi, son père. Il ne fit pas mourir leurs fils, observant en cela ce qui est écrit dans le livre de la thora de Mosché (Moïse), où Iahvé pose cet ordre: « Les pères ne seront pas mis à mort pour leurs fils, ni les fils pour leurs pères, mais chacun ne sera châtié que pour son propre crime. »

Dans Guê-Hammélah ***, Amaçya frappa dix mille

* On rencontre les deux orthographes : *Ioasch* et *Iehoasch*.

** Aussi deux orthographes pour ce nom.

*** La plaine de sel, au sud de la mer Morte.

hommes d'Édom, s'empara, dans la même guerre, de Séla*, qu'il appela Ioqtheël, nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

Alors il envoya des messagers vers Iehoasch, fils d'Iehoähaz, fils d'Iéhou, roi d'Israël, pour lui dire : « Viens, que nous nous regardions en face. » Iehoasch, roi d'Israël, fit répondre à Amaçyahou, roi d'Iehouda : « L'épine du Libanon a envoyé dire au cèdre du Libanon : « Donne ta fille pour femme à mon fils. » Mais voici que vint la bête des champs, qui est dans le Libanon, et elle foula l'épine aux pieds. Tu as frappé Édom, ce qui t'a fait élever ton cœur. Sois glorieux et repose-toi dans ta maison. Pourquoi t'attirer des malheurs et tomber, toi et Iehouda? »

Mais Amaçyahou ne voulut rien entendre, de telle sorte qu'Iehoasch, roi d'Israël, monta contre lui, et qu'ils se rencontrèrent à Beth-Schémesch, dépendant d'Iehouda, lui et le roi Amacyahou. Iehouda fut défait par Israël, et chacun de ses hommes s'enfuit dans sa tente. Iehoasch, roi d'Israël, s'empara, dans Beth-Schémesch, d'Amacyahou, roi d'Iehouda, fils d'Iehoasch, fils d'Ahazyahou. Puis, accourant à Ierouschalaïm, il en rompit la muraille, depuis la Porte d'Éphraïm jusqu'à la Porte de Pinna (angle), sur un espace de quatre cents coudées.

Il prit tout l'or et l'argent, tous les ustensiles qui se trouvaient dans le temple d'Iahvé et dans les trésors du palais royal, ainsi que des fils de gage**; après quoi, il regagna Schomeron (Samarie).

Les autres gestes d'Iehoasch, ce qu'il a fait, ses ex-

* *Séla*, pierre, roche; ville principale d'Édom. En latin : *Petra*.

** C'est-à-dire : des otages.

ploits, sa lutte avec Amaçyahou, roi d'Iehouda, tout cela est écrit dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël.* Il se coucha avec ses pères et fut enseveli dans Schomeron, près des rois d'Israël. A sa place régna son fils Iarobeäm.

Amaçyahou, fils d'Ioasch, roi d'Iehouda, vécut encore quinze ans après la mort d'Iehoasch, fils d'Iehoähaz (Joachas), roi d'Israël. Les autres gestes d'Amaçyahou sont consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda.*

Comme on avait fait un complot contre lui à Ierouschalaïm, il avait fui à Lakisch; mais les conjurés le poursuivirent jusqu'à ce bourg, où ils le massacrèrent; après quoi, ils mirent son cadavre sur des chevaux et l'amenèrent à Ierouschalaïm, où il fut enseveli avec ses pères, dans Ir-David.

Aussitôt tout le peuple d'Iehouda, s'emparant de Azarya (Azarias), âgé de seize ans, le choisit pour roi à la place de son père Amaçyahou. Après que celui-ci se fut couché avec ses pères, Azarya bâtit Élath*, qu'il avait enlevée pour Iehouda.

C'était dans la quinzième année d'Amaçyahou, fils d'Ioasch, roi d'Iehouda, qu'Iarobeäm, fils d'Ioasch, roi d'Israël, avait commencé dans Schomeron son règne de quarante et un ans.

Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, ne s'éloignant pas des péchés dans lesquels Iarobeäm bèn-Nebat avait entraîné Israël. Ce fut lui qui restitua à Israël sa frontière, depuis l'entrée de Hamath jusqu'à l'Iam-Haäraba**, comme l'avait annoncé Iahvé par les lèvres de son serviteur Iona (Jonas) bèn-Amitthai, le nabi, lequel était de

* Les Septante ont lu *Éloth.*

** Mer Morte.

Gath-Héfer. En effet, Iahvé avait vu combien amère était l'infortune du peuple. C'était la fin de tout, qu'il soit caché ou découvert*; et personne pour secourir Israël. A ce temps-là, Iahvé n'avait point encore résolu d'effacer, de dessous les cieux, le nom d'Israël. Aussi sauva-t-il le peuple par le moyen d'Iarobeäm bèn-Ioasch.

Les autres gestes d'Iarobeäm, tout ce qu'il a accompli, ses exploits de guerre, le retour qu'il fit faire à Israël de Dammesseq (Damas) et de Hamath, anciennes possessions d'Iehouda, tout cela est consigné dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël*.

Quand Iarobeäm se fut couché avec ses pères, les rois d'Israël, Zekarya (Zacharie), son fils, lui succéda dans la royauté.

XV

C'était dans la vingt-septième année d'Iarobeäm, roi d'Israël, que Azarya ** (Azarias), fils d'Amaçyahou, roi d'Iehouda, avait commencé de régner. Agé alors de seize ans, il fut roi, pendant cinquante-deux ans, dans Ierouschalaïm. Sa mère, une Ierousalimite, s'appelait Iekolyahou (Jecholia). Il fit ce qui est droit aux yeux d'Iahvé,

* Les Septante: « Le Seigneur avait vu l'humiliation d'Israël si amère, et qu'ils étaient en petit nombre, enfermés, rares, délaissés, et qu'il n'y avait personne pour secourir Israël. »

** Deux formes du même nom: *Azaryahou* et *Azarya*.

tout comme Amaçyahou, son père. Seulement on n'écarta point les bamoth (hauts lieux), sur lesquels le peuple continua de faire des sacrifices et des encensements. Iahvé toucha le roi, qui fut lépreux jusqu'au jour de sa mort, et séjourna dans la *maison d'immunité* * pendant qu'Iotham, fils du roi, gouvernait le palais et rendait la justice au peuple.

Les autres gestes de Azaryahou et tout ce qu'il a fait se trouvent consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. Azarya se coucha avec ses pères, et on l'ensevelit près d'eux dans Ir-David. A sa place régna son fils Iotham.

Dans la trente-huitième année de Azaryahou, roi d'Iehouda, avait commencé de régner sur Israël, dans Schomeron, Zekaryahou (Zacharie), fils d'Iarobeäm. Son règne fut de six mois. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, comme avaient fait ses pères, ne se détournant point des péchés dans lesquels Iarobeäm bèn-Nebat avait entraîné Israël.

Complotant contre lui, Schalloum, fils d'Iabesch, le frappa ** devant le peuple, et, après l'avoir ainsi massacré, régna en sa place.

Les autres gestes de Zekaryahou sont écrits dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël*. Voilà ce qu'Iahvé

* J'ai traduit par « maison d'immunité » deux mots qui ont embarrassé les Septante et qu'ils ont rendu par un nom propre « maison *Affousôth*. Beth-Hahofschith, ou « maison d'immunité » n'est pas autre chose que le νοσοκομεῖον.

** Par une erreur assez singulière, les Septante rendent le singulier hébreu par le pluriel: « Et conjurèrent contre lui Selloum, fils d'Iabis, et ils le frappèrent à Keblaäm, et ils le tuèrent, et il régna en sa place. » — *Qobal-am*, devant le peuple, a aussi été rendu là fautivement par un nom propre, *Keblaäm*.

avait annoncé à Iéhou (Jéhu) en ces termes: « Tes fils, jusqu'à la quatrième génération, s'assiéront sur le trône d'Israël. » Ainsi en advint-il.

Schalloum bèn-Iabesch régna la trente-neuvième année de Ouzziya*, roi d'Iehouda, mais seulement un mois, dans Schomeron (Samarie).

Montant de Thirça, Menahem bèn-Gadi pénétra dans Schomeron, où il tua Schalloum bèn-Iabesch, dont il prit la royauté. Les autres gestes de Schalloum et le récit de son complot, tout cela est consigné dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël.*

Après ces faits, Menahem frappa Tifsah** et tout ce qui s'y trouvait, ainsi que tout son territoire [de Thirça]***, parce qu'on ne lui avait pas ouvert. Il frappa...****, et fendit le ventre des femmes enceintes.

Ce fut la trente-neuvième année de Azarya, roi d'Iehouda, que, dans Schomeron, Menahem bèn-Gadi commença sur Israël son règne de dix ans. Il fit ce qui est

* Les Septante: « Azarya. »

** Les Septante ont lu, au lieu de Thirça, quelques lignes plus haut, le nom de Tharsila, et ici portent Thirça, non Tifsah.

*** Je mets entre crochets ces deux mots qui n'ont pas de sens et qui marquent bien l'altération du texte hébreu. Dans tout ce passage, les noms géographiques ont été corrompus. Il s'agit probablement ici de Thirça, résidence des rois d'Israël, avant Samarie. Il n'y a pas, du reste, de contradiction à lire Thirça plus haut et dans cet endroit. Après avoir pris Samarie, Menahem peut être contraint de revenir sur Thirça, qui avait profité de son absence pour tâcher de se soustraire à son pouvoir.

**** Les Septante ont arrangé cette lacune du texte en mettant: « Il la frappa [la ville] »; il y a certainement une ligne qui manque: « Il frappa [tout ce qui pisse contre le mur], et fendit le ventre des femmes enceintes. »

mal aux yeux d'Iahvé, ne se détournant, à aucun instant, des péchés dans lesquels Iarobeäm bèn-Nebat avait fait tomber Israël.

Phoul *, roi d'Asschour (Assyrie), ayant pénétré dans le pays, Menahem lui donna mille kikkars d'argent **, pour qu'il l'aidât à affermir, dans sa main, la royauté. Ce fut sur Israël, sur tout homme riche, que Menahem leva cet argent pour le roi d'Asschour, à raison de cinquante sicles*** par personne. Après quoi, le roi d'Asschour s'en alla sans s'arrêter davantage dans le pays.

Les autres gestes de Menahem, et tout ce qu'il a fait, se trouvent consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël*. Il se coucha avec ses pères, et à sa place fut roi son fils Peqahya.

Ce fut dans la cinquantième année de Azarya (Azarias), roi d'Iehouda, que, sur Israël, régna, pour deux ans, dans Schomeron, Peqahya bèn-Menahem. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, ne se détournant point des péchés dans lesquels Iarobeäm bèn-Nebat avait entraîné Israël.

Complotant contre lui, Péqah bèn-Remalyahou, un de ses trois ****, le frappa dans Schomeron, au sommet de

* *Phoul*, dont le nom ne se retrouve pas dans les inscriptions cunéiformes, où la liste des rois d'Assyrie est cependant complète pour cette époque, a été identifié avec Touklat-abla-açar (Tiglath-Piléser) ?? — Les Septante le nomment Φουὰ, Phouä.

** Le kikkar valait 42 kil. 480.

*** Le sicle valait 14 gr. 16.

**** Ici une indication qui se retrouve souvent et dont il faut déterminer le sens. *Schalisch*, un des trois. Dans l'histoire de David, on compte ses trente-sept vaillants, formant sa suite, et, parmi ces trente-sept, trois se distingent, plus spécialement affectés à être les gardiens et les compagnons du roi.

son palais, ainsi qu'Argob et Aryê*. Le meurtrier avait avec lui cinquante Guileädites. Après avoir égorgé le roi, il prit sa place.

Les autres gestes de Peqahya, et tout ce qu'il a fait, se trouvent consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël.*

Ce fut l'an cinquante-deux de Azarya, roi d'Iehouda, que commença de régner, pour vingt ans, sur Israël, dans la ville de Schomeron (Samarie) Péqah bèn-Remalyahou. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, ne s'éloignant pas des péchés dans lesquels Iarobeäm bèn-Nebat avait entraîné Israël.

Aux jours de Péqah, roi d'Israël, Tiglath-Piléser**, roi d'Asschour, envahit le pays, s'empara de Iyon, d'Abel-Beth-Maaka, d'Ianoah, de Qédesch, de Haçor, du Guileäd, du pays de Galila (Galilée), de toute la terre de Naphthali, dont il transporta les habitants à Asschour.

Là-dessus Oschéa (Osée), fils d'Éla, ayant ourdi un complot contre Péqah bèn-Remalyahou, le frappa mortellement, et régna en sa place, la vingtième année d'Iotham, fils de Ouzziya***.

Les autres gestes de Péqah, et tout ce qu'il a fait, se trouvent consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Israël.* Dans la deuxième année de Péqah bèn-Remalyahou,

* Les Septante marquent qu'Argob et Aryê sont assassinés avec le roi, et ne font pas partie de la bande d'assassins.

** Téglatphalasar II. En assyrien *Touklat-abla-açar.*

*** Les Septante mettent *Azarya* pour le nom hébreu de Ouzziya. L'hébreu appelle ce roi, on l'a vu, tantôt Ouzziya, tantôt Azarya. Les Septante ont adopté Azarya. Le roi avait peut-être les deux noms, qui présentent à peu près le même sens. *Ouzziya*, celui que fortifie Iahvé; — *Azariya*, celui qu'il aide.

roi d'Israël, avait commencé de régner Iotham bèn-Ouzziyahou *, roi d'Iehouda : il avait alors vingt-cinq ans, et fut roi, pendant seize ans, à Ierouschalaïm. Sa mère, c'était Ierouscha, fille de Çadoq.

Il fit ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, tout comme Ouzziyahou, son père. Toutefois, il ne supprima point les bamoth (hauts lieux), où le peuple continua de faire des sacrifices et des encensements. C'est lui qui éleva la porte supérieure du temple d'Iahvé.

Les autres gestes d'Iotham, et tout ce qu'il a fait, se trouvent consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. Dans ces jours, Iahvé commença de lancer contre Iehouda, Reçin, roi d'Aram, ainsi que Péqah bèn-Remalyahou. Iotham se coucha avec ses pères et fut enseveli près d'eux dans la Ville de David, son père. A sa place régna son fils Ahaz (Achaz).

XVI

Ce fut dans la dix-septième année de Péqah bèn-Remalyahou que commença de régner Ahaz bèn-Iotham, roi d'Iehouda. Il avait alors vingt ans, et fut, pendant seize années, roi dans Ierouschalaïm. Mais il n'accomplit pas ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, son Élohim, comme

* Les Septante continuent de mettre *Azarya*. — *Ouzziyahou* et *Ouzziya* deux formes du même nom.

avait fait David, son père; Il marcha dans le chemin des rois d'Israël, et fit même passer son fils par le feu, selon l'abominable rite des nations qu'Iahvé avait chassées devant les Benê-Israël. Il se livra à des sacrifices et à des encensements sur les bamoth (hauts lieux), et sur les collines, et sous tout arbre vert.

Alors montèrent contre Ierouschalaïm, pour l'attaquer, Reçin, roi d'Aram, et Péqah bèn-Remalyahou, roi d'Israël. Ils assiégèrent Ahaz, mais sans le pouvoir forcer. Dans cette circonstance, Reçin, roi d'Aram, fit rentrer dans la domination d'Aram la ville d'Élath, d'où il chassa Iehouda. Revenus dans Élath, les Araméens l'ont occupée jusqu'aujourd'hui.

Ahaz dépêcha vers Tiglath-Piléser, roi d'Asschour, des messagers chargés de lui dire: « Je suis ton serviteur et ton fils; monte pour me tirer de la paume du roi d'Aram et de la paume du roi d'Israël, qui se sont élevés contre moi. » Prenant l'argent et l'or qui se trouvaient dans le temple d'Iahvé et dans les trésors du palais royal, Ahaz les envoya en présent au roi d'Asschour.

Celui-ci, l'écoutant, monta contre Dammesseq (Damas), qu'il enleva et dont il transporta les habitants à Qir *, après avoir massacré Reçin. Ahaz se rendit au-devant de Tiglath-Piléser, roi d'Asschour, à Dammesseq. Il vit l'autel qui était dans cette ville, et en envoya la complète ressemblance et la parfaite structure à Ouriya, le prêtre, lequel bâtit un autel en tout semblable au modèle qu'Ahaz lui avait expédié de Dammesseq.

Il exécuta l'œuvre avant le retour du roi, de telle sorte

* Les Septante ne mentionnent pas ce nom propre, qu'il est difficile du reste d'identifier avec un nom géographique quelconque.

que celui-ci, revenu de Dammesseq, vit l'autel, s'en approcha et y monta*. Il y brûla ses holocaustes et ses offrandes, y répandit sa libation, et y versa le sang de ses sacrifices pacifiques.

L'autel d'airain, placé en face d'Iahvé, il le tira de vis-à-vis le temple, et l'établit entre le nouvel autel et le temple, le posant près de la récente construction, vers le nord. Il donna ensuite cet ordre à Ouriya, le cohène : « Sur le grand autel, brûle l'holocauste du matin et l'offrande du soir, l'holocauste du roi et son offrande, l'holocauste de la foule et son offrande; fais-y les libations du peuple; tout le sang de l'holocauste et celui du sacrifice, répands-le sur cet endroit. De l'autel d'airain, je m'occuperai **. »

Ouriya, le cohène, obéit en tout aux ordres du roi Ahaz. Celui-ci retrancha les panneaux des Mekonas ***, il en détacha les bassins ****, fit descendre la mer de dessus les bœufs d'airain qui la soutenaient, et l'installa sur un support de pierres. Dans le temple d'Iahvé, il changea aussi le portique du sabbat, que l'on avait bâti dans l'intérieur, et l'entrée extérieure du roi, à cause du roi d'Asschour.

Les autres gestes d'Ahaz, ce qu'il a fait, tout cela est

* Les Septante donnent ce sens, conforme du reste à la ponctuation du texte hébreu.

** Au lieu de *bâqqer,* les Septante ont lu *boqer*. De là leur traduction : « L'autel d'airain m'appartiendra le matin, » ce qui n'offre aucun sens.

*** Voir sur les Mekonas, la note I Rois. VII, 27.

**** Ici l'hébreu est corrompu. Je prends le sens des Septante. Il s'agit évidemment des bassins placés sur les Mekonas (Voir I Rois. VII), et qui en sont séparés.

écrit dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. Il se coucha avec ses pères et fut enseveli près d'eux dans Ir-David. Il eut pour successeur son fils Hizqiyahou (Ézéchias).

XVII

La douzième année d'Ahaz, roi d'Iehouda, Oschéa (Osée) bèn-Éla avait commencé, dans Schomeron (Samarie), son règne de neuf ans sur Israël. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Jahvé, non toutefois comme les rois d'Israël, ses prédécesseurs.

Contre lui monta Schalmanésser (Salmanasar *), roi d'Asschour; mais Oschéa se fit son serviteur et lui offrit le présent.

Toutefois le roi d'Asschour, ayant découvert qu'Oschéa complotait contre lui, expédiant des messagers à Sô, roi de Miçraïm ** et ne lui envoyant point à lui-même le tribut annuel, s'empara du roi d'Israël, et l'enferma dans une prison.

Il s'élança contre tout le pays et monta jusqu'à Scho-

* En assyrien *Schalmanou-açir* IV.

** C'est Schabaq, roi d'Égypte, le Sabacon des grecs. Les Septante l'appellent Σηγὼρ, Ségor. Le mot a été certainement corrompu dans le texte hébreu.

meron, qu'il tint assiégée pendant trois ans. Ce fut la neuvième année d'Oschéa que le roi d'Asschour prit Schomeron et déporta Israël dans Asschour, le dispersant à Halah, sur le Habor, sur le fleuve Gozan* et dans les villes de Médie.

Ainsi en advint-il, parce que les Benê-Israël avaient péché contre Iahvé, leur Élohim, qui, les tirant de la main de Pareö (Pharaon), roi de Miçraïm, les avait arrachés de la terre d'Égypte. Ils s'étaient mis à honorer des dieux étrangers, marchant dans les rites des nations qu'Iahvé avait chassées devant eux, rites qu'adoptèrent les rois d'Israël. Et les Israélites firent ce qui était mal devant Iahvé, leur Élohim**, en se formant des bamoth (hauts lieux) dans tous leurs séjours, depuis la tour des gardiens jusqu'à la ville forte***. Sur toute colline haute et sous tout arbre vert ils avaient élevé des cippes et des *aschéras* ****. Là, dans tous les hauts lieux, ils se livraient à des encensements comme les nations qu'Iahvé avait dépossédées devant

* Les Septante portent : « Alaé et Abor, fleuves de Gozan, » ce qui est impossible. Halah, est une ville, sur le bord du Tigre, parfaitement connue, et non un fleuve. — Habor, il y a un Χαβώρας, Ἀβόρρας de Strabon XVI, 1, 27, prenant sa source près de la ville Mésopotamienne de Rasch-elaïn et se jetant dans l'Euphrate, près de Coresium. — Un autre Habor, affluent du Tigre. Le nom de Habor est peut-être sumérien, signifiant : poisson du fleuve. — Une ville de Gozan, non loin de Harran.

** Phrase incompréhensible dans l'hébreu et aussi dans les Septante : « Et les rois d'Israël qui firent, et déguisèrent les Benê-Israël, les choses qui non ainsi, contre Iahvé, leur Élohim. » Nous avons essayé de donner une signification à ces mots.

*** C'est-à-dire : près de n'importe laquelle de leurs résidences.

**** Ce que nous rendons par le mot hébreu lui-même, *aschéra*, et qui était probablement un pieu phallique, est traduit dans les Septante par ἄλσος, bois sacré, bocage.

eux. Aussi, en commettant ces actes pervers, avaient-ils irrité leur dieu.

Ils servaient les idoles, bien qu'Iahvé leur eût dit : « Vous ne ferez pas cela. » En vain leur Élohim portait-il témoignage contre Israël et contre Iehouda, par le ministère de tous les nabis (prophètes) et de tous les voyants, ne cessant de leur crier : « Revenez de vos sentiers mauvais et gardez mes ordres et mes prescriptions, sans dévier de la thora (loi) que j'ai imposée à vos pères et que je leur ai envoyée par mes serviteurs, les nabis. » Ils n'écoutaient pas, et raidissaient leur nuque comme la nuque* de leurs pères qui n'avaient point été fidèles à Iahvé, leur Élohim. Ils dédaignèrent ses prescriptions, l'alliance qu'il avait faite avec leurs pères et les témoignages dont il les avait gratifiés, pour s'en aller après la bagatelle, et accomplir les choses vaines des peuples voisins qu'Iahvé leur avait interdit d'imiter.

Délaissant les préceptes d'Iahvé, leur Élohim, ils se façonnèrent deux veaux de fonte et un aschéra; ils se prosternèrent devant l'armée des cieux, et servirent Baal. On les vit faire passer par le feu leurs fils et leurs filles, se livrer à la divination et aux prestiges, et se louer pour accomplir ce qui déplaît aux yeux d'Iahvé, et pour indigner leur dieu.

Aussi Iahvé s'irrita-t-il fort contre Israël, qu'il éloigna

* Les Septante rendent *oréf*, nuque, derrière de la tête, par νῶτος; dos, et ne donnent point la fin de la phrase: « qui n'avaient point été fidèles à Iahvé, leur Élohim. » Cette fin de phrase peut bien être en effet une explication, une note marginale qui s'est glissée dans quelques exemplaires, mais non dans tous.

de sa face, ne laissant plus subsister que la seule tribu d'Iehouda. — Encore Iehouda ne garda-t-il point les ordres d'Iahvé, son Élohim, et suivit-il les prescriptions qu'Israël avait adoptées. — Iahvé couvrit de mépris toute la race d'Israël, l'abaissant et la livrant à la main de déprédateurs jusqu'à ce qu'il l'eut bannie de sa présence.

En effet, quand il eut séparé Israël de la maison de David, les gens des tribus choisirent pour roi Iarobeäm bèn-Nebat, lequel les entraîna loin d'Iahvé et les fit tomber dans d'énormes péchés. Les Benê-Israël marchèrent en réalité dans toutes les fautes d'Iarobeäm, ne s'en abstenant en rien, jusqu'à ce qu'Iahvé eut arraché Israël de sa présence, comme il l'avait annoncé par tous ses serviteurs, les nabis (prophètes). Il fit transporter les tribus de leur sol, dans le pays d'Asschour, où elles sont encore aujourd'hui.

Le roi d'Asschour amena de Babel, de Koutha, de Avva, de Hamath, de Sepharvaïm, des gens pour habiter, à la place des Israëlites, les villes de Schomeron (Samarie).

Ces colons prirent possession de Schomeron et s'installèrent dans ses bourgs.

Comme, au début de leur établissement, ils n'honoraient point Iahvé, celui-ci envoya contre eux des lions, qui en faisaient carnage. On dit au roi d'Asschour : « Les gens que tu as déportés et fixés dans les villes de Schomeron ne connaissent point la loi de l'Élohim du pays; aussi leur a-t-il envoyé des lions qui les tuent, parce qu'ils ignorent les rites de l'Élohim du pays. — Faites partir, manda le roi d'Asschour, un des prêtres que vous avez transportés de là-bas; qu'il aille habiter au

milieu d'eux, et leur apprendre la loi de l'Élohim du pays! * »

Un des cohènes transportés de Schomeron vint donc s'installer à Bethel, où il leur enseigna comment ils devaient honorer Iahvé. Malgré tout, chaque peuple garda son propre Élohim, qu'il plaça dans les sanctuaires des bamoth (hauts lieux) établis par les gens de la Samarie. Ainsi en fit chaque nation dans les bourgs où elle résidait.

Ceux de Babel se façonnèrent un Soukkoth-benoth; ceux de Kouth, un Néregal; ceux de Hamath, un Aschima; les Avvites, un Nibhaz et un Tharthaq; les Sepharvites brûlèrent leurs fils dans le feu pour Adrammélek et Anammélek, Élohim de leur ville. En même temps tous adoraient Iahvé; du milieu d'eux ils tirèrent les cohènes des bamoth, qui dans les sanctuaires des hauts lieux accomplirent pour eux les cérémonies du culte **.

Ainsi révéraient-ils Iahvé, tout en servant leurs Élohim, suivant les rites des nations du sein desquelles on les avait arrachés pour la transportation.

* Le texte hébreu, corrompu, porte le pluriel: « qu'ils aillent au milieu d'eux etc. » Les Septante sont, en cet endroit, absolument incompréhensibles.

** Cette phrase diffère un peu dans les Septante : « En même temps ils craignaient Iahvé; ils installèrent leurs abominations dans les demeures des hauts lieux qu'ils avaient dans la Samarie, chaque nation dans la ville où elle résidait. Et ils craignaient Iahvé; ils se firent des prêtres pour les hauts lieux; ils s'en établirent dans le temple des hauts lieux. » Phrase assez embarrassée. Les Septante ont fait subir ici un certain arrangement au texte hébreu, qui ne leur paraissait pas d'une orthodoxie suffisante.

Jusqu'aujourd'hui ils se sont comportés selon leurs anciennes coutumes, ne révérant point [en réalité] Iahvé, puisqu'ils n'agissent pas selon ses prescriptions et ses rites, selon la thora (loi) et les ordres qu'il a donnés aux fils de ce Iaäqob surnommé par lui Israël. Quand il a fait alliance avec ces derniers, il leur a dit* : « Gardez-vous d'honorer les Élohim étrangers, de vous prosterner devant eux, de leur rendre un culte, de leur offrir des sacrifices. Mais Iahvé qui, dans sa force et de son bras étendu, vous a fait monter de la terre de Miçraïm : voilà celui que vous honorerez, celui devant lequel vous ferez le prosternement, et à qui vous offrirez des sacrifices. Les prescriptions, les rites, la thora, les ordres qu'il vous a prescrits, vous aurez soin de les toujours observer. Surtout pas d'adoration d'Élohim étrangers. N'oubliez pas le traité que j'ai passé avec vous, et n'honorez point les autres dieux; car c'est moi qui suis Iahvé, votre Élohim, et celui qui vous a tirés de la main de vos ennemis. »

Ces nations toutefois n'ont pas obéi [à ce commandement], mais ont continué d'agir selon leur ancienne coutume : révérant Iahvé et servant en même temps leurs sculptures**. Leurs fils et leurs petits-fils n'ont cessé jusqu'aujourd'hui de prendre modèle sur leurs pères.

* Pour tout ceci, les Septante ont un sens différent, mais que le contexte rend parfaitement acceptable : « Jusqu'aujourd'hui ils se sont comportés selon leurs coutumes. Ils honorent, et agissent selon leurs prescriptions, et leurs rites, et selon la loi et l'ordre qu'a donnés le Seigneur aux fils de Jacob, celui qu'il a surnommé Israël. »

** C'est certainement le sens. Le discours d'Iahvé s'arrête à la phrase précédente, et ne continue pas, comme l'ont cru les Septante et les traducteurs modernes.

XVIII

Ce fut dans la troisième année d'Oschéa bèn-Ela, roi d'Israël, que régna Hizqiya (Ézéchias) bèn-Ahaz, roi d'Iehouda. Il avait vingt-cinq ans quand il prit la royauté, qu'il garda, pendant vingt-neuf ans, dans Ierouschalaïm. Sa mère, c'était Abi, fille de Zekarya. Il fit ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, tout comme David son père, éloignant les bamoth, brisant les stèles et coupant l'*aschéra*. Il broya aussi le serpent d'airain, œuvre de Mosché (Moïse), parce que jusqu'à ce jour les Benê-Israël lui avaient fait des encensements. On l'appelait Nehousch-than (la chose d'airain). En Iahvé, l'Élohim d'Israël, Hizqiya mit sa confiance, de telle sorte qu'après lui, parmi les rois d'Iehouda, il n'eut point d'égal, comme il n'en avait pas eu parmi ses prédécesseurs. Attaché à Iahvé, il ne se détourna jamais de sa suite et garda tous les ordres que le seigneur avait donnés à Mosché. Aussi Iahvé fut-il avec lui, pour le faire réussir dans toutes ses entreprises.

Il se révolta contre le roi d'Asschour, et sortit de sa dépendance. Il frappa les Pelischtim (Philistins) jusqu'à Ghazza, et dans tout le territoire de cette ville, depuis la tour des veilleurs jusqu'au bourg fortifié.

Dans la quatrième année de Hizqiyahou*, qui était la septième d'Oschéa bèn-Éla, roi d'Israël, Schalmanésser,

* Deux formes du même nom : *Hizqiya* et *Hizqiyahou*.

roi d'Asschour, monta contre Schomeron (Samarie), qu'il assiégea. Ce fut au bout de trois ans qu'il la prit, dans la sixième année de Hizqiya, qui faisait la neuvième d'Oschéa, roi d'Israël. Ainsi fut enlevée Schomeron.

Le roi d'Asschour transporta Israël dans l'Assyrie, et le fixa à Halah, sur le Habor, le fleuve de Gozan, et dans les villes de Médie. C'était parce qu'ils n'avaient point écouté la voix d'Iahvé, leur Élohim, transgressant son alliance, refusant d'entendre et d'exécuter tous les ordres de Mosché (Moïse), serviteur d'Iahvé.

Dans la quatorzième année du roi Hizqiyahou, Sanhérib (Sennachérib)* roi d'Asschour, monta contre toutes les villes fortes d'Iehouda et les emporta d'assaut. Hizqiya, roi d'Iehouda, envoya vers le roi d'Asschour, à Lakisch** : « J'ai péché, lui faisait-il dire; cesse de m'écraser: ce que tu m'imposeras, je le porterai. » Or, le roi d'Asschour frappa Hizqiya, roi d'Iehouda, d'une contribution de trois cents kikkars (talents) d'argent, et de trente kikkars d'or***. Hizqiya donna tout l'argent qui se trouvait dans le temple et dans les trésors du palais royal. En même temps, le roi d'Iehouda dégarnit les portes de l'Ékal d'Iahvé****, et les colonnes que lui-

* En assyrien *Sin-akhe-irib* « Le dieu Sin multiplie les frères. »

** Un bas-relief assyrien nous représente la scène du roi d'Asschour, assis sur son trône, et recevant les hommages des envoyés juifs, dans la ville de Lakisch. (Smith, History of Sennacherib, planche. Layard, Monuments of Neineveh, seconde série pl. xx-xxx; I Raw. 7.)

*** Le kikkar pesait 42 kil. 480.

**** *L'Ékal*, pour tout le temple, ou bien seulement pour marquer la partie du temple, *le Saint*, qui portait ce nom. Ékal est un mot composé, non sémitique, dont le premier élément *e* a le sens de *maison;* le second *kal* ou *gal* signifie *grande, maison grande.*

même avait recouvertes *, pour donner le tout au roi d'Asschour.

Cependant, le roi d'Asschour envoya de Lakisch vers Hizqiya, à Ierouschalaïm, avec des troupes considérables, le *tharthan*, le chef des eunuques et le *rabschaqê* **. Ayant pris la route d'Ierouschalaïm, ils y montèrent et vinrent se poster près le canal du réservoir supérieur, situé dans le chemin de la campagne du foulon. Là, ils appelèrent le roi. Alors s'avancèrent vers eux Élyaqim bèn-Hilqiyahou, intendant du palais, Schebna le Scribe et Ioah bèn-Assaph, le chancelier.

Le rabschaqê leur dit : « Voici ce que vous rapporterez à Hizqiyahou : « Ainsi a parlé le grand roi, roi d'Asschour : « Quelle est la confiance dont tu t'es enflé ? Tu oses émet- « tre — mais vaine chose des lèvres seulement ! — des « desseins et des projets héroïques de guerre. Sur qui donc « te fies-tu pour te révolter contre moi ? Je le sais : tu « comptes sur le soutien de ce roseau brisé, — de Miçraïm « (Égypte) — qui entre, pour le percer, dans la main de « quiconque essaie de s'appuyer sur lui. Ainsi est Pareö, « roi de Miçraïm, pour tous ceux qui mettent en lui leur « confiance. Sans doute, vous me répondez : « Mais c'est « en Iahvé, notre Élohim, que repose notre espoir. N'est- « ce pas pour lui que Hizqiyahou a écarté les bamoth « (hauts lieux) et les autels ***, en donnant cet ordre à

* Les Septante, au lieu du simple verbe hébreu : *couvrit*, mettent ἃ ἐχρύσωσεν, qu'il avait dorées.

** Le tharthan, en assyrien *tartanou*, sorte de commandant en chef de l'armée ; le *rabschaqê*, chef d'état-major.

*** Les Septante, comme l'hébreu, portent : « ses hauts lieux et ses autels. »

« Iehouda et à Ierouschalaïm : « C'est devant cet autel, « dans Ierouschalaïm, que vous vous prosternerez. »

« Hé bien ! viens donc te mêler avec mon maître, le roi d'Asschour ! Je te donnerai même deux mille chevaux, si tu peux te procurer des cavaliers pour les monter. Je te défie de faire tourner la face à un seul chef parmi les moindres serviteurs de mon maître. Ainsi tu t'es donc confié en Miçraïm pour ses chars et pour ses cavaliers ! Penses-tu que ce soit malgré Iahvé, que je suis monté près de cet endroit pour le détruire ? C'est Iahvé qui m'a dit : « Monte dans ce pays « et l'anéantis. »

Élyaqim bèn-Hilqiyahou, Schebna et Ioah crièrent au rabschaqê : « Parle donc en araméen à tes serviteurs, car nous le comprenons, mais ne continue pas à t'exprimer en iehoudite (hébreu), pour être entendu de tout le peuple qui est sur la muraille. — Est-ce vers ton maître et vers toi que mon seigneur m'a envoyé, dit le rabschaqê à Élyaqim, pour te parler comme je fais ? N'est-ce pas vers ces gens, assis sur le mur, mangeant leurs excréments et buvant leur urine avec vous ? »

Alors le rabschaqê se mit à crier à haute voix en iehoudite. Voici ce qu'il disait : « Écoutez la parole du grand roi, roi d'Asschour ; il vous le déclare : « Ne vous « laissez pas enivrer par Hizqiyahou (Ezéchias), car il ne « peut vous tirer de ma main ; qu'il ne vous amène pas à « vous fier en Iahvé, par ces paroles trompeuses : « Iahvé « nous sauvera et ne livrera pas cette ville à la main du « roi d'Asschour. » Gardez-vous d'écouter Hizqiyahou ; voici ce que propose le roi d'Asschour : « Faites-moi bon « accueil et vous soumettez ; alors chacun de vous pourra

« manger de sa vigne et de son figuier *, et boire de l'eau de « son puits, jusqu'à ce que je vienne pour vous emmener « dans une terre semblable à la vôtre, une terre de froment « et de vin nouveau, un pays de pain et de vignobles, d'oli- « viers riches en huile et de miel, là où vous vivrez sans « être exposés à mourir... Et fermez l'oreille aux promesses « de Hizqiyahou, parce qu'il vous dupe en disant : « Iahvé « nous sauvera. » Les Élohim des nations ont-ils donc déli- « vré chacun son pays de la main du roi d'Asschour ? Où « sont les Élohim de Hamath et d'Arpad ? où, les dieux de « Sepharvaïm, de Éna et de Ivva **? Ont-ils tiré Schomeron « de ma main ? Quel est donc parmi tous les Élohim des « pays celui qui a sauvé sa terre de mon atteinte, pour « qu'Iahvé en préserve Ierouschalaïm ? »

Le peuple était muet, ne répondant pas ; car le roi avait donné cet ordre : « Ne lui répondez point. »

Alors Élyaqim bèn-Hilqiya, le majordome, et Schebna, le scribe, et Ioah bèn-Assaph, le chancelier, revinrent, les habits déchirés, vers Hizqiyahou, auquel ils rendirent les propos du rabschaqê.

XIX

A ce récit, le roi Hizqiyahou déchira ses vêtements, et, s'enveloppant d'un sac, alla dans le temple d'Iahvé. Il

* Dans les Septante : « boire de sa vigne et manger de son figuier, » καὶ πίεται ἀνὴρ τὴν ἄμπελον αὐτοῦ : Et chacun boira sa vigne, etc.

** Hamath, ville sur l'Oronte. — Arpad, aujourd'hui Tell Erfad, dans le voisinage nord d'Alep. — Sepharvaïm, c'est la ville de Sipparra, sur la rive gauche de l'Euphrate, avec le duel comme souvenir de la double cité d'autrefois.

envoya Élyaqim, le majordome, Schebna, le scribe, et les anciens des prêtres, couverts de sacs*, vers Ieschayahou (Isaïe) bèn-Amoç, le nabi, pour lui dire : « Voici les paroles de Hizqiyahou : « C'est un jour d'angoisse, de châtiment et « d'outrage que ce jour, [comme lorsque] les enfants « sont parvenus à rompre le ventre et que la force man- « que pour les enfanter. Mais peut-être Iahvé, ton Élo- « him, écoutant tous les propos du rabschaqê, envoyé « par le roi d'Asschour, son maître, pour injurier le dieu « vivant, les punira-t-il de tous les outrages qu'il aura « entendus. Fais une prière pour ce qui reste encore « d'Iehouda. »

Les gens de Hizqiyahou se rendirent près d'Ieschayahou, qui leur répondit : « Vous direz à votre maître : « Voici l'oracle d'Iahvé : « Ne crains point les paroles « que tu as entendues, et avec lesquelles m'insultaient « les esclaves du roi d'Asschour. Je lui envoie un souffle « et une grande nouvelle qui le ramènera dans son pays, « où je le ferai tomber par l'épée. »

De son côté, le rabschaqê alla rejoindre le roi d'Asschour, qu'il trouva occupé au siège de Libna**; il avait su en effet que le roi s'était retiré de Lakisch. On donna au sar d'Asschour cette nouvelle sur Thirhaqa, roi de Kousch : « Il s'est mis en marche pour faire la guerre. » Aussi Sanhérib envoya-t-il encore des messagers vers Hizqiyahou : « Voici, leur dit-il, ce que vous direz au roi d'Iehouda : « Garde-toi de te laisser exalter*** par

* Le sac devait être une tunique sans pli et que rien ne retenait à la taille.

** Libna, ou Péluse d'Egypte, à l'embouchure orientale du Nil.

*** J'ai adopté ici les Septante, qui ont lu le verbe hébreu *nassa*.

ton Élohim, celui dans lequel tu as mis ta confiance, en t'écriant : « Ierouschalaïm ne tombera point dans la main « du roi d'Asschour. » Tu as appris sans doute ce que les rois d'Asschour ont fait à tous les pays, les vouant à l'extermination. Comment serais-tu sauvé ? Les ont-ils sauvées, les Élohim de ces nations que mon père a détruites ? Ont-ils sauvé Gozan, Haran, Réçef, et les Benê-Éden qui sont dans Thelassar ? Où est le roi de Hamath, celui d'Arpad ? où, le roi de la ville de Sepharvaïm, celui de Éna, et de Ivva ? »

Après avoir pris les lettres de la main des messagers et les avoir lues à haute voix, Hizqiyahou monta au temple et les déploya devant Iahvé *, à qui il adressa en même temps cette prière :

« O Iahvé, Élohim d'Israël, toi qui t'assieds sur les Keroubim (chérubins), il n'y a pas d'autre dieu que toi pour tous les royaumes du monde. C'est toi qui as fait les cieux et la terre. Prête l'oreille, et écoute, ô Iahvé ! Ouvre tes yeux et vois, ô Iahvé ! Entends les propos qu'a envoyés Sanhérib pour outrager le dieu vivant. Certainement, ô Iahvé ! les rois d'Asschour ont dépeuplé les nations et les pays, ils en ont livré les Élohim aux flammes, parce que ce n'étaient pas des Élohim, mais l'ouvrage des mains de l'homme, du bois, de la pierre; aussi les ont-ils anéantis.

« Mais maintenant, ô Iahvé, notre Dieu, sauve-nous de la main de Sanhérib, afin que tous les peuples de la terre sachent que tu es Iahvé, le seul Élohim... »

Alors Ieschayahou (Isaïe) bèn-Amoç envoya dire à

* Ici les Septante marquent le véritable sens du suffixe *hou*, qui est le régime du verbe *déployer*.

Hizqiyahou : « Ainsi s'exprime Iahvé, l'Élohim d'Israël : « La prière que tu m'as faite au sujet de Sanhérib, roi « d'Asschour, je l'ai écoutée. Voici la parole que je fais « entendre sur ce roi :

Elle te méprise, elle se rit de toi,
La vierge, fille de Çion;
Après toi elle branle la tête,
La fille d'Ierouschalaïm.

A qui as-tu jeté l'injure et l'outrage?
Contre qui as-tu élevé la voix?
C'est en haut que tu as porté les yeux,
Contre le Saint d'Israël.

Par tes messagers tu as outragé le Seigneur et dit :
*« Avec la multitude de mes chars **
J'ai escaladé le sommet des montagnes
*Et les endroits les plus retirés du Libanon. ***

J'ai coupé la hauteur de ses cèdres
Et le meilleur de ses cyprès,
J'ai pénétré jusqu'à ses confins,
*Dans la forêt de sa beauté. ****

Moi je creuse et je bois les eaux étrangères;
Avec la paume de mes pieds
*Je mets à sec tous les fleuves de Maçor (Égypte). **** »*

* Avec les Septante, nous avons adopté la variante fournie par le *qeri*.

** Rendant exactement le mot hébreu, les Septante ont mis : μηροὺς τοῦ Λιβάνου, les cuisses du Liban.

*** Les Septante ont rendu ce passage un peu embarrassé dans l'hébreu, par: « Je suis venu au milieu de la forêt et du Carmel. »

**** Les Septante ont rendu Maçor par *clôture;* tous les fleuves de clôture.

M'entendras-tu [à ton tour] ?
De loin j'ai résolu cela,
Depuis les jours anciens je l'ai imaginé.
Maintenant je l'amène.

Tu as en effet changé en tumulus de ruines
Des villes fortes.
Et leurs habitants à l'impuissante main
Se tenaient terrifiés et honteux,
Comme l'herbe des champs et le gazon tendre,
Comme la verdure des toits et le blé rouillé avant d'être en moisson.
Que tu séjournes,
Que tu sortes ou que tu entres,
Je le sais.
Toutes tes fureurs à mon égard, [je les connais.]
Parce que tu t'es emporté contre moi
Et que ton insolence a monté jusqu'à mes oreilles,
Je poserai mon anneau dans ta narine
Et mon frein à tes lèvres,
Et te ramènerai dans le chemin par lequel tu es venu.

« Et voici qui te servira de signe :

Manger cette année le Safiah
Et l'autre année le Sahisch. *
La troisième, semer et moissonner,
Planter des vignes,
Et en manger les fruits.
Ce qui de la maison d'Iehouda est sauf

* J'ai gardé les deux mots hébreux. Le *safiah*, ce sont les céréales qui poussent d'elles-mêmes et qui proviennent du grain tombé l'année précédente. — Le *sahisch* semble marquer ce qui pousse après deux années sans semailles. Les Septante ont lu l'impératif et traduisent : φάγε, mange.

Et ce qui reste d'elle
Recommencera de pousser des racines en bas,
Et de porter des fruits en haut ;
Car d'Ierouschalaïm sortira un reste,
Et un peuple sauvé, de la montagne de Çion. *

Voilà ce qu'accomplira la haine d'Iahvé-Çebaöth.

C'est pourquoi Iahvé déclare à l'endroit du roi d'Asschour :

Il n'entrera point dans cette ville,
Et n'y lancera point une flèche.
Il ne lui tendra point de bouclier,
*Et contre elle n'élèvera point d'*aggeres.
Par le chemin où il est venu
Il s'en retournera,
Sans être entré dans cette ville ;
Parole d'Iahvé !
Je couvrirai cette ville pour la sauver,
A cause de moi,
Et à cause de mon serviteur David.

Il advint que cette nuit-là même, parut le *maleak* ** d'Iahvé, et qu'il frappa dans le camp d'Asschour cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Le lendemain matin, au lever, il n'y avait plus que des cadavres inanimés. Alors

* Dans ce morceau et dans celui qui suit, le parallélisme n'est pas toujours parfaitement marqué ; cependant il se montre souvent. Ce n'est certainement pas de la prose ; il y a là un mouvement poétique, dont j'ai tenu compte autant que possible dans cette traduction.

** Non l'ange ici, mais probablement une sorte d'apparence ou de double d'Iahvé. Sennachérib était non pas devant Jérusalem, mais devant Peluse, où il semble bien en effet qu'à ce moment son armée ait été désolée par la peste.

pliant ses tentes, Sanhérib, roi d'Asschour, reprit le chemin de son pays, et séjourna dans Ninevê *.

Là, comme il était prosterné dans le temple de Nisrok, son dieu, Adrammélek et Saréçer **, ses fils, le frappèrent de l'épée et s'enfuirent dans le pays d'Ararat. Éssarhaddon, son fils, lui succéda.

XX

En ces jours-là, Hizqiyahou tomba malade mortellement. Alors vint vers lui Ieschayahou bèn-Amoç, le nabi (prophète) : « Voici, lui dit-il, ce que te déclare Iahvé : « Mets en ordre ta maison, car tu es mort, sans espoir de « vie. » Se tournant vers le mur, le roi se mit à prier ainsi Iahvé : « Souviens-toi donc, Iahvé, que j'ai marché devant toi avec vérité, et avec un cœur intègre, accomplissant ce qui est bon à tes yeux. » Il versait en même temps d'abondantes larmes.

Ieschayahou (Isaïe) n'avait pas encore dépassé la cour du milieu ***, que la parole d'Iahvé lui fut adressée en ces termes : « Retourne dire à Hizqiyahou, prince de mon peuple : « Voici ce que déclare Iahvé, l'Élohim de David, ton père : « J'ai écouté ta prière ; j'ai vu tes larmes ; aussi

* *Ninevê*, c'est la ville de la déesse Nina ou *poisson*.

** Le nom assyrien est *Sarouçour*, protège le roi.

*** *La ville*, d'après le texte hébreu. La vraisemblance nous porte à accepter les Septante : Καὶ ἦν Ησαΐας ἐν τῇ αὐλῇ μέσῃ.

« je te veux guérir : dans trois jours tu monteras au tem-
« ple d'Iahvé ; à ta vie j'ajouterai encore quinze années,
« et je te tirerai toi et cette ville de la paume du roi
« d'Asschour. Cette cité, je la couvrirai, à cause de moi,
« et à cause de David, mon serviteur. »

« Prenez, dit Ieschayahou, des figues pressées ensem-
ble ; » ce qu'on fit. Après quoi, on les appliqua sur l'ulcère, pour garder la vie au malade *.

« Quel signe, dit Hizqiyahou à Ieschayahou, me prouve qu'Iahvé me guérira, et que, dans trois jours, je pourrai monter au temple ? — Voici, répondit le nabi, à quel signe d'Iahvé tu sauras qu'il va réaliser sa parole : L'ombre est avancée de dix degrés **; doit-elle retourner en arrière de dix degrés ? — Que l'ombre, reprit Hizqiyahou, décline de dix degrés, c'est aisé ; pas cela, mais que de dix degrés elle revienne en arrière. »

Ieschayahou (Isaïe), le nabi, invoqua Iahvé qui fit revenir l'ombre descendue au cadran d'Ahaz (Achaz) ***; il la fit rétrograder de dix degrés.

En ce temps-là, Merodak-Baladan ****, fils de Baladan, roi de Babel, ayant appris que Hizqiyahou était malade,

* Dans le texte hébreu : *et il vécut*. Les Septante ont mis le futur.

** Ici, pour ce passage obscur, nous donnons les Septante. Il semble que le sens véritable devrait être celui-ci : « L'ombre doit-elle décliner de dix degrés, ou retourner en arrière de dix degrés? — Que l'ombre décline de dix degrés, c'est aisé; pas cela; mais que de dix degrés elle revienne en arrière. » Il faut certainement une correction du texte hébreu.

*** Le nom d'*Abaz* n'est point mentionné dans la traduction des Septante.

**** Le texte hébreu porte faussement *Berodak-Baladan*. Les Septante ont très bien fait la correction : *Merodak*. Le nom signifie : le dieu Mardouk a donné un fils. En assyrien : *Mardouk-abla-iddin*.

lui envoya une lettre avec un présent. Plein de joie* à cette vue, Hizqiyahou leur montra toute sa maison d'aromates, l'argent, l'or, les baumes, l'huile exquise, puis la maison du mobilier, et tout ce qui se trouvait dans ses trésors. Rien dans le palais et ses dépendances qu'il ne leur fît voir.

Mais Ieschayahou, le nabi, vint trouver le roi et lui demanda : « Qu'ont dit ces hommes? Et d'où viennent-ils vers toi? — D'un pays lointain, répondit le roi, de Babel. — Qu'ont-ils vu dans ton palais? — Tout ce qui est dans ma maison, ils l'ont visité, dit Hizqiyahou, et dans mes trésors il n'y a pas un seul objet qu'ils n'aient vu. »

Alors Ieschayahou cria au roi : « Écoute la parole d'Iahvé : « Arriveront des jours où tout sera enlevé de « ce qui est dans ton palais et qu'y ont thésaurisé tes « pères jusqu'aujourd'hui, pour aller à Babel. Rien ne « restera, parole d'Iahvé ! Il y aura même de tes fils issus « de toi, de toi-même engendrés, qui seront pris et ser- « viront d'eunuques dans le palais du roi de Babel. » — « Elle est bonne, répondit Hizqiyahou, la parole d'Iahvé que tu m'as dite. »

Et il ajouta : « Pourvu seulement que la paix et la vérité règnent pendant ma vie ! »

Les autres gestes de Hizqiyahou et tous ses hauts faits, et ce qu'il a exécuté, le réservoir et l'aqueduc par lequel il amena les eaux à la ville, tout cela est consigné dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda.* Il se coucha près de ses pères, et son fils Menasscheé (Manassé) lui succéda.

* Les Septante ont corrigé le texte hébreu : *et il apprit* en Καὶ ἐχάρη.

XXI

Menassché avait douze ans au commencement de sa royauté, et cinquante-cinq ans il régna dans Ierouschalaïm. Le nom de sa mère était Hephçi-ba *. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, suivant les abominations des peuples qu'Iahvé avait dépossédés devant les Benê-Israël. Il rebâtit les bamoth (hauts lieux) qu'avait renversés son père Hizqiyahou, dressa des autels à Baal, et planta un *aschéra* comme avait fait Ahab, roi d'Israël, et se prosterna devant toute l'armée des cieux, à laquelle il offrit un culte.

Il alla jusqu'à élever des autels dans cette maison d'Iahvé, dont Iahvé lui-même avait dit : « A Ierouschalaïm, j'établirai mon nom. » Il édifia aussi des autels à toute l'armée des cieux, dans les deux cours du temple. Il fit passer par le feu son propre fils, se livra aux prestiges et aux augures, pratiqua la nécromancie et la divination, multipliant ainsi les actes mauvais aux yeux d'Iahvé, de façon à exciter sa colère.

Il posa la sculpture d'Aschéra qu'il avait faite, dans le temple dont Iahvé avait dit à David et à son fils Schelomo (Salomon) : « Dans cette maison et dans Ierouschalaïm que j'ai choisie parmi toutes les tribus d'Israël, j'établirai mon nom pour toujours. Plus jamais je ne conduirai le pied d'Israël hors du sol que j'ai donné à leurs pères,

* Mon inclination est en elle.

pourvu toutefois qu'ils aient soin de se comporter entièrement selon mes ordres et selon la thora (loi) que leur a prescrite mon serviteur Mosché (Moïse). » Mais ils ne l'écoutèrent pas, se laissant entraîner par Menassché à surpasser en mal les nations qu'Iahvé avait anéanties devant les Benê-Israël.

Iahvé fit entendre sa parole par ses serviteurs, les nabis (prophètes) : « Parce que, s'écria-t-il, Menassché, roi d'Iehouda, a commis ces abominations, dépassant en crime l'Émorite d'autrefois, et parce qu'il a fait pécher Iehouda, avec ses idoles*, voici ce que déclare Iahvé, l'Élohim d'Israël : « J'amènerai de tels malheurs sur Ierouschalaïm « et sur Iehouda

Qui'à ceux qui les apprendront
Les deux oreilles leur tinteront.

« Je tendrai sur Ierouschalaïm

Le cordeau de Schomeron (Samarie)
Et la balance de la maison d'Ahab. **

« Je nettoierai Ierouschalaïm comme on nettoie un « vase, que l'on purifie en le retournant sur sa face. Quant « au reste de mon héritage, je le livrerai aux mains de ses « ennemis. Ainsi deviendront-ils le butin et la proie de « tous ceux qui les haïssent, parce qu'ils ont fait ce qui

* Mot à mot : *objets tournés.*

** Les Septante portent : « le mètre de Samarie, et le poids de la maison d'Ahab. » — Des modernes ont traduit : » Le cordeau de Schomeron, et le *niveau* de la maison d'Ahab, » ce qui est plus conforme au parallélisme.

« est mal à mes yeux et m'ont irrité, depuis le jour que « leurs pères sont sortis de Miçraïm (Égypte), jusqu'au- « jourd'hui. »

Menassché répandit aussi le sang innocent, à si grands flots qu'il en remplit jusqu'aux deux bords Ierouschalaïm*, sans compter les péchés dans lesquels il entraîna Iehouda, le poussant à accomplir ce qui est mal aux yeux d'Iahvé.

Les autres gestes de Menassché, et tout ce qu'il a fait et ses fautes, tout cela est raconté dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. Il se coucha près de ses pères et fut enseveli dans le jardin de sa maison, le jardin de Ouzza. Son successeur fut son fils Amon.

Vingt-deux ans, tel était l'âge d'Amon quand il devint roi ; il régna deux années dans Ierouschalaïm. Sa mère s'appelait Meschoullémeth, fille de Harouç d'Ioteba. Le nouveau roi fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, comme avait fait Menassché, son père, suivant complètement la voie que son père avait suivie, rendant un culte aux idoles qu'avait honorées son père, et se prosternant devant elles. Il abandonna Iahvé, l'Élohim de ses ancêtres, ne marchant point dans son chemin.

Les gens d'Amon, conjurés contre lui, le tuèrent dans sa propre maison. Mais le peuple du pays frappa les conjurés et proclama roi Ioschiyahou (Josias), fils d'Amon, à la place de son père.

Les autres gestes d'Amon, ce qu'il a fait, est consigné dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. On l'ensevelit dans son sépulcre, au jardin de Ouzza. En son lieu régna son fils Ioschiyahou.

* Jérusalem comparée là à une citerne, ou plutôt à une large coupe.

XXII

Ioschiyahou avait huit ans quand il devint roi. Son règne dans Ierouschalaïm fut de trente et un ans. Sa mère s'appelait Iedida, fille de Adaya de Boçqath. Il fit ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, marchant tout à fait dans le chemin de David, son père, sans se détourner à droite, ni à gauche.

Dans la dix-huitième année de son règne, le roi Ioschiyahou envoya Schaphan, fils d'Açalyahou, fils de Meschoullam, scribe du temple, avec ces paroles : « Monte vers Hilqiyahou, le grand-prêtre, pour qu'il te donne l'argent* apporté au temple, qu'ont recueilli des mains du peuple les gardiens du seuil. On le mettra aux mains des architectes du temple, qui le donneront aux ouvriers du temple pour réparer les ruines de la maison d'Iahvé, aux sculpteurs, aux bâtisseurs, aux maçons, et [qui s'en serviront] aussi pour acheter du bois, des pierres de taille, nécessaires à l'affermissement de l'édifice. » — Seulement, avec eux, on ne supputait point l'argent qui leur était remis, car ils se comportaient avec une entière bonne foi.

Le grand prêtre Hilqiyahou dit au scribe Schaphan :

* Ici une difficulté dans l'hébreu. Nous traduisons comme s'il y avait *itthen;* en réalité c'est *itthem* qui est écrit. Les Septante, qui rendent le mot par σφραγίσον, ont lu le verbe *hatham*, non le verbe *nathan*. Le sens général ne se prête pas à l'interprétation des Septante.

« Je viens de trouver, dans la maison d'Iahvé, le livre de la thora (loi juive ou le Pentateuque). » En même temps il donna le rouleau à Schaphan, qui en fit lecture. Le scribe fut rendre au roi ce qu'il avait vu : « Tes serviteurs, lui dit-il, ont versé l'argent qui se trouvait dans le temple, et l'ont remis aux mains des architectes de la maison d'Iahvé. »

Schaphan, le scribe, apprit ensuite cette nouvelle au roi : « Hilqiya, le prêtre, m'a donné un livre. » Et il se mit à le lire devant le roi. Celui-ci, en entendant ce qui concernait le livre de la thora, déchira ses vêtements. A Hilqiya, le prêtre, à Ahiqam bèn-Schaphan, à Akbor bèn-Mikaya, à Schaphan, le scribe, et à Assaya, serviteur du roi, Ieschayahou donna cet ordre : « Allez consulter Iahvé, de ma part, de celle du peuple, de la part de tout Iehouda, au sujet de ce livre qui a été trouvé; car grande est la colère d'Iahvé, qui s'est allumée contre nous, parce que nos pères n'ont pas écouté les paroles de ce livre, s'abstenant de pratiquer tout ce qu'il nous prescrit. »

Alors Hilqiyahou, le prêtre, Ahiqam, Akbor, Schaphan et Assaya se rendirent vers Houlda, la prophétesse, femme de Schalloum, fils de Thiqva, fils de Harhas, gardien des vêtements, laquelle habitait Ierouschalaïm dans la seconde partie de la ville. Ils lui racontèrent tout. Elle leur répondit : « Ainsi parle Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Dites à celui « qui vous envoie vers moi : Voici ce que déclare Iahvé : « C'est moi qui amène le malheur sur ce lieu et sur ses « habitants, qui accomplis toutes les paroles du livre qu'a « lu le roi d'Iehouda; parce qu'ils m'ont abandonné et « ont fait des encensements aux dieux étrangers, m'irri- « tant avec l'œuvre de leurs mains, ma fureur s'est allu-

« mée contre cet endroit et ne s'éteindra point. » Et au roi d'Iehouda qui vous a chargés d'aller consulter Iahvé, voici le discours que vous rendrez : « Ainsi s'exprime Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Parce que, devant les paroles que tu « as entendues, ton cœur s'est amolli, et que tu t'es hu- « milié en face d'Iahvé, en écoutant ce que j'ai dit con- « tre ce lieu et contre ses habitants, dont je voudrais « faire un désert et un néant; parce que tu as déchiré tes « vêtements et pleuré en ma présence; eh bien, moi, de « mon côté, je t'ai écouté, parole d'Iahvé! Aussi je te « réunirai à tes pères, et tu iras, dans ton tombeau, « t'ajouter à eux, en paix. Tes yeux ne verront point le « malheur que j'amènerai sur cette terre. »

Les messagers rapportèrent tout au roi.

XXIII

Alors celui-ci ordonna de rassembler près de lui tous les anciens d'Iehouda et d'Ierouschalaïm. Il monta lui-même au temple, suivi de tous les gens d'Iehouda et de tous les habitants d'Ierouschalaïm; les prêtres, les nabis et tout le peuple étaient là depuis le petit jusqu'au grand. Le roi lut à leurs oreilles toutes les paroles du *Livre de l'alliance*, trouvé dans la maison d'Iahvé.

Se tenant sur une colonne *, le roi fit, devant Iahvé, le pacte de marcher à la suite d'Iahvé, de garder ses ordres,

* Estrade.

ses témoignages et ses prescriptions, de tout cœur et de toute âme, et de pratiquer toutes les paroles de l'alliance qui étaient écrites dans le *Livre*. Tout le peuple entra dans ce pacte.

Le roi ordonna ensuite à Hilqiyahou, le grand-prêtre, aux cohènes du second degré et aux gardiens du seuil, de jeter hors du sanctuaire d'Iahvé tous les objets façonnés pour Baal et pour Aschéra, et pour toute l'armée des cieux. Il les fit brûler hors d'Ierouschalaïm, dans les champs* du Qidron (Cédron), et en porter la cendre à Bethel.

Il renvoya les prêtres que les rois d'Iehouda avaient institués pour faire des encensements sur les bamoth (hauts lieux), dans les villes d'Iehouda, et aux environs d'Ierouschalaïm, et aussi ceux qui avaient brûlé des parfums à Baal, au Soleil, à la Lune, aux signes du Zodiaque, et à toute l'armée des cieux.

Tirant l'*aschéra*** du temple d'Iahvé hors d'Ierouschalaïm, vers la vallée du Qidron, il la brûla dans cette vallée même; après l'avoir broyée jusqu'à en faire une poussière, il répandit cette poussière sur la sépulture des gens du peuple.

Il détruisit les demeures*** des *Qedéschim* ****, installés

* Les Septante ont tout simplement ici reproduit le mot hébreu que nous traduisons par *champs*, ἐν σαδημὼθ Κέδρων.

** Probablement : pieu phallique.

*** Les Septante rendent ici le mot hébreu *maisons* ou *tentes*, par χεττιὶμ.

**** *Qedéschim* ou *sacrés*. Ce sont les *prostitués sacrés*, appelés *Kalebim*, chiens, dans l'Inscription de Chypre. (Corpus, L. S. T. I fasc. I. n° 86, p. 92.)

dans le temple d'Iahvé, là où les femmes tissaient des tentes pour Aschéra. Il manda tous les prêtres des villes d'Iehouda et souilla les bamoth où ils avaient fait des encensements, depuis Guéba jusqu'à Beër-schéba. Il renversa les bamoth des portes, celui qui était près du seuil de la porte d'Iehoschoua (Josué), sar (chef) de la cité, et celui qui se tenait à gauche à la porte de la ville.

— Les prêtres des bamoth ne montaient point à l'autel d'Iahvé dans Ierouschalaïm; mais, au milieu de leurs frères, mangeaient des azymes. —

Le roi profana aussi le Thopheth, placé dans la vallée de bèn-Hinnom, afin que nul ne fît plus passer son fils ni sa fille par le feu, en l'honneur de Molek.

Les chevaux consacrés au Soleil par les rois d'Iehouda, il les brûla à l'entrée du temple d'Iahvé, vers le pavillon de l'eunuque Nathan-Mélek, dans les Parvars*. Il consuma aussi dans les flammes les chars du Soleil. Les autels placés sur le toit de l'observatoire d'Ahaz (Achas), et qu'avaient établis les rois d'Iehouda; et les autels qu'avait élevés Menasscheh (Manassé), dans les deux cours du temple, le roi les renversa; et, après les avoir brisés, en jeta la poussière dans le torrent de Qidron.

Les bamoth, posés en face d'Ierouschalaïm, à la droite

* J'adopte ici le sens général des Septante. L'hébreu donne : « Aux chevaux consacrés au Soleil par les rois d'Iehouda il interdit désormais d'entrer dans le temple d'Iahvé, vers le pavillon de l'eunuque Nathan-Mélek, aux Parvars. » La crémation des chevaux, indiquée par les Septante, présente en effet un sens plus satisfaisant que celui de l'hébreu, d'après lequel le roi leur aurait interdit l'entrée du temple. — Les Parvars semblent avoir été des portiques avec chambres et écuries, placés à l'ouest du temple.

du *Mont de Perdition* *, qu'avait installés Schelomo (Salomon), roi d'Israël, pour Aschthoreth (Astarté), abomination des Çidonites, et pour Kemosch, abomination de Moab, et pour Milkom, abomination des Benê-Ammon, le roi les chargea de souillures. Il brûla les stèles, coupa les aschéras, et couvrit l'emplacement d'ossements humains.

L'autel de Bethel, le bama (haut lieu), œuvre d'Iarobeäm bèn-Nebat qui avait entraîné Israël dans le péché, cet autel même et ce bama, il les détruisit; il brûla le haut lieu, le broya jusqu'à en faire une poussière. Il en consuma aussi l'aschéra.

Tournant les yeux autour de lui, Ioschiyahou (Josias) vit les tombeaux qui étaient là sur la colline. Il envoya chercher les ossements de ces sépulcres, et les brûla sur l'autel pour le souiller. Ainsi s'accomplissait la parole d'Iahvé qu'avait dite l'homme d'Élohim lorsqu'il avait annoncé ces événements.

Le roi s'écria encore : « Quel est ce cippe que j'aperçois? — C'est, lui répondirent les gens de la ville, le tombeau de l'homme d'Élohim, venu d'Iehouda, et qui a prédit contre l'autel de Bethel tout ce que tu as accompli. — Laissez-lui le repos, reprit le roi; que personne ne trouble ses ossements! » Et on ne toucha ni à ses ossements, ni à ceux du nabi, qui était venu de Schomeron (Samarie).

Ioschiyahou fit ainsi disparaître tous les sanctuaires des bamoth (hauts lieux), situés dans les villes de Schomeron, qu'avaient élevés les rois d'Israël, à la grande colère d'Iahvé. Il se comporta envers eux comme il l'avait fait à Bethel. Sur les autels, il immola tous les prêtres des

* C'est le Mont des Oliviers.

hauts lieux et brûla des ossements humains; après quoi, il regagna Ierouschalaïm.

Le roi donna cet ordre au peuple entier : « Faites la Pâque à Iahvé, votre Élohim, selon qu'il est écrit dans ce *Livre de l'alliance*. » Aucune Pâque semblable n'avait été célébrée depuis le temps des Schofetim (juges) qui avaient régi Israël, ni à l'époque des rois d'Israël, ni à celle des rois d'Iehouda. Ce fut seulement la dix-huitième année du roi Ioschiyahou que l'on fit cette Pâque à Iahvé, dans Ierouschalaïm.

Les nécromanciens, les devins, les terafim, les idoles et toutes les abominations qui se voyaient dans la terre d'Iehouda, Ioschiyahou les consuma dans les flammes, afin de réaliser les paroles de la thora (loi), consignées au Livre qu'avait trouvé, dans le temple, Hilqiyahou, le prêtre. Avant Ioschiyahou, il n'y avait point eu de roi comme lui qui se tournât vers Iahvé de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, suivant en tout la thora de Mosché (Moïse); et après lui, il ne s'en leva point.

Cependant Iahvé ne revint pas de la grande fureur dont il était enflammé contre Iehouda, à cause de l'irritation que lui avait donnée Menassché (Manassé). Il s'écria, Iahvé: « J'écarterai Iehouda de devant moi, comme j'ai écarté Israël. J'ai en dégoût cette ville d'Ierouschalaïm que j'ai choisie, et ce temple dont j'ai dit: « Mon nom « sera là. »

Les autres gestes d'Ioschiyahou et tout ce qu'il a fait se trouvent consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. Ce fut sous ce roi que monta le Pareö (Pharaön) Neko, roi de Miçraïm (Égypte), contre le roi d'Asschour, vers le fleuve Perath (Euphrate). S'étant avancé à sa rencontre, Ioschiyahou fut tué, dès la première approche,

à Meguiddo. Ses gens le ramenèrent mort de Meguiddo dans Ierouschalaïm, sur son char, et l'ensevelirent en son tombeau.

Le peuple du pays choisit Iehoähaz (Joachas) bèn-Ioschiyahou, qu'on oignit et qu'on établit roi à la place de son père.

Iehoähaz avait vingt-trois ans quand il devint roi, et trois mois il régna dans Ierouschalaïm. Sa mère était Hamoutal, fille d'Irmeyahou, de Libna. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, tout comme avaient fait ses pères. Le Pareö (Pharaön) Neko l'enchaîna dans Ribla, au pays de Hamath, quand il fut devenu roi à Ierouschalaïm. Neko imposa le pays pour cent talents d'argent et un talent d'or. A la place d'Ioschiyahou, il mit Élyaqim, fils d'Ioschiyahou, changeant le nom du nouveau roi en celui de Iehoyaqim (Joachim). Quant à Iehoähaz, il l'emmena en Miçraïm, où il mourut.

L'argent et l'or, ce fut Iehoyaqim qui les livra au Pareö Neko. Pour les donner ainsi sur l'ordre de celui-ci, il taxa, dans le pays, chacun, selon son rang. Ainsi exigea-t-il du peuple de la contrée l'argent et l'or pour les remettre au Pareö Neko.

Iehoyaqim avait vingt-cinq ans quand il commença de régner. Onze années il fut roi dans Ierouschalaïm. Sa mère, c'était Zeboudda, fille de Pedaya, de Rouma. Tout comme ses pères, il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé.

XXIV

Dans ses jours monta Neboukadneççar (Nabuchodonosor)*, roi de Babel, dont Iehoyaqim fut le serviteur pendant trois ans, après lesquels il se révolta. Iahvé envoya contre lui les bandes des Kasdim (Chaldéens), et les bandes d'Aram, et les bandes de Moab, et les bandes des Benê-Ammon, les lançant contre Iehouda pour le perdre, comme il l'avait annoncé par le ministère de ses serviteurs, les nabis (prophètes). Ce fut vraiment par l'ordre d'Iahvé que cela advint à Iehouda, pour l'éloigner de sa face, à cause de tous les péchés qu'avait commis Menassché, et du sang innocent qu'il avait versé jusqu'à en remplir Ierouschalaïm. Ainsi Iahvé ne voulut point pardonner au peuple.

Les autres gestes d'Iehoyaqim, et tout ce qu'il a fait, sont consignés dans le *Livre des Chroniques des rois d'Iehouda*. Iehoyaqim se coucha près de ses pères; à sa place régna Iehoyakin, son fils.

Le roi de Miçraïm cessa de faire des expéditions hors de son pays, car, du torrent de Miçraïm jusqu'au fleuve Perath (Euphrate), le roi de Babel avait pris tout ce qui appartenait au roi d'Égypte.

Iehoyakin avait dix-huit ans quand il commença de régner. Trois mois, il fut roi dans Ierouschalaïm. Sa mère,

* En assyrien *Nabou-Koudour-ouçour*, « dieu Nébo, protège la couronne. »

c'était Nehouschtha, fille d'Elnathan, d'Ierouschalaïm. Tout comme son père, il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé.

Dans ce temps, les gens de Neboukadneççar, roi de Babel, montèrent contre Ierouschalaïm, qui fut étroitement serrée. Neboukadneççar, roi de Babel, vint en personne contre la ville, qu'assiégeaient ses troupes.

Iehoyakin, roi d'Iehouda, sortit contre le roi de Babel, lui, sa mère, ses troupes, ses sars (chefs) et ses eunuques. Mais le roi de Babel s'empara de sa personne. C'était la huitième année de son règne. Neboukadneççar tira tous les trésors de la maison d'Iahvé et ceux du palais royal, et brisa tous les vases d'or que Schelomo, roi d'Israël, avait faits dans l'Ékal (sanctuaire), ainsi que l'avait annoncé Iahvé.

Il emmena en captivité tout Ierouschalaïm, tous les sars, tous les hommes considérables au nombre de dix mille, tous les forgerons et les artisans, ne laissant que les gens du commun. Il déporta Iehoyakin à Babel, ainsi que la mère, les femmes et les eunuques du roi.

— Tous les meilleurs du pays, il les transporta d'Ierouschalaïm à Babel. Tous les hommes importants, au nombre de sept mille, les forgerons et les artisans, au nombre de mille, tous aptes à la guerre, le roi de Babel les emmena en captivité dans sa terre.*—

La royauté d'Iehoyakin, il la donna à l'oncle de celui-ci, Matthanya, dont il changea le nom en Çidqiyahou (Sédécias). Matthanya avait vingt et un ans quand il commença de régner. Onze années, il fut roi dans Ierouschalaïm. Sa mère, c'était Hamoutal, fille d'Irmeyahou, de Libna. Il fit,

* Répétition inutile, et provenant probablement d'un double récit.

tout comme Iehoyaqim (Joachim), ce qui est mal aux yeux d'Iahvé.

Ainsi en arriva-t-il à Ierouschalaïm et à Iehouda, à cause de la colère d'Iahvé, jusqu'à ce qu'il les eut rejetés de sa face.

Çidqiyahou se révolta contre le roi de Babel,

XXV

si bien que la neuvième année de son règne, le dixième jour du dixième mois, Neboukadneççar vint avec toute son armée contre Ierouschalaïm, établit son camp devant la ville, qu'il entoura d'un retranchement. Ainsi la cité fut-elle assiégée jusqu'à la onzième année du roi Çidqiyahou. Le neuvième jour du mois*, la famine sévit dans la ville, où la nourriture manquait au peuple.

Dès que la muraille fut rompue, tous les hommes de guerre prirent, la nuit, le chemin de la Porte entre les deux murs, vis-à-vis le jardin du roi, les Kasdim (Chaldéens) cernant la ville. Cette route menait à la Araba (plaine du Jourdain). Mais les troupes des Kasdim, poursuivant le roi, l'atteignirent dans les plaines de Ierého (Jéricho). Les gens de Çidqiyahou s'étaient dispersés loin de lui.

S'emparant du roi, les Kaldéens le conduisirent au roi de Babel, à Ribla, où ils prononcèrent son jugement.

* Le texte hébreu porte: « Le neuvième du mois, » — de même, les Septante, sans que le mois soit indiqué.

En sa présence, on égorgea ses fils; après quoi, on lui creva les yeux, et, attaché par deux chaînes d'airain, on l'emmena dans Babel.

Le cinquième mois, dans le septième jour, — c'était la neuvième année de Neboukadneççar, roi de Babel, — Nebouzaradan *, chef de la garde royale, serviteur du roi de Babel, vint à Ierouschalaïm. Il brûla le temple et le palais, et toutes les maisons d'Ierouschalaïm. Toute maison importante, il la consuma dans les flammes. La troupe entière des Kasdim abattit le mur d'enceinte de la ville **.

Ce qui restait de peuple dans Ierouschalaïm, et ceux qui s'étaient prosternés devant le roi de Babel ***, et toute la foule, Nebouzaradan, chef des gardes, les transporta dans Babel. Cependant il laissa des gens du commun pour cultiver la vigne et labourer la terre.

Les colonnes d'airain du temple, les mekonas ****, la mer d'airain placées dans la maison d'Iahvé, les Kasdim (Chaldéens) les brisèrent pour en emporter le métal à Babel. Ils enlevèrent aussi les pots, les pelles, les couteaux, les vases et tous les objets d'airain servant au culte. Les éteignoirs, les vases à verser, tout ce qui était d'or, le chef des gardes en prit l'or; de tout ce qui était d'argent il enleva l'argent. Quant aux deux colonnes, à l'unique mer, aux mekonas, œuvres de Schelomo (Salo-

* Le nom en assyrien signifie : Nebo a donné une postérité.

** Ici, dans le texte hébreu, les deux mots « chef de la garde » qui ont été ajoutés, et que les Septante ont justement supprimés.

*** Ceux qui faisaient leur soumission avaient obtenu de n'être point déportés.

**** Voir T. I, p. 264.

mon) pour la maison d'Iahvé, on ne pouvait peser l'airain de tous ces objets. Chaque colonne avait dix-huit coudées de haut, avec un chapiteau d'airain de trois coudées de haut qui la couronnait. Un treillis et des grenades, le tout d'airain, entouraient le sommet du chapiteau. Ainsi en était-il pour la seconde colonne..., sur le treillis *.

Le chef des gardes s'empara de Seraya, le premier cohène (prêtre), de Çephanyahou (Séphanias), le second cohène, et des trois gardiens du seuil. Il choisit aussi dans la ville un eunuque, lequel était chargé du recensement des hommes d'armes**, cinq hommes de ceux qui voyaient la face du roi *** et qu'on trouva dans la cité; le scribe, sar de l'armée, enrôlant le peuple du pays; soixante hommes de la nation, restés dans Ierouschalaïm.

Les capturant, Nebouzaradan, chef des gardes, les fit conduire près du roi de Babel, à Ribla. Le roi de Babel les frappa et les mit à mort dans Ribla, au pays de Hamath.

Ainsi s'accomplit la transportation d'Iehouda hors de la terre maternelle. Au reste du peuple que le roi de Babel, Neboukadneççar, laissa dans le pays d'Iehouda, il donna pour gouverneur Guedalyahou, fils d'Ahiqam, fils de Schaphan.

Quand les sars (chefs) des troupes, eux et leurs gens, apprirent cette fonction donnée par le roi de Babel à Guedalyahou, ils se rendirent vers celui-ci à Miçpa :

* Il y a dans ce texte des lacunes, mais que l'on peut combler avec le chapitre de I *Rois*, VII.

** Peut-être « de leur commander, » comme ont entendu les Septante.

*** Ses familiers, ou compagnons, revêtus auprès de lui de fonctions intimes.

c'étaient Ischmaël bèn-Nethanya, Iohanan bèn-Qaréah, Seraya bèn-Thanhoumeth, le Netophathite, et Iaäzanyahou, fils du Maäkathite, eux et les leurs. A eux et à leurs hommes, Guedalyahou dit avec serment: « Ne craignez point les gens des Kasdim (Chaldéens); restez dans le pays, servant le roi de Babel; et bien vous en prendra. »

Mais, le septième mois, Ischmaël, fils de Nethanya, fils d'Élischama, de la race royale, vint avec dix hommes frapper à mort Guedalyahou, ainsi que les Iehoudites et les Kasdim qui étaient avec lui dans Miçpa. Alors toute la population, du petit jusqu'au grand, et les chefs de troupes, se mirent en route pour Miçraïm (Ègypte).

La trente-septième année de la captivité d'Iehoyakin, roi d'Iehouda, le vingt-septième jour du douzième mois, Évil-Merodak*, roi de Babel, dans l'année première de sa royauté, releva la tête du roi d'Iehouda et le mit hors de sa prison. Il lui fit entendre de bonnes paroles, plaça son trône au-dessus du trône des rois qui étaient avec lui à Babel. Il lui changea ses vêtements de prisonnier; et Iehoyakin, tout le reste de sa vie, prit sa nourriture devant Évil-Mérodak. Toute la suite de ses jours, il eut, d'une façon fixe, de la part du roi de Babel, son entretien de chaque journée.

* L'homme du dieu Mardouk.

LIVRE D'ESDRAS

EZRA

I

La première année de Koresch (Cyrus), roi de Paras (Perse), afin que fût accomplie la parole d'Iahvé sortie de la bouche d'Irmeya, Iahvé excita l'esprit de Koresch, roi de Paras, qui fit circuler de vive voix, dans tout son royaume et aussi par écrit, cet ordre :

« Voici ce que dit Koresch, roi de Paras : « Iahvé, l'Elo-« him des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, « mais il m'a confié le soin de lui bâtir une maison dans « Ierouschalaïm d'Iehouda.

« Qui, parmi vous, est de son peuple, que son Élohim « soit avec lui, et qu'il monte à Ierouschalaïm d'Iehouda « pour y bâtir le temple d'Iahvé, l'Élohim d'Israël, cet « Élohim qui est dans Ierouschalaïm. — Quant à ceux qui « restent encore, en n'importe quel lieu qu'ils soient éta- « blis, que les gens de cet endroit les soulagent avec de « l'argent, de l'or, des biens, des bêtes, et avec des « offrandes spontanées pour la maison de l'Élohim qui est « à Ierouschalaïm. »

Alors se levèrent les chefs de famille d'Iehouda et de Biniamin, les cohènes et les lévites, tous ceux à qui Élohim souffla la pensée de monter pour bâtir la maison d'Iahvé à Ierouschalaïm.

Tous ceux qui les avoisinaient munirent leurs mains d'objets d'argent, d'or, de biens, de bêtes, de choses précieuses, sans compter tout ce qui fut offert par vœu.

De son côté, le roi Koresch fit sortir tout le mobilier du temple d'Iahvé, que Neboukadneççar avait tiré d'Ierouschalaïm et donné au temple de son Élohim. Ce fut par les soins de Mithredath, le trésorier, que Koresch, roi de Paras, fit retirer le mobilier d'Iahvé. Mithredath le compta à Scheschbaççar, nassi (conducteur) d'Iehouda. En voici l'énumération : bassins d'or, trente; bassins d'argent, mille; couteaux, vingt-neuf; — couvercles d'or, trente ; couvercles d'argent de second ordre, quatre cent dix. Autres vases, mille. Total des objets d'or et d'argent, cinq mille quatre cents. Scheschbaççar les emporta tous, quand la captivité monta de Babel à Ierouschalaïm.

II

Voici les fils de la Medina*, montant de l'exil, [voici] la captivité qu'avait déportée à Babel Neboukadneççar, roi de Babel, et qui revint à Ierouschalaïm et en Iehouda, chacun dans son bourg, faisant le retour avec Zeroubbabel, Iéschoua, Nehémya, Seraya, Reëlaya, Mordekai, Bilschan, Mispar, Bigvai, Rehoum, Baäna.

Dénombrement des hommes du peuple d'Israël :

Les Benê-Phareösch : 2172.

Les Benê-Schephatya : 372.

Les Benê-Arah : 775.

Les Benê-Phahath-Moab, des fils de Iéschoua, Ioab : 2812.

Les Benê-Ëlam : 1254.

Les Benê-Zatthou : 945.

Les Benê-Zakkai : 760.

Les Benê-Bani : 642.

Les Benê-Bébai : 623.

Les Benê-Azgad : 1222.

Les Benê-Adoniqam : 666.

Les Benê-Bigvai : 2056.

Les Benê-Adin : 454.

Les Benê-Ater de Iehizqiya : 98.

Les Benê-Béçai : 323.

* Medina, c'est la *province*, la juridiction perse de Jérusalem.

Les Benê-Iora : 112.
Les Benê-Haschoum : 223.
Les Benê-Guibbar : 95.
Les Benê-Bethléhem : 123.
Les gens de Netopha : 56.
Les gens de Anathoth : 128.
Les Benê-Azmavet : 42.
Les Benê-Qiryath-Arim, Kephira, et Beéroth : 743.
Les Benê-Rama et Guaba : 621.
Les gens de Mikmas : 122.
Les gens de Bethel et Ai : 223.
Les Benê-Nebo : 52.
Les Benê-Magbisch : 156.
Les Benê-Élam (autre Élam) : 1254.
Les Benê-Harim : 320.
Les Benê-Lod, les Benê-Hadid et les Benê-Ono : 725.
Les Benê-Ierého : 345.
Les Benê-Senaa : 3630.
Les cohènes : les Benê-Iedaya, de la maison de Iéschoua : 973.
Les Benê-Immer : 1052.
Les Benê-Phaschhour : 1247.
Les Benê-Harim : 1017.
Les lévites : les Benê-Iéschoua et Qadmiel, de la famille de Hodavya : 74.
Les chantres : les Benê-Assaph : 128.
Les portiers : les Benê-Schalloum, les Benê-Ater, les Benê-Talmon, les Benê-Aqqoub, les Benê-Hatita, les Benê-Schobai ; le tout : 139.
Les nethinites : les Benê-Çiha, les Benê-Hassoupha, les Benê-Tabbaoth, les Benê-Qéros, les Benê-Siaha, les Benê-Phadon, les Benê-Lebana, les Benê-Hagaba, les

Benê-Aqqoub, les Benê-Hagab, les Benê-Schalmai, les Benê-Hanan, les Benê-Guiddel, les Benê-Gahar, les Benê-Reaya, les Benê-Reçin, les Benê-Neqoda, les Benê-Gazzam, les benê-Ouzza, les Benê-Phasséah, les benê-Bessai, les Benê-Asna, les Benê-Meünim, les Benê-Nephousim, les Benê-Baqbouq, les Benê-Haqoupha, les Benê-Harhour, les Benê-Baçlouth, les Benê-Mehida, les Benê-Harscha, les Benê-Barqos, les Benê-Sissera, les Benê-Thamah, les Benê-Neçiah, les Benê-Hatipha.

Les fils des serviteurs de Schelomo : les Benê-Sotai, les Benê-Hassophéreth, les Benê-Pherouda, les benê-Iaala, les Benê-Darqon, les Benê-Guiddel, les Benê-Schephatya, les Benê-Hattil, les Benê-Pokéreth Haççebaïm, les Benê-Ami. Total des nethinites et des fils des serviteurs de Schelomo : 392.

Puis voici ceux qui montèrent de Thel-Mélah, de Thel-Harscha, de Keroub-Addan, d'Immer, et qui ne pouvaient dire la maison de leur père ni leur origine, ni s'ils étaient d'Israël : Les Benê-Delaya, les Benê-Tobiya, les benê-Neqoda : 652.

Parmi les fils des prêtres : les Benê-Habayya, les Benê-Haqqoç, les descendants de Barzillai, qui, entre les filles de Barzillai le Guileädite, avait pris une femme et s'était appelé de leur nom. Ces familles ayant cherché leur écrit généalogique, sans le trouver, furent profanes et éloignées du cohénat. Le Thirschatha leur intima l'ordre de ne point manger les choses saintes du sanctuaire jusqu'à ce que le prêtre pût se tenir debout pour consulter par l'Ourim et le Thoummim.

Toute la communauté réunie était de 42,360 personnes, sans compter les serviteurs au nombre de 7,337. Il y avait aussi 200 chanteurs et chanteuses.

Leurs chevaux étaient au nombre de 736, leurs mulets de 245, leurs chameaux de 435, les ânes de 6,720.

Parmi les chefs de famille, un certain nombre, entrant dans le temple d'Iahvé qui est à Ierouschalaïm, firent des dons à la maison d'Élohim, pour la relever sur ses fondements. Selon leur fortune, ils donnèrent au trésor de l'œuvre : or, 61,000 dariques ; argent, 5,000 mines ; et cent tuniques de cohènes (prêtres).

Les cohènes, les lévites, ceux du peuple, les chantres, les portiers, les nethinites*, se fixèrent dans leurs bourgs, et tous les gens d'Israël dans les leurs.

III

Au septième mois, tous les Benê-Israël étant installés dans leurs villes, le peuple se rassembla comme un seul homme à Ierouschalaïm. Alors Iéschoua bèn-Ioçadaq, avec ses frères, les prêtres; pareillement Zeroubbabel bèn-Scheälthiel et ses frères, se mirent à élever l'autel de l'Élohim d'Israël pour y faire les holocaustes, selon qu'il est écrit dans la thora de Mosché (Moïse), homme d'Élohim. Ils posèrent l'autel sur ses fondements, — car ils avaient la peur des peuples gentils — et sur lui offrirent, à Iahvé, les holocaustes du matin et du soir.

Ils célébrèrent la fête des Soukkoth (huttes) comme il est prescrit, et firent l'holocauste quotidien en la quantité déterminée pour chaque jour.

* Serviteurs inférieurs du temple.

Après cela, on pratiqua l'holocauste perpétuel, aux néoménies, à toutes les solennités saintes d'Iahvé et chaque fois qu'on présentait une offrande volontaire à Iahvé.

Dès le premier jour du septième mois, ils commencèrent d'offrir des holocaustes à Iahvé, avant que son temple fût encore fondé. Ils donnèrent de l'argent aux tailleurs de pierre et aux charpentiers; de la nourriture, de la boisson, de l'huile aux Çidonites et aux Çorites (Tyriens), pour qu'ils amenassent du bois de cèdre du Liban à la mer de Iapho (Joppe), selon la permission* que Koresch (Cyrus), roi de Paras (Perse), leur avait donnée.

La seconde année de leur retour à la maison d'Élohim, dans Ierouschalaïm, au second mois, Zeroubbabel bèn-Scheälthiel, Iéschoua bèn-Ioçadaq, et le reste de leurs frères, les prêtres et les lévites, et tous ceux des déportés qui étaient rentrés à Ierouschalaïm, se mirent à l'œuvre; on établit des lévites, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, pour présider au travail du temple d'Iahvé. Iéschoua, ses fils et ses frères, Qadmiel et ses fils, les fils d'Iehouda ** se tenaient ensemble, surveillant l'œuvre que l'on faisait dans le temple d'Élohim. Pareillement, les descendants de Hénadad, leurs fils et leurs frères, les lévites.

Quand les constructeurs posèrent les fondements du temple d'Iahvé, on y fit assister les prêtres avec leurs habits et des trompettes, et les lévites, fils d'Assaph, avec des cymbales, pour louer Iahvé selon les rites de David, roi d'Israël. Ils alternaient, louant et célébrant

Iahvé, parce qu'il est bon
Et que sa faveur sur Israël est éternelle.

* Le mot *rischyon* ne se trouve que dans ce seul endroit de la Bible.

** Probablement pour *Hodavya*, II, 40.

Le peuple jeta de grandes clameurs de joie, en glorifiant Iahvé, parce qu'on fondait sa maison.

Toutefois, beaucoup de prêtres, de lévites, de vieux chefs de famille, qui avaient vu le premier temple, en assistant à la fondation de celui-ci, pleurèrent à haute voix, pendant qu'un grand nombre élevaient de grands cris de réjouissance, de telle sorte qu'on avait de la peine à discerner les éclats de la joie, de ceux des sanglots, tant le bruit était prodigieux et se faisait entendre au loin.

IV

Les oppresseurs d'Iehouda et de Biniamin, ayant appris que les fils de la Déportation bâtissaient un temple à Iahvé, l'Élohim d'Israël, se rendirent vers Zeroubbabel et vers les chefs de famille: « Nous bâtirons avec vous, leur dirent-ils, car votre Élohim, nous le recherchons comme vous; et, depuis les jours d'Esserhaddon*, roi d'Asschour, qui nous a fait monter ici, nous lui avons sacrifié. » — Zeroubbabel, Iéschoua et les autres chefs de famille d'Israël leur répondirent: « Nous n'avons rien à voir ensemble pour bâtir la maison de notre Élohim, car c'est nous seuls réunis qui construirons le temple à Iahvé, l'Élohim d'Israël, comme l'a réglé, en notre faveur, le roi Koresch, roi de Paras. »

Alors les gens du pays brisèrent les mains du peuple d'Iehouda et l'effrayèrent pour l'empêcher de bâtir. Ils

* En assyrien *Aschour-ahé-iddin*, « le dieu Aschour a donné des frères. »

eurent à leurs gages des conseillers pour rompre leurs desseins, tous les jours de Koresch, roi de Paras, et jusqu'à la royauté de Dareyavesch * (Darius), roi de Paras.

Sous le règne d'Ahaschvérosch (Assuérus, Xercès) **, dès le commencement, ils écrivirent une dénonciation contre les habitants d'Iehouda et d'Ierouschalaïm.

Au temps d'Arthahschaschthe (Artaxercès)***, Bischlam, Mithredath, Tabeël et les autres de leur compagnie**** envoyèrent un écrit à Arthahschaschthe, roi de Paras; la lettre était en caractères araméens et traduite en araméen *****.

Rehoum Beël-Teëm****** et Schimeschai, le scribe, rédigèrent contre Ierouschelèm*******, à l'adresse d'Arthahschaschthe, une lettre, comme il suit : — Alors Rehoum Beël-Teëm, Schimeschai, le scribe, et les autres de leur compagnie, les Dinéens, les Afarsathekéens, les Tarpeléens, les Afareséens, les Arkevéens******** les Babylo-

* *Daryavousch*, dans les inscriptions cunéiformes.

** C'est Xercès, *Hischiharschi*.

*** *Artakschatsou*, dans les inscriptions cunéiformes.

**** Le mot que nous rendons par « de leur compagnie » est traduit dans les Septante par σύνδουλοι. Tout ce passage, du reste, est fort mal interprété dans le texte grec.

***** L'écriture araméenne, c'était l'écriture phénicienne ancienne, mais avec ce débouclement de certains signes, qui, allant toujours en s'augmentant, en arriva plus tard jusqu'à donner l'hébreu carré.

****** *Beël-teëm* signifie « maître du commandement. » Ici le texte devient araméen, non hébreu.

******* *Ierouschelèm*, non Ierouschalaïm.

******** Il est difficile d'identifier tous ces noms propres avec des noms propres connus. — Aucune difficulté pour les Élamites; *Schameraïn*, c'est Schomeron ou Samarie; le nom de *Schouschanekéens* doit être rapproché de Schouschinaq, le susien. — Les *Arkevéens* sont probablement les habitants d'Uruk ou Érech.

niens, les Schouschanekéens, les Déhayéens, les Élaméens, et le reste des peuples que déporta Osnappar*, le grand et puissant, et qu'il établit dans la ville de Schameraïn (Samarie), et ceux d'au-delà le fleuve, et les autres.

Voici la teneur de la lettre qu'ils envoyèrent au roi Arthahschaschthe : « Tes serviteurs, les gens d'au-delà le fleuve, et les autres: Que le roi sache que les Juifs, montés d'auprès de toi vers nous, sont arrivés à Ierouschelèm, et qu'ils rebâtissent la ville rebelle et perverse, en posent les murs et en creusent les assises. Or, — le roi soit bien averti — si cette cité est relevée et ses murailles rétablies, ils ne payeront plus ni tribut, ni taille, ni péage, ce qui endommagera les revenus du roi. Puisque nous salons tout le sel du palais et qu'il ne nous est pas agréable de voir le dommage du roi, nous envoyons prévenir le roi. On cherchera dans le *Livre des Annales* de tes pères, où tu trouveras écrit et apprendras que cette ville est une ville rebelle, dommageable aux rois et aux provinces, et où, de tout temps, on a fait des révoltes, ce pourquoi cette cité a été détruite.

« Aussi faisons-nous savoir au roi que, si cette ville est rebâtie et ses murailles remises debout, il n'y aura plus de part pour toi à ce qui est au delà du fleuve. »

Le roi envoya un rescrit à Rehoum Beël-Teëm, à Schimeschai, le scribe, et aux autres de leur compagnie, habitant Schameraïn et ailleurs au delà du fleuve: « Bien vous soit, et le reste. La lettre que vous m'avez

* *Osnappar*, n'est pas un nom propre. Le mot signifie « grand, majestueux. » C'est une simple épithète donnée à celui qui transplanta ces peuples à Samarie.

adressée a été lue, devant moi, avec soin. De par moi, ordre a été donné. On a cherché en effet et découvert que, de tout temps, cette ville s'est élevée contre les rois, qu'elle a toujours été pleine de rébellions et de complots, qu'il y a eu sur Ierouschelèm des rois puissants, dominant toute la contrée d'au-delà le fleuve, auxquels on payait tribut, taille et péage. Maintenant donnez ordre de faire cesser ces gens, afin que cette ville ne soit point rebâtie, à moins d'un nouveau rescrit de ma part.

« Et prenez garde de faire faute en ceci; car alors croîtrait le dommage au préjudice des rois. »

Or, quand la teneur de la lettre du roi Arthahschaschthe eut été lue devant Rehoum, Schimeschai, le scribe, et leurs compagnons, ils allèrent en hâte à Ierouschelèm, vers les Juifs, qu'ils empêchèrent avec main forte de continuer.

Alors fut suspendu le travail de la maison d'Élohim à Ierouschelèm, état qui dura jusqu'à la troisième année de la royauté de Dareyavesch (Darius), roi de Paras *.

* Voici la liste des rois Achéménides, qu'il est bon pour cette partie de la Bible et pour quelques autres d'avoir sous les yeux : Achaemenes. Teispes. Cyrus. Cambyse. Cyrus-le-Grand. Cambyse. Darius, Xercès Ier. Artaxercès Longue-main. Xercès II. Sogdien. Ochus. Artaxercès II Mnémon. — D'après cette liste on ne comprend guère le règne de Darius ici mentionné, et venant après celui de Xercès Ier (Assuérus), et d'Artaxercès Ier Longue-main. — Evidemment tout est mêlé dans ce recueil de pièces royales et se présente dans une confusion où la chronologie n'a rien à voir. — Peut-être aussi, sous le nom de Darius l'auteur désigne-t-il Ochus, fils illégitime d'Artaxercès Ier, et qui remplaça sur le trône l'assassin Sogdien.

V

Haggai, le nabi, et Zekarya, fils de Iddo, aussi nabi, prophétisaient sur les Juifs d'Iehouda * et d'Ierouschelèm, au nom du Dieu d'Israël, qui était sur eux. En ce temps-là, se levèrent Zeroubbabel, fils de Scheälthiel, et Iéschoua, fils d'Ioçadaq, qui se mirent à bâtir le temple à Ierouschelèm; avec eux étaient les prophètes de Dieu, qui les aidaient. Alors vinrent les trouver Thatthenai, le péha (gouverneur) du pays situé au delà du fleuve (Euphrate), Schethar-Bozenai et leurs compagnons: « Qui vous a permis, demandèrent-ils, de bâtir cette maison et de restaurer ces murs? » Puis ils ajoutèrent: « Quels sont les noms des hommes qui édifient cette construction **? » Mais l'œil de Dieu étant sur les anciens des Juifs***, ils purent continuer leur travail jusqu'à ce que fût venu l'ordre de Dareyavesch et qu'on eût rapporté une lettre à ce sujet.

Teneur de la lettre envoyée par Thatthenai, péha du pays au delà du fleuve, par Schethar-Bozenai et leurs compa-

* Il faut remarquer ce nom de *juifs* donné, après la captivité, au peuple rentré dans la Palestine.

** Ici l'hébreu a la première personne, qui ne se justifie pas. La correction à exécuter est indiquée par les Septante, dont nous donnons le sens, que la suite du reste rend certain.

*** Les Septante portent: « la captivité des Juifs. »

gnons, Afarsekéens de la contrée au delà du fleuve, au roi Dareyavesch. Ils lui adressèrent une missive ainsi conçue:

« A Dareyavesch, roi, toute prospérité! Que le roi sache que nous sommes allés en la province d'Iehouda, vers la maison du grand Dieu, que l'on bâtit de pierres de taille, avec du bois posé aux parois; l'édifice s'élève rapidement et prospère dans leurs mains. Nous avons interrogé les anciens qui étaient là: « Qui vous a permis, leur avons-« nous dit, de bâtir cette maison et de restaurer ces mu-« railles? » Nous leur avons aussi demandé leurs noms, pour te les faire savoir, pour inscrire les noms des hommes qui sont à leur tête. Voici la réponse qu'ils nous ont rendue: « Nous sommes, ont-ils dit, les serviteurs du « Dieu des cieux et de la terre, et nous relevons la mai-« son autrefois bâtie, il y a de nombreuses années, qu'a-« vait édifiée et fondée un grand roi d'Israël. Mais nos « pères ayant irrité le Dieu des cieux, il les livra à la « main de Neboukadneççar, roi de Babel, Kaldéen, qui « détruisit ce temple et déporta le peuple à Babel. Tou-« tefois, la première année de Koresch, roi de Babel, « Koresch, roi de Babel, donna l'ordre de rebâtir cette « maison de Dieu. Les objets d'or et d'argent que « Neboukadneççar avait emportés du temple d'Ierou-« schelèm et amenés à celui de Babel, le roi Koresch les « tira du temple de Babel et les remit à un nommé Schesch-« baççar, qu'il avait établi péha (gouverneur):

« Prends ces objets, lui dit-il, et les va remettre au « temple d'Ierouschelèm, et que la maison de Dieu soit « rétablie en son lieu. »

« Alors vint ce Scheschbaççar qui posa les fondements du temple d'Ierouschelèm. Dès lors on se mit à le bâtir, sans qu'il soit achevé. Maintenant, s'il plaît au roi, qu'on

cherche dans les trésors royaux* de Babel si véritablement il y a eu, de la part de Koresch, roi, l'ordre de rebâtir cette maison de Dieu qui est à Ierouschelèm : le roi ensuite nous mandera sa volonté sur tout cela. »

VI

Sur ce, le roi Dareyavesch ** donna ordre qu'on fît des recherches dans la maison des livres, là où l'on mettait les trésors à Babel. On trouva, en effet, dans la forteresse d'Ahmetha ***, en la province de Médie, un rouleau, à l'intérieur duquel était écrit :

« Mémoire. La première année de Koresch, roi. Koresch, roi de Babel, a donné un ordre concernant la maison de Dieu à Ierouschelèm : que cette maison, le lieu où se font les sacrifices, soit rebâtie; que ses fondations la puissent porter ****; sa hauteur sera de soixante

* Le texte porte : « trésors. »

** Comme pour le chapitre précédent et une partie du IV^e^, nous avons affaire à un texte araméen; toutefois cet araméen d'Ezra est mêlé d'hébraïsmes.

*** *Ecbatane*, dans les inscriptions cunéiformes : *Agamatanou*. C'était la capitale de la Médie.

**** Ici le sens est douteux. Le mot de *fondations* n'est pas dans les Septante où on lit : « Que la maison soit édifiée, et le lieu où se font les sacrifices. Il en détermina l'élévation de soixante coudées, etc. » Il règne cependant un certain embarras, même dans les Septante.

coudées, sa largeur de soixante coudées, à trois rangées de pierres taillées, et à une rangée de bois neuf; et la dépense sera fournie par la maison du roi.

« Pareillement, les objets en or et en argent de la maison de Dieu, que Neboukadneççar avait tirés du temple d'Ierouschelèm et amenés à Babel, doivent être rendus et remis au temple d'Ierouschelèm, à leur lieu, et placés dans la maison de Dieu.

« Maintenant donc, vous Thatthenai, péha d'au-delà le fleuve, Schethar-Bozenai et vos compagnons Afarsekéens d'au-delà le fleuve, éloignez-vous de là. Laissez en paix l'œuvre de cette maison de Dieu. Que le péha des Juifs et leurs anciens réédifient à sa place cette maison de Dieu! Et, de par moi, ordre est porté touchant ce que vous aurez à faire avec les anciens des Juifs pour bâtir cette maison de Dieu : Sur les revenus du roi, produits des impôts d'au-delà le fleuve, les frais seront exactement payés à ces hommes, sans qu'il y ait aucun empêchement. Et ce qui sera nécessaire en taureaux, béliers et agneaux pour holocaustes à offrir au Dieu des cieux, ainsi que blés, sel, vin et huile, selon la demande des prêtres d'Ierouschelèm, leur sera livré, jour par jour, sans qu'il y ait faute, afin qu'ils fassent des offrandes de suave odeur au Dieu des cieux, et prient pour la vie du roi et de ses enfants.

« De par moi, cet ordre est aussi donné: Si quelqu'un contrevient à cet édit, qu'on arrache un bois de sa maison et qu'il y soit érigé et cloué, et qu'à cause de cela sa maison soit changée en fumier. Que le Dieu qui a fait résider là son nom rejette tout roi et tout peuple qui aura étendu la main pour violer cela et pour défaire cette maison de Dieu sise à Ierouschelèm.

Moi, Dareyavesch, j'ai établi cet ordre. Qu'il soit exactement accompli*! »

Alors Thatthenai, péha d'au-delà le fleuve, Schethar-Bozenai et leurs compagnons se comportèrent tout comme l'avait mandé le roi Dareyavesch. Les anciens des Juifs se remirent à bâtir et à avancer l'œuvre, au milieu de la prophétie de Haggai, le nabi, et de Zekarya bèn-Iddo **. Ils achevèrent d'élever la construction, entreprise d'après l'ordre du Dieu d'Israël et celui de Koresch, de Dareyavesch, d'Arthahschaschthe, rois de Paras.

Le temple fut terminé, le troisième jour du mois d'Adar, l'année sixième du règne de Dareyavesch, roi. Les Benê-Israël, prêtres, lévites, et tout le reste des enfants de la Déportation firent, avec joie, la dédicace de cette maison de Dieu. Ils offrirent pour son inauguration cent bœufs, deux cents béliers, quatre cents agneaux, puis des boucs, des chèvres, pour les péchés de tout Israël, au nombre de douze, suivant celui des tribus.

On établit les prêtres dans leurs divisions et les lévites dans leurs catégories pour le service de Dieu, à Ierouschelèm, comme il est écrit au livre de Mosché (Moïse) ***.

Puis les enfants de la Déportation célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du premier mois. En effet, les prêtres et lévites s'étaient purifiés; tous comme un seul homme

* On voit aisément toutes les impossibilités d'un pareil document, où le dieu des juifs est appelé par Darius « dieu du ciel et de la terre. » Pour justifier une doctrine ou un fait, les Israélites ne se sont jamais fait scrupule d'imaginer des livres ou des édits, témoin les *Livres sybillins* et la grande fabrication alexandrine.

** *Zekarya* était non pas le fils de Iddo, mais son petit-fils. Il avait pour père Bérékya (Zak. I, 1).

*** Ici s'arrête l'araméen; ce qui suit est en hébreu.

étaient purs; ils égorgèrent la Pâque pour tous les enfants de la Déportation, pour leurs frères, les prêtres, et pour eux-mêmes. Et ils en mangèrent, tous les Benê-Israël revenus de la captivité, et tout ce qui s'était séparé de l'impureté des gentils du pays pour se ranger avec eux, et s'attacher à Iahvé, l'Élohim d'Israël.

Ils firent la fête des Maççoth (pains sans levain) pendant sept jours, avec allégresse, car Iahvé les avait réjouis en tournant vers eux le cœur du roi d'Asschour, de façon à fortifier leurs mains dans l'œuvre de la maison d'Élohim, l'Élohim d'Israël.

VII

Après ces faits, sous le règne d'Arthahschasthe * (Artaxercès), roi de Paras, parut Ezra, fils de Seraya, fils de Azarya, fils de Hilqiya, fils de Schalloum, fils de Çadoq, fils d'Ahitoub, fils d'Amarya, fils de Azarya, fils de Merayoth, fils de Zerahya, fils de Ouzzi, fils de Bouqqi, fils d'Abischoua, fils de Pinehas, fils d'Élazar, fils d'Aäron, le premier prêtre. Ce Ezra monta de Babel : c'était un scribe bien exercé en la thora (loi) de Mosché (Moïse), qu'avait donnée Iahvé, l'Élohim d'Israël; et comme la main d'Iahvé, son Dieu, était sur lui, le roi lui avait octroyé tout ce qu'il demandait.

— Il monta aussi à Ierouschalaïm des Israélites, des prêtres, des lévites, des chanteurs, des portiers, des

* Autre orthographe de ce nom.

nethinites, la septième année du roi Arthahschasthe. — Ezra entra dans Ierouschalaïm, le cinquième mois, la septième année du roi. — C'était le premier jour du premier mois qu'il avait entrepris la montée de Babel; et, le premier du cinquième mois, il entrait dans Ierouschalaïm, parce que la bonne main de son Dieu était sur lui. Ezra, en effet, appliqua son cœur à rechercher la thora d'Iahvé et à l'accomplir, et à enseigner dans Israël les prescriptions et les règles.

Voici la copie de la lettre que donna le roi Arthahschasthe à Ezra le prêtre-scribe, savant dans les commandements d'Iahvé et dans ses prescriptions sur Israël :

« * Arthahschasthe, roi des rois, à Ezra, prêtre, scribe de la loi du Dieu des cieux, et tout le reste : De par moi, ordre est donné que quiconque, dans mon royaume, appartenant au peuple d'Israël, à ses prêtres ou à ses lévites, se présentera de lui-même pour aller à Ierouschelèm, que celui-là se mette en route avec toi. D'autant que tu es envoyé de par le roi et ses sept conseillers pour inspecter la Judée et Ierouschelèm, d'après la loi de ton Dieu, qui est dans ta main, et pour porter l'argent et l'or que le roi et ses conseillers offrent au Dieu d'Israël, dont la demeure est à Ierouschelèm. Pareillement l'argent et l'or que tu trouveras dans toute la province de Babel, avec les offrandes volontaires que le peuple et les prêtres donneront à la maison de leur Dieu, sise à Ierouschelèm. Puis tu achèteras exactement, avec cet argent, des bœufs, des béliers, des agneaux, ainsi que les offrandes et les libations qu'il y faut joindre, pour les présenter sur l'autel de la maison de votre Dieu, à Ierouschelèm.

* La lettre qui suit est en araméen.

« Ce qui te plaira à toi et à tes frères, de faire avec le reste de l'argent, vous le ferez selon la volonté de votre Dieu.

« Quant aux objets qui te seront donnés pour le service de la maison de ton Dieu, rends-les devant ton Dieu, à Ierouschelèm. Et les autres choses nécessaires au temple de ton Dieu, autant qu'il t'incombera d'y pourvoir, tu les prendras dans la maison des trésors royaux.

« De ma part à moi, Arthahschasthe, cet ordre a été donné à tous les trésoriers d'au-delà le fleuve : Tout ce que vous demandera Ezra, prêtre, scribe de la loi du Dieu des cieux, sera donné exactement jusqu'à cent kikkars (talents) d'argent, cent kors de froment, cent baths de vin *, cent baths d'huile, et du sel sans mesure écrite **. Que tout ce qui est commandé par le Dieu des cieux soit diligemment exécuté pour la maison du Dieu des cieux, afin qu'il n'y ait point de colère *** contre le royaume du roi et de ses fils. — En outre, nous vous faisons savoir qu'à aucun prêtre ou lévite, chanteur, portier, à aucun des nethinites, à aucun employé de cette maison de Dieu, on ne pourra imposer ni tribut, ni taille, ni péage.

« Quant à toi, Ezra, d'après la sagesse de ton Dieu qui est dans ta main, établis des Schofetin (magistrats) et des juges, qui rendent des jugements pour tout le peuple d'au-delà le fleuve, pour tous ceux qui connaissent les lois de ton Dieu ; et à ceux qui ne les savent point vous les apprendrez. Quiconque ne suivra pas la loi de ton

* Le kor comprenait 293 litres 76 ; le bath, 29 litres 376.

** C'est-à-dire : du sel à volonté.

*** De la part du dieu d'Israël.

Dieu et la loi du roi, il en sera fait exacte justice, soit par la mort, soit par l'exil, soit par l'amende, soit par la prison*. »

Béni soit Iahvé, l'Élohim de nos pères, qui a ainsi mis dans le cœur du roi d'honorer la maison d'Iahvé, sise à Ierouschalaïm, et qui incline sur moi la faveur du roi, de ses conseillers, de tous ses sars (chefs) puissants ! Et moi, je me suis senti fort, parce que la main d'Iahvé, mon Dieu, était sur moi, et j'ai rassemblé, pour qu'ils montassent avec moi, les principaux d'Israël.

VIII

Voici le dénombrement, selon les généalogies, des chefs de famille qui montèrent avec moi de Babel, sous le règne d'Arthahschasthe. Parmi les fils de Pinehas : Guerschom; — parmi les fils d'Ithamar : Daniël; — parmi les fils de David : Hattousch; — parmi les fils de Schekanya.... **; — parmi les fils de Pareösch : Zekarya, et avec lui furent enregistrés cent cinquante mâles; — parmi les fils de Pahath-Moab : Elyehoênai, fils de Zerahya, et avec lui deux cents mâles; — parmi les fils de...***, Schekanya, fils de Iahaziël, et avec lui trois cents mâles; — parmi les fils de Adin, Ébed, fils d'Ionathan, et avec lui

* Le texte araméen cesse pour faire place à l'hébreu.

** Ici un nom manque.

*** La lacune est comblée par les Septante, qui ont ici le nom de *Zattou*. Καὶ ἀπὸ υἱῶν Ζαθόης, Σεχενίας...

cinquante mâles; — parmi les fils de Élam, Ieschaya, fils de Athalya, et avec lui soixante-dix mâles; — parmi les fils de Schephatya, Zebadya, fils de Mikaël, et avec lui quatre-vingts mâles; — parmi les fils d'Ioab, Obadya, fils d'Iehiël, et avec lui deux cent dix-huit mâles; — parmi les fils de...*, Schelomith, fils d'Iossiphya, et avec lui cent soixante mâles; — parmi les fils de Bébai, Zekarya bèn-Bébai, et avec lui vingt-huit mâles; — parmi les fils de Azgad, Iohanan bèn-Haqqatan, et avec lui cent dix mâles; — parmi les fils d'Adoniqam, les derniers, dont voici les noms : Eliphélet, Ieïel et Schemaya, et avec eux soixante mâles; — et parmi les fils de Bigvai, Outhai et Zakkour, et avec eux soixante-dix mâles.

Je les rassemblai près de la rivière coulant vers Ahava, et nous y campâmes trois jours. Puis, j'examinai le peuple et les prêtres, sans trouver là aucun enfant de Lévi. Alors, j'envoyai Eliézer, Ariël, Schemaya, Elnathan, Iarib, Elnathan, Nathan, Zekarya et Meschoullam, principaux du peuple, Ioyarib et Elnathan, docteurs, avec ordre d'aller vers le chef Iddo, au lieu nommé Kasiphya; dans leur bouche, je mis les paroles qu'ils devraient rendre à Iddo **..... au lieu de Kasiphya, afin de

* Les Septante remplissent encore la lacune en nous donnant ici le nom de *Bani :* Καὶ ἀπὸ τῶν υἱῶν βαανὶ...

** La phrase ici est mêlée et corrompue. Entre : « Iddo », et : « au lieu de Kasiphya » qui pourrait bien n'être qu'une répétition fautive, se lit : « son frère et les nethenites. » Ce passage est encore moins clair dans les Septante. Ceux-ci n'ont pas lu toutefois le nom d'*Iddo.* Ils ont lu : « Il les envoya vers les principaux, » puis « les paroles qu'ils devraient rendre à leurs frères. » Avec la suppression d'Iddo, notre phrase pourrait peut-être se traduire ainsi : « Dans leur bouche je mis les paroles qu'ils devraient rendre à leurs frères placés au lieu nommé Kasiphya. »

nous amener des desservants pour la maison de notre Élohim.

Ils nous amenèrent, la main favorable de notre Élohim étant sur nous, un homme avisé d'entre les enfants de Mahli, fils de Lévi, fils d'Israël, ainsi que Schérébya et ses fils, et ses frères : dix-huit. Pareillement, Haschabya, et avec lui Ieschaya des Benê-Merari, ses frères et leurs fils : vingt. Des nethinites, lesquels David et les sars avaient assignés pour le service des lévites, il y en avait deux cent vingt, tous inscrits par leurs noms.

Je proclamai un jeûne sur le fleuve d'Ahava, afin de nous humilier devant notre Élohim, et de lui demander une droite route pour nous, pour nos enfants et pour nos biens; car j'eus honte de solliciter du roi des forces et des gens de cheval pour nous aider contre nos ennemis, dans le chemin, d'autant que nous avions expressément dit au roi : « La main de notre Élohim est, pour le bien, sur « tous ceux qui le recherchent; mais sa force et sa co- « lère sur tous ceux qui l'abandonnent. » Nous jeûnâmes donc, sollicitant au sujet marqué notre Élohim, qui nous exauça.

Je choisis ensuite douze des chefs des prêtres, ainsi que Schérébya, Haschabya, et avec eux dix de leurs frères, auxquels je pesai de l'argent, de l'or et les objets consacrés en don à la maison de notre Élohim par le roi, ses conseillers, ses sars, et tout ce qui se trouvait là d'Israélites. Je leur mis dans la main un poids de six cent cinquante kikkars d'argent*; des vases pesant cent kikkars; cent kikkars d'or; vingt plats d'or de mille dariques;

* Le kikkar, ou talent, valait 42 kil. 480.

deux vases d'airain à la couleur fauve comme l'or, aussi précieux que s'ils eussent été d'or.

En même temps, je dis à ces hommes : « Vous êtes consacrés à Iahvé, et ces objets sont consacrés; cet argent et cet or ont été volontairement offerts à Iahvé, l'Élohim de vos pères. Ayez soin de les garder jusqu'à ce que vous les pesiez devant les chefs des prêtres, les lévites et les principaux des familles d'Israël, à Ierouschalaïm, dans les chambres de la maison d'Iahvé. » Les prêtres et les lévites reçurent le poids de l'argent, de l'or et des vases, pour l'apporter à Ierouschalaïm, en la maison de notre Dieu.

Et nous quittâmes le fleuve d'Ahava, le douzième jour du premier mois, pour nous rendre à Ierouschalaïm. Sur nous était la main de notre Élohim, qui nous tira de la paume de l'ennemi et du dresseur de piège, sur le chemin. Puis nous atteignîmes Ierouschalaïm, où nous nous reposâmes trois jours; après quoi, le quatrième jour, nous pesâmes l'argent, l'or et les vases, dans la maison de notre Dieu, et les remîmes dans la main de Merémoth, fils d'Ouriya, le prêtre, assisté d'Éleäzar bèn-Pinehas, et avec eux les lévites Iozabad bèn-Iéschoua et Noadya bèn-Binnoui. Le tout fut compté et pesé, et le poids inscrit dans ce même temps-là.

Ceux qui revenaient de la captivité, les fils de la Déportation, offrirent en holocauste à l'Élohim d'Israël douze taureaux pour tout Israël, quatre-vingt-seize béliers, soixante-dix-sept agneaux et douze boucs de péché, le tout en holocauste à Iahvé.

Ils rendirent les ordonnances du roi aux ahaschdarpenites (satrapes) royaux et aux péhas d'au-delà le fleuve, qui soutinrent le peuple et le temple d'Élohim.

IX

Toutes ces choses achevées, les sars (chefs) s'approchèrent de moi, en disant : « Le peuple d'Israël, les prêtres et les lévites ne sont point séparés d'avec les peuples des pays dans leurs abominations, savoir: d'avec le Kenaänite, le Hitthite, le Perizzite, l'Ieboussite, le Ammonite, le Moabite, le Miçrite (égyptien), l'Émorite. Car ils ont pris de leurs filles pour eux et pour leurs fils, et la semence sainte a été mêlée avec les nations des pays. La main des chefs et des principaux a été la première dans ce crime. »

Sitôt que j'eus entendu cela, je déchirai mes vêtements et mon mehil (manteau), j'arrachai la chevelure de ma tête et ma barbe, et je m'assis tout désolé. Près de moi se rassemblèrent tous ceux qui respectent les paroles de l'Élohim d'Israël, *à cause du crime de la Déportation**. Je restai assis, tout désolé, jusqu'à l'oblation du soir. A l'oblation du soir, je me levai de mon affliction; dans le déchirement de mes habits et de mon mehil, je me courbai sur les genoux et j'étendis les mains vers Iahvé, mon Élohim.

* Il est probable que cette partie de phrase ne venait pas ici, mais terminait la phrase précédente, et était placée après : « tout désolé. » C'est par une erreur de scribe qu'elle a passé une ligne plus loin. Les Septante ont eu sous les yeux le même texte fautif que nous avons.

« Mon Dieu, m'écriai-je, j'ai honte, et suis trop confus pour élever, ô mon Élohim ! ma face vers toi, car nos iniquités se sont multipliées par dessus notre tête, et nos fautes se sont accrues jusqu'au ciel. Depuis les jours de nos pères jusqu'aujourd'hui, c'est dans un grand péché que nous avons vécu. Aussi est-ce pour nos iniquités que nous avons été livrés, nous, nos rois, nos prêtres, aux rois des pays, à l'épée, à la déportation, au pillage et à la honte, autrefois comme aujourd'hui. Maintenant, pour un court moment, grâce nous a été faite de la part d'Iahvé, notre Élohim, de telle sorte qu'il nous a sauvé quelque reste, nous a donné un pieu en son lieu saint *, a éclairé nos yeux, et nous a accordé un peu de vie dans notre esclavage. En effet, nous sommes esclaves, mais notre Élohim ne nous a point abandonnés en notre servitude ; il nous a fait trouver faveur devant les rois de Paras, de façon qu'il nous soit possible de relever la maison de notre dieu, d'en redresser les ruines, et de trouver un lieu clos en Iehouda et en Ierouschalaïm.

« Et maintenant, que dirons-nous après cela, ô notre Élohim ? car nous avons délaissé les commandements que tu nous avais faits par tes serviteurs, les nabis, en ces termes : « Le pays dans lequel vous entrez pour l'ha-
« biter, c'est un pays pollué par la souillure des peuples
« des nations, à cause des abominations dont ils l'ont
« rempli d'un bord à l'autre par leurs impuretés. Désor-
« mais, ne donnez plus vos filles à leurs fils, ni ne prenez
« leurs filles pour vos fils. Ne poursuivez point leur
« avantage ni leur prospérité, à jamais; afin que vous
« acquériez de la force, et mangiez le bien du pays que

* C'est-à-dire : un établissement fixe.

« vous donnerez pour toujours en possession à vos en-
« fants. »

« Après tout ce que nous ont valu nos œuvres perverses, et notre grande iniquité, lorsque toi, ô notre Élohim, tu t'es tenu au-dessous de nos fautes*, et nous as laissé ces sauvés que voici, recommencerons-nous à enfreindre tes ordres et à contracter des alliances avec ces peuples abominables? Alors ne te courroucerais-tu pas contre nous jusqu'à nous consumer, de telle sorte qu'il ne demeurât de nous ni un reste, ni un sauvé. O Iahvé, Élohim d'Israël, tu es juste**; car nous subsistons aujourd'hui, nous les échappés [de l'exil]. Nous sommes ici devant toi avec nos fautes; cependant nul ne devrait ainsi se tenir en ta présence. »

X

Comme Ezra priait et faisait cette confession en pleurant et prosterné devant la maison d'Élohim, il se rassembla autour de lui une foule fort nombreuse d'Israélites, hommes, femmes et enfants, laquelle se mit à pleurer à chaudes larmes. Alors Schekanya bèn-Iehiël, de la famille de Élam, répondit à voix haute à Ezra : « Nous avons forfait contre notre Élohim, en prenant des femmes étrangères parmi les nations du pays ; mais maintenant, il y a, pour Israël, espoir à ce sujet. Nous allons, en effet,

* C'est-à-dire : ne les punissant pas comme elles le méritaient.

** *Çadiq*, juste, a plutôt ici le sens de bon, bienveillant.

faire un pacte avec notre Élohim, nous engageant à renvoyer toutes les femmes et leurs enfants, selon le conseil de mon seigneur * et de ceux qui respectent les ordres de notre dieu. Qu'il soit fait selon la thora (loi). Allons! la chose t'appartient; nous sommes avec toi. Prends donc courage et agis. »

Se levant, Ezra fit jurer les sars (chefs) des prêtres, des lévites et de tout Israël de se comporter suivant la parole donnée, et ils jurèrent. Quittant alors le devant du temple d'Élohim, Ezra se rendit à la chambre d'Iohanan (Jean) bèn-Élyaschib, où il s'arrêta, ne mangeant point de pain et ne buvant point d'eau, parce qu'il était en deuil pour le forfait de la Déportation. »

On publia par Iehouda et par Ierouschalaïm à tous les fils de la Déportation « qu'ils eussent à se réunir dans Ierouschalaïm, et que quiconque n'y serait pas venu dans trois jours, tout son bien, selon le conseil des sars et des zeqénim (anciens), serait mis en interdit, et lui-même retranché de l'assemblée de la Déportation. »

Tous les hommes d'Iehouda et de Biniamin se rassemblèrent donc dans les trois jours à Ierouschalaïm. C'était le vingtième jour du neuvième mois; tout le peuple se tenait en la place de la maison d'Élohim, tremblant à cause de l'affaire** et à cause de la pluie.

Se levant, Ezra leur dit :

« Vous avez forfait en prenant chez vous des femmes étrangères, ce qui a augmenté la culpabilité d'Israël. Maintenant avouez votre faute à Iahvé, l'Élohim de vos

* Esdras.

** C'est-à-dire : l'obligation où on le mettait de renvoyer les femmes et les enfants.

pères, et accomplissez sa volonté ; séparez-vous des gentils et des épouses étrangères. — Notre devoir, répondit à haute voix toute l'assemblée, est d'agir comme tu l'indiques ; mais la réunion est énorme, et c'est le temps des pluies, de telle sorte qu'on ne peut se tenir dehors. Or, l'œuvre ne se saurait exécuter en un jour ni en deux, car nous sommes nombreux, nous qui avons forfait sur ce point. Que nos chefs se tiennent pour toute la communauté. Tous ceux qui dans nos bourgs ont épousé des femmes étrangères viendront, au temps déterminé, et avec eux les anciens et les juges de chaque endroit, afin de détourner de nous la fureur de notre Élohim, jusqu'à ce que cette affaire soit terminée. »

Toutefois Ionathan bèn-Assahel et Iahzeya bèn-Thiqva s'opposèrent au projet, et furent soutenus par Meschoullam et Schabbethai, le lévite. Mais les fils de la Déportation se soumirent si bien que Ezra, le prêtre, choisit quelques-uns des chefs de famille, — tous désignés par leurs noms, — qui siégèrent le premier jour du dixième mois pour informer sur l'affaire. Ils en eurent fini avec tous les hommes qui avaient pris des femmes étrangères, le premier jour du premier mois.

Or, on en trouva parmi les familles de prêtres, qui avaient pris des femmes étrangères, savoir : de la race d'Iéschoua bèn-Ioçadaq et de ses frères; Maässéya, Éliézer, Iarib et Guedalya ; lesquels promirent de renvoyer leurs femmes et durent donner un bélier de leur menu troupeau, pour leur faute. Parmi les Benê-Immer, on trouva Hanani et Zebadya ; parmi les Benê-Harim : Maässéya, Éliya, Schemaya, Iehiël et Ouziya ; parmi les Benê-Paschhour : Élyoênai, Maässéya, Ischmaël, Nethaneël, Iozabad et Élassa ; parmi les lévites : Iozabad,

Schimeï, Qélaya, — c'est Qelita, — Pethahya, Iehouda et Éliézer; parmi les chantres : Élyaschib; parmi les portiers : Schalloum, Télem et Ouri. — Enfin, des Israélites : des Benê-Phareösch, Ramya, Izziya, Malkiya, Miyamin, Elazar, Malkiya et Benaya; des Benê-Élam : Matthanya, Zekarya, Iehiël, Abdi, Ierémoth et Éliya; des benê-Zatthou : Élyoénai, Élyaschib, Matthanya, Ierémoth, Zabad et Aziza; des Benê-Bébai : Iehohanan, Hananya, Zabbai et Athlai; des Benê-Bani : Meschoullam, Mallouk, Adaya, Iaschoub, Scheäl et Ierémoth; des Benê-Pahath-Moab : Adna, Kelal, Benaya, Maässéya, Matthanya, Beçaleël, Binnoui et Menassché; des Benê-Harim : Éliézer, Isschiya, Malkiya, Schemaya, Schimeön, Binyamin, Mallouk et Schemarya; des Benê-Haschoum : Matthenai, Matthattha, Zabad, Éliphélet, Ierémai, Menassché, Schimeï; des Benê-Bani : Maädai, Amram, Ouël, Benaya, Bédeya, Kelouhou, Vanya, Merémoth, Élyaschib, Matthanya, Matthenai, Iaässai, Bani, Binnoui, Schimeï, Schélémya, Nathan, Adaya, Maknadebai, Schaschai, Scharai, Azareël, Schélémyahou, Schemarya, Schalloum, Amarya, Ioseph; des Benê-Nebo : Ieïél, Matthithya, Zabad, Zebina, Iaddai, Ioël et Benaya.

Tous ceux-là avaient pris des femmes étrangères, et beaucoup même en avaient eu des enfants *.

* C'est la traduction que donnent les Septante de ce passage hébreu si fautif. Un autre texte grec rend ainsi cette fin de phrase : « Plusieurs d'entr'eux les renvoyèrent avec leurs enfants. » *Plusieurs d'entr'eux* est en opposition avec tout le récit que nous montre la masse du peuple se rendant à l'adjuration d'Esdras.

LIVRE DE NÉHÉMIE

NEHÉMYA

I

PAROLES de Nehémya bèn-Hakalya :

Dans le mois de Kislev* de la vingtième année**, comme j'étais à Schouschan (Suze), la ville forte, un de mes frères***, Hanani,

* D'abord, en Israël, les mois n'eurent pas de nom particulier : on les appelait le 1er, le 2e, le 3e mois, etc. Cependant quatre mois en vinrent à prendre une désignation spéciale : le 1er, se nomma mois d'Abib ; le 2e, mois de Siv ; le 7e, mois d'Éthanim ; et le 8e, mois de Boul. Après l'exil, les mois hébreux portent tous des noms empruntés à ceux de Babel, qui étaient même les anciens noms sumériens : Nissan (Avril), Iyar (Mai), Sivan (Juin), Thammouz (Juillet), Ab (Août), Éboul (Septembre), Tischri (Octobre), Maché-Schevan (Novembre), Kislev (Décembre), Thébeth (Janvier), Schebath (Février), Adar (Mars). — Le mois supplémentaire de Veädar (encore Adar) revenait les 3e, 6e, 9e, 11e, 14e, 17e années, dans le cycle lunaire de dix-neuf ans.

** Du règne d'Artaxercès Longue-main, l'an 445 avant notre ère.

*** Un de mes parents.

étant venu, lui et des hommes d'Iehouda, je m'enquis près d'eux sur les Iehoudites conservés, reste de la captivité, et sur Ierouschalaïm. « Ce qui est resté de la captivité, me dirent-ils, est là-bas dans la Medina (province de Judée), en grande misère et opprobre; la muraille d'Ierouschalaïm est rompue, et ses portes détruites par le feu. »

A ces nouvelles, je m'assis tout pleurant, et fus en deuil pendant plusieurs jours; je jeûnai et priai devant l'Élohim des cieux: « Ah! Iahvé! m'écriai-je, Élohim des cieux, Dieu grand et redoutable, conservant le pacte et la faveur à ceux qui t'aiment et qui gardent tes commandements, que ton oreille soit attentive et tes yeux ouverts à écouter la prière de ton serviteur que je t'adresse maintenant, en ta présence, le jour et la nuit, pour les Benê-Israël, tes serviteurs, en confessant les fautes qu'ils ont commises contre toi. Même moi et la maison de mon père, nous avons péché. Nous avons été pervers à ton endroit, n'observant ni tes commandements, ni tes prescriptions, ni les jugements que tu as imposés à Mosché (Moïse), ton serviteur. Rappelle-toi donc la parole que tu as dite à Mosché: « Si vous vous révoltez, je « vous répandrai parmi les nations; mais si vous revenez « vers moi et gardez mes commandements en les accom- « plissant, quand bien même vous auriez été chassés jus- « qu'à l'extrémité des cieux, je vous recueillerais afin de « vous ramener au lieu que j'ai choisi pour y établir mon « nom. »

« Or ceux-ci sont tes serviteurs et ton peuple, que tu as rachetés par ta grande force et par ta main puissante. O Adonaï, que ton oreille soit attentive à la prière de ton serviteur et de tes serviteurs, qui, avec plaisir, révè-

rent ton nom. Que ton serviteur réussisse aujourd'hui, et qu'il trouve merci devant cet homme. » — J'étais échanson du roi.

II

Dans le mois de Nissan, la vingtième année d'Arthahschasthe (Artaxercès), le vin étant devant moi*, je le pris et le donnai au roi. Je dissimulai mon chagrin en sa présence. Cependant il me dit : « Pourquoi as-tu mauvais visage, sans pourtant être malade? Ce ne peut être qu'un déplaisir de cœur. » Lors, je fus saisi d'une grande frayeur. « Que le roi vive éternellement! répondis-je au roi. Comment mon visage ne serait-il point triste, quand la ville où sont les tombeaux de mes pères est en ruine et que ses portes sont dévorées par les flammes? »

« Que demandes-tu? » reprit le roi. Alors je priai l'Élohim des cieux, et je répliquai au roi : « Si cela semble bon au roi, et si ton serviteur t'est agréable, laisse-moi partir pour Iehouda, pour la ville des tombeaux de mes pères, afin que je la rebâtisse. » Le roi me dit, de même que la reine, assise à ses côtés : « Jusqu'à quand durerait ton voyage et quand reviendrais-tu? »

Ainsi la chose agréa au roi, qui m'accorda de partir,

* J'ai adopté les Septante. L'hébreu porte : « le vin étant devant lui. » Cela signifie : comme c'était à mon tour de servir le roi.

après que je lui eus indiqué le temps voulu. J'ajoutai : « Si cela plaît au roi, on me donnera des lettres pour les péhas (gouverneurs) d'au-delà le fleuve, afin qu'ils me laissent aller jusqu'en Iehouda, et une lettre pour Assaph, gardien du paradis (parc) royal, de sorte qu'il me fournisse le bois nécessaire à la charpente des portes de la forteresse qui tient au temple, à la charpente des portes de la muraille, et de la maison où j'entrerai. » Le roi me l'accorda, parce que la main de mon Élohim m'était favorable. Parvenu près des péhas d'au-delà le fleuve, je leur remis les lettres du roi, lequel, du reste, m'avait fait accompagner de chefs de troupes et de cavaliers.

Mais Saneballat, le Horonite, et Tobiya, le serviteur Ammonite, l'ayant appris, trouvèrent fort mal que quelqu'un vînt pour tâcher de faire du bien aux Benê-Israël.

Ainsi arrivai-je à Ierouschalaïm, où je demeurai trois jours. Puis je me levai, de nuit, moi et le peu de gens qui étaient avec moi, sans révéler à qui que ce fût ce que mon Élohim m'avait mis au cœur d'accomplir dans Ierouschalaïm. Point de bête avec moi, si ce n'est celle sur laquelle j'étais monté. Étant donc sorti de nuit par la Porte du Val, dans la direction de En-Hatthannin * et de la Porte de Haäschpoth **, j'examinai les murs d'Ierouschalaïm, comme ils étaient rompus, et comme ses portes étaient consumées par le feu. De là j'allai jusqu'à la Porte de la Fontaine, et jusqu'à l'étang du roi; mais là, aucun endroit par où la bête que je montais pût passer. Alors je repris ma route, la nuit, par le torrent, en inspectant

* La fontaine du dragon.

** Ou du fumier.

la muraille; après quoi, je rentrai par la Porte du Val. Ainsi s'accomplit le retour.

Or, les magistrats ignoraient où j'étais allé et ce que j'avais fait; car ni aux Juifs, ni aux prêtres, ni aux notables, ni aux magistrats, ni au reste des employés aux travaux, je n'avais rien révélé.

Je leur dis: « Vous voyez la misère où nous sommes, Ierouschalaïm dévastée, ses portes détruites par le feu; venez, que nous rebâtissions la muraille d'Ierouschalaïm, et que nous ne soyions plus un objet d'opprobre. » Je leur déclarai que la main de mon Élohim m'était favorable, et rapportai en même temps les paroles que le roi m'avait dites. « Levons-nous, s'écrièrent-ils, et bâtissons. » Ainsi fortifièrent-ils leurs mains pour bien agir.

A cette nouvelle, Saneballat, le Horonite, Tobiya, le serviteur Ammonite, et l'Arabe Géschèm, nous tournèrent en dérision et nous couvrirent de leur mépris, en disant: « Qu'est-ce donc que vous faites? Vous révoltez-vous contre le roi? » Voici ce que je leur répondis: « L'Élohim des cieux nous donnera le succès à nous qui sommes ses serviteurs. Levons-nous et bâtissons. Mais pour vous, ni part, ni droit, ni souvenir, dans Ierouschalaïm. »

III

Élyaschib, le cohène-haggadol (grand-prêtre), et ses frères se mirent à rebâtir la Porte du Çon (petit troupeau), la consacrèrent, en établirent les battants. Ainsi

firent-ils la consécration jusqu'à la Tour de Meä (des cent) et jusqu'à celle de Hananeël. Près de lui (le grand-prêtre), bâtissaient les gens d'Ierého et Zakkour bèn-Imri. Les Benê-Hassenaä élevèrent la Porte aux Poissons, lui donnèrent sa charpente, ses battants, ses serrures et ses barres.

A côté d'eux, Merémoth, fils d'Ouriya, fils de Aqqoç, affermissait les murs. Ainsi faisait, près de ce dernier et des siens, Meschoullam, fils de Bérékya, fils de Meschêzabeël, à côté duquel Çadoq bèn-Baäna accomplissait le même travail. Les touchant, peinaient de même les Theqoïtes; — cependant les principaux d'entre ceux-ci ne se rangèrent point à l'œuvre de leur Seigneur. — La porte Ieschana * fut réparée par Ioyada bèn-Passéah et Meschoullam bèn-Bessodeya, qui en firent la charpente, les battants, les serrures et les barres. Près d'eux travaillaient Melatya, le Guibeönite, et Iadon, le Méronothite, les gens de Guibeön et de Miçpa, attenant au siège du péha (gouverneur) d'au-delà le fleuve.

Dans leur voisinage, on voyait à l'œuvre Ouzziel bèn-Harhaya, les orfèvres **, près desquels Hananya, fils des fabricants d'onguents, remplissait sa tâche. — On avait abandonné Ierouschalaïm jusqu'à la *Muraille large*. —

A côté des précédents, se tenait au travail Refaya bèn-Hour, chef de la moitié du cercle d'Ierouschalaïm; et près de lui, Iedaya bèn-Haroumaf, en face de sa maison; puis Hattousch bèn-Haschabneya.

Dans une seconde division, s'employèrent Malkiya bèn-Harim et Hasschoub, fils de Pahath-Moab; ils restaurèrent même la Tour des Fours. Attenant à eux, travaillaient

* Ancienne.

** La famille ou clan de Ouzziel était composée d'orfèvres.

Schalloum bèn-Allohesch, chef de la moitié du cercle d'Ierouschalaïm, lui et ses filles*. La Porte du Val fut restaurée par Hanoun et les habitants de Zanoah; ils la construisirent et en posèrent les battants, les serrures et les barres, ajoutant encore à leur tâche mille coudées de mur jusqu'à la Porte du Fumier. Quant à la Porte du Fumier, Malkiya bèn-Rékab, chef du cercle de Beth-hakkérem, la rebâtit, lui donnant ses battants, ses serrures et ses barres. La Porte de la Fontaine fut réparée par Schalloun, fils de Kol-Hozé, chef du cercle de Miçpa; il la remit debout, la couvrit, en posa les battants, les serrures et les barres. Il travailla aussi au mur de l'étang de Schélah, vers le jardin royal jusqu'aux degrés descendant de la cité de David.

Plus loin était à la tâche Nehémya bèn-Azbouq, chef de la moitié du cercle de Beth-çour, jusqu'en face des tombeaux de David, jusqu'au réservoir refait, et jusqu'à Beth-hagguibborim**. Plus loin, les lévites Rehoum bèn-Bani, près desquels peinait Haschabya, chef de la moitié du cercle de Qeïla, pour son cercle; plus loin, ses frères, Bavvai bèn-Hénadad, chef de l'autre moitié du cercle de Qeïla; à leur côté, Ézer bèn-Iéschoua, chef de Miçpa, répara une seconde section, en face la montée de l'Arsenal, qui est à l'angle.

Plus loin, vers la montagne***, Barouk bèn-Zakkai

* Les noms représentent ici non point des personnes, mais des endroits et des familles. Ce sont les bourgades où habitent les familles dépendantes, qui sont appelées *ses filles*.

** La maison des guerriers. — Je rends « après lui » par « *plus loin.* »

*** J'ai adopté ici le changement déjà proposé du *Heth* en *hé*. Cependant il vaut peut-être mieux supprimer « vers la montagne, » qui ne se trouve pas dans les Septante.

s'occupait de réparer une autre section, de l'angle jusqu'à la porte de la maison d'Élyaschib, le grand-prêtre; puis c'était Merémoth, fils d'Ouriya, fils de Aqqoç, chargé d'une autre section, de la porte de la maison d'Élyaschib jusqu'à son extrémité. Plus loin, les prêtres, gens du Kikkar*; puis Biniamin et Hasschoub, devant leurs maisons; puis Azarya, fils de Maässéya, fils de Ananya, près de sa demeure.

A la suite travaillait Binnouï bèn-Hénadad dans une autre section, depuis la maison de Azarya jusqu'à l'angle et jusqu'au coin; puis Palal bèn-Ouzai, vis-à-vis l'angle, et la tour sortant de la maison supérieure du roi, vers la cour de la prison; puis Pedaya bèn-Pareösch.

Sur le Ophel** habitaient les nethinites jusqu'à la Porte des Eaux et jusqu'à la tour qui fait saillie. — Puis paraissaient à l'œuvre les Theqoïtes dans une autre section, en face la grande tour faisant saillie et jusqu'au mur du Ophel. Au-dessus de la Porte aux Chevaux étaient occupés les prêtres, chacun devant sa maison.

Ensuite, Çadoq bèn-Immer remplissait sa tâche, devant sa maison; et après lui, Schemaya bèn-Schekanya, gardien de la Porte orientale; puis Hananya bèn-Schélémya et Hanoun bèn-Çalaf; le ....***, dans une autre section. A leur suite, Meschoullam bèn-Bérékya, devant sa chambre; puis Malkiya, fils de l'orfèvre, jusqu'au lieu de séjour des nethinites et des marchands, en face de la Porte du

* Probablement la plaine ou vallée du Jourdain aux environs de Jéricho.

** La colline Ophel, prolongement méridional de l'enceinte du temple.

*** Le texte par une erreur porte « le sixième, » ce qui n'a pas de sens. Il devait y avoir ici un nom ethnique.

Mifqad* et jusqu'à la montée du coin. — Entre la montée du coin et la Porte du Çon (menu troupeau) se tenaient les orfèvres et les marchands.

A la nouvelle que nous bâtissions la muraille, Saneballat fut pris d'une grande colère et d'une grande fureur. Il se railla des Iehoudites (Juifs), criant devant ses frères et les gens de guerre de Schomeron (Samarie) : « Que font ces tristes Iehoudites? Les laissera-t-on continuer? Sacrifieront-ils? Vont-ils tout finir aujourd'hui? Feront-ils des tas de poussière revivre les pierres, ces pierres qui sont brûlées ? »

Près de lui était Tobiya, le Ammonite, qui dit aussi : « Encore qu'ils bâtissent, si un renard monte, il rompra le mur construit avec leurs pierres. »

« — O notre Élohim! écoute en quel opprobre nous sommes! Fais retomber l'ignominie sur leur tête et livre-les au pillage dans une terre de captivité.

Ne pardonne pas leur iniquité
Et n'efface pas de devant toi leur faute,

parce qu'ils ont offensé les bâtisseurs. »

Nous restaurâmes donc la muraille; tout le mur fut rejoint jusqu'à sa moitié, car le peuple avait le cœur à la besogne.

* La porte de l'inspection.

IV

En apprenant que la réparation de la muraille d'Ierouschalaïm avançait et que les brèches commençaient à se fermer, Saneballat, Tobiya, les Arabes, les Ammonites et les Aschdodites furent pris d'une grande colère*. Ils se liguèrent entre eux tous pour attaquer Ierouschalaïm et lui faire du mal. Mais nous priâmes notre Élohim, et contre eux nous établîmes une garde de jour et de nuit.

Iehouda déclara: « La force des manouvriers s'affaiblit, la terre des décombres est trop énorme, tellement qu'il nous est impossible de bâtir le mur. »

Or, nos ennemis avaient dit : « Qu'ils ne sachent rien et ne voient rien jusqu'à ce que nous soyons parvenus jusqu'au milieu d'eux pour les égorger et arrêter leur travail. » Mais les Iehoudites habitant près d'eux vinrent de tous côtés nous dire par dix fois : « Revenez chez nous! ** »

Alors je plaçai, *au-dessous de l'endroit, derrière la mu-*

* Il semble bien qu'ici nous ayions une répétition de ce qui est à la fin du chapitre précédent. Il y a peut-être deux récits mal fondus ensemble.

** C'est-à-dire: quittez le travail et retournez en votre maison, à la campagne.

raille, en un lieu découvert *, je plaçai le peuple, par familles, avec leurs épées, leurs lances et leurs arcs. Je fus les inspecter et dis aux principaux, aux magistrats et au reste du peuple : « N'en ayez point de peur; du Seigneur, grand et terrible, souvenez-vous; et luttez pour vos frères, vos fils, vos filles, vos femmes et vos maisons. »

A la nouvelle que nous avions été avertis, et qu'Élohim avait rompu leurs projets, nos ennemis nous laissèrent retourner vers la muraille, chacun à sa tâche. Depuis ce jour, une moitié de mes gens fut employée à l'œuvre, tandis que l'autre moitié tenait des lances, des boucliers, des arcs et des cuirasses. — Les chefs venaient après toute la maison d'Iehouda. Ceux qui bâtissaient la muraille, ceux qui portaient ou chargeaient des fardeaux, d'une main travaillaient à la besogne, de l'autre tenaient une arme. Car chacun des bâtisseurs était ceint sur ses reins d'une épée, tout en construisant; et le sonneur de trompette était près de moi.

Je dis aux notables, aux magistrats et au reste du peuple : « L'œuvre est grande et large, et nous sommes dispersés le long de la muraille, loin les uns des autres. En quelque lieu donc que vous perceviez le son de la trompette, rassemblez-vous là vers nous. Pour nous combattra notre Élohim. » Ainsi faisions-nous l'ouvrage. La moitié portait des lances, depuis le lever de l'aurore jusqu'à l'apparition des étoiles.

En ce temps-là, je fis aussi cette prescription au peuple : « Que chacun avec ses serviteurs passe la nuit au milieu d'Ierouschalaïm, afin que, la nuit, ils nous gardent,

* Phrase fautive, sur laquelle les Septante ne nous donnent aucune lumière.

tout en travaillant à l'œuvre pendant la journée. Moi, mes frères, mes serviteurs et les gens de garde qui me suivent, nous ne dépouillerons point nos vêtements, *chacun son arme les eaux**. »

V

Or, il y eut un grand cri du peuple et de leurs femmes contre leurs frères, les Iehoudites. Il y en avait qui s'écriaient : « Nos fils, nos filles et nous-mêmes, nous sommes nombreux; il nous faudrait du blé pour manger et vivre. » D'autres disaient : « Nos champs, nos vignes, nos maisons, nous les engageons, afin de recevoir du blé dans la famine**. » Il y en avait encore qui jetaient cette plainte : « Nous avons emprunté de l'argent sur nos champs et nos vignes pour l'impôt du roi. Notre chair vaut bien la chair de nos frères, et nos fils leurs fils; et voici que nous réduisons nos fils et nos filles à l'état de serviteurs; déjà, plusieurs de nos filles y sont soumises, n'étant plus en notre main; et à d'autres appartiennent nos champs et nos vignes. »

Je fus pris d'une grande colère en entendant leurs

* Fragment de phrase inintelligible, que l'on ne trouve pas du reste dans la traduction des Septante.

** Le texte est peut-être ici légèrement corrompu. Le sens peut bien être celui-ci : « Nous engageons nos fils, nos filles et nos maisons pour recevoir du blé, manger et vivre. »

cris et de tels propos, et je me résolus, en mon cœur, à réprimander les notables et les magistrats : « Vous prélevez donc, leur dis-je, un intérêt, chacun sur son frère*. » Je réunis là-dessus une grande assemblée où je parlai en ces termes : « Nous avons racheté nos frères, les Iehoudites, vendus aux gentils, autant qu'il y en avait parmi nous; et voilà que vous-mêmes vous vendez vos frères, et c'est à nous qu'ils sont vendus ! » Ils se turent, sans trouver une parole. J'ajoutai : « Ce n'est pas bien, ce que vous faites. Ne voulez-vous pas marcher dans la crainte de notre Élohim, plutôt qu'en l'opprobre des gentils, nos ennemis ? Moi aussi, mes frères et mes serviteurs, nous leur avons prêté de l'argent et du blé; abandonnons, je vous prie, cette dette-là. Rendez-leur donc, aujourd'hui même, leurs champs, leurs vignes, leurs oliviers, leurs maisons et le centième de l'argent, du blé, du vin, de l'huile, que vous leur avez prêtés. — Nous le rendrons, répondirent-ils, sans plus réclamer, agissant comme tu le demandes. » Alors j'appelai les prêtres et [devant eux] je fis jurer au peuple qu'il se conformerait à cette promesse. Puis je secouai le pan de mon manteau, en disant : « Qu'ainsi Élohim secoue de sa maison et de son bien quiconque ne remplira pas cet engagement ! Qu'il soit de la sorte secoué et vidé ! — *Amen !* » s'écria toute la réunion, en louant Iahvé. Le peuple accomplit sa promesse.

Depuis le jour que le roi m'avait fait leur péha (gouverneur) dans le pays d'Iehouda, c'est-à-dire depuis la vingtième année jusqu'à la trente-deuxième d'Arthahschasthe, pendant douze ans, ni moi ni mes frères, nous

* Exode XXII, 24.

n'avions mangé la nourriture fixée pour le péha. — Les premiers gouverneurs, mes prédécesseurs, avaient pesé sur le peuple, en tirant de la nourriture et du vin pour plus de quarante sicles; leurs serviteurs même accablaient le peuple; mais moi, pénétré de la crainte d'Élohim, je ne me comportai pas de même. J'ai travaillé à la réparation du mur, et mes gens se sont aussi groupés là, près de l'œuvre, sans que nous ayions cependant acquis des champs. A ma table j'avais des Iehoudites et des magistrats, au nombre de cent cinquante, outre ceux des gentils du voisinage qui venaient vers nous. Ce que l'on apprêtait pour chaque jour consistait en un bœuf, une pièce de menu troupeau, six moutons de choix, des volailles, et, tous les dix jours, on livrait de toutes sortes de vins en abondance. Eh bien! avec cela, je n'exigeai point les aliments du péha, car il y avait déjà une pesante servitude sur ce peuple. « Souviens-toi, en ma faveur, ô mon Élohim! de tant de bien que j'ai fait pour cette nation. »

VI

Saneballat, Tobiya, Géschèm l'Arabe, et le reste de nos ennemis, ayant appris que j'avais rebâti le mur sans qu'il y restât une brèche, — bien que jusqu'alors je n'eusse pas encore placé les deux battants aux portes, — Saneballat et Géschèm m'envoyèrent dire: « Viens, pour que nous avisions ensemble, dans les villages de la vallée d'Ono. » Or, ils machinaient du mal contre moi.

Je leur dépêchai des messagers avec ces mots: « Je « fais un grand travail, de sorte que je ne puis descendre. « Pourquoi s'arrêterait cette besogne, et la laisserais-je « pour aller vers vous? » Ils m'envoyèrent un message à ce sujet, par quatre fois; mais je leur rendis toujours la même réponse. Saneballat m'expédia, la cinquième fois, son serviteur avec une lettre ouverte dans la main, où il était écrit: « On entend dire parmi les gentils, et Gasch- « mou déclare, que toi et les Iehoudites songez à vous « révolter, que voilà pourquoi tu rebâtis la muraille, et « que, d'après tout cela, tu vas être leur roi. Tu aurais « même établi des nabis (prophètes) pour t'annoncer dans « Ierouschalaïm comme roi d'Iehouda. Le roi apprendra « exactement toutes ces choses. Viens donc, que nous « consultions ensemble. »

Je lui fis porter cette réponse : « Il n'y a rien de « vrai dans ce que tu dis. C'est de ton esprit que tu « tires cela. » Eux tous en effet cherchaient à nous effrayer, et se disaient : « Leurs mains vont défaillir, et le travail ne sera point achevé. » — « Maintenant, fortifie mes mains. »

J'allai dans la maison de Schemaya, fils de Delaya, fils de Mehêtabeël, lequel était enfermé. « Assemblons-nous, dit-il, dans la maison d'Élohim, à l'intérieur du sanctuaire, et fermons-en les portes; car ils vont venir pour te tuer, et c'est cette nuit même qu'ils le doivent faire. — Un homme tel que moi, répondis-je, s'enfuirait-il? De plus, quel homme semblable à moi pourrait pénétrer dans le sanctuaire et garder sa vie? Je n'irai point. »

A cela, je connus bien qu'il n'était pas envoyé d'Élohim, mais qu'il avait prononcé cette prophétie contre moi, corrompu qu'il était par Saneballat et par Tobiya.

Il avait été acheté pour m'épouvanter et me faire ainsi commettre un péché, afin qu'ils eussent quelque mauvais bruit à me reprocher.

« Garde, ô mon Élohim, à Tobiya et à Saneballat un exact souvenir de tous ces actes, et aussi à la prophétesse Noädya et au reste des nabis qui ont tenté de m'effrayer. »

La muraille fut terminée le vingt-cinq d'Éloul, au bout de cinquante-deux jours*. Quand la nouvelle en parvint à nos ennemis, et que tous les gentils de notre voisinage l'eurent vu, ils se sentirent abattus en eux-mêmes et connurent que cette œuvre s'était accomplie par notre Élohim.

Dans ces jours, les principaux d'Iehouda multipliaient leurs lettres à l'adresse de Tobiya, et celles de Tobiya leur parvenaient, car beaucoup en Iehouda lui étaient liés par serment, attendu qu'il était gendre de Schekanya bèn-Arah, et qu'Iehohanan, son fils, avait épousé la fille de Meschoullam bèn-Bérékya. Ils disaient même du bien de Tobiya en ma présence, et lui rendaient mes propos. Celui-ci écrivait des missives à l'effet de m'intimider.

VII

Après que la muraille eut été reconstruite et que j'en eus établi les portes, les portiers, les chantres et les lévites furent passés en revue. Je plaçai Hanani, mon

* Ne pas trop ici s'en rapporter à ces chiffres fautifs. Josèphe parle de deux ans et quatre mois.

frère, et Hananya, commandant de la forteresse, comme chefs sur Ierouschalaïm; le dernier, en effet, était un homme de loyauté, et craignant Élohim plus que beaucoup d'autres.

Je leur dis: « Que les portes d'Ierouschalaïm soient closes jusqu'à ce que le soleil chauffe; tant qu'on se tiendra au poste, les gonds et les verroux resteront fermés. Puis on établira comme gardes les habitants d'Ierouschalaïm, chacun en sa garde et chacun devant sa maison. »

La ville, des deux côtés, était spacieuse et grande; mais peu de population à l'intérieur, et point de maisons bâties.

Mon Élohim me mit dans l'esprit de rassembler les notables, les magistrats et le peuple pour les dénombrer. Je trouvai le livre du recensement de ceux qui étaient montés la première fois. Voici ce qui y était écrit. Tels sont ceux de la *Medina* (province) qui revinrent de la Déportation, que leur avait fait subir Neboukadneççar (Nabuchodonosor), roi de Babel, et qui gagnèrent Ierouschalaïm ou Iehouda, chacun son endroit. — Ils arrivèrent avec Zeroubbabel, Iéschoua, Nehémya, Azarya, Raämya, Nahamani, Mordekai, Bilschan*, Mispéreth, Bigvai, Nehoum, Baäna.

Dénombrement des gens du peuple d'Israël:

Les Benê-Phareösch : 2172.

Les Benê-Schephatya : 372.

Les Benê-Arah : 652.

Les Benê-Phahath-Moab, appartenant à la famille d'Iéschoua et d'Ioab : 2818.

* *Bilschan* est le nom assyrien *Belschounou*, « le maître d'eux. »

Les Benê-Élam : 1254.
Les Benê-Zatthou : 845.
Les Benê-Zakkai : 760.
Les Benê-Binnouï : 648.
Les Benê-Bébai : 628.
Les Benê-Azgad : 2322.
Les Benê-Adoniqam : 667.
Les Benê-Bigvai : 2067.
Les Benê-Adin : 655.
Les Benê-Ater, de Hizqiya : 98.
Les Benê-Haschoum : 328.
Les Benê-Béçai : 324.
Les Benê-Harif : 112.
Les Benê-Guibeön : 95.
Les gens de Bethléhem et de Netopha : 188.
Les gens de Anathoth : 128.
Les gens de Beth-Azmaveth : 42.
Les gens de Qiryath-Ieärim, Kephira et Beéroth : 743.
Les gens de Rama et Guéba : 621.
Les gens de Mikmas : 122.
Les gens de Bethel et de Aï : 123.
Les gens de l'autre Nebo : 52.
Les fils d'un autre Élam : 1254.
Les Benê-Harim : 320.
Les Benê-Iérého : 345.
Ceux de Lod, Hadid et Ono : 721.
Les Benê-Senaa : 3930.

Pour les prêtres : les Benê-Iedaya, de la maison de Iéschoua : 973.
Les Benê-Immer : 1052.
Les Benê-Phaschhour : 1247.
Les Benê-Harim : 1017.

Pour les lévites : les Benê-Iéschoua de Qadmiel, de la famille de Hodiya : 74.

Pour les chanteurs : les Benê-Assaph : 148.

Pour les portiers : les Benê-Schalloum, les Benê-Ater, les Benë-Talmon, les Benê-Aqqoub, les Benê-Hatita, les Benê-Schobai : 138.

Pour les nethinites : les Benê-Çiha, les Benê-Hassoupha, les Benê-Tabbaoth, les Benê-Qéros, les Benê-Siä, les Benê-Phadon, les Benê-Lebana, les Benê-Hagaba, les Benê-Salmai, les Benê-Hanan, les Benê-Guiddel, les Benê-Gahar, les Benê-Reaya, les Benê-Reçin, les Benê-Neqoda, les Benê-Gazzam, les Benê-Ouzza, les Benê-Phasséah, les Benê-Bessai, les Benê-Meŏunim, les Benê-Nephischessim, les Benê-Baqbouq, les Benê-Haqoupha, les Benê-Harhour, les Benê-Baçlith, les Benê-Mehida, les Benê-Harscha, les Benê-Barqos, les Benê-Sissera, les Benê-Thamah, les Benê-Neçiah, les Benê-Hatipha. — Les descendants des serviteurs de Schelomo (Salomon) : les Benê-Sotai, les Benê-Sophéreth, les Benê-Pherida, les Benê-Iaala, les Benê-Darqon, les Benê-Guiddel, les Benê-Schephatya, les Benê-Hattil, les Benê-Poqéreth haççebayim, les Benê-Amon. Tous les nethinites et les descendants des serviteurs de Schelomo atteignaient le nombre de 392.

Voici ceux qui étaient montés de Thel-Mélah, de Thel-Harscha, de Keroub-Addon et d'Immer, et qui ne purent montrer leur généalogie ni leur race, savoir, s'ils étaient d'Israël : les Benê-Delaya, les Benê-Tobiya, les Benê-Neqoda : 642.

Parmi les prêtres, les Benê-Hobaya, les Benê-Aqqoç, les fils de Barzillai, lequel avait pris pour femme une des filles de Barzillai, le Guileädite, et s'était appelé de leur

nom. Comme ils cherchèrent, sans pouvoir la trouver, leur généalogie, ils furent privés du sacerdoce. Le Thirschatha (gouverneur) leur interdit de manger des choses saintes jusqu'à ce que le prêtre se tînt pour l'Ourim et le Thoummim *.

Toute la communauté était de 42,360, sans compter les serviteurs et les servantes, au nombre de 7,337. Il y avait aussi 245, tant chanteurs que chanteuses. — On leur voyait 736 chevaux, 245 mulets, 435 chameaux, et 6,720 ânes.

Parmi les chefs de famille, plusieurs donnèrent pour l'œuvre. Le Thirschatha fit don au Trésor de 1,000 dariques d'or, de 50 bassins, de 530 tuniques de prêtres. D'autres, parmi les chefs de famille, donnèrent au trésor de l'œuvre 20,000 dariques d'or, 2,200 mines d'argent. Ce que donna le reste du peuple fut 20,000 dariques d'or, 2,000 mines d'argent, 67 tuniques de prêtres.

Les cohènes (prêtres), les lévites, les portiers, les chanteurs, ceux du peuple, les nethinites et tout Israël, séjournèrent dans leurs villes. Quand vint le septième mois, les Benê-Israël étant dans leurs bourgs,

VIII

tout le peuple s'assembla comme un seul homme sur la place qui est devant la Porte des Eaux et demanda à

* Mot difficile à rendre et à comprendre. C'est ainsi que le grand-prêtre est représenté quand il va consulter Iahvé avant de prononcer un oracle.

Ezra, le scribe, de produire le livre de cette thora (loi) de Mosché (Moïse), qu'Iahvé avait imposée à Israël.

Devant la réunion, composée d'hommes et de femmes, et de tous ceux qui pouvaient comprendre, Ezra apporta la thora, le premier jour du septième mois. Il la lut sur la place située devant la Porte des Eaux, depuis le point du jour jusqu'à midi, en face des hommes, des femmes et de ceux qui étaient en état d'entendre; et les oreilles de tout le peuple se tenaient attentives au livre de la thora.

Ezra, le scribe, était debout sur une estrade de bois, élevée pour la circonstance, et près de lui avaient pris place : à sa droite, Matthithya, Schéma, Anaya, Ouriya, Hilqiya, Maässéya; à sa gauche, Pedaya, Mischaël, Malkiya, Haschoum, Haschbaddana, Zekarya et Meschoullam. Ezra déploya le rouleau aux yeux de tout le peuple qu'il dominait, et, sitôt qu'il l'eut ouvert, toute la foule se tint debout.

Ensuite il remercia Iahvé, le grand Élohim, et tout le peuple répondit : « Amen! amen! » en élevant les mains; puis, s'inclinant, ils se prosternèrent devant Iahvé, les deux narines contre terre.

Iéschoua, Bani, Schérebya, Iamin, Aqqoub, Schabbethai, Odiya, Maässéya, Qelita, Azarya, Iozabad, Hanan et Pelaya et les autres lévites donnaient à entendre la loi au peuple, pendant que celui-ci restait en place. Ils lisaient distinctement dans le livre de la thora d'Élohim, en marquant le sens. On était attentif à leur lecture.

Or, le Thirschatha (gouverneur) Nehémya, le prêtre-scribe Ezra et les lévites, instruisant le peuple, dirent à la foule : « Ce jour est consacré à Iahvé, notre Élohim; aussi, pas de deuil et pas de larmes. » — Tous, en effet,

pleuraient en écoutant les paroles de la thora. — « Allez, ajoutèrent-ils, mangez du gras et buvez du doux; envoyez des présents à qui n'a rien, car c'est une journée consacrée à notre Seigneur; point de tristesse donc : la joie d'Iahvé est votre force. » — Les lévites imposaient silence au peuple, en s'écriant : « Taisez-vous, ce jour est saint; ne vous contristez point. » Alors, toute la foule s'en alla manger et boire, envoyer des présents et mener une grande réjouissance, parce qu'ils avaient compris les paroles qu'on leur avait fait connaître.

Le second jour, les chefs de famille de tout le peuple, les prêtres, les lévites, se réunirent près d'Ezra, le scribe, pour avoir l'intelligence des paroles de la thora. Or, dans la loi qu'Iahvé avait établie par l'entremise de Mosché (Moïse), ils trouvèrent consigné que les Benê-Israël devaient habiter dans des huttes, à la fête du septième mois, ce qu'ils firent savoir et publièrent dans toutes leurs villes et dans Ierouschalaïm, en ces termes : « Sortez dans la montagne, et apportez des rameaux d'olivier et d'arbres à huile, des rameaux de myrthe, de palmier et d'arbres *aboth** pour élever des huttes, selon qu'il est écrit. »

Le peuple donc sortit, fit provision de rameaux, s'en dressa des huttes, chacun sur son toit et dans ses cours. On en fit dans les cours du temple d'Élohim, sur la place de la Porte des Eaux et sur la place de la Porte d'Éphraïm. Toute la réunion des captifs revenus de l'exil se construisit des huttes, où elle habita. Les Benê-Israël n'avaient rien fait de pareil depuis le temps d'Iéschoua

* *Aboth* indique une espèce d'arbre dont la nature ne se voit pas. Le sens radical du mot est « graisse *ou* densité. »

bèn-Noun (Josué, fils de Noun) jusqu'à cette journée-là. Il y eut grande joie.

On lut le livre de la thora d'Élohim, chaque jour, à partir de la première journée jusqu'à la dernière. Sept jours dura la fête, et le huitième, selon la loi, eut lieu l'assemblée solennelle.

IX

Le vingt-quatrième jour du même mois, les Benê-Israël s'assemblèrent jeûnant et vêtus de sacs, avec de la terre sur eux. La race d'Israël se sépara de tous les fils de l'étranger; tous vinrent confesser leurs péchés et les iniquités de leurs pères. Ils se tinrent debout en leur place pendant qu'on leur lisait le livre de la thora d'Iahvé, leur Élohim, un quart du jour; et un autre quart du jour, ils se confessaient et se prosternaient devant Iahvé, leur Élohim.

Sur l'estrade des lévites montèrent Iéschoua, Banai, Qadmiel, Schebanya, Bounni, Schérébya, Bani, Kenani, qui implorèrent à haute voix Iahvé, leur Élohim. Les lévites Iéschoua, Qadmiel, Bani, Haschabneya, Schérébya, Odiya, Schebanya, Pethahya, s'écrièrent : « Levez-vous pour bénir Iahvé, votre Élohim, à tout jamais*. Qu'on

* Les deux phrases marquent bien deux leçons différentes pour la forme et juxtaposées sans qu'on ait pris soin de les fondre ensemble.

bénisse ton nom glorieux, qui dépasse toute bénédiction et toute louange! C'est toi, Iahvé, toi seul qui as fait les cieux, les cieux des cieux, et toute leur armée, la terre et tout ce qu'elle porte, les eaux et tout ce qu'elles contiennent; c'est toi qui donnes la vie universelle; la milice des cieux te fait le prosternement. C'est toi, Iahvé-Élohim, qui choisis Abram, le tiras d'Our-Kasdim et le nommas Abraham. Tu vis que son cœur était loyal devant toi et tu contractas alliance avec lui, promettant de lui donner le pays du Kenaänite, du Hitthite, de l'Émorite, du Perizite, du Ieboussite, du Guirgaschite, de le lui donner pour sa semence. Or, tu as réalisé ta promesse, parce que tu es juste.

Tu as vu l'affliction de nos pères en Miçraïm (Égypte),
Et entendu leur cri au bord de la mer de Souph.*

« Tu as accompli des signes et des merveilles contre Pareö (Pharaon) et ses gens, et contre le peuple de son pays, parce qu'ils s'étaient élevés, tu l'as su, contre Israël; et tu t'es fait le nom que tu as encore aujourd'hui. Devant eux, tu fendis la mer, au milieu de laquelle ils purent passer sur le sec.

Tu précipitas dans les profondeurs ceux qui les poursuivaient,
*Comme une pierre [tu les jetas] dans les eaux puissantes** ;*
Avec la colonne de nuage, tu les guidas, le jour,
Et avec la colonne de feu, la nuit,
Pour les éclairer dans le chemin où ils marchaient.

* Algue. La mer d'algue, confondue par le texte grec avec la Mer Rouge.

** Il y a ici une réminiscence du *Chant de Moïse.* Ex. XV.

Sur le mont Sinaï, tu descendis,
Et des cieux tu leur parlas ;
Tu leur donnas des règles droites et des enseignements de verité,
Des prescriptions et des lois excellentes.
Tu leur fis connaître ton saint sabbat,
Et leur imposas les commandements, les préceptes, et la thora,
Par l'entremise de Mosché, ton serviteur.
Tu leur fournis le pain des cieux pour leur faim,
Et du rocher tu leur fis jaillir des eaux pour leur soif.
Tu leur ordonnas d'entrer en possession de la terre
Que tu avais promis, la main levée, de leur donner.
Mais eux, nos pères, se sont enorgueillis et ont raidi leur nuque ;
Ils n'ont point écouté tes ordres,
Ils ont refusé d'écouter,
Et ne se sont plus souvenus des merveilles que tu avais opérées avec eux,
Ils raidirent leur nuque,
Et mirent dans leur tête de retourner à leur servitude de Miçraïm.*
Mais toi, ô Éloäh (Dieu) des pardons,
Bon et miséricordieux, magnanime et plein de faveur,
*Tu ne les abandonnas pas**.*

« Quand ils se firent un veau de fonte et s'écrièrent : « Voici ton Élohim qui t'a fait monter de Miçraïm, » t'accablant de grands outrages, toi, dans la grandeur de ta bonté, tu ne les délaissas point encore au désert ; tu ne détournas point d'eux la colonne de nuage, le jour, pour les guider dans le chemin, ni la colonne de feu, la nuit,

* Miryam est évidemment ici pour Miçraïm (Égypte). C'est du reste ainsi que l'ont compris les Septante.

** On sent un certain mouvement poétique et un parallélisme fréquent, dans ce morceau. Voilà pourquoi, malgré quelques difficultés, j'ai donné le ton poétique à ma traduction ; dans ce qui suit, le mouvement est moins marqué.

pour les éclairer, eux, et la route où ils marchaient. Tu leur donnas ton bon esprit pour les assagir,

Tu ne retiras point ta manne de leur bouche,
Et leur fournis de l'eau dans leur soif.

« Pendant quarante ans tu pourvus à leur nourrriture dans le désert, sans qu'ils manquassent de rien; leurs vêtements ne s'usaient point, et leurs pieds n'avaient point d'enflure.

« Tu leur as livré les royaumes et les peuples, les leur distribuant par fractions. Ainsi ont-ils possédé la terre de Sihon, roi de Heschbon, et la terre de Og, roi de Baschan. Leurs fils, tu les as multipliés comme les étoiles des cieux, et les as amenés au pays où tu avais ordonné à leurs pères d'entrer, pour en prendre possession. Les enfants y sont venus en effet, ont mis la main sur la contrée, et tu as déprimé devant eux les gens du pays, les Kenaänites, que tu livras à leurs mains, rois et peuples, pour qu'ils en fissent selon leur bon plaisir.

« Ils s'emparèrent de villes closes, de champs gras, de maisons pleines de choses excellentes, de puits creusés, de vignes, d'oliviers, d'arbres à fruits en abondance; ils mangèrent jusqu'à se rassasier; ils s'engraissèrent et vécurent délicieusement par ta grande bonté. Mais, dans leur rébellion, ils se levèrent contre toi, jetant ta thora derrière leur dos, tuant tes nabis (prophètes) qui les pressaient de revenir vers toi, te faisant de grands outrages. Alors tu les as livrés à la main de leurs ennemis, qui les ont opprimés; mais au temps de leur angoisse, ils ont crié vers toi, qui, des cieux, les as entendus, et, dans ta miséricorde infinie, leur as envoyé des sauveurs pour les

tirer de la puissance de leurs adversaires. Mais à peine étaient-ils en repos qu'ils recommençaient de faire ce qui est mal en ta présence, si bien que tu les abandonnais à leurs ennemis qui les dominaient. Sur ce, ils se retournaient, criant vers toi, et maintes fois tu les délivras dans ta miséricorde. Quand tu les sommais de revenir à ta thora, eux, dans leur fol orgueil, n'écoutaient point tes ordres et péchaient contre tes jugements, par lesquels l'homme vit, s'il les accomplit; ils avaient l'épaule rebelle et raidissaient la nuque sans rien vouloir entendre. Tu les as attendus de nombreuses années, les adjurant par ton esprit, au moyen de tes nabis, mais sans qu'ils prêtassent l'oreille; aussi les livras-tu à la main des peuples étrangers. Toutefois, dans ta grande miséricorde, tu ne les as point réduits à néant, ni abandonnés, parce que tu es un El (Dieu) bon et ami.

« Et maintenant, ô notre Élohim, El (Dieu) grand, fort et redoutable, gardant l'alliance et la miséricorde, n'estime pas comme rien devant toi tout le labeur qui nous est advenu à nous, à nos rois, à nos sars (chefs), à nos prêtres, à nos nabis, à nos pères et à tout ton peuple, depuis le temps des rois d'Asschour jusqu'aujourd'hui. Toutefois, en tout ce qui nous est arrivé, tu es juste, tu t'es comporté fidèlement; c'est nous qui avons agi avec méchanceté. Nos rois, nos sars, nos prêtres, nos pères, n'ont pas accompli ta thora, ni tendu l'oreille à tes ordres, ni aux adjurations que tu leur as adressées. Dans leur propre royaume, avec les grands biens que tu leur avais donnés, sur la terre spacieuse et grasse que tu avais placée devant eux, ils ne t'ont point servi, et ne se sont point détournés de leurs œuvres mauvaises. Si bien qu'aujourd'hui nous voilà serfs dans le pays même que tu

as donné à nos pères pour en manger les fruits et les biens; oui, nous y voilà serfs. Cette terre produit en abondance pour les rois que tu nous as imposés à cause de nos péchés, et qui dominent, à leur fantaisie, nos corps et nos bêtes, de telle sorte que nous sommes dans une grande angoisse. »

X

Là-dessus nous fîmes un acte ferme que nous écrivîmes, et que les principaux d'entre nous, nos lévites et nos prêtres marquèrent de leur sceau. Et parmi les signataires on comptait Nehémya, le thirschatha, fils de Hakalya, Çidqiya, Seraya, Azarya, Irmeya, Paschhour, Amarya, Malkiya, Hattousch, Schebanya, Mallouk, Harim, Merémoth, Obadya, Daniel, Guinnethon, Barouk, Meschoullam, Abiya, Miyamin, Maäzya, Bilgai, Schemaya; voilà les prêtres.

Les lévites étaient : léschoua bèn-Azanya, Binnouï des Benê-Hénadad, Qadmiel, et leurs frères : Schebanya, Hodiya, Qelita, Pelaya, Hanan, Mika, Rehob, Haschabya, Zakkour, Schérébya, *Schebanya*, *Hodiya* *, Bani, Beninou. Les chefs du peuple [signataires] étaient : Pareösch,

* Ces deux noms de la ligne précédente du texte hébreu auront été copiés deux fois, par inadvertance de scribe. Les Septante ont Odoum pour Hodiya — et au lieu de Bani, Beninou portent : υἱοὶ Βανουαι. Les fils de Banouai. De même après Zatthou ils portent : Les fils de Bani, Azgad... etc.

Pahath-Moab, Élam, Zatthou, Bani, Bouni, Azgad, Bébai, Adoniya, Bigvai, Adin, Ater, Hizqiya, Azzour, Hodiya, Haschoum, Béçai, Hariph, Anathoth, Nêbai, Magpiasch, Meschoullam, Hézir, *Meschêzabeël*, Çadoq, Iaddoua, Pelatya, Hanan, Anaya, Hoschéa, Hananya, Hasschoub, Hallohesch, Pilha, Schobeq, Rehoum, Haschabna, Maässéya, Ahiya, Hanan, Anan, Mallouk, Harim, Baäna.

Quant au reste du peuple, prêtres, lévites, portiers, chanteurs, nethinites, et tous ceux qui s'étaient séparés des gentils pour suivre la thora d'Élohim, leurs femmes, leurs fils et leurs filles — quiconque était en état de comprendre, — se joignirent à leurs frères, les notables d'entre eux, et s'engagèrent avec serment à marcher dans la thora d'Élohim, donnée par l'entremise de Mosché (Moïse), serviteur d'Élohim, à garder et à remplir tous les ordres d'Iahvé, notre seigneur, ses jugements et ses prescriptions. [Ils jurèrent] que nous ne donnerions plus nos filles aux peuples du pays, et que nous n'accepterions plus les leurs pour nos fils, et que si les peuples du pays apportaient leurs marchandises et toutes sortes de denrées au sabbat pour les vendre, nous ne leur prendrions rien, ce jour-là ni tout autre jour sanctifié; que la septième année nous ferions rémission et n'exigerions point les prêts à gage *.

Nous établîmes sur nous des ordonnances, nous imposant de remettre par an un tiers de sicle pour le service du temple de notre Élohim, pour les pains de proposition, pour l'offrande perpétuelle, et les holocaustes perpétuels ainsi que pour ceux des sabbats, des néoménies, des fêtes solennelles, pour les oblations et sacrifices expia-

* Voir Exode XXIII.

toires en faveur d'Israël, et pour toute l'œuvre du temple de notre Élohim.

Nous jetâmes les sorts touchant l'apport du bois, tant les prêtres et les lévites que le peuple, afin de l'amener annuellement dans la maison de notre Dieu, selon nos familles, et à des temps déterminés, pour brûler sur l'autel d'Iahvé, notre Élohim, comme il est écrit dans la thora.

Nous ordonnâmes aussi que nous apporterions, chaque année, à la maison d'Iahvé les prémices de notre sol et les prémices de tous les fruits des arbres; les premiers nés de nos fils et de nos bêtes selon qu'il est marqué dans la Loi, ceux de notre bétail et de notre menu troupeau, pour les présenter, dans le temple de notre Élohim, aux prêtres de service. Les prémices de notre pâte, de nos oblations, les fruits de tout arbre, le vin et l'huile, nous promîmes de l'amener aux prêtres, dans les chambres du temple de notre Élohim, et de livrer la dîme de notre sol aux lévites, ceux-ci ayant le soin de la recueillir dans toutes les villes de notre labourage. Toutefois, quand ils dîmeraient, un prêtre, fils d'Aäron, devait se trouver avec eux, car les lévites étaient obligés de transporter la dîme de la dîme à la maison de notre Élohim, dans les chambres du magasin. — C'était en effet dans ces chambres que les Benê-Israël et les lévites apportaient l'offrande de froment, de vin, d'huile, là où se tenaient le mobilier du sanctuaire, les prêtres de service, les portiers, les chanteurs. — Ainsi nous engagions-nous à ne point abandonner le temple de notre Dieu.

XI

Les chefs de la nation résidaient à Ierouschalaïm. Le reste du peuple tira au sort, à l'effet de désigner un sur dix pour habiter la ville sainte, les neuf autres devant séjourner dans leurs bourgs. Le peuple remercia tous ceux qui d'eux-mêmes s'offrirent pour demeurer à Ierouschalaïm.

Voici les principaux de la medina (province) qui prirent pour résidence, soit Ierouschalaïm, soit les bourgades d'Iehouda, chacun dans sa possession, et dans son endroit, Israélites, prêtres, lévites, nethinites et descendants des serviteurs de Schelomo.

A Ierouschalaïm étaient installés des Benê-Iehouda et des Benê-Biniamin. Parmi les Benê-Iehouda : Athaya, fils de Ouzziya, fils de Zekarya, fils d'Amarya, fils de Schefatya, fils de Mahalaleël, des Benê-Péréç; Maässéya, fils de Barouk, fils de Kol-hozé, fils de Hazaya, fils de Adaya, fils de Ioyarib, fils de Zekarya, fils du Schilonite. Le nombre total des Benê-Péréç séjournant à Iérouschalaïm était de quatre cent soixante-huit hommes vigoureux.

Voici pour les Biniaminites : Sallou, fils de Meschoullam, fils d'Ioëd, fils de Pedaya, fils de Qolaya, fils de Maässéya, fils d'Ithiël, fils de Ieschaya. Et, après lui Gabbai-Sallai, neuf cent vingt-huit. Ils avaient, pour gouverneur Ioël bèn-Zikri, et Iehouda bèn-Hassenouä comme second sur la ville.

Parmi les prêtres : Iedaya bèn-Ioyarib, Iakin, Seraya, fils de Hilqiya, fils de Meschoullam, fils de Çadoq, fils de Merayoth, fils d'Ahitoub, préfet de la maison d'Élohim.

Puis leurs frères, faisant l'œuvre du temple, au nombre de huit cent vingt-deux. Puis Adaya, fils d'Ieroham, fils de Pelalya, fils d'Amçi, fils de Zekarya, fils de Paschhour, fils de Malkiya; ses frères, chefs de famille, se trouvèrent au nombre de deux cent quarante-deux. — Ensuite Amaschsai, fils de Azareël, fils d'Ahzai, fils de Meschillémoth, fils d'Immer; et leurs frères, hommes vaillants, au nombre de cent vingt-huit. Ils avaient pour préfet Zabdiel, fils de Haggedolim.

Parmi les lévites : Schemaya, fils de Hasschoub, fils de Azriqam, fils de Haschabya, fils de Bounni; ensuite Schabbethai et Iozabad, commis à l'œuvre du dehors pour le temple d'Élohim, parmi les principaux des lévites. Puis Matthanya, fils de Mika, fils de Zabdi, de la famille d'Assaph, qui commençait le chant de louange dans la prière; et son second parmi ses frères, Baqbouqya; puis Abda, fils de Schammouä, fils de Galal, le Iedouthounite. Le nombre des lévites fixés dans la ville sainte atteignait le chiffre de deux cent quatre-vingt-quatre.

Les portiers : Aqqoub, Talmon, et leurs frères les gardiens des portes, au nombre de cent soixante-douze.

Le reste d'Israël, prêtres, lévites, étaient dispersés dans tous les bourgs d'Iehouda, chacun dans sa part. Les nethinites habitaient le Ophel, ayant pour chefs Çiha et Guischpa. Les chefs des lévites, dans Ierouschalaïm, étaient Ouzzi, fils de Bani, fils de Haschabya, fils de Matthanya, fils de Mika, des Benê-Assaph les chanteurs, pour le service de la maison d'Élohim. Pour eux il y avait une ordonnance du roi, un établissement qui était assuré aux chanteurs pour chaque jour *.

* C'est-à-dire : un revenu quotidien.

Pethahya, fils de Meschêzabeël des Benê-Zérah, le Iehoudite, était commissaire * du roi pour toutes les choses du peuple.

Quant aux bourgades closes avec leurs champs, Qiryath-Arba et ses filles ** étaient habitées par des Benê-Iehouda, ainsi que Dibon et ses filles, Ieqabçeël et ses lieux clos, Iéschoua, Molada, Beth-Pélet, Haçar-Schoual, Beër-Schéba et ses filles, Çiqlag, Mekona et ses filles, En-Rimmon, Çoreä, Iarmouth, Zanoah, Adoullam et leurs lieux clos, Lakisch et ses champs, Azéqa et ses filles. Ils demeuraient depuis Beër-Schéba jusqu'à Guê-Hinnom ***.

Des Biniaminites s'installèrent à Guéba, à Mikmasch, à Ayya, à Bethel et ses filles, à Anathoth, à Nob, à Ananya, à Haçor, à Rama, à Guitthaïm, à Hadid, à Çeboïm, à Neballat, à Lod, à Ono, à Gué-Haraschim ****. Et parmi les lévites, quelques-uns résidèrent dans les parts d'Iehouda et de Biniamin.

XII

Voici les prêtres et les lévites qui montèrent avec Zeroubbabel bèn-Scheälthiel et Iéschouä : Scheraya, Yirmeya,

* C'est la façon dont la vieille Bible protestante de La Rochelle traduit le *iad hammélek*.

** C'est-à-dire les bourgs, nés de Qiryath-Arba, et dont ce dernier était comme la métropole.

*** La vallée de Hinnom, d'où est venu le nom de Géhenne, touchait Jérusalem.

**** La vallée des ouvriers, peut-être des sculpteurs. C'est le sens probable de cette phrase dont le texte est évidemment corrompu.

Ezra, Amarya, Mallouk, Hattousch, Schekanya, Rehoum, Merémoth, Iddo, Guinnethoi, Abiya, Miyamin, Maädya, Bilga, Schemaya, Ioyarib, Iedaya, Sallou, Amoq, Hilqiya, Iedaya. Tels étaient les principaux prêtres et leurs frères aux jours d'Iéschoua.

Les lévites : Iéschoua, Binnoui, Qadmiel, Schérébya, Iehouda, Matthanya ; celui-ci présidait aux *louanges* ainsi que ses frères. Baqbouqya, Ounni et leurs frères alternaient en face d'eux, selon leur jour de garde.

Iéschoua engendra Ioyaqim, lequel engendra Élyaschib, qui engendra Ioyada, et Ioyada engendra Ionathan, et Ionathan engendra Iaddoua.

Dans les jours d'Ioyaqim, voici quels étaient les prêtres, chefs de famille : de Seraya, Meraya; de Yirmeya, Hananya; de Ezra, Meschoullam; de Amarya, Iohanan; du Malloukite, Ionathan; de Schebanya, Ioseph; de Harim, Adna; de Merayoth, Helqai; de Iddo, Zekarya; de Guinnethon, Meschoullam; d'Abiya, Zikri; de Minyamin, ...; de Moadya, Piltai *; de Bilga, Schammoua; de Schemaya, Ionathan; de Ioyarib, Matthenai; de Iedaya, Ouzzi; de Sallai, Qallai; de Amoq, Éber; de Hilqiya, Haschabya; de Iedaya, Nethaneël.

Au temps d'Élyaschib, d'Ioyada, d'Iohanan et d'Iaddoua, les chefs de familles lévitiques avaient été inscrits; et les prêtres, sous le règne de Dareyavesch, le Parsite. Parmi les Benê-Lévi, les chefs de famille sont enregistrés au *Livre des Chroniques*, jusqu'à l'époque d'Iohanan bèn-Élyaschib.

* Ici un mot manque dans le texte. On trouve un nom de moins dans les Septante, mais pas au même endroit. Les Septante portent : « τῷ Μιαμὶν Μααδαί. τῷ Φελετὶ... »

Les principaux des lévites étaient Haschabya, Schérébya, Iéschoua, les fils de Qadmiel*, et leurs frères, mis à leur disposition, pour chanter les louanges, selon l'ordonnance de David, homme d'Élohim, par catégories, à leur rang de garde. Matthanya, Baqbouqya, Obadya, Meschoullan, Talmon, Aqqoub, faisaient la garde des portes, près des approvisionnements des portes.— Tels sont ceux qui se trouvaient aux jours d'Ioyaqim, fils d'Iéschoua, fils d'Ioçadaq, et aux jours de Nehémya le péha et d'Ezra, le prêtre-scribe **.

Or, en la dédicace de la muraille d'Ierouschalaïm, on alla tirer les lévites de tous leurs endroits pour les amener à la ville sainte y faire la consécration, avec joie, louanges et cantiques, au son des cymbales, des luths, et des kinnors (harpes). Ainsi se rassemblèrent les fils des chanteurs ***, tant du cercle environnant Ierouschalaïm, que des bourgs des Netophathites, de Beth-Guilgal, des campagnes de Guéba et d'Azmaveth ; car les chanteurs s'étaient bâti des endroits clos autour d'Ierouschalaïm.

Les prêtres et les lévites s'étant purifiés, et ayant purifié le peuple, les portes et la muraille, je fis monter sur le mur les principaux d'Iehouda, et j'établis deux grands chœurs et des processions. [Le premier chœur se diri-

* Esdras II, 40, on a « Iéschoua et Qadmiel, » non « Iéschoua, fils de Qadmiel, » comme le texte fautif de Néhémie. Je prends ici les Septante.

** Ces personnages ne vivaient pas tous en même temps. Du reste, tous ces noms propres ont dû être copiés avec peu de soin, par les scribes, fatigués de ces longues nomenclatures et inattentifs.

*** C'est-à-dire les familles de chanteurs.

gea]* vers la droite, sur le mur, à la Porte du Fumier**. A leur suite s'avançait Oschaya, avec la moitié des sars (chefs) d'Iehouda; Azarya, Ezra et Meschoullam, Iehouda et Biniamin; Schemaya et Irmeya; des prêtres avec des trompettes; Zekarya, fils d'Ionathan, fils de Schemaya, fils de Matthanya, fils de Mikaya, fils de Zakkour de la race d'Assaph, avec ses frères Schemaya, Azareël, Milalai, Guilalai, Maai, Nethaneël, Iehouda, Hanani, munis des instruments de musique de David, homme d'Élohim. — Devant eux marchait Ezra, le scribe. — A la Porte de la Source, ils gravirent, en face d'eux, sur les degrés de Ir-David (ville de David), par la montée de la muraille, au-dessus de la maison de David, jusqu'à la Porte des Eaux, à l'orient.

Le second chœur allait à l'opposé; je le suivais, ainsi que la moitié du peuple, sur le mur, par-dessus la Tour des Fours, jusqu'à la large muraille; et par-dessus la Porte d'Éphraïm, la Porte Ieschana (porte vieille), la Porte des Poissons, la Tour de Hananeël, la Porte des Cent, jusqu'à la Porte du Menu Troupeau. On s'arrêta près de la Porte de la Prison.

Puis les deux chœurs se tinrent dans la maison d'Élohim. J'étais avec la moitié des notables, et les prêtres Élyaqim, Maässéya, Minyanim, Mikaya, Élyoênai, Zekarya, Hananya, munis de trompettes. Maässéya, Schemaya, Élazar, Ouzzi, Iohanan, Malkiya, Élam et Ézer, les chanteurs, firent entendre leurs voix; Izrahya les conduisait.

Ce jour-là on fit de nombreux sacrifices et on se réjouit, à cause de la grande joie dont Élohim comblait son peuple: les femmes et les enfants prirent part à l'allé-

* Ici lacune, que permet de combler le reste du récit.

** Peut-être aussi : la Porte des Flèches.

gresse, de telle sorte que le bruit de cette liesse d'Ierouschalaïm se répandit au loin.

On établit en même temps des gens sur les chambres des magasins où étaient rassemblées les offrandes, les prémices et les dîmes, afin d'y recueillir, des différents territoires des bourgades, les parts marquées dans la thora pour les prêtres et les lévites; car Iehouda était heureux de voir les prêtres et les lévites ainsi placés devant lui; gardant l'observance de leur Élohim, pratiquant les purifications, de même que les chanteurs et les portiers, selon le rite de David et de Schelomo, son fils. En effet autrefois, aux jours de David, Assaph était le chef des chanteurs, donnant l'hymne et la louange * à Élohim.

Tout Israël, au temps de Zeroubbabel et de Nehémya, fournissait aux chanteurs et aux portiers leur part quotidienne, et les lévites la présentaient aux Benê-Aäron.

XIII

A ce temps, on fit aux oreilles du peuple une lecture dans le livre de Mosché (Moïse), et il s'y trouva que ni le Ammonite ni le Moabite ne devaient entrer, à jamais, dans l'assemblée d'Élohim, parce qu'ils n'étaient point venus avec du pain et de l'eau au-devant des Benê-Israël

* Je choisis ici les Septante. Le texte hébreu porte : « ...aux jours de David et d'Assaph, il y avait des chefs de chanteurs, ainsi que l'hymne et la louange à Élohim. »

et qu'ils avaient loué contre eux Bileäm pour les maudire, ce que notre Élohim tourna en bénédiction.

Après avoir entendu ainsi la thora, ils séparèrent tout étranger d'avec Israël.

Avant cela, Élyaschib, le prêtre, commis aux chambres* de la maison d'Élohim, allié à Tobiya, avait dressé à celui-ci une grande pièce, là où l'on mettait auparavant l'offrande, l'encens, les ustensiles, la dîme du froment, du vin, de l'huile, ordonnée pour les lévites, les chanteurs, les portiers, et ce qui se prélevait pour les prêtres.

Alors je n'étais pas à Ierouschalaïm, car l'année trente-deuxième d'Arthahschasthe (Artaxercès), roi de Babel, j'étais retourné vers lui. — Au bout de quelque temps, après en avoir obtenu la permission du roi, je revins à Ierouschalaïm, où j'appris le mal qu'avait commis Élyaschib en fournissant à Tobiya une installation dans les cours du temple d'Élohim. Cela me déplut grandement, de sorte que je fis jeter dehors tout le mobilier de Tobiya. Sur mon ordre, on purifia la chambre où je fis rapporter les objets du temple, l'offrande et l'encens.

Je sus aussi que les parts des lévites n'avaient point été données, tellement que lévites et chanteurs chargés du service s'étaient enfuis chacun vers son champ ; aussi adressai-je des reproches aux notables : « Pourquoi la maison d'Élohim est-elle abandonnée ? » Je les** rassemblai donc et les rétablis en leur place. Tout Iehouda apporta la dîme du froment, du vin et de l'huile, aux magasins dont je confiai la garde à Schélémya, le prêtre, à Çadoq, le scribe, et à Pedaya, l'un des lévites, auxquels

* Il faut mettre ici le pluriel.

** C'est-à-dire les lévites et les chanteurs.

je joignis Hanan, fils de Zakkour, fils de Matthanya, — tous jouissant d'une réputation d'hommes loyaux. Ils avaient pour fonction de répartir [les provisions] à leurs frères.

« Souviens-toi de cela, ô mon Dieu, et n'efface point de ta mémoire ce que j'ai fait de bon pour la maison de mon Elohim et pour son service. »

A la même époque je vis en Iehouda des gens foulant les cuves au sabbat; d'autres, le même jour, amenant sur des ânes, à Ierouschalaïm, des tas de blé et des fardeaux, du vin, des raisins, des figues, et des charges de toutes sortes. Je les réprimandai sur le jour où ils vendaient leurs provisions. — Même les Çourites habitant la ville apportaient du poisson et toute espèce de denrées dont ils faisaient commerce, au sabbat, avec les Iehoudites, dans Ierouschalaïm. Je tançai les principaux d'Iehouda, en ces termes : « Quel mal vous commettez là, en profanant le jour du sabbat! N'est-ce pas ainsi qu'agissaient vos pères, lorsque notre Élohim a amené sur nous et sur cette ville toute cette catastrophe? Et vous augmentez sa fureur contre Israël en violant le sabbat! »

Et cependant, dès que s'assombrissaient les portes d'Ierouschalaïm, avant le sabbat*, j'ordonnai de fermer les battants pour ne les rouvrir qu'après le sabbat; je postai de mes gens près des portes pour qu'aucune charge ne pût entrer ce jour-là. Les marchands et ceux qui vendaient toutes sortes d'objets ** passèrent la

* Le jour allait du soir au soir, non comme chez nous de minuit à minuit.

** Dans deux inscriptions grecques du Louvre, provenant de Phénicie, se trouve aussi désigné un Malchus, pantopole. C'était probablement des gens tenant des bazars.

nuit hors d'Ierouschalaïm, une première et une seconde fois. Mais je leur adressai cette sommation : « Pourquoi passez-vous la nuit devant la muraille? Si vous recommencez, je mettrai la main sur vous. » A partir de ce moment, ils ne parurent plus le jour du sabbat.

J'ordonnai aux lévites de se purifier quand ils viendraient veiller aux portes pour la sanctification du sabbat. « De cela, garde-moi encore souvenance, ô mon Élohim, et aie pitié de moi, selon la grandeur de ta miséricorde. »

Je vis aussi, en ce temps-là, des Iehoudites qui avaient pris des femmes d'Aschdod, de Ammon, et de Moab, et dont les fils parlaient à moitié la langue d'Aschdod ou d'un autre peuple, mais ne savaient pas s'exprimer en Iehoudite. Je les réprimandai, je les injuriai, j'en frappai même quelques-uns, et leur arrachai les poils. Puis je les adjurai ainsi par Élohim : « Gardez-vous de donner vos filles à leurs fils, et de prendre leurs filles pour vos fils. N'est-ce point par là qu'a péché Schelomo (Salomon), roi d'Israël, bien que, parmi les innombrables nations, il n'y ait point eu de roi semblable à lui, qu'il fût aimé de son Dieu, lequel l'avait établi souverain sur tout Israël? Lui-même, les femmes étrangères l'ont entraîné dans le péché. Et c'est vous, nous l'apprenons, qui accomplissez ce mal énorme de forfaire contre notre Élohim en épousant des femmes étrangères ! »

Un des fils d'Ioyada bèn-Élyaschib, le grand-prêtre, étant devenu le gendre de Saneballat, le Horonite, je le chassai loin de moi. « Souviens-toi d'eux, ô mon Élohim, à cause qu'ils ont souillé le sacerdoce et le pacte des prêtres et des lévites. »

Ainsi les purifiai-je de tout élément étranger, et réta-

blis-je les observances des prêtres et des lévites selon les fonctions de chacun, les dons de bois aux temps déterminés, et ceux des prémices.

« O mon Élohim, aie souvenance de moi pour me faire du bien. »

I CHRONIQUES

I CHRONIQUES

I

ADAM, Scheth (Seth), Énosch, Qênan, Mahalaleël, Iéred, Hanok, Methouschélah, Lémek, Noah, Schem, Ham (Cham) et Iépheth.

Les fils d'Iépheth furent Gomer, Magog, Madai, Iavan, Thoubal, Méschek et Thiras. — Les fils de Gomer furent Aschkenaz, Difath et Thogarma; les fils d'Iavan : Élischa, Tarschischa, les Kitthites et les Rodanites; les fils de Ham : Kousch, Miçraïm, Pout et Kenaän; les fils de Kousch : Seba, Havila, Sabtha, Raëma et Sabtheka; et les fils de Raëma : Scheba et Dedan.

Kousch engendra Nimerod, qui commença d'être puissant sur la terre; Miçraïm engendra les Loudites, les

Anamites, les Lehabites, les Naphthouhites, les Pathroussites, et les Kaslouhites, d'où sont issus les Pelischtim et les Kaphthorites.

Kenaän engendra Çidon, son aîné, Heth et le Iebousite, l'Émorite, le Guirgaschite, le Hivvite, le Arqite, le Sinite, l'Arvadite, le Çemarite et le Hamathite.

Les fils de Schem furent Élam, Asschour, Arpakschad, Loud, Aram, Ouç, Houl, Guéther et Méschek. Arpakschad engendra Schélah, lequel engendra Éber. A Éber naquirent deux fils : l'un nommé Péleg, parce que, dans ses jours, la terre fut partagée; l'autre appelé Ioqtan. Ioqtan engendra Almodad, Schélef, Haçarmaveth, Iérah, Adoram, Ouzal, Diqla, Ébal, Abimaël, Scheba, Ophir, Havila, Iobab. Tels furent tous les fils d'Ioqtan.

Schem, Arpakschad, Schélah, Éber, Péleg, Reöu, Seroug, Nahor, Thérah, Abram — c'est Abraham.

Les fils d'Abraham furent Içehaq (Isaac) et Ischmaël (Ismaël). Voici leurs générations :

L'aîné d'Ischmaël fut Nebayoth, puis Qédar, Adbeël, Mibsam, Mischma, Douma, Massa, Hadad, Thêma, Ietour, Naphisch et Qedma. Tels sont les fils d'Ischmaël.

Les fils de Qetoura, concubine d'Abraham, qu'elle enfanta, furent Zimeran, Ioqschan, Medan, Midian, Ischbaq et Schouah. Les fils d'Ioqschan furent Scheba et Dedan; ceux de Midian : Épha, Épher, Hanok, Abida, Eldaä. Tels sont tous les fils de Qetoura.

Or, Abraham engendra Içehaq, lequel eut pour fils Ésav et Israël. Les fils d'Ésav furent : Éliphaz, Reöuël, Ieöusch, Iaëlam et Qorah. Les fils d'Éliphaz furent : Théman, Omar, Çefi, Gaëtam, Qenaz, Thimna et Amaleq. Les fils de Reöuël furent : Nahath, Zérah, Schamma et Mizza. Les fils de Séir furent : Lotan, Schobal, Çibeön,

Ana, Dischon, Eçer et Dischon. Les fils de Lotan furent : Hori, et Omam; et la sœur de Lotan, Thimna. Les fils de Schobal furent : Alyan, Manahath, Ébal, Schefi et Onam. Les fils de Çibeön furent : Ayya et Ana. Les fils de Ana furent : Dischon; et les fils de Dischon : Hamran, Eschban, Ithran et Keran. Les fils de Eçer furent : Bilhan, Zaävan et Iaäqan. Les fils de Dischon furent : Ouç et Aran.

Voici les rois qui dominèrent sur le pays d'Édom, avant qu'aucun roi gouvernât les Benê-Israël : Béla bèn-Beör, dont la ville s'appelait Dinhaba. Après sa mort *, lui succéda, dans la royauté, Iobab bèn-Zérah, de Boçra. Iobab étant mort, à sa place régna Houscham, de la terre du Thêmanite. Après lui, la royauté échut à Adad bèn-Bedad, qui frappa Midian dans les champs de Moab, et dont la ville s'appelait Avith. Il mourut, et eut pour successeur Samla de Masréqa. Après la mort de Samla, régna en son lieu Schaöul de Rehoboth-hannahar. Quand celui-ci eut expiré, il fut remplacé dans la royauté par Baalhanan bèn-Akbor. Baalhanan étant mort, Adad régna en sa place. Sa ville s'appelait Païi, et sa femme Mehêtabel, fille de Matred, fille de Mê-zahab. Après la mort de Adad, ce furent les Allouphs ** d'Édom [qui prirent sa place], savoir : l'allouph de Thimna, l'allouph de Alva, l'allouph

* Par une erreur très facile du reste à corriger, et qui ne se trouve pas dans les Septante, on lit : « Et mourut Iobab. »

** Allouphê-Edom. Ce mot à l'état construit pluriel est rendu dans les Septante, par Ἡγεμόνες Ἐδώμ, « les chefs ou conducteurs d'Édom. » Chaque ville principale d'Édom avait le sien, si bien que l'unité fut rompue et remplacée par une confédération des villes, dont chacune gardait sa vie propre et son indépendance.

d'Iéthéth, l'allouph d'Aholibama, l'allouph d'Ėla, l'allouph de Pinon, l'allouph de Qenaz, l'allouph de Thêman, l'allouph de Mibçar, l'allouph de Magdiël, celui de Iram : tels sont les allouphs d'Édom.

II

Voici les fils d'Israël : Reöuben, Schimeön, Lévi et Iehouda, Issakar et Zebouloun, Dan, Iosseph (Joseph) et Biniamin, Naphthali, Gad et Ascher (Aser).

Les fils d'Iehouda furent : Er, Onan et Schéla, trois, qui lui naquirent de Bath-Schouä, la Kenaänite. Er, l'aîné, parut mauvais à Iahvé, qui le fit mourir. — Thamar, belle-fille d'Iehouda, lui enfanta Péreç et Zérah. Cinq, tel fut le nombre des fils d'Iehouda.

Péreç eut pour fils : Heçron et Hamoul. Les fils de Zérah furent Zimri, Éthan, Hêman, Kalkol et Dara; total : cinq. — Parmi les fils de Karmi, Akar, qui affligea Israël * en transgressant l'interdit.

Éthan eut pour fils Azarya. Les fils qui naquirent à Heçron furent : Ierahmeël, Ram et Keloubai. Ram engendra Amminadab, lequel engendra Nahschon, nassi (chef) des Benê-Iehouda. Nahschon engendra Salma, lequel engendra Boaz. Boaz engendra Obed, lequel en-

* Ici un de ces jeux de mots, de ces calembours dans lesquels se plaît l'esprit juif. *Akar oker. Akar affligeant.* — Karmi était probablement un petit-fils de Zérah.

gendra Ischai. Ischai eut son aîné, Éliab; et Abinadab, le second; et Schimeä, le troisième; Nethaneël le quatrième; Raddai, le cinquième; Oçèm, le sixième; David, le septième. Leurs sœurs étaient Çerouya et Abigaïl, et les fils de Çerouya : Abschai, Ioab et Assahel; trois. Abigaïl enfanta Amassa, dont le père était Iéther l'Ischmaélite.

Kaleb, fils de Heçron, engendra avec Azouba, sa femme, et avec Ierioth, et eut pour fils* : Iéscher, Schobab et Ardon. Après la mort de Azouba, Kaleb épousa Éphrath, qui lui enfanta Hour. Hour engendra Ouri, lequel engendra Beçaleël. Après quoi, Heçron vint vers la fille de Makir, père de Guileäd, qu'il prit pour femme, étant âgé lui-même de soixante ans. Elle lui enfanta Schegoub. Schegoub engendra Iaïr, qui eut vingt-trois villes dans le pays de Guileäd; — toutefois Gueschour et Aram s'emparèrent des bourgs de Iaïr, de Qenath et de ses filles** au nombre de soixante. — Tous ceux-là étaient les fils de Makir, père de Guileäd.

Heçron étant mort à Kaleb-Éphratha, sa femme Abiya lui enfanta Aschhour, le père de Theqoä.

Les fils d'Ierahmeël, l'aîné de Heçron, furent : Ram, le premier-né, Bouna, Orèn, Oçèm et Ahiya. Ierahmeël eut encore une autre femme, nommée Atara, laquelle fut mère d'Onam. Les fils de Ram, l'aîné d'Ierahmeël, furent : Maäç, Iamin et Éqer. Onam eut pour fils Schammai et Iada. A Schammai naquirent Nadab et Abischour. Le nom de la femme d'Abischour était Abihaïl, laquelle lui enfanta Ahban et Molid. Les fils de Nadab furent Séled et

* Ici, un pronom féminin qui doit être corrigé.

** C'est-à-dire les bourgs nés de Qenath, métropole.

Appaïm. Séled mourut sans laisser de fils. Appaïm eut pour fils : Ischeï, lequel engendra Schéschan, qui eut pour fils Ahlai. Les fils d'Iada, frère de Schammai, furent : Iéther et Ionathan. Le premier mourut sans enfants. Ionathan engendra Péleth et Zaza. Tels furent les fils d'Ierahmeël.

Point de fils à Schéschan, mais des filles. Il avait un serviteur égyptien du nom de Iarha, auquel il donna sa fille pour femme. Elle eut un fils : Atthai. Atthai engendra Nathan ; et Nathan : Zabad, lequel engendra Éphlal, qui eut pour fils Obed. Obed engendra Iéhou, lequel engendra Azarya, qui eut pour fils Héleç. Celui-ci engendra Élassa, qui engendra Sissemai, lequel eut pour fils Schalloum. Schalloum engendra Ieqamya, lequel eut pour fils Élischama.

Les fils de Kaleb, frère d'Ierahmeël, furent Mêscha, son aîné, père de Ziph * et les fils de Maréscha, père de Hébron. Hébron eut pour fils : Qorah, Thappouah, Réqem et Schéma. Schéma engendra Raham, le père d'Iorqeäm ; et Réqem engendra Schammai. Le fils de Schammai fut Maön, lequel devint le père de Beth-Çour. Épha, la concubine de Kaleb, enfanta Haran, Moça et Gazez. [Haran engendra Gazez**]. Les fils de Iéhdai furent : Réguem, Iotham, Guêschan, Pélet Épha et Schaäf. — La concubine de Kaleb, Maäka, enfanta Schéber et Thirhana. Elle enfanta aussi Schaäf, le père de Madmanna, et Scheva père de Makbéna et père de Guibeä. — La fille de Kaleb fut Aksa.

Voici les descendants de Kaleb : le fils de Hour, de l'aîné d'Éphratha, qui fut Schobal, le père de Qiryath-

* Nous avons affaire ici à une série de noms géographiques.

** Ce passage n'est peut-être qu'une faute de scribe ; on ne le trouve pas dans les Septante. Aussi l'avons-nous mis entre crochets.

Ieärim; Salma, le père de Bethléhem; Hareph, le père de Beth-Gader. Schobal, le père de Qiryath-Ieärim, eut pour fils : Haroé, la moitié de Menouhoth. — Les familles de Qiryath-Ieärim furent : le Ithrite, le Pouthite, le Schoumathite, le Mischraïte, desquels sortirent le Çoreäthite et l'Eschthaöulite. — Les fils de Salma furent : Bethléhem, puis le Netofathite, Atroth, Beth-Ioab, la moitié du Manahthite et du Çoreïte. — Ensuite les familles de Sopherites (scribes) habitant Iaëbeç, les Thireäthites, les Schimeäthites, les Soukathites; ceux-ci sont les Qénites, qui viennent de Hammath, père de la maison de Rékab.

III

Voici les fils de David qui lui naquirent dans Hébron : l'aîné Amnon, d'Ahinoäm, l'Izreélite; le second Daniel *, d'Abigaïl, la Karmélite; le troisième Abschalom, fils de Maäka, la fille de Thalmai, roi de Gueschour; le quatrième, Adoniya, fils de Hagguith; le cinquième Schefatya, fils d'Abital, le sixième Ithreäm, de Égla, sa femme. Six lui naquirent donc dans Hébron, où il régna sept ans et six mois. Son règne à Ierouschalaïm fut de trente-trois ans.

Voici ceux qui lui naquirent dans Ierouschalaïm : Schimeä, Schobab, Nathan et Schelomo, les quatre de Bathschoua **, fille de Ammiel. Puis Ibehar, Élischama,

* Kilëab, d'après II Samuel III.

** Bathschéba dans II Samuel et dans I Rois. Le nom ici est incorrect.

Éliphélet, Nogah et Népheg, Iaphia, Élischama, Élyada et Éliphélet, qui font neuf*. Tels sont tous les fils de David, sans compter toutefois ceux des concubines. Thamar était leur sœur.

Les fils de Schelomo (Salomon) furent : Rehabeäm (Roboam); Abiya fils de celui-ci, son fils Assa, son fils Iehoschaphat (Josaphat), son fils Ioram, son fils Ahazyahou (Ochozias), son fils Ioasch, son fils Amaçyahou; son fils Azarya; son fils Iotham; son fils Ahaz, son fils Hizqiyahou (Ézéchias); son fils Menassché; son fils Amon; son fils Ioschiyahou (Josias); et les fils d'Ioschiyahou qui furent : l'aîné, Iohanan; le second, Iehoyaqim; le troisième, Çidqiyahou (Sédécias); le quatrième, Schalloum. Les fils d'Iehoyaqim furent : son fils Iekonya (Jéchonias); son fils Çidqiya. Les fils d'Iekonya, captif, furent : Scheälthiel, son fils, Malkiram, Pedaya, Schénaççar, Ieqamya, Oschama et Nedabya. Pedaya eut pour fils : Zeroubbabel et Schimeï. A Zeroubbabel naquirent Meschoullam, Hananya, et Schelomith, leur sœur; ensuite Haschouba, Oël, Bérékya, Hassadya, Iouschab-Hésed : en tout cinq.

Les fils de Hananya furent : Pelatya, Ieschaya. Puis les Benê-Refaya, les Benê-Arnan, les Benê-Obadya, les Benê-Schekanya.

Schekanya eut pour fils : Schemaya. A celui-ci naquirent : Hattousch, Igueäl, Bariäh, Neärya et Schaphat; total six. Les fils de Neärya furent : Élyoênai, Hizqiya, et Azriqam, soit trois. Élyoênai eut pour fils : Odavyahou, Élyaschib, Pelaya, Aqqoub, Iohanan, Delaya et Anani; total sept.

* Les noms sont souvent inexacts. Plusieurs fils portent le même nom. Il faut rectifier par le passage parallèle II Samuel v, 13.

IV

Voici les fils d'Iehouda : Péreç, Heçron, Karmi, Hour et Schobal. Reäya, fils de Schobal, engendra Iahath, lequel engendra Ahoumai et Lahad. Ce sont les familles des Çoreäthites. — Les Abi-Étam furent : Izreël, Ischma, Idbasch; leur sœur s'appela la Çelelponite *. — Penouël, le père de Guedor; Ézer, le père de Houscha : tels furent les fils de Hour, l'aîné d'Éphratha, le père de Bethléhem.

Aschhour, père de Theqoä, avait deux femmes : Héleä et Naära. Celle-ci lui enfanta Ahouzzam et Héfer, le Thêmenite et le Ahaschtharite : tels sont les fils de Naära. Héleä eut pour fils : Çéreth, Çohar et Ethnan.

Qoç engendra Anoub, et Aççobéba et les familles de Aharhel, fils de Haroum. Plus considérable que ses frères fut Iaëbeç, que sa mère avait appelé Iaëbeç, en s'écriant : « Parce que j'ai enfanté dans la douleur **. » Iaëbeç implora en ces termes l'Élohim d'Israël :

Puisses-tu me bénir et agrandir mon territoire,
Puisse ta main être avec moi et écarter de moi le mal,
Et me préserver de la douleur ***.

* Les Septante ont traduit : « Le nom de leur sœur était Eselebbon. »

** Il y a ici un jeu de mots que le français ne peut rendre : Iaëçeb serait plus régulier que Iaëbeç.

*** Le même jeu de mots se reproduit ici. Il semble que, dans cette invocation de Iaëbeç, l'on ait affaire à un chant.

Élohim lui accorda ce qu'il avait demandé.

Keloub, frère de Schouha, engendra Mehir, le père d'Eschthon. Eschthon engendra Bethrafa, Passéäh et Thehinna, père de Ir-Nahasch : tels sont les hommes de Réka.

Les fils de Qenaz furent : Othniel et Seraya; les fils d'Othniel : Hathath. Meönotai engendra Ophra, et Seraya engendra Ioab, le père de Gué-haraschim *, car ils étaient forgerons.

Voici les fils de Kaleb, fils d'Iephounné : Irou, Éla et Naäm; et les fils d'Éla : ... et Qenaz. Les fils d'Iehalléleël furent : Ziph, Zipha, Thireya et Assareël. Ezra eut pour fils : Iéther, Méred, Éfer et Ialon. Elle enfanta Miryam, Schammai, Ischbah, père d'Eschthemoä. Sa femme, la judéenne, lui donna Iéred, père de Guedor; Héber, père de Soko, et Ieqouthiel, père de Zanoah. Tels furent les fils de Bithya, fille de Pareö (Pharaon), que Méred avait prise **.

Voici les fils de la femme de Odiya, la sœur de Naham : le père de Qeïla, le Garmite, et Eschthemoä, le Maäkathite.

Les fils de Schimon furent : Amnon et Rinna, bèn-Hanan et Thilon. Les fils de Ischeï : Zoheth et le fils de Zoheth.

Les fils de Schéla bèn-Iehouda furent : Er, père de Léka; Laëda, père de Maréscha; et les familles du *lieu où se travaillait le lin*, à Beth-Aschbéa; et Ioqim, et ceux de Kozéba, et Ioasch et Saraph qui avaient dominé sur Moab; et Iaschoubi-Léhem; — ce sont là choses anciennes. — Ils étaient potiers, habitant Netaïm et Guedéra; ils y séjournaient avec le roi, pour y faire l'œuvre de celui-ci.

* Mot à mot : La vallée des forgerons, non loin de Jérusalem.

** Ici cette a phrase été déplacée. C'est évidemment deux lignes plus haut, après : « Éfer et Ialon » qu'il la faut lire pour qu'elle ait un sens.

Schimeön eut pour fils Nemouël, Iamin, Iarib, Zérah, Schaöul, Schalloum, son fils; Mibsam, son fils; Mischma, son fils. Les fils de Mischma sont : Hammouël, son fils; Zakkour, son fils; Schimeï, son fils. Schimeï eut seize fils et seize filles; mais à ses frères ne naquirent point de fils nombreux, et toutes les familles ne multiplièrent pas comme les Benê-Iehouda. Ils habitaient Beërschéba, Molada, Haçar-schouäl, Bileha, Éçem, Tholad, Bethouël, Horma, Çiqlag, Beth-Markaboth, Haçar-Sousim, Beth-Bireï, et Schaäraïm. Tels furent leurs bourgs jusqu'au règne de David. Leurs endroits clos, c'étaient Étam, Aïn, Rimmon, Thokèn et Aschan; cinq bourgades avec tous les enclos d'alentour jusqu'à Baal. Voilà quelles étaient leurs habitations et leur généalogie.

Meschobab, Iamlek, Ioscha bèn-Amaçya, Ioël, Iéhou bèn-Ioschibya, celui-ci fils de Seraya bèn-Assiel, Élyoênai, Iaäqoba, Ieschohaya, Assaya, Adiël, Iessimiel, Benaya, Ziza le fils de Schifeï, fils d'Allon, fils de Iedaya, fils de Schimeri, fils de Schemaya, tous ceux-là énumérés par leurs noms étaient nassis (chefs) dans leurs familles. La maison de leurs pères s'étant développée en nombre, ils allèrent vers Guedor, jusqu'à l'orient de la vallée, pour chercher un pâturage à leur menu troupeau. Ils en rencontrèrent un gras et excellent, en une terre spacieuse des deux côtés, tranquille et sûre, dont les anciens habitants étaient descendus de Ham (Cham). Tous ces gens, désignés ici par leurs noms, vinrent au temps de Iehizqiyahou, roi d'Iehouda, frappèrent les tentes des vieux habitants et les Maönites qui se trouvèrent là, les vouèrent jusqu'aujourd'hui, et s'installèrent en leur place, parce qu'il y avait des pâturages pour le menu troupeau.

Cinq cents d'entre eux, enfants de Schimeön, gagnèrent la montagne de Séir, ayant à leur tête Pelatya, Neärya, Rephaya et Ouzziel, les fils de Ischeï; après avoir frappé ce qui s'était sauvé de Amaleq, ils s'établirent là jusqu'aujourd'hui.

V

Voici les fils de Reöuben, le premier-né d'Israël : — il était en effet le premier-né; mais parce qu'il avait souillé le lit de son père, son droit d'aînesse fut donné aux fils d'Iosseph bèn-Israël, non toutefois pour être inscrit au rang d'aîné, car Iehouda l'emportant sur ses frères, le conducteur [du peuple] devait sortir de lui; mais la primogéniture appartenait à Iosseph. — Voici les fils de Reöuben, l'aîné d'Israël : Hanok, Pallou, Heçron et Karmi. Les fils d'Ioël: Schemaya, son fils; Gog, son fils; Schimeï, son fils; Mika, son fils; Reäya, son fils; Baal, son fils; Beëra, son fils, que déporta Thillegath-Pilneëwhile *; — il était guide des Reöubénites. — Ses frères, selon leurs familles, inscrits d'après leur généalogie, furent : le premier Ieïel, ensuite Zekaryahou, Béla, fils de Azaz, fils de Schéma, fils d'Ioël, lequel Ioël habitait Aroër, jusqu'à Nebo et Baal-Meön. A l'est, il s'étendait jusqu'à l'entrée du désert qui commence au fleuve Perath (Eu-

* Il faut remarquer l'*l* et l'*n* du nom propre; on a le nom régulier : Touklat-pal-naçir.

phrate); car ses troupeaux s'étaient multipliés au pays de Guileäd. Aux jours de Schaöul (Saül), ils eurent la guerre avec les Agriïtes, lesquels tombèrent en leurs mains, de telle sorte qu'ils purent s'établir dans leurs tentes, sur tout le bord oriental de Guileäd.

Les Benê-Gad séjournaient en face d'eux, dans le pays de Baschan jusqu'à Salka; Ioël, le premier; Schafam, le second; Iaënai et Schafat, en Baschan. Leurs frères de la maison de leurs pères furent : Mikaël, Meschoullam, Schéba, Iorai, Iaëkan, Zia et Éber; total : sept. Ils étaient nés d'Abihaïl, du fils de Houri, fils d'Iaroah, fils de Guileäd, fils de Mikaël, fils d'Ieschischai, fils d'Iahdo, fils de Bouz. Ahi, le fils de Abdiël, fils de Gouni, avait été le chef de leur maison. Ils résidaient en Guileäd, en Baschan, dans leurs filles* et dans les pâturages de la plaine, près de leurs issues. Tous avaient été inscrits aux jours d'Iotham, roi d'Iehouda, et en ceux d'Iarobeäm, roi d'Israël.

Les Benê-Reöubèn et la demi-tribu de Menassché, ceux qui comptaient chez eux parmi les hommes de guerre, portant le bouclier et l'épée, tendant l'arc et instruits à combattre, au nombre de quarante-quatre mille sept cent soixante, sortant pour les expéditions, engagèrent la lutte avec les Agriïtes, les gens de Ietour, de Naphisch et de Nodab, et l'emportèrent sur eux, de telle sorte que les Agriïtes et tous ceux qui étaient avec eux tombèrent dans leurs mains. Aussi, dans le combat, avaient-ils invoqué Élohim, qui les avait exaucés, en retour de leur confiance en lui. Ils enlevèrent le bétail et les chameaux des vaincus, au nombre de cinquante mille;

* C'est-à-dire les bourgades nées de ces pays.

deux cent cinquante mille têtes de menu troupeau, deux mille ânes, et cent mille personnes. De nombreux percés étaient tombés, cette guerre venant d'Élohim. A la place des anciens peuples, ils s'installèrent jusqu'à la *transportation*.

Les fils de la demi-tribu de Menassché habitaient le pays de Baschan jusqu'à Baal-Hermon, au Sénir et à la montagne de Hermon. Ils étaient nombreux. Tels étaient les chefs de leurs familles : Épher, Ischeï, Éliël, Azriël, Irmeya, Hodavya, et Iahdiël, hommes vaillants à la guerre, fort renommés, chefs de leurs familles. Mais ils péchèrent contre l'Élohim de leurs pères, se prostituèrent aux dieux des peuples du pays, qu'Elohim avait exterminés devant eux. Aussi l'Élohim d'Israël excita-t-il l'esprit de Poul, roi d'Asschour, et l'esprit de Thilgath-Pilnésser, roi d'Asschour, lequel fit transporter le Reöubénite, le Gadite, et la demi-tribu de Menassché, les amenant a Hélah, à Habor, à Hara, et au fleuve Gozan, jusqu'aujourd'hui.

Les fils de Lévi furent : Guéreschon, Qeäth et Merari. Qeäth eut pour fils : Amram, Içar, Hébron et Ouzziël. Les fils de Amram sont : Aäron, et Mosché (Moïse), et Miryam; et les fils d'Aäron : Nadab, Abihou, Éleäzar et Ithamar. Éleäzar engendra Pinehas; Pinehas engendra Abischoua; Abischoua engendra Bouqqi; Bouqqi engendra Ouzzi; Ouzzi engendra Zerahya; Zerahya engendra Merayoth; Merayoth engendra Amarya; Amarya engendra Ahitoub; Ahitoub engendra Çadoq; Çadoq engendra Ahimaäç; Ahimaäç engendra Azarya; Azarya engendra Iohanan; Iohanan engendra Azarya, — ce fut celui-ci qui exerça la prêtrise dans le temple qu'avait bâti Schelomo (Salomon) à Ierouschalaïm. — Azarya engendra Amarya;

Amarya engendra Ahitoub; Ahitoub engendra Çadoq; Çadoq engendra Schalloum; Schalloum engendra Hilqiya; Hilqiya engendra Azarya; Azarya engendra Seraya; Seraya engendra Iehoçadaq, lequel s'en alla quand Iahvé fit transporter, par Neboukadnéççar, Iehouda et Ierouschalaïm.

VI

Les fils de Lévi furent : Guéreschom, Qeäth et Merari. Voici les noms des fils de Guéreschom : Libni et Schimeï. Qeäth eut pour fils: Amram, Içhar, Hébron et Ouzziel*. Les fils de Merari furent : Mahli et Mouschi. Telles sont les familles des lévites d'après leurs pères.

A Guéreschom naquit Libni, son fils; Iahath, son fils; Zimma, son fils; Ioah, son fils; Iddo, son fils; Zérah, son fils; Ieäthrai, son fils.

Les Benê-Qeäth furent Amminadab, son fils; Qorah, son fils; Assir, son fils; Elqana, son fils; Ébyassaph, son fils; Assir, son fils; Thahath, son fils; Ouriël, son fils; Ouzziya, son fils; et Schaöul (Saül), son fils. — Elqana eut pour fils : Amassai et Ahimoth; Elqana, son fils; Çophai, son fils; Nahath, son fils; Eliab, son fils; Ieroham, son fils; Elqana, son fils**. — Les fils de Schemouël furent :

* Cette répétition montre bien que l'auteur a accumulé là des généalogies différentes, sans prendre soin de les bien joindre ensemble.

** Le texte de cette généalogie est extrêmement corrompu; chez les Juifs le fils ne portait pas le même nom que le père. Ici nous avons deux Elqana, fils de Elqana; de plus un Elqana qui ne correspond à rien.

l'aîné ..... et le second Abiya *. — Merari eut pour fils : Mahli, Libni, son fils; Schimeï, son fils; Ouzza, son fils; Schimeä, son fils; Hagguiya, son fils; Assaya, son fils **.

Tels furent maintenant ceux qu'institua David pour la musique de la maison d'Iahvé, après que l'arche eut été fixée. Ils servirent au chant devant le Mischkan de l'oël-moëd (sanctuaire du tabernacle) jusqu'à ce que Schelomo eut bâti le temple à Ierouschalaïm. Ils remplissaient là leur ministère, selon leurs rites. Les voici, eux et leur descendance :

Parmi les Benê-Qeäth : Éman, le chanteur, fils d'Ioël, fils de Schemouël (Samuel), fils d'Elqana, fils d'Ieroham, fils d'Éliël, fils de Thoah, fils de Çouph, fils d'Elqana, fils de Mahath, fils de Amassai, fils d'Elqana, fils d'Ioël, fils de Azarya, fils de Çefanya, fils de Thahath, fils d'Assir, fils d'Ébyassaph, fils de Qorah, fils de Içar, fils de Qeäth, fils de Lévi, fils d'Israël. — Son frère (de Éman) était Assaph qui se tenait à sa droite, Assaph, fils de Bérékyahou, fils de Schimeä, fils de Mikaël, fils de Baasséya, fils de Malkiya, fils d'Ethni, fils de Zérah, fils de Adaya, fils de Éthan, fils de Zimma, fils de Schimeï, fils d'Iahath, fils de Guéreschom, fils de Lévi.

Les Benê-Merari, leurs frères, à gauche, étaient : Éthan, fils de Qischi, fils de Abdi, fils de Mallouk, fils de Haschabya, fils de Amaçya, fils de Hilqiya, fils de Amçi, fils de

* Nous savons, par I Samuel VIII, que l'aîné des fils de Samuel s'appelait Ioël et le second Abiya, ce qui nous permet de remplir la lacune de cette généalogie.

** Dans ces listes confuses, une partie des fils de Merari a déjà été indiquée.

Bani, fils de Schémer, fils de Mahli, fils de Mouschi, fils de Merari, fils de Lévi.

Et leurs frères, les lévites, étaient voués à tout le service du Mischkan de la maison d'Élohim, tandis que Aäron et ses fils, faisant fumer l'encens sur l'autel des holocaustes et sur l'autel des parfums, étaient chargés de toute l'œuvre du Saint des saints, et d'accomplir l'expiation pour Israël, selon la prescription de Mosché (Moïse), serviteur d'Élohim.

Voici les Benê-Aäron : Éleäzar, son fils; Pinehas, son fils; Abischoua, son fils; Bouqqi, son fils; Ouzzi, son fils; Zerahya, son fils; Merayoth, son fils; Amarya, son fils; Ahitoub, son fils; Çadoq, son fils; Ahimaäc, son fils.

Tels furent leurs lieux de séjour, selon leurs bourgs, dans leurs territoires. Aux Benê-Aäron, à la famille des Qeäthites, parce que le sort leur échut, on donna Hébron avec la bande de terre qui l'entourait, au pays d'Iehouda; mais sa campagne et ses villages furent donnés à Kaleb bèn-Iephounné.

On assigna aux Benê-Aäron les villes de refuge : Hébron, Libna et sa bande de terre, Iatthir, Eschthemoä et sa bande de terre, Hilén et sa bande de terre, Debir et sa bande de terre, Aschan et sa bande de terre, Beth-Schémesch et sa bande de terre. De la tribu de Biniamin on leur donna Guéba et sa bande de terre, Allémeth et sa bande de terre, Anathoth et sa bande de terre. Le nombre de tous les bourgs était de treize pour leurs familles.

Au reste des Benê-Qeäth il échut, par le sort, dix bourgs, part de la famille, provenant d'une demi-tribu, de la moitié de Menassché. Aux Guéreschomites on donna, selon leurs familles, treize bourgs de la tribu d'Is-

sakar, de la tribu d'Ascher, de la tribu de Naphthali, de la tribu de Menassché qui était dans Baschan.

Aux Benê-Merari échurent par le sort, selon leurs familles, douze bourgs de la tribu de Reöubèn, de la tribu de Gad et la tribu de Zebouloun. Les Benê-Israël livrèrent aux Lévites les bourgades avec leurs bandes de terre. Ils leur donnèrent au sort : de la tribu des Iehoudités, de la tribu des Schimeönites, de la tribu des Biniaminites, ces bourgs qu'ils désignèrent par leurs noms.

Pour les familles des Qeäthites, les villes de leur territoire furent : de la tribu d'Éphraïm : les villes de refuge qu'on leur attribua; Schekem (Sichem) avec sa bande de terre, dans la montagne d'Éphraïm; Guézer avec sa bande de terre; Ioqmeäm avec sa bande de terre; Beth-Horon avec sa bande de terre; Ayyalon avec sa bande de terre; Gath-Rimmon avec sa bande de terre. De la demi-tribu de Menassché on leur donna : Aner avec sa bande de terre; Bileäm avec sa bande de terre. Voilà ce qui fut assigné au reste des Qeäthites.

Aux Benê-Guéreschom; parmi les familles de la demi-tribu de Menassché, on attribua : Golan de Baschan et sa bande de terre; Aschtharoth et sa bande de terre. — De la tribu d'Issakar, on donna : Qédesch et sa bande de terre; Dobrath et sa bande de terre; Ramoth et sa bande de terre; Anem et sa bande de terre. — De la tribu d'Ascher : Maschal et sa bande de terre; Abdon et sa bande de terre; Houqoq et sa bande de terre; Rehob et sa bande terre. — De la tribu de Naphthali : Qédesch en Galil et sa bande de terre; Hammon et sa bande de terre; Qiryathaïm et sa bande de terre.

Au reste des Merarites on donna : de la tribu de Zebouloun : Rimmono et sa bande de terre; Thabor et sa

bande de terre. Et au delà de l'Iardèn (Jourdain) de Ierého, à l'est du fleuve, on leur attribua, dans la tribu de Reöubèn : Béçer, au désert, avec sa bande de terre; Iahça et sa bande de terre; Qedémoth et sa bande de terre; Mêphaäth et sa bande de terre. — De la tribu de Gad : Ramoth en Guileäd et sa bande de terre; Mahanaïm et sa bande de terre; Heschbon et sa bande de terre; Iaëzer et sa bande de terre.

VII

Les fils d'Issakar furent Thola et Pouä, Iaschoub et Schimeron; en tout, quatre. Thola eut pour fils : Ouzzi, Rephaya, Ieriël, Iahmaï, Ibsam et Schemouël (Samuel). Tels étaient, selon leurs généalogies, les chefs des familles de Thola, hommes de guerre. Aux jours de David ils atteignaient le chiffre de vingt-deux mille six cents.

Les fils de Ouzzi furent : Izrahya; les fils d'Izrahya : Mikaël, Obadya, Ioël, Isschiya; cinq chefs en tout. Selon leurs généalogies, ils étaient imposés, pour des bandes de guerre, tirées de leurs familles, au nombre de trente-six mille; là en effet se multipliaient les femmes et les fils. — Leurs frères, de toutes les familles d'Issakar, hommes de guerre, étaient de quatre-vingt-sept mille guerriers, dans leur complet dénombrement.

Biniamin : Béla, Béker et Iediäel; total : trois. — Les Benê-Béla étaient : Eçbon, Ouzzi, Ouzziël, Ierimoth et Iri : cinq chefs de familles, hommes de guerre. Leur dénombrement était de vingt-deux mille trente-quatre. —

Les Benê-Béker furent : Zemira, Ioäsch, Éliézer, Élyoênai, Omri, Ierémoth, Abiya, Anathoth, et Alémeth ; tous ceux-là, fils de Béker. Le dénombrement, selon leurs généalogies, des chefs de famille, hommes de guerre, montait à vingt mille deux cents. — Les fils de Iediäel furent : Bilhan; et les fils de Bilhan : Ieöusch, Binyamin, Éhoud, Kenaäna, Zêthan, Tharschisch et Ahischahar; tous ceux-là fils d'Iediäel, chefs de famille, hommes de milice, au nombre de dix-sept mille deux cents, allant en expédition guerrière. — Aussi Schouppim et Houppim, fils de Ir; Houschim, fils d'un autre.

Les fils de Naphthali furent : Iahaçiël, Gouni, Iéçer et Schalloum, fils de Bilha. Les fils de Menassché : Asriel, qu'enfanta sa concubine Araméenne. Elle mit au jour Makir, père de Guileäd. Makir prit une femme de Houppim et de Schouppim; sa sœur était Maäka; son second fils s'appelait Çelofhad, lequel eut des filles. — Maäka, femme de Makir, enfanta un fils qu'elle nomma Péresch. Le frère de celui-ci porta le nom de Schéresch, et eut pour fils Oulam et Réqem. — Oulam eut pour fils Bedan.— Tels sont les fils de Guileäd, fils de Makir, fils de Menassché. Sa sœur principale* enfanta Ischod, Abiézer et Mahla. — Les fils de Schemida furent Ahyan, Schékem (Sichem), Liqehi et Aniäm.

Éphraïm eut pour fils : Schouthélah; et son fils Béred; et son fils Thahath; et son fils Élada; et son fils Thahath; et son fils Zabad; et son fils Schouthélah, Ézer et Élad. — Mais les gens de Gath, nés dans le pays, les égorgèrent, car ils étaient descendus pour s'emparer de leurs trou-

* Peut-être est-ce ici un nom propre et faut-il traduire : « Sa sœur Moleketh. » Ainsi ont fait les Septante.

peaux. Pendant des jours nombreux, leur père Éphraïm se lamenta sur eux; et ses frères vinrent pour le consoler. Il retourna toutefois vers sa femme, laquelle conçut et mit au jour un fils qu'il appela Beriä, car pendant que le malheur avait été sur sa maison, il l'avait eu*. — Sa fille fut Schéëra, qui bâtit Beth-Horon inférieure et supérieure, et Ouzzen-Schéëra. Puis vint son fils Réfah et Réschef; et son fils Thélah; et son fils Thahan; son fils Laëdan; son fils Ammiöud; son fils Élischama; son fils Non; son fils Iehoschoua.

Leurs possessions et leurs séjours furent Bethel, et ses filles**; vers l'orient Naäran; vers l'occident Guézer et ses filles; Schekem et ses filles jusqu'à Ghazza et ses filles. Aux mains des Benê-Menassché étaient Beth-scheän et ses filles; Thaänak et ses filles; Meguiddo et ses filles; Dor et ses filles. Là séjournaient les fils d'Iosseph, fils d'Israël.

Les fils d'Ascher (Aser) furent: Imna, Ischva, Ischvi, Beriä et Sérah, leur sœur. Les Benê-Beriä furent: Héber et Malkiël, lequel fut le père de Birzaïth. — Héber engendra Iaphlet, Schomer, Hotham et Schouä, leur sœur. — Les fils d'Iaphlet furent: Passak, Bimeäl, Aschvath; voilà les fils d'Iaphlet. — Les fils de Schémer: Ahi, Rohga, Houbba et Aram. — Les fils d'Élem, son frère: Çophah, Imna, Schelesch et Amal. — Les fils de Çophah: Souah, Harnépher, Schouäl, Béri, Imra, Béçer, Od, Schamma, Schilscha, Ithran et Beéra. — Les fils de Iéther: Iephounné, Pispa et Ara. — Les fils de Oulla: Arah, Hanniël et Riçya. — Tous, fils d'Ascher, chefs des familles, gens choisis, hommes de guerre, têtes principales. Leur dénombrement

* Ici un calembour impossible à traduire en français.

** Les bourgs dont Bethel était la métropole.

pour la milice montait au nombre de vingt-six mille hommes.

VIII

Biniamin engendra Béla, son aîné; Aschbel, le second; Ahrah, le troisième; Noha, le quatrième; Rapha, le cinquième. — Béla eut des fils : Addar, Guéra, Abihoud, Abischoua, Naäman, Ahoäh, Guéra, Schefoufan et Houram. Voici les fils d'Ehoud, — les chefs des familles des habitants de Guéba, lesquels on transporta à Manahath : — Naäman, Ahiya et Guéra qui provoqua l'émigration *.

Il (Guéra) engendra Ouzza et Ahihoud. — Schaharaïm eut des enfants, dans le pays de Moab, après avoir rejeté Houschim et Baära, ses femmes; il lui naquit de Hodesch, sa nouvelle épouse : Iobab, Çibya, Mêscha, Malkam, Ieöuç, Sakeya et Mirma : tels étaient ses fils, chefs de familles — De Houschim il avait eu Abitoub et Elpaäl. Les fils d'Elpaäl furent : Éber, Mischam et Schémer, lequel bâtit Ono et Lod avec leurs filles.

Beria et Schéma, — chefs des familles des habitants d'Ayyalon, lesquels avaient mis en fuite les gens de Gath — Ahyo, Schaschaq, et Ierémoth **. Zebadya, Arad, Éder, Mi-

* La phrase ici est fort difficile à comprendre. Je lui ai donné le seul sens dont elle soit, à mon avis, susceptible.

** Ici évidemment le texte est corrompu. Les Septante portent : « Son frère Schaschaq et Ierémoth. »

kaël, Ischpa et Ioha : tels étaient les fils de Beria. Zebadya, Meschoullam, Hizqi, Héber, Ischmerai, Izlia et Iobab étaient les fils d'Elpaäl. — Iaqim, Zikri, Zabdi, Éliênai, Çillethai, Éliël, Adaya, Beraya et Schimrath : voilà les fils de Schimeï. — Ischpan, Éber, Éliël, Abdon, Zikri, Hanan, Hananya, Élam, Anthothiya, Ifdeya et Penouël, c'étaient les fils de Schaschaq. — Schamscherai, Scheharya, Athalya, Iaäreschya, Éliya et Zikri étaient les fils d'Ieroham. Voilà les chefs de familles, selon leurs généalogies. Ils séjournaient à Ierouschalaïm.

A Guibeön habitaient le père de Guibeön, dont la femme avait nom Maäka. Son fils aîné était Abdon. Puis Çour, Qisch, Baal, Nadab, Guedor, Ahyo, Zéker et Miqloth, lequel engendra Schimeä. Ils demeurèrent au sud de leurs frères, mais avec leurs autres frères à Ierouschalaïm. — Ner engendra Qisch ; Qisch engendra Schaöul (Saül), et Schaöul : Iehonathan, Malkischoua, Abinadab et Eschbaal. Le fils d'Iehonathan fut Merib-Baal, lequel engendra Mika. Mika eut pour fils : Pithon, Mélek, Tharéa et Ahaz. Ahaz engendra Iehoadda, lequel engendra Alémeth, Azmaveth et Zimri. Zimri engendra Moça, lequel engendra Bineä ; son fils Rafa ; son fils Élassa ; son fils Açel. A celui-là naquirent six fils dont voici les noms : Azriqam, Bokrou, Ischmaël, Scheärya, Obadya et Hanan. Tels étaient les fils d'Açel. Ceux de son frère Éscheq furent : Oulam, l'aîné ; Ieöusch, le second, et Éliphélet, le troisième. Les fils de Oulam furent des hommes vaillants à la guerre, sachant bander l'arc ; Ils multiplièrent en fils et en petits-fils jusqu'à cent cinquante. Tous ceux-là appartenaient aux Biniaminites.

IX

Tout Israël était dénombré par familles, et inscrit sur le *Livre des rois d'Israël.* Après qu'Iehouda eut été transporté à Babel pour ses forfaits, les premiers habitants qui se trouvèrent au milieu de leurs possessions, dans leurs bourgs, furent : Israël, les prêtres, les lévites, et les *nethinites* (servants à l'autel). — A Ierouschalaïm résidèrent des Benê-Iehouda, des Benê-Biniamin, des Benê-Éphraïm, et des Benê-Menassché.

Outhai, fils de Ammiöud, fils de Omri, fils d'Imeri, fils de Bani, de parmi les fils de Péreç, fils d'Iehouda. D'entre les Schilonites, Assaya, l'aîné, et ses fils. Des Benê-Zérah, Ieöuël et ses frères, lesquels atteignirent le nombre de six cent quatre-vingt-dix.

Parmi les Benê-Biniamin : Sallou, fils de Meschoullam, fils de Odavya, fils de Assenouä. Ibneya, fils d'Ieroham, Éla, fils de Ouzzi, fils de Mikri; Meschoullam, fils de Schefatya, fils de Reöuël, fils de Ibniya; et leurs frères, d'après leurs généalogies : en tout neuf cent cinquante-six, tous ceux-là chefs de familles.

D'entre les prêtres : Iedaya, Iehoyarib, Iakin et Azarya, fils de Hilqiya, fils de Meschoullam, fils de Çadoq, fils de Merayoth, fils d'Ahitoub, prince de la maison d'Élohim. Adaya, fils d'Ieroham, fils de Paschhour, fils de Malkiya. Maëssai, fils de Adiël, fils de Iahzéra, fils de Meschoullam, fils de Meschillémith, fils d'Immer; et leurs frères chefs

de leurs familles, mille sept cent soixante, aptes à l'œuvre de service de la maison d'Élohim.

D'entre les lévites : Schemaya, fils de Hasschoub, fils de Azriqam, fils de Haschabya, de parmi les Benê-Merari. Baqbaqqar, Héresch, Galal et Matthanya, fils de Mika, fils de Zikri, fils d'Assaph. Obadya, fils de Schemaya, fils de Galal, fils de Iedouthoun. Bérékya, fils d'Assa, fils d'Elqana, qui habitaient les endroits clos des Netophathites.

Les portiers étaient : Schalloum, Aqqoub, Talmon, Ahiman et leurs frères. Schalloum est le chef jusqu'aujourd'hui, à la porte du roi, vers l'orient*. Tels sont les portiers pour les campements des Lévites. — Schalloum, fils de Qoré, fils d'Ébyassaph, fils de Qorah, et ses frères, appartenant à sa famille, les Qorahites, étaient chargés du service de gardiens au seuil de l'Oël (tabernacle) ; leurs pères avaient veillé sur l'entrée du camp d'Iahvé**. Pinehas bèn-Éleäzar fut autrefois leur guide, ayant Iahvé avec lui. — Zekarya bèn-Meschélémya était portier à l'entrée de l'Oël-Moëd. Tous ceux-là, choisis pour être portiers au seuil, se trouvaient au nombre de deux cent douze ; ils séjournaient dans leurs endroits clos, enregistrés par familles. C'étaient David et Schemouël (Samuel) le voyant, qui les avaient établis dans leur état stable. Eux et leurs fils faisaient les gardes aux portes de la maison d'Iahvé et à celles de l'Oël (tabernacle). — Aux quatre vents se tenaient les portiers, à l'est, à l'ouest, au

* J'ai choisi ici la ponctuation des Septante.

** J'ai adopté ici les Septante qui ont lu un *vav*, « et aux portes de l'oël. » Presque tous les traducteurs modernes donnent ce sens : « aux portes de *la maison d'Iahvé qui est la maison du tabernacle.* » Ce n'est guère acceptable.

nord et au sud. — Leurs frères étaient installés dans leurs lieux clos, de façon à venir près d'eux pour sept jours de temps en temps; car les quatre principaux des portiers étaient là en permanence. Voilà pour les lévites.

Ils étaient encore préposés aux chambres et aux trésors de la maison d'Élohim, à l'entour de laquelle ils passaient la nuit, car ils étaient chargés de la garde et avaient la fonction d'ouvrir les portes chaque matin avec les clefs*. Parmi eux, il y en avait préposés aux vases du service qui étaient tirés et remis en nombre fixé**. A d'autres revenait le soin des ustensiles et de tous les objets du sanctuaire et aussi de la farine, du vin, de l'huile, de l'encens et des baumes. — Parmi les fils des prêtres, il y en avait, fabriquant avec les baumes les onguents parfumés. — Matthithya, d'entre les lévites, fils aîné de Schalloum, le Qorahite, était préposé, d'une façon stable, aux gâteaux cuits. — On avait choisi parmi les Qeäthites, parmi leurs frères, ceux qui avaient le soin des pains de proposition, pour les placer à chaque sabbat.

Tels sont les chanteurs, chefs des familles de lévites, qui demeuraient dans les chambres, sans avoir autre charge, d'autant que jour et nuit durait leur fonction. Voilà les têtes de familles lévitiques, chefs selon leurs généalogies; ils habitaient Ierouschalaïm.

A Guibeön demeuraient le père de Guibeön, Ieöuël, dont la femme avait nom Maäka: son fils aîné Abdon,

* La phrase, si l'on s'en rapporte aux Septante, a dû être tronquée dans le texte hébreu : « Ils étaient préposés aux clefs chaque matin pour ouvrir les portes du temple. » L'hébreu porte seulement : « Ils étaient préposés à la clef chaque matin. »

** D'autres traduisent : en étant comptés.

puis Çour, Qisch, Baal, Ner, Nadab, Guedor, Ahyo, Zekarya et Miqloth, lequel engendra Schimeäm. — Ceux-ci habitèrent aussi Ierouschalaïm avec leurs pères, au sud de leurs autres frères. — Ner engendra Qisch, lequel engendra Schaöul (Saül); Schaöul engendra Ionathan (Jonathan), Malkischoua, Abinadab et Eschbaal. Le fils d'Ionathan fut Merib-Baal, lequel engendra Mika. Mika eut pour fils : Pithon, Mélek, Thahréa*. Ahaz engendra Iaëra, lequel engendra Alémeth, Azmaveth et Zimri. Zimri engendra Moça, lequel engendra Bineä. Puis son fils Rephaya; son fils Élassa: son fils Açel, lequel eut six fils, nommés: Azriqam, Bokrou, Ischmaël, Scheärya, Obadya et Hanan, tous fils d'Açel.

X

Les Pelischtim commencèrent la lutte contre les Israélites, qui s'enfuirent devant eux et tombèrent percés sur le mont Guilboä. S'attachant à Schaöul (Saül) et à ses fils, les Pelischtim frappèrent Ionathan, Abinadab et Malkischoua, fils de Schaöul.

Violent fut le combat auprès du roi; les archers l'atteignirent avec l'arc et le blessèrent: « Tire ton glaive, dit alors Schaöul à celui qui portait ses armes, et transperce-moi, de peur que ces incirconcis ne me viennent

* Ici manque le nom d'Ahaz. Le scribe ne l'a copié qu'une fois, bien qu'il fût deux fois sous ses yeux.

outrager.» Mais le serviteur ne voulait pas obéir, parce qu'il était plein de crainte. Alors, saisissant l'épée, le roi tomba sur elle.

A la vue de Schaöul mort, le serviteur se laissa choir aussi sur son épée, et mourut. Ainsi donc Schaöul périt avec ses trois fils, et toute sa maison succomba en même temps.

Tous ceux d'Israël qui vivaient dans la plaine, voyant que les leurs avaient fui, et qu'étaient morts Schaöul et ses fils, abandonnèrent leurs bourgs et s'enfuirent, et les Pelischtim s'y installèrent.

Le lendemain de la bataille, les Pelischtim vinrent pour piller les percés. Ils trouvèrent Schaöul et ses fils couchés sur le mont Guilboä. Ils dépouillèrent le roi, lui enlevant sa tête et ses armes, et envoyèrent, par le pays des Pelischtim, annoncer à la ronde la joyeuse nouvelle à leurs idoles et au peuple. Dans la maison de leur Élohim, ils placèrent les armes du roi, et suspendirent sa tête dans le temple de Dagon*.

Quand les gens d'Iabesch, en Guileäd, eurent appris ce qu'avaient fait les Pelischtim à Schaöul, tout homme vaillant se leva parmi eux pour aller chercher le cadavre de Schaöul et ceux de ses fils, qu'ils amenèrent à Iabesch. Ils ensevelirent leurs ossements sous le térébinthe d'Iabesch. Après quoi, ils jeûnèrent sept jours.

Ainsi mourut Schaöul pour le forfait commis contre Iahvé, en ne gardant point sa parole, et en essayant de savoir l'avenir par la nécromancie au lieu de consulter Iahvé. Celui-ci le fit périr et transféra la royauté à David bèn-Ischai.

* Voir, comment ce récit diffère du récit parallèle du Ier livre de Samuel, xxxi.

XI

Tout Israël se rassembla auprès de David, à Hébron : « Nous sommes, lui dirent-ils, tes os et ta chair. Hier même et avant-hier, Schaöul étant encore notre roi, tu menais en expédition et conduisais Israël. Iahvé, ton Élohim, t'a dit : « Fais paître ma nation d'Israël et sois-en « le guide. » Ainsi tous les anciens des tribus étant accourus près de David, à Hébron, celui-ci fit un traité avec eux devant Iahvé, si bien qu'ils l'oignirent roi sur Israël, selon ce qu'avait prescrit Iahvé par l'intermédiaire de Schemouël (Samuel).

David, avec tout Israël, se rendit à Ierouschalaïm; c'était alors Iebous, car l'Ieboussite, habitant du pays, y résidait encore. — « Tu n'entreras pas ici, » dirent à David les gens d'Iebous.

Or, il prit la citadelle de Çion, — qui est Ir-David (la ville de David). « Quiconque, avait-il dit, portera le premier coup à l'Ieboussite, deviendra chef et sar *. » Or, Ioab bèn-Çerouya, étant monté le premier, fut proclamé chef.

David s'établit dans la citadelle, qui reçut pour cela le nom de Ir-David. Il bâtit aussi la ville tout autour, depuis

* Voir, II Samuel v, la différence entre les deux récits. On sent ici des préoccupations généalogiques.

Millo jusque dans tout le circuit. Ioab restaura le reste de la ville. David allait toujours en grandissant, Iahvé-Çebaoth étant avec lui.

Voici les chefs des preux de David qui se comportèrent vaillamment à son endroit pour sa royauté, ainsi que tout Israël, afin de lui assurer son règne, selon la parole d'Iahvé touchant Israël*. Tels sont les noms de ces héros de David : Iaschobam, le Hakmonite, chef des trente, lequel brandit sa lance contre trois cents hommes et les perça en une fois. — Après lui, Élazar bèn-Dodo, l'Ahohite, lequel fut des trois héros. Il était avec David à Pas-Dammim, là où les Pelischtim se tenaient rassemblés pour le combat** . . . . . .

Il y avait un champ plein d'orge, et le peuple fuyait devant les Pelischtim. Mais ils s'arrêtèrent au milieu du champ, le garantirent et frappèrent les ennemis. Ainsi Iahvé donna une grande victoire.

Trois des trente principaux descendirent, près du rocher***, vers David, à la caverne de Adoullam, le camp des Pelischtim étant installé dans le Val des Rephaïm. Le roi était au lieu fortifié, et un poste de Pelischtim occupait Bethléhem.

Pris d'un vif désir, David s'écria : « Qui me donnera à boire de l'eau du puits de Bethléhem, près de la porte ? »

* Voir aussi combien ce texte diffère du texte parallèle II Samuel XXXIII. Les Chroniques semblent ici moins corrompues.

** Le récit de II Samuel XXXIII, 9, nous montre qu'il y a ici une lacune; ce que fit Élazar manque. C'est Schamma bèn-Agué, dont le nom est absent, qui accomplit le fait raconté à la phrase suivante.

*** Au lieu de *al haççour*, près du rocher, le texte parallèle de II Samuel XXIII, 13, porte *el qaçir*, à la moisson.

Alors, se faisant un chemin à travers le camp des Pelischtim, les trois héros tirèrent de l'eau du puits de Bethléhem, près de la porte, et, la prenant, la portèrent à David ; mais celui-ci ne la voulut pas boire et la répandit devant Iahvé. — « Loin de moi, par Iahvé, s'écria-t-il, que je fasse une telle chose! que je boive le sang de ces hommes [qui sont allés là-bas*] au péril de leur vie! Oui, c'est bien au péril de leur vie qu'ils l'ont apportée. »

Et il ne la voulut pas boire. Voilà ce que firent ces trois vaillants hommes.

Abschai, frère d'Ioab, celui qui était le chef des trente, leva sa lance sur trois cents percés. Parmi les trois, il avait un renom. Mais s'il était plus considéré que les trente dont il était le sar (chef), il n'alla pas jusqu'à atteindre les trois **.

Benaya bèn-Iehoyada était fils d'un homme vaillant *** de Qabçeël, aux nombreux exploits. Ce fut lui qui frappa les deux Ariel (lion de Dieu) de Moab, et qui, descendant, tua le lion au milieu du puits par un jour de neige. Il frappa encore un Miçrite (Égyptien), haut de cinq coudées, tenant dans la main une lance semblable à l'ensuble des tisserands. Il se précipita sur lui avec un bâton, lui enleva la lance de la main et le tua avec sa propre lance. Voilà ce que fit Benayahou bèn-Iehoyada, qui était renommé parmi les trois preux. Plus considéré que les

* *Qui sont allés*, nécessaire à la phrase, a été omis par le scribe, mais se trouve dans le passage parallèle de II Samuel XXIII.

** J'ai dû rétablir ce passage, d'après II Samuel XXIII.

*** Le texte ici est évidemment mauvais.

trente, il n'atteignit cependant pas les trois; David l'établit sur ses auditeurs*.

Les chefs des gens de guerre furent : Assahel, frère d'Ioab, Elhanan bèn-Dodo de Bethléhem, Schammoth le Harorite, Héleç le Pelonite, Ira bèn-Iqqesch le Theqoïte, Abiézer le Annethothite, Sibbekai le Houschathite, Ilai l'Ahohite, Maharai le Netophathite, Héled bèn-Baäna le Netophathite, Ithai bèn-Ribai de Guibeä des Benê-Biniamin, Benaya le Pareäthonite, Hourai de Nahalê-Gaasch, Abiel le Arbathite, Azmaveth le Baharoumite, Elyahba le Schaälbonite, les fils de Haschem le Guizonite, Ionathan bèn-Schaguê l'Ararite, Ahiäm bèn-Sakar l'Ararite, Éliphal bèn-Our, Hépher le Mekérathite, Ahiya le Pelonite, Heçro le Karmelite, Naäray bèn-Ezbay, Ioël, frère de Nathan, Mibhar bèn-Hagri, Çéleq le Ammonite; Nahrai le Bérothite, celui qui portait les armes d'Ioab bèn-Çerouya; Ira l'Ithrite, Gareb l'Ithrite, Ouriya le Hitthite, Zabad bèn-Ahlai, Adina bèn-Schiza le Reöubénite, chef des Reöubénites, et trente avec lui; Hanan bèn-Maaka et Ioschaphat le Mithnite, Ouzzia le Aschtherothite, Schama et Ieïel, fils tous deux de Hotham le Aroérite; Iediäel bèn-Schimri; Ioha, son frère le Thiçite; Éliel Mahavim**, Ieribai et Ioschavya, fils d'Elnaäm; Ithma le Moabite, Éliel, Obed, Iaässiël de Meçobaya.

* Le passage parallèle II Samuel XXIII, 23, porte *el* au lieu de *'al*.

** Les Septante au lieu de ce nom bizarre ont : Eliel Maoi, ce qui ne correspond non plus à aucune donnée géographique.

XII

Voici ceux qui vinrent vers David à Çiqlag, lorsqu'il était encore chassé de devant Schaöul bèn-Qisch. Ils étaient parmi les guerriers, le secourant dans la lutte, tendant l'arc, se servant de la main droite et de la gauche pour envoyer des pierres et lancer les flèches de l'arc. Parmi les Biniaminites, parents de Schaöul, on comptait : le chef Ahiézer et Ioasch, fils de Hasschemaä le Guibeathite; Ieziël et Pélet, fils de Azmaveth; Beraka et Iéhou le Anthothite; Ischmaëya le Guibeönite, un guerrier d'entre les trente et chef des trente *; Irmeya, Iahaziel, Iohanan, Iozabad le Guedérothite, Élouzai, Ierimoth, Beälya, Schemaryahou, Schephatyahou le Harifite, Elqana, Isschiyahou, Azareël, Ioézer et Iaschobeäm, les Qorahites, et Ioéla et Zebadya, fils de Ieroham de Guedor.

Et parmi les Gadites il s'adjoignit à David dans la forteresse, au désert, de vaillants hommes, accoutumés à la guerre, maniant la lance et le bouclier, dont les faces étaient faces de lion, et dont l'agilité égalait celle des gazelles sur les montagnes. — C'étaient Ézer, le chef; Obadya, le second; Éliab, le troisième; Mischmanna, le quatrième; Irmeya, le cinquième; Atthai, le sixième; Éliel, le septième; Iohanan, le huitième; Elzabad, le neuvième; Irmeyahou, le dixième; Makbannai, le onzième. Tels étaient les Gadites, chefs de la bande; le moindre

* Nous sommes ici en présence d'erreurs de texte évidentes.

avait la charge de cent hommes; le plus grand, de mille*. C'est eux qui, passant l'Iardèn (Jourdain), dans le premier mois, au temps qu'il déborde sur toutes ses rives, chassèrent tous les gens des vallées, tant à l'est qu'à l'ouest.

Il vint aussi des Biniaminites et des Iehoudites vers l'endroit fort** où était David, lequel sortit à leur rencontre et leur dit : « Si vous vous approchez dans de bonnes intentions, pour être mes auxiliaires, mon cœur vous sera uni; mais si c'est pour me livrer à mes adversaires, bien qu'il n'y ait aucune violence dans ma main, que l'Élohim de nos pères le voie et en tire le châtiment! » Alors, l'esprit revêtit Amassai, chef des trente : « A toi, David! et avec toi, fils d'Ischai! Bonheur, bonheur à toi! et bonheur à tes auxiliaires, car Élohim te secourt! » David les reçut et en fit des chefs de la bande.

Il y en eut aussi de Menassché qui s'allèrent rendre à David au moment même où il marchait avec les Pelischtim contre Schaöul (Saül) pour le combattre; toutefois, David n'aida point les ennemis, car, par conseil, les chefs des Pelischtim le renvoyèrent en disant : « En échange de nos têtes, il se tournera vers son maître Schaöul. » — Donc, quand il revenait à Ciqlag, Adna, Iozabad, Iediäel, Mikaël, Iozabad, Élihou et Çillethai, chefs des mille de Menassché, se mirent avec lui et luttèrent à ses côtés contre la bande***, car ils étaient tous de forts guerriers et devinrent chefs dans l'armée.

Chaque jour, il accourait des hommes vers David pour

* C'est évidemment le sens de ce passage assez difficile. Les cadres toutefois ne devaient pas être remplis, et cela se bornait à de simples titres.

** Le mot *meçad* ne peut pas avoir un autre sens.

*** C'est, comme l'ont vu tous les commentateurs, la bande d'Amalec. Voir II Samuel xxx.

l'aider, de telle sorte qu'il eut un camp immense comme un camp d'Élohim.

Voici le dénombrement des gens équipés pour la guerre, qui se rendirent près de David, à Hébron, afin de lui transférer la royauté de Schaöul, selon l'ordre d'Iahvé : Des Benê-Iehouda portant bouclier et lance, tout armés, il en vint six mille huit cents. Des Benê-Schimeön, vaillants guerriers, sept mille cent. Quatre mille six cents des Benê-Lévi. Iehoyada, conducteur des Aäronites et avec lui trois mille sept cents hommes. Çadoq, le valeureux adolescent, dont la maison comprenait vingt-deux sars (chefs). Des Benê-Biniamin, frères de Schaöul, trois mille, la majorité d'entre eux étant jusque-là restée dans la fidélité de Schaöul. Des Benê-Éphraïm, vingt mille huit cents, hommes de guerre et en renom, selon la maison de leurs pères. De la demi-tribu de Menassché, dix-huit mille, désignés par leur nom pour aller établir David dans la royauté. Des Benê-Issakar, experts en l'intelligence des temps et sachant ce que devait faire Israël, deux cents chefs, et leurs frères suivant leurs avis. De Zebouloun, cinquante mille guerriers, prêts à la bataille, munis de toutes sortes d'armes, et gardant leur rang d'un cœur assuré. De Naphthali, mille sars, et avec eux, sous le bouclier et la lance, trente sept mille hommes. De Dan, vingt-huit mille six cents, en ordre de bataille. D'Ascher, quarante mille guerriers, rangés comme pour le combat. D'au delà de l'Iardèn (Jourdain), de Reöubèn, de Gad et de la demi-tribu de Menassché, munis de tous les instruments de guerre, cent vingt mille hommes*.

* Il est évident que tous ces chiffres sont notablement exagérés.

Tous ceux-là, gens de guerre, en ordre de bataille, d'un cœur content, s'en vinrent à Hébron, afin d'y asseoir David roi sur tout Israël. Et aussi tout le reste d'Israël n'avait qu'un cœur pour proclamer la royauté de David. Ils restèrent trois jours à Hébron avec David, mangeant et buvant de ce dont leurs frères les avaient pourvus. Leurs voisins, jusqu'à Issakar, Zebouloun et Naphthali, leur apportaient de la nourriture sur des ânes, des chameaux, des mulets et des bœufs, des mets de farine, des gâteaux de figue et de raisin, du vin, de l'huile, du bétail, du menu troupeau en abondance. Israël était, en effet, dans une grande joie.

XIII

Après avoir délibéré avec les sars des mille et des cent, et avec tous les chefs, David dit à toute la réunion d'Israël : « S'il vous semble bon et que ce soit approuvé d'Iahvé, notre Élohim, envoyons çà et là, vers nos autres frères, dispersés dans tous les districts d'Israël, et en même temps vers les prêtres et les lévites en leurs villes et faubourgs, afin qu'ils s'assemblent près de nous. Transportons vers nous l'arche de notre Élohim, dont nous n'avons point eu souci aux jours de Schaöul. — Qu'ainsi soit fait! » s'écria toute l'assemblée, car cela parut juste aux yeux de tout le peuple.

David réunit donc tout Israël, depuis Schihor de Miçraïm (Égypte), jusqu'à l'entrée de Hamath, pour amener de

Qiryath-Ieärim, l'arche d'Élohim. Le roi avec tout Israël monta à Baäla, à Qiryath-Ieärim d'Iehouda, pour en transporter l'arche d'Élohim-Iahvé, celui qui séjourne sous les Keroubs et y est invoqué*. On plaça l'arche d'Élohim sur un chariot neuf et on l'emporta de la maison d'Abinadab. Ouzza et ses frères ** conduisaient le char.

David et tout Israël dansaient devant Élohim de toute leur force, en chantant, et au son des kinnors (harpes), des nebels (lyres), des tambourins, des cymbales et des trompettes.

A l'arrivée dans Gorèn-Kidon***, Ouzza porta la main, pour la soutenir, sur l'arche d'Élohim, car les bœufs glissaient. Alors la fureur d'Iahvé s'enflamma contre Ouzza, et il le frappa parce qu'il avait mis la main sur l'arche, si bien qu'il expira là devant Élohim.

Il fut irrité, David, de ce qu'Iahvé avait brisé Ouzza; aussi appela-t-il cet endroit Péreç-Ouzza (rupture de Ouzza), nom qu'il porte encore aujourd'hui.

David, ce jour-là, craignit fort Élohim****: « Comment! s'écria-t-il, l'arche d'Élohim entrerait-elle chez moi! » Il ne voulut point faire venir l'arche vers lui, dans Ir-David, mais la fit décliner vers la maison de Obed-Édom, le Guitthite. Elle séjourna donc trois mois, l'arche d'Élohim, dans la demeure de Obed-Édom, le Guitthite; et Iahvé bénit la maison de Obed-Édom, et tout ce qui lui appartenait.

* C'est le seul sens à tirer de ce passage où le texte est très corrompu.

** Le texte porte *ahyo*, mais c'est une faute facile à corriger.

*** Dans le texte parallèle de II Samuel VI, on lit Gorèn-Nakon.

**** Il faut remarquer que ce récit remplace le nom d'Iahvé de II Samuel VI, par celui d'Élohim.

XIV

Houram, roi de Çor (Tyr), envoya à David des messagers avec des bois de cèdre, des tailleurs de pierre et des charpentiers, pour lui bâtir un palais.

David vit bien qu'Iahvé, pour l'amour de son peuple, affermissait sa royauté sur Israël et exaltait de plus en plus sa puissance. Il prit encore des femmes dans Ierouschalaïm et engendra des fils et des filles.

Tels sont les noms des enfants qu'il eut à Ierouschalaïm : Schammoua, Schobab, Nathan, Schelomo (Salomon), Ibehar, Élischoua, Élpélet, Nogah, Népheg, Iaphia, Élischama, Beëlyada, et Éliphélet *.

Les Pelischtim ayant appris que l'on avait oint David comme roi sur tout Israël, montèrent tous pour le chercher. Informé, le roi sortit au-devant d'eux. Les Pelischtim vinrent et se répandirent dans le Val des Rephaïm. Alors David interrogea Élohim en ces termes : « Monterai-je contre les Pelischtim ? Me les livreras-tu ?— Monte, lui répondit Iahvé ; je te donnerai les ennemis. » Ceux-ci gagnèrent Baal-Peraçim ** (Baal des ruptures), où David les frappa. Aussi s'écria-t-il : « Élohim a rompu mes enne-

* Il y a certainement des erreurs dans cette énumération. Voir II Samuel v.

** Il semble ici, malgré l'amphibologie du texte, que ce soient les Philistins qui montent. Dans le texte parallèle II Samuel v, 20, c'est David.

mis par ma propre main comme une rupture d'eau. » C'est pour cela que ce lieu fut nommé Baal-Peraçim. Les ennemis y abandonnèrent leurs Élohim, que David ordonna de jeter au feu.

Les Pelischtim se répandirent de nouveau dans la Vallée. David interrogea Élohim, qui lui dit : « Ne monte point à leur suite, mais tourne à une certaine distance, de façon à arriver vers eux en face des Békas (larmes). Lorsque, sur les hauteurs des Békas, tu entendras des bruits de pas, alors engage la bataille, car Élohim combattra devant toi pour exterminer le camp des Pelischtim. »

David se comporta comme l'ordonnait Élohim, et avec ses gens frappa les Pelischtim, de Guéba jusqu'à l'entrée de Guézer; ainsi le nom de David alla par tous les pays, et Iahvé répandit la terreur du roi parmi toutes les nations.

XV

Le roi se bâtit des maisons dans Ir-David, disposa un lieu pour l'arche d'Élohim et lui dressa une tente. David fit cette prescription : « L'arche d'Élohim ne peut être portée que par les lévites, car Iahvé les a choisis pour le servir à jamais. »

Puis David assembla tout Israël à Ierouschalaïm, pour y faire monter l'arche d'Iahvé, à l'endroit qu'il lui avait préparé. Il convoqua aussi les Benê-Aäron et les lévites; parmi les descendants de Qeäth, Ouriel, le sar, et ses frères, cent vingt; parmi les descendants de Merari, Assaya, le sar et ses frères, deux cent vingt; parmi les

descendants de Guéreschom, Ioël, le sar et ses frères, cent trente; parmi les descendants d'Éliçafan, Schemaya, le sar et ses frères, deux cents; parmi les descendants de Hébron, Éliel, le sar et ses frères, quatre-vingts; parmi les descendants de Ouzziel, Amminadab, le sar et ses frères, cent douze.

David appela Çadoq et Ébyathar, les prêtres; et les lévites Ouriel, Assaya, Ioël, Schemaya, Éliel et Amminadab, et leur dit : « C'est vous qui êtes les chefs des familles de lévites; sanctifiez-vous, vous et vos frères; après quoi, vous ferez monter l'arche d'Iahvé, l'Élohim d'Israël, au lieu que je lui ai préparé. C'est parce que vous ne l'avez pas portée la première fois, que Iahvé, notre Élohim, a opéré une rupture parmi nous, car nous ne l'avions pas honoré suivant les rites. »

Les prêtres donc et les lévites se sanctifièrent pour transporter l'arche d'Iahvé, l'Élohim d'Israël. Puis les lévites soulevèrent l'arche d'Élohim, selon que Mosché (Moïse), sur la parole d'Iahvé, l'avait ordonné, en posant les barres sur leurs épaules.

Et David commanda aux principaux des lévites de placer leurs frères, les chanteurs, avec les instruments de musique, les nebels (flûtes), les kinnors (harpes) et les cymbales, pour les faire résonner et augmenter le bruit de la joie.

Les lévites donc placèrent Éman bèn-Ioël, et d'entre ses frères, Assaph bèn-Bérékyahou; et d'entre les Benê-Merari, leurs frères, Éthan bèn-Qouschayahou. Et avec eux leurs frères du second rang, Zekaryahou *, Iaäziel,

* Le texte hébreu porte : « Zekaryahou, fils... » Les Septante n'ont pas lu *bèn*, fils. Ce mot en effet a dû être ajouté par une erreur de scribe.

Schemiramoth, Iehiël, Ounni, Éliab, Benayahou, Maässéyahou, Matthithyahou, Élipheléhou, Miqnéyahou, Obed-Édom, Ieïel, les portiers. — Les chanteurs Éman, Assaph et Èthan portaient des cymbales d'airain pour les faire résonner. Zekarya, Aziël, Schemiramoth, Iehiel, Ounni, Éliab, Maässéyahou, Benayahou, jouaient des nebels sur *Alamoth* *. — Matthithyahou, Élipheléhou, Miqnéyahou, Obed-Édom, Ieïel, Azazyahou, étaient munis de kinnors sur la *huitième* ** pour présider au chant. — Kenanyahou, chef des lévites pour le transfèrement ***, dirigeait le port de l'arche, car il était entendu à cette besogne. — Bérékya et Élqana avaient l'office de portiers de l'arche. Schebanyahou, Ioschaphat, Nethaneël, Amassai, Zekaryahou, Benayahou et Éliézer, les prêtres, sonnaient de la trompette devant l'arche d'Élohim, dont Obed-Édom et Iehiya étaient les portiers ****.

David, les anciens d'Israël et les chefs de mille marchaient, amenant avec grande joie, de la maison de Obed-Édom, l'arche de l'alliance d'Iahvé. Élohim aidant les lévites porteurs de l'arche d'alliance d'Iahvé, on sacrifia sept taureaux et sept béliers. Le roi était revêtu d'un

* Comme les Septante, nous ne traduisons pas. Il s'agit ici très probablement du ton à donner. On a voulu rattacher le mot à alma : vierge. Ton de vierge, voix de vierge, c'est-à-dire ton élevé. On trouve ce mot avec le même sens dans Ps. XLVI, 1 ; et Ps. XLVIII, 15.

** Le texte hébreu porte *hasscheminith*, la *huitième*. Les Septante ont lu ἀμασενὶθ. Voir Ps. VI, 1 ; Ps. XII, 1.

*** Les Septante ont pris *massa*, dans le sens qu'il a souvent : « oracle, élévation de la voix, » et ont traduit fort mal : « prince des chants, parce qu'il était plein d'intelligence. »

**** Dans cette répétition de portiers de l'arche, il est difficile de ne pas voir une corruption du texte.

mehil (manteau) de lin, de même que les lévites, porteurs de l'arche de l'alliance d'Iahvé, les chanteurs et Kenanya, directeur du transfèrement, les *chanteurs**. David avait encore un éphod de lin.

Tout Israël fit monter l'arche de l'alliance d'Iahvé avec des clameurs de joie, et au son des trompettes, des cornets et des cymbales, à la voix des nebels (flûtes) et des kinnors (harpes).

L'arche étant parvenue jusqu'à Ir-David, Mikal, fille de Schaöul, qui regardait par la fenêtre, aperçut le roi sautant et jouant, ce dont elle le méprisa dans son cœur.

XVI

On amena donc l'arche d'Élohim, qu'on installa au milieu de la tente que David avait dressée. On présenta des holocaustes et des sacrifices pacifiques devant Élohim. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les pacifiques, il bénit le peuple au nom d'Iahvé. Après quoi, il distribua à chacun d'Israël, tant aux hommes qu'aux femmes, un rond de pain, une portion de chair, un gâteau de raisins. Puis devant l'arche d'Iahvé il établit des lévites de service, pour glorifier, louer et célébrer Iahvé, l'Élohim d'Israël. C'était Assaph, le premier d'entre eux; Zekar-

* Les *chanteurs* doivent être une erreur de scribe qui aura copié deux fois le même mot. Les Septante ont eu le même texte fautif sous les yeux. Ils traduisent : « Khonenios, prince des chants des chanteurs. »

ya, le second; Ieïel, Schemiramoth, Iehiel, Matthithya, Éliab, Benayahou, Obed-Édom et Ieïel, munis de nebels et de kinnors. Assaph faisait résonner les cymbales; Benayahou et Iahaziel, prêtres, étaient continuellement avec des trompettes devant l'arche de l'alliance d'Élohim.

En ce jour-là, David fit chanter à Assaph et à ses frères les louanges d'Iahvé, pour la première fois.

Célébrez Iahvé; invoquez son nom.*
*Parmi les nations, répandez ses hauts faits**.*
Chantez-le, psalmodiez-le,
Dites dans des cantiques ses prodiges,
Glorifiez-vous de son saint nom.
Qu'il se réjouisse le cœur de ceux qui cherchent Iahvé!
Attachez-vous à Iahvé et à sa force;
Cherchez sans cesse son visage.
Rappelez-vous les merveilles qu'il a opérées,
Ses miracles et les jugements de sa bouche.

Semence d'Israël, son serviteur,
O les fils d'Iaäqob (Jacob), son élu,
C'est Iahvé qui est votre Élohim!
Ses jugements sont dans toute la terre.
Souvenez-vous à jamais de son alliance,
De la parole donnée pour mille générations,
Du traité qu'il a fait avec Abraham,
De son serment à Içehaq (Isaac),

* Ces fragments de différents psaumes n'ont pu se trouver sur les lèvres d'Assaph et de ses frères; ils appartiennent à différentes époques postérieures. D'après quelques-uns, il faudrait même reculer assez loin la date de la collection des *Chroniques*, ou bien supposer qu'ils ont été intercalés dans cette place, quand la collection était déjà faite.

** Ps. CV. et Isaïe, XII, 4.

De la loi prescrite pour Iaäqob,
Pour Israël, comme pacte éternel,
Lorsqu'il vous a dit : « Je vous donnerai la terre de Kenaän,
Part de votre héritage. »*
Encore que vous ne fussiez qu'en petit nombre,
Et colons dans le pays,
Allant d'une nation à l'autre,
D'un royaume à un autre peuple,
Il n'a laissé personne vous opprimer.
— A leur sujet, il châtiait les rois. —
« Ne touchez point à mes oints,
Et ne faites point de mal à mes nabis (prophètes). »

*Chantez à Iahvé, ô toute la terre** ;*
Chaque jour, annoncez sa victoire.
Racontez sa gloire parmi les nations,
Et parmi les peuples ses merveilles.
Car il est grand, Iahvé, et fort digne d'éloges ;
Il est terrible par-dessus tous les Élohim.
Tous les Élohim des gentils sont des néants ;
Mais c'est Iahvé qui a fait les cieux.
La splendeur et l'éclat le précèdent,
*Et avec lui se tiennent la force et la joie***.*

Attribuez à Iahvé, ô familles des peuples,
Attribuez à Iahvé, gloire et force !

* Ici le texte hébreu porte tantôt la deuxième personne du singulier, tantôt la deuxième du pluriel. Pour l'intelligence du lecteur français nous avons été obligé de mettre de l'unité.

** Ps. XCVI.

*** Mot à mot : « et dans sa place se tiennent la force et la joie. » Il me semble que, pour traduire, il faut tenir compte de ce qui précède. « Dans sa place » ne peut désigner « sa demeure, » mais l'endroit même où il est, en opposition avec « devant lui. »

Rendez à Iahvé la gloire de son nom.
Apportez votre offrande et vous présentez devant lui ;
Prosternez-vous devant Iahvé en sa sainte munificence.
O toute la terre, tremblez en sa présence !
L'univers est affermi sans jamais vaciller.
Que les cieux se réjouissent, que la terre exulte !
Qu'on crie aux gentils : « Iahvé est roi ! »
Que l'Océan bruye et tout ce qui le remplit !
Que la campagne bondisse de joie et tout ce qu'elle contient !
Qu'ils crient d'allégresse, les arbres de la forêt,
Devant Iahvé quand il vient pour juger la terre !

Louez Iahvé parce qu'il est bon,
Parce qu'éternelle est sa miséricorde.

Et dites : « Sauve-nous, ô l'Élohim de notre salut !
Rassemble-nous, et nous tire hors des gentils,
Pour que nous chantions ton saint nom,
Et que nous nous félicitions de ta gloire. »

Beni soit Iahvé, l'Élohim d'Israël,
Depuis les temps les plus lointains jusqu'à jamais.*

« Amen ! » s'écria tout le peuple, qui se mit à louer Iahvé. David laissa donc là, devant l'arche d'alliance d'Iahvé, Assaph et ses frères, pour y faire le service perpétuel, selon le rite quotidien; Obed-Édom et ses frères au nombre de soixante-huit, Obed-Édom, fils d'Iedouthoun, et Hossa pour être portiers; Çadoq, le prêtre, et ses frères les prêtres, il les installa devant le pavillon d'Iahvé, au bama (haut lieu) de Guibeön, pour y offrir les holo-

* C'est le véritable sens de ce verset, et non celui qu'on a donné, « de siècle en siècle. »

caustes à Iahvé sur l'autel de l'holocauste, perpétuellement, au matin et au soir, — et pour accomplir tout ce qui est écrit dans la thora qu'Iahvé a imposée à Israël. Avec eux étaient Éman, Iedouthoun, et le reste de ceux qui furent choisis et désignés par leur nom pour

Louer Iahvé, car éternelle est sa miséricorde.

Avec eux * étaient Éman et Iedouthoun, faisant résonner les trompettes, les cymbales et les instruments de chant d'Élohim; les Benê-Iedouthoun servaient de portiers.

Après quoi, le peuple s'en fut chacun chez soi; et David revint bénir sa famille.

XVII

Quand David habita sa maison, il dit à Nathan, le nabi : « Voici que moi je réside dans une demeure de cèdres, et l'arche de l'alliance d'Iahvé est sous des tentures. — Tout ce qui est dans ton cœur, lui dit Nathan, fais-le, car Élohim est avec toi. »

Or, il advint que, dans la nuit même, la parole d'Élohim fut adressée en ces termes à Nathan, le nabi : « Va rapporter ceci à mon serviteur David : Voici ce qu'a dit Iahvé : « Tu ne me bâtiras point une maison pour que j'y réside. « Je n'ai point séjourné dans une maison depuis le jour « que j'ai fait monter de Miçraïm (Égypte) les Benê-

* Répétitions provenant de fautes de copistes.

« Israël, jusqu'aujourd'hui; mais j'allais de tente en tente « et de pavillon en pavillon. Or, pendant tout ce temps « que j'ai voyagé avec les Benê-Israël, ai-je jamais dit « une parole à un des Schofètes (juges), que j'avais éta- « blis pour paître mon peuple? Leur ai-je dit: « Pour- « quoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdres. » Voici maintenant ce que tu rapporteras à mon serviteur David. Ainsi a parlé Iahvé-Çebaoth: « Je t'ai pris du « milieu des pâturages, de la suite de ton troupeau pour « être le guide de mon peuple d'Israël. J'ai été avec toi « dans toutes tes entreprises. J'ai tranché tous tes enne- « mis devant toi. Je t'ai fait un grand nom à l'égal des « plus grands noms de la terre. Mon peuple d'Israël, je « lui ai fixé une place où il fût planté, et qu'il habitât « sans plus trembler; car les pervers ne le tourmentent « plus comme autrefois; et cela à partir des jours que « j'ai mis des juges sur mon peuple d'Israël.

« J'ai déprimé tous tes ennemis; et je t'annonce qu'Iahvé « veut te bâtir une maison. Quand tes jours seront accom- « plis et que tu t'en seras allé avec tes pères, je ferai sur- « gir après toi ta semence, celle qui sera issue de tes fils, « et j'affermirai sa royauté. C'est elle * qui m'élèvera un « temple, et je fonderai son trône pour l'éternité. Je lui ser- « virai de père, et elle me sera comme un fils. Je n'éloi- « gnerai pas d'elle ma faveur, comme je l'ai éloignée de « celui qui t'a précédé. Je la maintiendrai (ta semence, « ton fils) dans ma maison et dans mon royaume, à tout « jamais, et son trône sera consolidé pour toujours. »

* Nous rendons littéralement le texte hébreu, mais il doit être corrompu. A la place de « issue de tes fils, » il faut lire « issue de tes reins. » Puis « c'est lui, ton successeur, etc. »

Ce fut conformément à ces paroles et à cette vision que Nathan entretint David.

Alors le roi vint s'asseoir devant Iahvé et lui dit: « Qui suis-je, moi, ô Iahvé-Élohim, et qu'est ma maison, pour que tu m'aies amené jusqu'ici? Mais c'était encore peu à tes yeux, ô Élohim! tu as encore parlé pour les jours éloignés, de la race de ton serviteur; tu m'as regardé selon la loi de l'homme * en m'exaltant, ô Iahvé-Élohim. Qu'est-ce que David te pourra dire de plus à ta gloire**? Tu connais ton serviteur, ô Iahvé! c'est pour lui et volontiers que tu as accompli toute cette œuvre merveilleuse afin de manifester toutes tes grandeurs. Or, ô Iahvé, nul n'est comme toi; il n'y a que toi d'Élohim, d'après tout ce que nous avons entendu de nos oreilles.

« Et y a-t-il au monde une seule nation semblable à ta nation Israël, ô Élohim, toi qui es allé la racheter comme tienne, pour te faire un renom de merveille et de terreur, en chassant les gentils de devant ton peuple, tiré de Miçraïm (Égypte)***. Tu t'es choisi Israël pour ton peuple à jamais; et toi, Iahvé, tu as été leur Élohim. Et maintenant, ô Iahvé, que ce que tu as dit à ton serviteur et à sa maison soit confirmé pour toujours! Accomplis ce que

* Paroles aussi obscures que celles du passage parallèle II Samuel VII. Le sens est probablement celui-ci : « C'est la loi de l'homme d'avoir souci de sa postérité, et tu m'as traité conformément à cette loi. »

** Ces mots sont précédés de : « ton serviteur, » qui doit être une erreur de copiste, et ne se trouve pas, du reste, dans les Septante. Aussi l'avons-nous omis dans notre traduction.

*** Il nous a été impossible ici de donner le texte hébreu très fautif et absolument incompréhensible. Nous avons dû y supposer des corrections nécessaires.

tu as promis. Que cela soit réalisé, afin qu'on glorifie éternellement ton nom en s'écriant : « Iahvé-Çebaoth, l'Élohim d'Israël, voilà le dieu d'Israël! et la maison de ton serviteur David est affermie devant ta face! Car toi, ô mon Élohim, tu as révélé à l'oreille de ton serviteur que tu lui veux bâtir une maison. C'est pourquoi ton serviteur a pris courage pour t'adresser sa prière.

« Or, Iahvé, tu es l'Élohim ; puisque tu as promis ce bien à ton serviteur, daigne maintenant bénir sa maison, afin qu'elle dure sans fin devant toi. Car, ô Iahvé, tu bénis, et ta bénédiction est pour toujours*. »

XVIII

David ensuite frappa les Pelischtim et les humilia. De leur main il prit Gath et ses filles. Il frappa aussi les Moabites, qui furent les serviteurs de David et lui portèrent le tribut.

Lorsqu'il alla établir sa main** sur le fleuve Perath, David battit encore, à Hamath, Adarézer***, roi de Çoba. Il lui enleva mille chars, sept mille chevaux et vingt mille hommes de pied. Il énerva tous les chevaux de char, ne conservant que cent d'entre eux.

Aram de Darmesseq**** vint au secours de Adarézer,

* Le sens ne peut être : « et tu seras béni toujours. »

** Puissance.

*** Dans II Samuel VIII, c'est Adadézer.

**** Même que Dammesseq (Damas).

roi de Çoba; mais David frappa d'Aram vingt-deux mille hommes; après quoi, il établit [des garnisons]* dans Aram de Darmesseq. Les gens du pays furent soumis à David en qualité de tributaires. Iahvé fit triompher David dans toutes ses expéditions.

Le roi s'empara des boucliers d'or qui appartenaient aux gens de Adarézer et les fit transporter à Ierouschalaïm. De Tibehath et de Koun, villes de Adarézer, il prit une grande quantité d'airain, avec laquelle Schelomo (Salomon) put faire la mer d'airain, les colonnes et tous les objets de ce métal.

Thoöu**, roi de Hamath, à la nouvelle que David avait détruit toute la puissance de Adarézer, roi de Çoba, envoya vers David Adoram, son fils, pour le saluer et le féliciter d'avoir combattu Adarézer et d'en avoir triomphé— car Adarézer avait guerre continuelle avec Thoöu. — Dans sa main, Adoram portait toutes sortes d'objets d'or, d'argent et d'airain. Le roi les consacra aussi à Iahvé, ainsi que l'argent et l'or enlevés à toutes les nations, à Édom, à Moab, aux Benê-Ammon, aux Pelischtim et à Amaleq.

Abschai bèn-Çerouya frappa Édom à Guê-hammélah, où il tua dix-huit mille hommes. Il mit dans Édom des garnisons, et tout le pays servit David à qui Iahvé donnait le succès dans toutes ses entreprises.

Sur tout Israël régna David; il rendait le droit et la justice à tout son peuple. Ioab bèn-Çerouya était à la tête de l'armée; Iehoschaphat bèn-Ahiloub tenait les rôles;

* Le mot qui manque ici se trouve dans II Samuel VII.

** II Samuel VIII, 9-10. *Thoï*, et pour le nom de son fils, *Ioram*.

Çadoq bèn-Ahitoub et Abi-Mélek bèn-Ébyathar étaient cohènes (prêtres) ; Schavscha *, scribe ; Benayahou bèn-Iehoyada commandait les Kréthites et les Pléthites. Les fils de David étaient les premiers auprès du roi.

XIX

Il advint ensuite que mourut Nahasch, le roi des Benê-Ammon, qui eut son fils pour successeur. « Je serai, dit David, gracieux avec Hanoun bèn-Nahasch, puisque son père l'a été avec moi. » David lui envoya des messagers pour lui porter ses condoléances sur son père. Quand les gens de David furent venus dans le pays des Benê-Ammon, vers Hanoun, pour le consoler, les sars (chefs) des Ammonites dirent à leur maître : « Est-ce pour honorer devant toi ton père que David t'a envoyé des consolateurs? N'est-ce pas plutôt pour explorer le pays, pour le renverser et pour l'espionner, que David te les a expédiés? »

Hanoun s'empara des gens de David, les fit raser, leur coupa leurs habits par la moitié jusqu'au milieu du corps, puis les congédia. Ils s'en allèrent ainsi.

David, ayant appris ce qu'on leur avait fait, fit partir au-devant d'eux des messagers, — car ces hommes étaient très honteux. « Restez à Ieriho, leur dit le roi, jusqu'à ce qu'ait repoussé votre barbe; alors, vous reviendrez. »

Les Benê-Ammon, voyant qu'ils étaient odieux à David,

* Pour *Seraya*.

envoyèrent, eux et Hanoun, mille kikkars d'argent pour louer des chars et des cavaliers d'Aram-Naharaïm, d'Aram-Maäka et d'Aram-Çoba. Ils engagèrent ainsi trente-deux mille chars, de plus le roi de Maäka et son peuple, qui vinrent camper devant Mêdeba. De tous leurs bourgs, les Benê-Ammon s'étaient rassemblés pour entrer en guerre. L'ayant su, David mit en campagne Ioab, toute la troupe et les guibborim (vaillants)*.

Les Benê-Ammon sortirent et se rangèrent en bataille, à la porte de la ville, pendant que les rois, qui étaient venus, occupaient à part la campagne. Voyant que la bataille portait sur lui par devant et par derrière, Ioab choisit toute l'élite d'Israël, et la disposa en face d'Aram. A Abschai, son frère, il confia le reste de l'armée, qui se plaça en face des Benê-Ammon. « Si Aram l'emporte sur moi, dit-il à Abschai, tu viendras à mon aide; si ce sont les Benê-Ammon qui t'enfoncent, je t'irai délivrer. Allons! soyons forts pour nous et pour les villes de notre Élohim! Et Iahvé fera ce que bon lui semblera. »

Alors, avec toute sa troupe, Ioab marcha au combat contre Aram, qui, devant lui, lâcha pied. A la vue d'Aram qui s'enfuyait, les Benê-Ammon se retirèrent aussi devant Abschai, frère d'Ioab, et rentrèrent dans la ville.

Après quoi, Ioab regagna Ierouschalaïm.

Se voyant frappés par Israël, les Araméens envoyèrent des messagers pour mander Aram d'au delà le fleuve, qui accourut, ayant à sa tête Schofak, chef de l'armée de Adarézer. On l'apprit à David, lequel rassembla tout Israël, passa l'Iardèn (Jourdain), se dirigea contre eux et prit

* Le texte doit être corrigé. Il ne faut pas lire : « et toute l'armée des *guibborim*. »

l'ordre de combat. David s'étant donc rangé en bataille, Aram dut lutter contre lui. Mais il s'enfuit devant Israël, et David égorgea sept mille hommes de char et quarante mille fantassins. Schofak, sar de l'armée ennemie, fut mortellement atteint. Tous les gens de Adarézer, se voyant vaincus par Israël, firent leur paix avec David et devinrent ses tributaires.

Aram craignit depuis lors de porter secours aux Benê-Ammon.

XX

L'année suivante, dans la saison où les rois font leurs expéditions, Ioab mena le meilleur de l'armée ravager la terre des Benê-Ammon, et vint assiéger Rabba, David étant resté à Ierouschalaïm. Ioab frappa Rabba et la détruisit. David s'empara de la couronne de leur roi que celui-ci portait sur sa tête. Il se trouva qu'elle pesait un kikkar d'or et avait des pierres précieuses. Elle fut posée sur la tête de David. Le butin que le roi emporta de la cité fut très grand. Il fit sortir tous les habitants, les trancha avec des scies, des herses de fer et des faulx *. Ainsi traita-t-il toutes les villes des Benê-Ammon; après quoi, il revint avec toutes ses bandes dans Ierouschalaïm.

Il y eut ensuite lutte dans Guézer avec les Pelischtim.

* Par erreur le copiste a répété le mot « scies. » Il faut corriger d'après II Samuel XII.

Là Sibbekai, le Housschathite, frappa Sippai de la race de Rapha, et les ennemis furent humiliés. La guerre éclata encore avec les Pelischtim, et Elhanan bèn-Iaïr frappa Lahmi, frère de Golyath le Guitthite, dont le bois de lance était comme l'ensuble des tisserands.

La guerre s'étant encore faite dans Gath, il y parut un homme de grande stature qui avait six doigts en chaque main et en chaque pied, total : vingt-quatre, et qui était aussi de la race de Rapha. Il injuria Israël; mais Iehonathan, fils de Schimeä, frère de David, le frappa. Tous ceux-là étaient nés, à Gath, de Rapha; ils succombèrent sous les coups de David et de ses gens.

XXI

Mais Satan se dressa contre Israël et persuada à David de faire le dénombrement du peuple. Le roi dit donc à Ioab et aux chefs du peuple : « Allez compter Israël, de Beërschéba jusqu'à Dan, et revenez m'en apprendre le nombre. — Qu'Iahvé, répondit Ioab, multiplie son peuple au centuple! Ne sont-ils pas tous tes serviteurs, ô mon maître le roi? Pourquoi mon Seigneur poursuit-il ce dessein? Pourquoi faire imputer cette faute à Israël? »

Le projet du roi ayant prévalu sur [les avis] d'Ioab, celui-ci partit pour parcourir tout Israël. Puis, il rentra dans Ierouschalaïm. — Ioab remit à David le chiffre du peuple recensé. Il y avait, en tout Israël, onze cent mille

hommes capables de tirer l'épée, et, dans Iehouda, quatre cent soixante-dix mille. — Toutefois, Ioab n'avait dénombré ni Lévi, ni Biniamin, parce qu'il avait à contre-cœur l'ordre du roi. — Ce recensement déplut à Élohim, qui frappa Israël. « J'ai grièvement péché, dit David à Élohim, en faisant une telle chose; ne prends pas garde à ma faute, car j'ai agi très follement. »

Iahvé s'adressa en ces termes à Gad, le voyant de David : « Va dire à David : « Ainsi parle Iahvé : « Je te « propose trois choses; choisis l'une d'elles, et je te l'in- « fligerai. »

Gad se rendit près de David et lui dit : « Accepte pour toi, soit trois années de famine, soit trois mois de fuite devant tes adversaires, devant l'épée de tes ennemis cherchant à t'atteindre, soit trois jours du glaive d'Iahvé, [de peste] dans le pays, le maleäk* d'Iahvé dévastant tout le territoire d'Israël. Vois maintenant quelle réponse je dois rendre à celui qui m'envoie. — Je suis pris d'une grande angoisse, dit David à Gad; mais je préfère tomber dans la main d'Iahvé, car immenses sont ses miséricordes ; je ne veux point tomber dans la main de l'homme. »

Alors Iahvé envoya à Israël une peste par laquelle succombèrent soixante-dix mille hommes. Élohim** dépêcha un maleäk à Ierouschalaïm pour la ravager. Mais, à la vue de cette destruction, Iahvé se repentit d'un tel fléau, et il dit au maleäk dont les dévastations étaient si grandes :

* Ici, envoyé mythique, la peste.

** Il y a bien en cet endroit un double récit, l'un avec le nom d'Iahvé, l'autre avec celui d'Élohim.

« Maintenant, retire ta main. » Celui-ci était dans l'aire d'Ornan, l'Ieboussite.

Levant les yeux, David aperçut le maleäk d'Iahvé, qui se tenait entre la terre et les cieux, portant dans la main son épée nue, étendue sur Ierouschalaïm. Le roi et les zeqénim (anciens), couverts de sacs, tombèrent sur leurs faces. « N'est-ce pas moi, cria David à Élohim, qui ai commandé de dénombrer le peuple? C'est moi qui ai péché et commis le mal; mais ceux-ci, ce troupeau, qu'ont-ils fait? O Iahvé, mon Élohim, que ta main soit sur moi et sur la maison de mon père! Que ce ne soit point une cause de plaie pour ton peuple! »

Le maleäk d'Iahvé dit à Gad, pour le rapporter à David, que celui-ci devait monter et dresser un autel à Iahvé dans l'aire d'Ornan, l'Ieboussite.

D'après la parole de Gad, s'exprimant au nom d'Iahvé, David monta. En se retournant, Ornan, de même que ses quatre fils, avait vu le maleäk, et tous s'étaient cachés*. A ce moment, il foulait du froment.

Quand David vint vers Ornan, celui-ci regardant aperçut le roi, et sortant de son aire lui fit le prosternement, les deux narines à terre. « Donne-moi, lui dit David, l'emplacement de l'aire, pour que j'y bâtisse un autel à Iahvé. Donne-le-moi pour sa pleine valeur, afin que le fléau s'éloigne du peuple. — Prends, lui répondit Ornan; que mon maître le roi fasse ce qui lui plaît! Voici que je te livre du bétail pour l'holocauste, les herses pour le bois et le froment pour l'offrande; je te donne le tout. — Non, reprit le roi; mais je veux tout acquérir pour sa pleine

* Les Septante, supprimant l'aleph de maleäk, ont lu « roi » — *avait vu le roi.*

valeur en argent; je n'apporterai point à Iahvé ce qui t'appartient et ne présenterai point gratuitement les holocaustes. »

Aussi David, en échange du lieu, donna-t-il à Ornan des sicles d'or, du poids de six cents*. Puis il éleva là un autel à Iahvé, où il offrit des holocaustes et des sacrifices pacifiques. Il invoqua Iahvé qui lui répondit par le feu des cieux sur l'autel de l'holocauste.

Alors, sur l'ordre d'Iahvé, le maleäk remit son glaive dans le fourreau.

En ce temps-là, David, voyant qu'Iahvé l'exauçait dans l'aire d'Ornan, l'Ieboussite, y fit des sacrifices. — Le pavillon d'Iahvé, œuvre de Mosché (Moïse) au désert, et l'autel de l'holocauste étaient alors au bama (haut lieu) de Guibeön; mais David n'osait s'y rendre pour solliciter Élohim, à cause de l'effroi que lui avait causé l'épée du maleäk d'Iahvé.

XXII

« Voici, dit David, la maison d'Iahvé, l'Élohim, et l'autel de l'holocauste pour Israël. »

Il ordonna de rassembler les colons fixés en Israël, et en établit comme tailleurs de pierre, pour apprêter les blocs destinés à bâtir la maison de l'Élohim. Il prépara

* Le sicle pesait 14 gr. 16. Le texte parallèle de II Samuel XXIV est loin de cette exagération, et mentionne seulement cinquante sicles d'argent.

aussi du fer en abondance pour faire des clous destinés aux battants des portes et aux assemblages; il eut de l'airain en telle quantité qu'on n'aurait pu le peser, et des bois de cèdre sans nombre que les Çidonites et les Çorites (Tyriens) lui amenaient à foison.

« Schelomo (Salomon), mon fils, disait David, est jeune et tendre; et pour que la maison qu'on doit bâtir à Iahvé soit superbe, qu'elle ait du renom et de l'éclat parmi toutes les nations, je suis tenu de tout préparer à mon fils. » Ainsi, avant de mourir, David eut-il soin de tout disposer en grande quantité.

Puis, mandant Schelomo, il lui ordonna d'élever un temple à Iahvé, l'Élohim d'Israël. « Moi, dit-il à son fils, j'avais le projet de construire une maison au nom d'Iahvé, mon Élohim; mais la parole de celui-ci m'a été adressée en ces termes : « Tu as versé beaucoup de sang, « et mené de grandes guerres; ce n'est pas toi qui bâtiras « la demeure à mon nom, à cause de l'abondance du sang « que tu as répandu à terre, devant moi. Mais un fils te va « naître, lequel sera un homme pacifique, et à qui je don- « nerai le repos de la part de tous ses ennemis voisins. Il « s'appellera Schelomo, car, dans ses jours, j'accorderai « à Israël le bonheur et la paix*. C'est lui qui élèvera le « temple à mon nom. Il sera mon fils, et je lui servirai de « père, consolidant le trône de sa royauté sur Israël pour « toujours. » Maintenant, mon fils, qu'Iahvé soit avec toi! et réussis à bâtir la maison d'Iahvé, ton Élohim, selon que celui-ci s'est exprimé à ton sujet. Qu'Iahvé, en te plaçant sur Israël, te munisse de sagesse et de subtilité, pour que tu gardes la thora d'Iahvé, ton Élohim! Tu prospéreras si

* Schelomo signifie : l'heureux, ou le pacifique.

tu t'attaches à remplir les prescriptions et les jugements qu'Iahvé a imposés par Mosché (Moïse) à Israël. Sois fort et courageux, sans crainte et sans trouble.

« Voici qu'avec effort j'ai préparé cent mille kikkars d'or * et un million de kikkars d'argent, de l'airain et du fer, qu'on ne saurait peser, tant ils sont considérables; puis du bois et des pierres dont tu augmenteras la masse.

« Tu as avec toi des ouvriers en grand nombre, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers et tout ce qui est habile en tous les métiers. L'or, l'argent, l'airain, le fer, sont innombrables **. Mets-toi à l'œuvre; et qu'Iahvé soit avec toi ! »

David donna l'ordre à tous les principaux d'Israël d'aider Schelomo, son fils : « Iahvé, votre Élohim, leur dit-il, n'est-il pas avec vous? Ne vous a-t-il pas donné la paix, tout aux alentours? En effet, il a livré entre mes mains tous les habitants du pays, lequel a été assujetti devant Iahvé et devant son peuple. Maintenant, adonnez vos cœurs et vos âmes à la recherche d'Iahvé, votre Dieu; et vous mettez à bâtir le sanctuaire, pour amener l'arche d'alliance d'Iahvé et le mobilier sacré d'Élohim dans le temple bâti au nom d'Iahvé. »

* Somme fabuleuse, le kikkar pesant 42 kil. 480.

** Répétition provenant sans doute de deux récits ou d'une note passée dans le texte.

XXIII

Devenu vieux et rassasié de jours, David investit de la royauté sur Israël son fils Schelomo.

Il rassembla tous les sars (principaux) d'Israël, les prêtres et les lévites. On dénombra les derniers, depuis l'âge de trente ans et au-dessus; et leur nombre, par tête de mâle, fut de trente-huit mille. « Parmi eux, vingt-quatre mille sont destinés à diriger la maison d'Iahvé, et six mille scribes ou juges; quatre mille portiers, et quatre mille louant Iahvé avec les instruments que j'ai faits à cet usage. »

David les partagea en sections, d'après les descendants de Lévi : Guéreschon, Qeäth et Merari. Parmi les Guéreschounnites : Laëdan et Schimeï. D'entre les fils de Laëdan, le chef : Iehiël, Zétham et Ioël : trois. Les fils de Schimeï étaient Schelomith, Haziël et Aran : trois. Voilà les chefs de famille pour Laëdan *. Les Benê-Schimeï étaient : Iahath, Zina, Ieöusch, Beriä ; voilà les quatre fils de Schimeï. Iahath fut l'aîné; Zina, le second; tandis que Ieöusch et Beriä, ayant peu multiplié, ne formèrent qu'une famille et une seule section.

Les Benê-Qeäth se composaient de : Amram, Içhar,

* Nous sommes ici dans une véritable confusion, et dans des impossibilités dont il ne faut pas tenter de sortir. Les scribes ont évidemment brouillé les noms.

Hébron et Ouzziel : quatre. Les Benê-Amram étaient Aäron et Mosché (Moïse). Aäron fut choisi pour accomplir les choses saintes, lui et ses fils, à jamais ; pour encenser devant Iahvé ; pour le servir et bénir son nom, éternellement. Quant à Mosché, homme d'Élohim, ses descendants furent réputés de la tribu de Lévi.

Mosché eut pour fils Guéreschom et Éliézer. Les Benê-Guéreschom furent : Schebouël, le premier ; les Benê-Éliézer : Rehabya, le premier ; Éliézer ensuite n'eut plus de fils, mais les fils de Rehabya multiplièrent beaucoup. — Les Benê-Içhar furent : Schelomith, le premier.

Les Benê-Hébron furent : Ieriyahou, le premier ; Amarya, le second ; Iahaziel, le troisième ; et Ieqameäm, le quatrième. Les Benê-Ouzziël : Mika, le premier, et Ischiya, le second. Les Benê-Merari : Mahli et Mouschi. Les Benê-Mahli : Éleäzar et Qisch. Éleäzar mourut sans fils, n'ayant eu que des filles qu'épousèrent les fils de Qisch, leurs frères *. Les Benê-Mouschi furent : Mahli, Éder et Ierémoth : trois.

Tels étaient les Benê-Lévi, selon leurs familles ; les chefs de maison, dénombrés nominativement et par tête, accomplissant l'œuvre du service de la maison d'Iahvé, à partir de vingt ans et au-dessus. Car David disait : « Iahvé, l'Élohim d'Israël, a donné le repos à son peuple, et réside dans Ierouschalaïm pour toujours. » Les lévites n'eurent plus à porter le mischkan (habitacle), ni tous les ustensiles employés à son service.

D'après les *Derniers gestes de David*, tel était le nombre des Benê-Lévi, depuis vingt ans et au-dessus **. Leur

* Frères est ici dans le sens de *parents*.

** Ceci semble une répétition.

place se trouvait près des Benê-Aäron, pour le service de la maison d'Iahvé. Ils étaient chargés des cours et des chambres, de la purification des objets saints, et de tout ce qui regardait le culte du peuple d'Élohim. Ils avaient le soin du pain de proposition, de la fine farine, de l'offrande, des gâteaux sans levain, de la plaque à frire, de ce qui rôtissait, de toutes les mesures de capacité et de longueur. Chaque matin, ils se tenaient pour célébrer et louer Iahvé, et de même le soir. Aussi devaient-ils être, en nombre prescrit, perpétuellement devant Iahvé pour lui offrir tous les holocaustes, à tous les sabbats, aux néoménies, aux fêtes solennelles. A eux était confiée la garde de l'oël-moëd (tente de convocation), celle du sanctuaire, la garde des Benê-Aäron, leurs frères, pour le service de la maison d'Iahvé.

XXIV

Les Benê-Aäron avaient aussi leurs sections. Les Benê-Aäron furent Nadab, Abihou, Éleäzar, Ithamar. Nadab et Abihou moururent avant leur père, sans avoir de fils; Éleäzar et Ithamar exercèrent le cohénat (sacerdoce). David avec Çadoq des Benê-Éleäzar, et Ahimélek des Benê-Ithamar, les divisa en classes pour leurs fonctions dans le culte. Les Benê-Éleäzar se trouvèrent plus nombreux, comme chefs de famille, que les Benê-Ithamar, quand on les distribua par catégories. Aux Benê-Éleäzar, seize chefs de maison; huit aux Benê-Ithamar. On les partagea par

sort, les mêlant les uns avec les autres; car il y avait des chefs du sanctuaire et des chefs d'Élohim, parmi les Benê-Éleäzar et parmi les Benê-Ithamar.

Schemaya bèn-Nethaneël, le scribe des lévites, les instruisit, en présence du roi, des sars (principaux), de Çadoq, le prêtre, d'Ahimélek bèn-Ébyathar, et des chefs de familles sacerdotales et lévitiques; une maison se tirait pour Éleäzar, et une maison pour Ithamar.

Le premier sort tomba sur Iehoyarib; le second sur Iedaëya; le troisième sur Harim; le quatrième sur Seörim; le cinquième sur Malkiya; le sixième sur Miyamin; le septième sur Aqqoç; le huitième sur Abiya; le neuvième sur Iéschoua; le dixième sur Schekanyahou; le onzième sur Élyaschib; le douzième sur Iaqim; le treizième sur Houppa; le quatorzième sur Iéschébeäb; le quinzième sur Bilga; le seizième sur Immer; le dix-septième sur Hézir; le dix-huitième sur Appiççeç; le dix-neuvième sur Pethahya; le vingtième sur Iehezqel; le vingt et unième sur Iakin; le vingt-deuxième sur Gamoul; le vingt-troisième sur Delayahou; le vingt-quatrième sur Maäzyahou.

Telles sont leurs catégories, touchant le service qui leur est départi, pour venir dans le temple d'Iahvé, selon le règlement transmis par Aäron, leur père, exactement conforme à ce qu'avait ordonné Iahvé, l'Élohim d'Israël.

Pour les autres descendants de Lévi, il y avait, des Benê-Amram, Schoubaël; des Benê-Schoubaël, Iéhdeyahou. A Rehabyahou, à ses descendants * : le chef Isschiya. Aux Içharites, Schelomoth; aux Benê-Schelomoth, Iahath.

* Il y a ici certainement une corruption de texte, mais qui toutefois ne détruit pas le sens de la phrase.

Aux Benê ..... * Ieriyahou; Amaryahou, le second; Iahaziel, le troisième; Ieqameäm, le quatrième. Les Benê-Ouzziel : Mika; les Benê-Mika, Schamir**. Le frère de Mika était Isschiya. Aux Benê-Isschiya, Zekaryahou. — Les Benê-Merari étaient Mahli, Mouschi et Iaäziyahou***. Les Benê-Merari, du fait de Iaäziyahou, furent : Schoäm, Zakkour et Ibri. Mahli eut Éleäzar, lequel n'engendra point de fils. A Qisch, les Benê-Qisch : Ierahmeël. Les Benê-Mouschi furent : Mahli, Éder et Ierimoth.

Tels furent, d'après leurs familles, les descendants des Lévites.

Comme leurs frères, les Benê-Aäron, on les tira au sort devant le roi David, devant Çadoq, Ahimélek et les chefs de maisons sacerdotales et lévitiques; [on tira au sort] les familles, la branche aînée aussi bien que la plus jeune.

XXV

David, avec le chef de l'armée, mit à part, pour le service, les descendants d'Assaph, de Éman et d'Iedou-

* Au chapitre précédent, ceux qui suivent sont désignés comme les fils de Hébron. C'est donc le nom de Hébron qui manque ici.

** Le ketib porte *Schamour*.

*** C'est évidemment le sens. Mais, pour y parvenir, il faut retrancher un certain nombre de mots répétés par l'erreur du scribe.

thoun, faisant les nabis * avec des kinnors (harpes), des nebels (luths) et des cymbales. Voici ceux qui furent employés à cette besogne : parmi les Benê-Assaph : Zakkour, Iosseph, Nethanya et Aschareëla, fils d'Assaph, sous la conduite d'Assaph, lequel faisait lui-même de la musique, dirigé par le roi. Pour Iedouthoun, il y eut : les Benê-Iedouthoun, Guedalyahou, Çeri, Ieschaëyahou, Haschabyahou, Matthithyahou... six**, avec la harpe, sous la conduite de leur père, Iedouthoun, lequel faisait de la musique pour célébrer et louer Iahvé. — Pour Éman, il y eut : les Benê-Éman, Bouqqiyahou, Matthanyahou, Ouzziel, Schebouël, Ierimoth, Hananya, Hanani, Éliatha, Guiddalthi, Romamthi-Ézer, Ioschbeqascha, Mallothi, Hothir, Mahazioth. Tous ceux-là étaient fils de Éman, le voyant du roi en les choses d'Élohim. Ils sonnaient de la corne. Élohim avait donné à Éman quatorze fils et trois filles.

Voilà ceux qui, sous la conduite de leurs pères respectifs, se trouvaient chargés du chant dans le temple d'Iahvé, avec des cymbales, des luths et des harpes, pour le service de la maison d'Élohim. Ils étaient dirigés par le roi, par Assaph, Iedouthoun et Éman.

Si on les compte, avec leurs frères, instruits à chanter à Iahvé, avec tout ce qui possédait cette science, leur nombre atteignait le chiffre de deux cent quatre-vingt-huit.

On tira au sort la distribution du service, tant pour les jeunes que pour les aînés, pour les habiles que pour les élèves. Le premier sort échut à Assaph, savoir à Iosseph...;

* Faire les nabis signifie évidemment: jouer des instruments de musique.

** Il manque donc un nom.

le second à Guedalyahou, lui, ses frères et ses fils, douze; le troisième à Zakkour, ses fils et ses frères, douze; le quatrième à Içri, ses fils et ses frères, douze; le cinquième à Nethanyahou, ses fils et ses frères, douze; le sixième à Bouqqiyahou, ses fils et ses frères, douze; le septième à Ieschareëla, ses fils et ses frères, douze; le huitième à Ieschaëyahou, ses fils et ses frères, douze; le neuvième à Matthanyahou, ses fils et ses frères, douze; le dixième à Schimeï, ses fils et ses frères, douze; le onzième à Azareël, ses fils et ses frères, douze; le douzième à Haschabya, ses fils et ses frères, douze; le treizième à Schoubaël, ses fils et ses frères, douze; le quatorzième à Matthithyahou, ses fils et ses frères, douze; le quinzième à Ierémoth, ses fils et ses frères, douze; le seizième à Hananyahou, ses fils et ses frères, douze; le dix-septième à Ioschbeqascha, ses fils et ses frères, douze; le dix-huitième à Hanani, ses fils et ses frères, douze; le dix-neuvième à Mallothi, ses fils et ses frères, douze; le vingtième à Éliyatha, ses fils et ses frères, douze; le vingt-unième à Hothir, ses fils et ses frères, douze; le vingt-deuxième à Guiddalti, ses fils et ses frères, douze; le vingt-troisième à Mahazioth, ses fils et ses frères, douze; le vingt-quatrième à Romamthi-Ézer, ses fils et ses frères, douze.

XXVI

Quant aux classes de portiers, on comptait : parmi les Qorehites, Meschélémyahou bèn-Qoré, des descendants

d'Assaph. Meschélémyahou avait pour fils : Zekaryahou l'aîné ; Iediäel, le second ; Zebadyahou, le troisième ; Iathniel, le quatrième ; Élam, le cinquième ; Iehohanan, le sixième ; Élyehoênai, le septième. — Obed-Édom avait pour fils : Schemaya, l'aîné ; Iehozabad, le second ; Ioah, le troisième ; Sakar, le quatrième ; Nethaneël, le cinquième ; Ammiel, le sixième ; Issakar, le septième ; Peöullethai, le huitième ; car Élohim l'avait béni. A son fils Schemaya il naquit des fils qui dominèrent sur la maison de leur père ; c'étaient, en effet, des hommes considérables. Les fils de Schemaya furent : Othni, puis Rephaël, Obed, Elzabad, ses frères, hommes puissants, Élihou et Semakyahou *. Tous ceux-là descendaient de Obed-Édom, eux, leurs fils et leurs frères, gens distingués, aptes au culte, en tout soixante-deux venant de Obed-Édom.

Meschélémyahou avait des fils et des frères, hommes capables, au nombre de dix-huit.

A Hossa, des Benê-Merari, on comptait pour fils : Schimri, le chef — il n'était pas l'aîné, mais son père l'avait établi le premier, — Hilqiyahou, le second ; Tebalyahou, le troisième ; Zekaryahou, le quatrième. Tous les fils et frères de Hossa étaient au nombre de treize.

A ces classes de portiers, par chefs de famille, étaient partagés les postes, en même temps qu'à leurs frères, pour le service du temple d'Iahvé. On jeta les sorts, autant pour

* Le sens de la phrase hébraïque est bien celui que nous donnons. Les Septante ont-ils eu un autre texte sous les yeux ? Ont-ils fait subir à celui-ci un arrangement ? Dans tous les cas, voici comment ils traduisent : « Les fils de Schemaya furent Othni et Raphaël, et Obed, et Elzabath, et Ahioud, fils puissants d'Eliou, Sabahia et Isbakom. » Depuis « fils puissants » la version devient incompréhensible.

le plus petit que pour le plus grand, selon leurs familles, et porte pour porte. L'est fut attribué par le sort à Schélémyahou; pour Zekaryahou, son fils, subtil conseiller, on tira également au sort: ce fut le nord qui lui échut; à Obed-Édom, le sud; à ses fils, la maison des entassements*; à Hossa, ce qui est à l'ouest, avec la porte Schalléketh, par la route montante, garde en face de garde.

A l'est se tenaient six lévites; au nord, quatre par jour; au sud, quatre par jour; et aux entassements (magasins) deux et deux. Voici ce qui était au Parbar**, à l'ouest: quatre pour le chemin, deux pour le Parbar.

Ainsi étaient distribuées les classes de portiers pour les Qorehites et les Merarites.

Voici quels étaient les lévites, leurs frères***, établis sur les trésors de la maison d'Élohim, et sur les trésors des choses saintes : les Benê-Laëdan, Guéreschounnites de la race de Laëdan, chefs de famille de Laëdan, le Guéreschounnite : Iehiéli; les fils de Iehiéli: Zétham et Ioël, son frère, préposés aux trésors du temple d'Iahvé. Pour les Amramites, les Içharites, les Hébronites, les Ozziélites, on comptait: Schebouël, fils de Guéreschom, fils de Mosché, commis en

* Le magasin. Le texte hébreu est fautif à cet endroit et au commencement de la phrase suivante. Les Septante qui ont lu, semble-t-il, un texte différent du nôtre, ne sont pas cependant beaucoup plus satisfaisants. Toutefois ils ont supprimé le mot *schouppim*, dont nous ne tenons nous-même aucun compte.

** Pour le Parbar, voir II Rois XXIII, 11.

*** Le texte hébreu porte « les lévites, Ahiya. » Ahiya n'a pas de sens. A la place de ce nom propre les Septante ont fort bien lu : « Ahêhem, leurs frères. »

premier sur les trésors. Puis ses frères par Éliézer, dont le fils était Rehabyahou, dont le fils était Ieschayahou, dont le fils était Ioram, dont le fils était Zikri, dont le fils était Schelomith *. Ce fut ce Schelomith et ses frères qu'on proposa à tout dépôt des choses saintes qu'avait consacrées le roi David, et les chefs de famille des milleniers, des centurions et des sars de l'armée. En effet, du fruit des guerres et des dépouilles, ceux-ci avaient consacré ces objets pour le temple d'Iahvé. — On les commit pareillement à tout ce qu'avaient sanctifié Schemouël, le voyant, Schaoul bèn-Qisch, Abner bèn-Ner et Ioab bèn-Çerouya. Quiconque consacrait quelque chose le remettait à Schelomith et à ses frères.

Parmi les Içharites, il y avait Kenanyahou et ses fils pour l'œuvre du dehors sur Israël, pour être scribes et juges.

Parmi les Hébronites, on comptait Haschabyahou et ses frères, gens considérables, au nombre de mille sept cents, pour inspecter Israël**, au delà de l'Iardèn (Jourdain), vers l'ouest, en tout ce qui regardait les affaires d'Iahvé et le service du roi.

Parmi les Hébronites ***, il y avait Ieriya, le chef. Des généalogies et des familles des Hébronites, on fit une recherche, dans la quarantième année du règne de David, et on trouva parmi eux des hommes considérables à Iaëzer en Guileäd. — Ieriya et ses frères, gens puissants,

* Nous avons adopté le qeri. Le kethib porte *Schelomoth*.

** C'est-à-dire : pour veiller à ce que les impôts fussent perçus.

*** C'est sans doute par erreur que les Hébronites sont deux fois nommés. Les Septante ont lu le même texte que nous.

comptaient deux mille sept cents chefs de famille. David les établit sur le Reöubénite, le Gadite et la demi-tribu de Menassché, pour toutes les affaires d'Élohim et pour toutes celles du roi.

XXVII

[État des] Benê-Israël, selon leur nombre, des chefs de famille, des milleniers, des centurions et de leurs scribes, servant le roi, selon les divisions, arrivant ou partant chaque mois, pendant toute l'année; vingt-quatre mille par division.

A la première division, le premier mois, commandait Iaschobeäm bèn-Zabdiel; sa section était de vingt-quatre mille hommes. Il appartenait aux Benê-Péreç, et tenait le premier rang parmi les chefs de l'armée pour le premier mois.

A la division du second mois présidait Dodai, l'Ahohite; il en était le chef; et sa section comptait vingt-quatre mille hommes *.

Le chef de la troisième troupe pour le troisième mois, c'était Benayahou, fils d'Iehoyada, le prêtre. Il était le premier; et sa section comptait vingt-quatre mille hommes. Ce Benayahou était un vaillant parmi les trente

* C'est le seul sens à tirer du texte hébreu, évidemment très fautif en cet endroit. Il porte en effet: « A la division du second mois présidait Dodai, l'Ahohite, et sa division, Miqloth était chef, et sa section comptait vingt-quatre mille hommes. »

et au-dessus des trente; après lui ce fut Ammizabad, son fils: sa section comptait vingt-quatre mille hommes*.

Le quatrième pour le quatrième mois, c'était Assahel, frère d'Ioab, et après lui Zebadya, son fils. La section comptait vingt-quatre mille hommes.

Le cinquième pour le cinquième mois, c'était le chef Schamhouth, le Izrahite; et sa section comptait vingt-quatre mille hommes. — Le sixième pour le sixième mois, c'était Ira bèn-Iqqesch, le Theqoïte; et sa section comptait vingt-quatre mille hommes. — Le septième pour le septième mois, c'était Héleç, le Pelonite, des Benê-Éphraïm; et sa section comptait vingt-quatre mille hommes. — Le huitième pour le huitième mois, c'était Sibbekai de Housscha, le Zarhite; et sa section comptait vingt-quatre mille hommes. — Le neuvième pour le neuvième mois, c'était Abiézer, le Anthothite, de Biniamin; et sa section comptait vingt-quatre mille hommes. — Le dixième pour le dixième mois, était Maärai, de Netopha, le Zarhite; et sa section comptait vingt-quatre mille hommes. — Le onzième pour le onzième mois, c'était Benaya, le Pireäthonite, des Benê-Éphraïm; et sa section comptait vingt-quatre mille hommes. — Le douzième pour le douzième mois, c'était Heldai, le Netophathite, de la famille de Othniel; et sa section comptait vingt-quatre mille hommes.

Voici maintenant les chefs des tribus d'Israël :

Pour le Reoubénite, Eliézer bèn-Zikri; pour le Schimeönite, Schephatyahou bèn-Maäka; pour le Lévite, Haschabya bèn-Qemouël; pour Aäron, Çadoq; pour

* Le texte hébreu très corrompu porte : « et au-dessus des trente. Sa division... Ammizabad son fils. » Notre restitution est certaine.

Iehouda, Éliab, un des frères de David*; pour Issakar, Omri bèn-Mikaël; pour Zebouloun, Ischmayahou bèn-Obadyahou; pour le Naphthalite, Ierimoth bèn-Azriel; pour les Benê-Éphraïm, Oschéa bèn-Azazyahou; pour la demi-tribu de Menassché, Ioël bèn-Pedayahou; pour la demi-tribu de Menassché en Guileäd, Iddo bèn-Zekaryahou; pour Biniamin, Yaässiel bèn-Abner; pour Dan, Azareël bèn-Ieroham.

Voilà les chefs des tribus d'Israël.

David n'avait point relevé le nombre des gens de vingt ans et au-dessous, car Iahvé avait promis de multiplier Israël comme les étoiles des cieux. Ioab bèn-Çerouya avait bien commencé à compter, mais il n'acheva pas, à cause de la grande colère excitée à ce sujet contre Israël; et ce dénombrement ne fut point inscrit parmi ceux des *Chroniques du roi David*.

Aux trésors du roi était préposé Azmaveth bèn-Adiel; pour les trésors de la campagne, dans les villes, les bourgs et les tours, c'était Iehonathan bèn-Ouzziyahou. Ceux qui étaient employés au travail des champs pour cultiver la terre se trouvaient sous la direction de Ezri bèn-Keloub; les vignes, sous celle de Schimeï, le Ramathite. Sur tout ce qui était dans les vignes et aux réserves des vins veillait Zabdi de Schefam; sur les oliviers et les sycomores de la Scheféla (plaine), Baalhanan de Gader; et sur les réserves de l'huile, Ioasch.

Du bétail paissant dans Scharon était chargé Schirtai, le Scharonite, et de celui qui fréquentait les vallées, Schaphat bèn-Adlai; pour les chameaux c'était Obil, l'Ischmaé-

* Les Septante ont très bien lu Éliab, non Élihou, qui est une faute dans l'hébreu.

lite; pour les ânesses, Iéhdeyahou, le Méronothite; pour le menu troupeau, Iaziz, le Agrite.

Tels étaient tous les intendants des biens que possédait le roi David.

Ionathan, parent de David, avait l'emploi de conseiller: c'était un homme avisé et savant. Avec les fils du roi se tenait Iehiel bèn-Hakmoni. Ahithofel conseillait le roi, et Houschai l'Arkite lui servait de compagnon. Après Ahithofel venaient Iehoyada bèn-Benayahou et Ébyathar. Ioab commandait l'armée royale.

XXVIII

Les chefs d'Israël, ceux des tribus, les chefs de sections au service royal, les milleniers et les centurions, ceux qui étaient préposés à tous les biens et troupeaux du roi et de ses fils, ainsi que les eunuques, les guibborim (gardes du roi?) les guerriers de choix, David les rassembla tous à Ierouschalaïm.

Alors se dressant sur ses pieds, le roi leur parla ainsi: « Écoutez-moi, vous tous, mes frères et mon peuple! J'avais résolu de bâtir une maison de séjour à l'arche de l'alliance d'Iahvé et à l'escabeau des pieds de notre Élohim; déjà j'avais fait des préparatifs pour la construction. Mais Élohim m'a dit: « Tu n'élèveras pas un temple à mon nom, parce « que tu es un homme de guerre et que tu as versé le « sang. » (Iahvé, l'Élohim d'Israël, a porté son choix sur moi de préférence à tous ceux de la maison de mon père,

pour régner sur Israël, à jamais; car Iehouda doit être le conducteur, et dans Iehouda, la famille de mon père, et parmi les fils de mon père, c'est moi qu'il a élu pour être roi sur tout Israël. Entre tous mes fils, — il m'a donné beaucoup de fils — c'est Schelomo qu'Iahvé a marqué pour occuper le trône de la royauté d'Iahvé sur Israël) *.

« Élohim m'a dit : « Schelomo, ton fils, voilà celui qui « me bâtira une maison et des cours, car je me le suis « choisi pour fils, et je lui serai comme un père. J'affir- « merai sa royauté pour toujours s'il persiste à accomplir « mes ordres et mes jugements comme aujourd'hui. »

« Et maintenant, aux yeux de tout Israël, communauté d'Iahvé, et aux oreilles de notre Élohim, gardez et recherchez tous les ordres d'Iahvé, votre Élohim, afin de posséder cette terre excellente et de la léguer en héritage à vos fils, après vous, pour jamais.

« Et toi, Schelomo, mon fils, connais le Dieu de ton père, et le sers de cœur entier et de courage volontaire, car il sonde tous les cœurs, Iahvé, et pénètre toutes les imaginations des esprits. Si tu le cherches, il t'apparaîtra; mais si tu l'abandonnes, il te rejettera pour toujours. Voici donc qu'Iahvé t'a choisi pour lui bâtir une maison comme sanctuaire. Mets-toi vaillamment à l'œuvre. »

Alors David donna à Schelomo, son fils, le modèle du vestibule, des salles, des magasins, des chambres hautes, des pièces intérieures, et de la demeure du *Kapporeth* **. Tout le plan qu'il avait dans l'esprit pour les cours de la

* Tout ce morceau que nous mettons entre parenthèses a été évidemment ajouté au texte, et en rompt le sens d'une façon marquée.

** Le *kapporeth*, c'était la couverture de l'arche. Il s'agit donc ici du Saint des saints.

maison d'Iahvé, les cellules de l'entour, les trésors de la maison d'Élohim, et ceux qui contenaient les choses saintes, pour les classes des prêtres, des lévites, pour tout le culte du temple et le mobilier de ce culte, David le communiqua encore à Schelomo. [Il détermina] l'or, selon le poids en or de tous les ustensiles de chaque service; et l'argent, à certain poids, pour les ustensiles d'argent de chaque service; ainsi le poids des candélabres d'or et de leurs lampes d'or, il l'indiqua, candélabre par candélabre, lampe par lampe; de même des candélabres d'argent, il le fit pour chaque candélabre et ses lampes, suivant le service de chaque candélabre.

[Il fixa] le poids de l'or pour les tables de proposition, table par table, et l'argent pour les tables d'argent; [il voulut] de l'or pur pour les fourchettes, les bassins, les vases à verser; marqua le poids des gobelets d'or, par chaque gobelet; ce qu'il fit aussi pour les gobelets d'argent. [Il indiqua] l'or affiné pour l'autel de l'encens, avec poids déterminé, et aussi le modèle du char, des chérubins d'or étendant leurs ailes pour couvrir l'arche de l'alliance d'Iahvé.

« Tout cela est consigné dans un écrit venant d'Iahvé, lequel m'a donné l'intelligence de tout ce qui concerne le plan. »

David dit à Schelomo, son fils : « Mets-toi fortement et courageusement à la tâche; ni crainte, ni trouble, car Iahvé-Élohim, mon Dieu, est avec toi; il ne te délaissera ni ne t'abandonnera jusqu'à ce que tu aies achevé tout ce qui concerne le culte du temple d'Iahvé.

« Voici les classes des prêtres et des lévites pour tout l'office de la maison d'Élohim. Dans toute cette œuvre tu auras avec toi toutes sortes de gens dévoués et experts

en tout service, les chefs et le peuple étant à tes ordres. »

XXIX

Puis le roi David dit à toute la communauté : « Mon fils Schelomo (Salomon), le seul qu'ait élu Élohim, est jeune et tendre, et l'œuvre est immense, car ce n'est point pour un homme que sera bâti ce palais, mais pour Iahvé-Élohim. De tout mon pouvoir j'ai préparé pour la maison de mon Élohim : l'or pour les objets d'or, l'argent pour les objets d'argent, l'airain pour les objets d'airain, le fer pour les objets de fer, le bois pour les objets de bois, des pierres d'onyx, des pierres d'enchâssement, des pierres émaillées (?) et de couleurs variées, toutes sortes de pierres précieuses et du marbre en quantité.

« De plus, dans mon affection pour la maison de mon Élohim, j'ai en propriété de l'or et de l'argent que je donne au temple de mon Élohim, en outre de tout ce que j'ai préparé pour le sanctuaire : cela consiste en trois mille kikkars d'or, en or d'Ophir, et sept mille kikkars d'argent purifié, pour couvrir les murs des salles, pour toute chose d'or et d'argent, et pour tout le travail des artistes.

« Et qui remplira volontairement aujourd'hui sa main pour Iahvé? »

Alors les chefs de famille, ceux des tribus d'Israël, les

milleniers et les centurions et les gens préposés aux affaires du roi firent des offrandes volontaires, et donnèrent pour le service de la maison d'Élohim cinq mille kikkars d'or, dix mille dariques, dix mille kikkars d'argent, dix mille d'airain, cent mille de fer. Et ceux chez qui se trouvaient des pierres les remirent pour le trésor du temple d'Iahvé, entre les mains de Iehiel, le Guéreschounnite. Le peuple se réjouit de leurs dons, qu'ils avaient offerts d'un cœur si complet à Iahvé. Le roi David montra aussi une grande joie.

David bénit Iahvé aux yeux de toute l'assemblée, en ces termes : « Béni sois-tu, ô Iahvé, Élohim d'Israël, notre père à tout jamais! A toi, Iahvé, grandeur, puissance, gloire, splendeur, majesté, parce que tout ce qui est aux cieux et sur la terre t'appartient! A toi, Iahvé, la royauté, à toi qui t'élèves comme chef universel! De toi viennent la richesse et la considération; tu es le maître de toutes choses: dans ta main gît la force et la vertu; il t'appartient de tout agrandir et de tout fortifier. Maintenant, ô notre Élohim, nous te célébrons, et nous louons ton nom glorieux. Car qui suis-je, moi, et qu'est mon peuple pour que nous puissions faire de telles offrandes volontaires? Mais c'est de toi que tout dérive, et c'est le bien de ta propre main que nous te présentons. Nous sommes comme des colons devant toi, et des voyageurs ainsi que tous nos pères; nos jours sur la terre ressemblent à une ombre et n'ont pas d'espérance.

« Iahvé, notre Élohim, toute cette abondance que nous avons préparée pour te bâtir une maison à ton saint nom, tout cela vient de ta main et t'appartient. Je sais, ô mon Élohim, que tu explores le cœur et te plais à la droiture; c'est dans la rectitude de mon cœur que j'ai offert toutes

ces choses; et ton peuple qui est ici, je l'ai vu avec joie te faire aussi des dons volontaires.

« O Iahvé, Élohim d'Abraham, d'Içehaq et d'Israël, nos pères, entretiens ceci pour toujours, [savoir] cette inclination des pensées de ton peuple, et dispose leur cœur vers toi. A Schelomo, mon fils, donne un cœur intègre pour garder tes ordres, tes témoignages, tes prescriptions, et pour accomplir toute la tâche et bâtir l'édifice que j'ai préparé. »

Puis s'adressant à toute l'assemblée, David lui dit: « Bénissez donc Iahvé, notre Élohim. » Et toute l'assemblée bénit Iahvé, l'Élohim de ses pères ; ils s'inclinèrent et firent le prosternement devant Iahvé et devant le roi.

Le lendemain de ce jour, ils sacrifièrent à Iahvé et lui offrirent des holocaustes, savoir: mille taureaux, mille béliers, mille agneaux avec leurs libations, et des victimes en grand nombre pour tout Israël. Ils mangèrent et burent, ce jour-là, avec une grande joie, devant Iahvé, et établirent roi pour la seconde fois Schelomo bèn-David, l'oignant à Iahvé, comme conducteur, et Çadoq comme prêtre.

Schelomo s'assit donc en qualité de roi sur le trône d'Iahvé, à la place de David, son père, et goûta la prospérité. Tout Israël lui obéissait. Les sars (chefs), les Guibborim (gardes du roi) et tous les fils de David prêtèrent la main au roi Schelomo.

Ainsi Iahvé grandit souverainement Schelomo aux yeux de tout Israël, et lui donna une splendeur royale telle que nul roi d'Israël ne l'avait eue avant lui.

David bèn-Ischai fut roi sur la totalité d'Israël. Son règne dura quarante ans: sept ans dans Hébron et trente-trois ans dans Ierouschalaïm. Il mourut en bonne

vieillesse, rassasié de jours, de richesse et de gloire. En son lieu régna son fils Schelomo *.

Les premiers gestes de David, et les autres sont consignés dans les *Paroles de Schemouël* (Samuel), *le voyant*, dans les *Paroles de Nathan, le nabi*, et dans les *Paroles de Gad, le visionnaire*. On y trouve aussi, avec son règne et ses exploits particuliers, les événements contemporains qui ont rapport à lui, à Israël et à tous les royaumes des gentils.

* Plusieurs récits ont été ajoutés, dans ce chapitre, les uns aux autres, sans être fondus ensemble.

II CHRONIQUES

II CHRONIQUES

I

SCHELOMO (Salomon) bèn-David se fortifia dans sa royauté. Avec lui fut Iahvé, son Élohim, l'exaltant souverainement. Le roi en ayant donné l'ordre à tout Israël, aux sars (chefs) de mille, aux centurions, aux schofetim (juges), aux princes de tout Israël, aux principaux des chefs de famille, tous ensemble se rendirent, Schelomo et eux, au bama (haut lieu) de Guibeön, là où était l'oël-moëd * d'Élohim, celui-là même qu'avait établi au désert Mosché (Moïse), serviteur d'Iahvé.

— Quant à l'arche d'Élohim, David l'avait fait monter

* Tente d'assignation, tabernacle.

de Qiryath-Ieärim au lieu qu'il lui avait préparé, car il lui avait dressé une tente en Ierouschalaïm *. —

L'autel d'airain, œuvre de Beçaleël bèn-Ouri bèn-Hour, était aussi en cet endroit (à Guibeön), devant le sanctuaire de cet Iahvé que venait consulter Schelomo avec la réunion [du peuple]. Là, sur l'autel d'airain attenant à l'oël-moëd, Schelomo fit des sacrifices; il offrit mille holocaustes.

Cette même nuit, Elohim apparut au roi et lui dit: « Demande ce que je devrai te donner. — Tu as usé, reprit Schelomo, de grande faveur envers David, mon père, et tu m'as établi roi en sa place. Elle est maintenant ratifiée la parole que tu as dite à David, mon père, puisque tu m'as institué roi sur un peuple nombreux comme le sable du désert. Mais donne-moi alors la sagesse et la science, afin que je sache sortir et entrer devant cette nation. Qui peut, en effet, gouverner ton peuple si grand?

— Parce que, reprit Élohim, tu as eu cela au cœur, ne demandant ni richesses, ni trésors, ni gloire, ni la vie de tes ennemis, ni des jours nombreux, mais la sagesse et la science pour juger la nation sur laquelle je t'ai établi roi, eh bien! la sagesse et la science te sont octroyées, ainsi que les richesses, les trésors, la gloire, de telle sorte qu'au même degré les rois tes prédécesseurs ne les ont jamais possédés, et que tes successeurs ne les posséderont jamais plus. »

De l'oël-moëd qui était au bama de Guibeön, Schelomo s'en revint à Ierouschalaïm, où il régna sur Israël.

* Ceci ressemble bien à une note explicative, mise d'abord en marge, puis introduite dans le texte.

Il fit amas de chariots et de chevaux de selle, au point d'avoir quatorze cents chars et douze mille chevaux, qu'il plaça dans les villes des équipages et près du roi à Ierouschalaïm. Grâce à lui, l'argent et l'or, à Ierouschalaïm, étaient comme les pierres et les cèdres, comme les sycomores de la plaine, tant ils étaient nombreux. C'était de Miçraïm (Égypte) que venaient les chevaux de Schelomo; une caravane de marchands du roi les y allait acheter.

Ils amenaient de Miçraïm un chariot attelé moyennant six cents sicles d'argent, et un cheval moyennant cent cinquante. Ainsi en faisait-on venir, par leur entremise, pour les rois des Hitthites et pour ceux d'Aram.

Schelomo ordonna de bâtir un temple au nom d'Iahvé, et, pour sa personne, une maison royale.

II

Il enrôla soixante-dix mille porteurs de fardeaux, quatre-vingt mille tailleurs de pierre dans la montagne, et trois mille six cents hommes pour leur être préposés.

Alors il fit dire à Houram, roi de Çor (Tyr): « De même que tu as agi avec David, mon père, lui envoyant des cèdres pour se bâtir une demeure [agis avec moi]. Voici que je veux élever une maison au nom d'Iahvé, mon Élohim, pour la lui consacrer, afin de faire fumer là devant lui l'encens embaumé, d'y [établir] la présentation perpétuelle* et les holocaustes du matin et du soir, d'y [célé-

* Les pains de proposition.

brer] les sabbats, les néoménies et les fêtes d'Iahvé, notre Élohim, — loi éternelle d'Israël.

« Le temple que je vais bâtir sera grand, parce qu'il est grand, notre Élohim, plus que tous les Élohim. Mais qui aurait le pouvoir de lui élever une maison, à lui que les cieux et les cieux des cieux ne savent contenir? Qui suis-je, pour cette œuvre? Aussi ne fais-je cela que pour brûler de l'encens devant lui.

« Envoie-moi donc un homme sachant travailler avec l'or, l'argent, l'airain, le fer, la pourpre bleue et cramoisie, habile à graver des sculptures, afin qu'il se joigne aux artistes que j'ai en Iehouda et en Ierouschalaïm, artistes qu'a préparés mon père David. Expédie-moi des bois de cèdre, de cyprès, de santal du Libanon. — Je n'ignore pas, en effet, que tes gens s'entendent à tailler les arbres du Libanon, et mes serviteurs seront avec les tiens. —

« C'est pour qu'on m'apprête du bois en quantité; car la maison que je vais bâtir doit être grande et merveilleuse. A ceux qui couperont le bois* je donnerai vingt mille kors de froment foulé et vingt mille d'orge**, vingt mille baths de vin et vingt mille d'huile***. »

Houram, roi de Çor, répondit par écrit et manda ceci à Schelomo : « C'est parce qu'Iahvé aime son peuple qu'il

* On lit dans le texte : « A tes coupeurs, coupant le bois, je donnerai du froment foulé, à tes serviteurs : vingt mille kors. » Nous ne rendons pas « à tes serviteurs, » simple variante qui sera venue surcharger le texte et à la place de laquelle les Septante portent : « pour nourriture. »

** Le kor contenait 293 litres, 76.

*** Le bath contenait 29 litres, 376.

t'a établi roi sur lui. » — « Béni soit, ajoutait-il, Iahvé, l'Élohim d'Israël, créateur du ciel et de la terre, de ce qu'il a donné au roi David un fils sage, intelligent et avisé, qui va bâtir un temple à Iahvé et un palais royal! Je t'envoie un homme habile et entendu, Houram, mon père*, fils d'une femme danite et d'un père de Çor, sachant travailler avec l'or, l'argent, l'airain, le fer, les pierres, le bois, la pourpre rouge et bleue, le fin lin, le cramoisi, habile à graver des sculptures et à imaginer toutes les inventions qu'on lui confierait, de concert avec tes artistes et avec ceux de mon seigneur David, ton père. Maintenant, le froment, l'orge, l'huile et le vin que mon maître s'est engagé de fournir, qu'il les envoie à ses serviteurs; nous couperons du bois du Libanon autant qu'il t'en faudra, et te l'amènerons, en radeaux, sur la mer, à Iapho **, d'où tu les feras monter jusqu'à Ierouschalaïm. »

Schelomo dénombra tous les étrangers fixés au pays d'Israël, après le recensement qu'en avait fait David, son père; il s'en trouva cent cinquante-trois mille six cents. Le roi en désigna soixante-dix mille pour porter les fardeaux, quatre-vingt mille pour tailler la pierre dans la montagne, et trois mille six cents, préposés au travail, pour activer tout ce monde.

* Le texte hébreu porte : « à Houram, mon père, » c'est-à-dire : qui a appartenu à Houram, mon père. C'est une erreur rectifiée par les Septante. Houram, voilà bien le nom de l'artiste lui-même, qu'à cause de sa grande habileté, le roi appelle « mon père » ou mon maître.

** Joppé actuelle.

III

Schelomo commença de bâtir la maison d'Iahvé à Ierouschalaïm, sur le mont du Moriya, désigné pour cela à David, son père, à la place même préparée par David en l'aire d'Ornan, l'Ieboussite. Ce fut le second jour du deuxième mois, dans la quatrième année de son règne, qu'il se mit à l'œuvre.

Voici quelle était la base déterminée par Schelomo pour la construction du temple d'Élohim : en longueur, soixante coudées de l'ancienne mesure; en largeur, vingt coudées. Le vestibule placé devant la longueur avait, dans le sens de la largeur du temple, vingt coudées; sa hauteur était de cent vingt. A l'intérieur, le roi le fit recouvrir d'or pur. La grande salle fut garnie de bois de cyprès, revêtue d'or exquis, avec des palmiers et des chaînettes en relief. Le roi l'orna de pierres précieuses. — L'or était celui de Parvaïm.

Il recouvrit donc d'or la salle : plafond, plancher, parois et portes, et sculpta des keroubim sur les parois.

Pour le Saint des saints, sa longueur, dans le sens de la largeur de la construction, fut de vingt coudées, et sa largeur de vingt; il le revêtit de six cents kikkars* d'or fin.

* Le kikkar valait 42 kil. 480.

Le poids des clous montait à cinquante sicles d'or. Les chambres supérieures*, il les recouvrit aussi d'or.

Dans le Saint des saints, il fit des keroubim, en forme de statues, qu'il revêtit d'or. Les ailes des keroubim avaient vingt coudées de long; cinq coudées, telle était la longueur d'une aile qui touchait le mur de la salle; l'autre aile, également de cinq coudées, touchait l'aile de l'autre keroub. Ainsi donc les ailes déployées des keroubim avaient vingt coudées. Ils se tenaient sur leurs pieds, le visage tourné vers la salle.

Le roi fit le voile en pourpre bleue et rouge, en cramoisi et en lin, et sur lui furent représentés des keroubim. Devant la maison il établit deux colonnes de trente-cinq coudées de long, couronnées chacune d'un chapiteau de cinq coudées. Au Debir** il avait placé des chaînettes; il en mit aussi au sommet des colonnes. Aux chaînettes furent posées cent grenades. Il éleva les colonnes à l'entrée de l'Ékal, l'une à droite, l'autre à gauche, nomma celle de droite *Iakin*, celle de gauche *Boaz*.

IV

Il fit l'autel d'airain, de vingt coudées de long, de vingt de large, de dix de haut, et fabriqua la mer de fonte de dix coudées d'un bord à l'autre bord; elle était ronde

* Peut-être à la place de « chambres supérieures » faut-il traduire par « voûtes. »

** Même que le Saint des saints.

tout autour. Cinq coudées, telle était sa hauteur; pour entourer sa circonférence, il fallait une corde de trente coudées. Sous la mer, tout autour, se tenaient en cercle des images de bœufs, dix par coudées. Ils étaient là sur deux rangées, de la même fonte que la mer.

Elle était de plus posée sur douze bœufs dont trois étaient tournés vers le nord, trois vers l'ouest, trois vers le midi, trois vers l'orient. Sur leur dos s'élevait la mer, toutes les croupes des bœufs étant tournées en dedans. L'épaisseur du bassin était d'un téphah*; son bord ressemblait à celui d'une coupe, en forme de fleur de lotus; sa contenance était de trois mille baths**.

Le roi établit dix bassins, cinq à droite, cinq à gauche, pour qu'on y pût faire les ablutions — on y lavait toute l'œuvre des holocaustes; — mais la mer servait aux purifications des cohènes (prêtres).

Il fabriqua, selon la forme fixée, dix chandeliers d'or, qu'il plaça dans l'Ékal, cinq à droite et cinq à gauche. De même dix tables qu'il installa aussi dans l'Ékal, cinq à droite et cinq à gauche; et cent vases d'or. Il fit le vestibule des prêtres, ainsi que la grande cour et ses portes, dont il revêtit d'airain les battants : au côté droit, vers l'orient, en face du midi, il installa la *mer*.

Houram façonna encore les pots, les pelles, les vases, et acheva toute l'œuvre qu'il avait entreprise pour le roi Schelomo dans le temple d'Élohim, [savoir] : deux colonnes, avec les volutes, et les chapiteaux au nombre de deux couronnant le sommet des colonnes, et les deux treillis couvrant *les volutes* des chapiteaux qui dominaient

* Traduit par *palme*.

** Le bath contenait 29 litres, 376.

les colonnes*. Quatre cents grenades étaient aux deux treillis, deux rangs à chaque treillis pour couvrir les deux ornementations en volute des chapiteaux qui dominaient les colonnes.

Il fit aussi les mekonas ** et les bassins qu'elles portèrent; la *mer* unique et les douze bœufs sur lesquels elle était posée. Les pots, les pelles, les vases et tous les ustensiles fabriqués par Houram *** étaient en airain poli. Ce fut dans le Kikkar **** de l'Iardèn (Jourdain), que les fit fondre le roi Schelomo, aux profondeurs de la terre, entre Soukkoth et Çeréda. Ce fut en si grande quantité qu'il les façonna, qu'on ne pouvait estimer le poids de l'airain *****.

Schelomo fit encore tout le mobilier de la maison d'Iahvé : l'autel d'or; les tables sur lesquelles on posait les pains de proposition; les candélabres avec leurs lampes, en or pur, pour les allumer selon le rite, devant le Debir; la fleur, les lumières, les mouchettes d'or qui étaient en or exquis; les couteaux, les vases, les plateaux et les éteignoirs en or pur.

Les gonds de la porte placés à la chambre intérieure, par où l'on allait au Saint des saints, et les gonds de la porte de l'Ékal étaient d'or.

* Dans la fin de cette phrase les répétitions des mêmes mots ont amené évidemment beaucoup d'erreurs dans l'hébreu. Voici ce que portent les Septante, qui ont rectifié ou arrangé le texte hébreu : « Et d'un treillis pour couvrir le haut des chapiteaux couronnant les colonnes. »

** Voir t. I, p. 264.

*** L'hébreu porte ici : « Houram, son père. » C'est évidemment une faute de copiste. Le passage parallèle I Rois VII, 40, n'a pas cette erreur, non plus que les Septante.

**** Plaine du Jourdain.

***** C'est évidemment le sens de la phrase, bien marqué du reste par le passage parallèle I Rois VII, 18.

V

Quand fut ainsi parachevée l'œuvre qu'avait entreprise Schelomo (Salomon), pour la maison d'Iahvé, il y fit porter toutes les choses saintes de David, son père, déposant l'argent, l'or, et les ustensiles dans le trésor du temple d'Élohim.

Alors le roi convoqua vers lui, à Ierouschalaïm, les vieillards d'Israël, et tous les chefs des tribus, et les principaux des familles parmi les Benê-Israël pour faire monter de Ir-David — c'est Çion — l'arche d'alliance d'Iahvé. Tous les gens de la nation se rassemblèrent près du roi pour la fête ; c'était le septième mois. Tous les zeqénim (vieillards) d'Israël étant arrivés, les lévites soulevèrent l'arche. L'arche, la tente de convocation, et tous les ustensiles sacrés qui étaient dans la tente, les prêtres [et] les lévites les emportèrent.

Sur ce, Schelomo et toute la réunion d'Israël, groupée avec le roi devant l'arche, immolèrent du menu troupeau et du bétail en telle quantité qu'on ne la pourrait ni compter ni mesurer. — Les prêtres amenèrent l'arche d'Iahvé à sa place, au Debir, au Saint des saints, sous les ailes des Keroubim (Chérubins). Les Keroubim, en effet, étendaient leurs deux ailes sur l'endroit où était l'arche, et au-dessus de celle-ci et de ses barres couvraient l'es-

pace. Telle était la longueur des barres que, de l'arche *, devant le Debir, on en voyait les extrémités; mais du dehors on ne les apercevait pas; ainsi les choses sont-elles encore aujourd'hui.

Rien dans l'arche, si ce n'est les deux stèles de pierre que Mosché (Moïse) avait données sur le Horeb, quand Iahvé fit alliance avec les Benê-Israël, lors de leur éxode de la terre de Miçraïm (Égypte).

Vint le moment où les prêtres sortirent du sanctuaire, — car tous ceux qui se trouvaient là avaient pris part, sans qu'on observât les divisions du service, à la sainte cérémonie. — [Pareillement les lévites chanteurs, dans leur totalité, Assaph, Éman, Iedouthoun, leurs fils et leurs frères **, vêtus de lin, portant des cymbales, des luths, des harpes, se tenaient à l'est de l'autel, et avec eux cent vingt prêtres, qui sonnaient des trompettes.]

Les sonneurs de trompettes et les chanteurs, s'unissant pour faire entendre une seule harmonie à la louange et à la gloire d'Iahvé, mêlèrent leur voix aux cornes, aux cymbales et aux instruments de musique, et jetèrent cet hymne :

Louanges à Iahvé parce qu'il est bon,
Parce qu'éternelle est sa miséricorde.

Alors le temple se remplit d'un nuage, le temple d'Iahvé, de telle sorte que les prêtres ne se pouvaient

* Il doit y avoir ici une erreur. Le passage parallèle de I Rois VIII, 8, plus exact, porte : du sanctuaire.

** Il y a évidemment ici un texte peu correct qui a fort embarrassé les Septante. Il s'agit probablement des lévites chanteurs, dont les uns étaient les fils ou les disciples d'Assaph, les autres d'Éman ou d'Iedouthoun.

tenir là pour faire le service, à cause de la nuée, car la splendeur d'Iahvé remplissait toute la maison d'Élohim.

VI

« Mais Iahvé, dit alors Schelomo, a demandé d'habiter dans l'obscurité.

J'ai bâti pour toi une maison de séjour,
Un endroit pour ta demeure à jamais. »

Tournant sa face, le roi bénit la réunion d'Israël qui se tenait debout tout entière : « Béni soit, s'écria-t-il, Iahvé, l'Élohim d'Israël, qui, de sa propre bouche, a parlé à David, mon père, et qui, de sa main, a rempli sa parole, quand il a dit : « Du jour que j'ai fait sortir Israël, mon « peuple, de la terre de Miçraïm (Égypte), je n'ai point « choisi d'autre ville parmi toutes les tribus d'Israël pour « y bâtir une maison où soit mon nom; et je n'ai point « choisi d'autre homme * pour être sur mon peuple « d'Israël. » — Ce fut le dessein de David, mon père, d'élever un temple au nom d'Iahvé, l'Élohim d'Israël; — aussi Iahvé dit-il à David, mon père : « En songeant à bâtir « une demeure à mon nom, tu as eu là un heureux des- « sein. Toutefois, tu ne construiras pas la maison; le « fils issu de tes reins, voilà celui qui bâtira la demeure « à mon nom. »

« Et Iahvé a réalisé la parole qu'il a prononcée; je me

* Que David.

suis levé à la place de David, mon père, et assis sur le trône d'Israël, ainsi que l'a déclaré Iahvé; j'ai aussi bâti le temple au nom d'Iahvé, l'Élohim d'Israël. Là j'ai assigné une place à l'arche, où gît l'alliance que fit Iahvé avec les Benê-Israël. »

Schelomo se tint ensuite devant l'autel d'Iahvé, en face de toute l'assemblée d'Israël, et étendit les mains. — Il avait construit en effet une chaire * d'airain, qu'il avait placée au milieu de la cour, laquelle chaire était longue de cinq coudées, large de cinq, et haute de trois. Monté sur elle, le roi se mit sur ses genoux, et étendit les mains vers le ciel **. —

« O Iahvé, Élohim d'Israël, s'écria-t-il, il n'y a point d'Élohim comme toi aux cieux ni sur la terre, gardant l'alliance et la miséricorde envers tes serviteurs qui marchent devant toi de tout leur cœur. O toi, qui as observé ce que tu avais promis à mon père David! De ta bouche tu l'avais dit, par ta main tu l'as accompli en ce jour. — Maintenant, ô Iahvé, Élohim d'Israël, garde à ton serviteur David, mon père, ce que tu lui as promis en ces termes : « Tes enfants ne cesseront point devant moi de s'asseoir « sur le trône d'Israël, pourvu qu'ils fassent attention à « leurs voies et à marcher, en ma thora***, comme tu « as marché devant moi. » — Et maintenant, ô Élohim d'Israël! qu'elle soit réalisée la parole que tu as dite à ton serviteur David! Mais serait-il vrai qu'Élohim habitât sur la terre avec les hommes? Si les cieux des cieux ne

* *Kiyor* signifie *bassin*. Cela devait ressembler à une chaire profonde.

** Ce que nous plaçons entre tirets manque dans I Rois VIII.

*** La thora, c'est le livre de la *loi*. Le passage parallèle de I Rois VIII porte : « devant moi. »

te peuvent contenir, à plus forte raison cette maison que j'ai édifiée.

« Tourne-toi vers la prière et vers la supplication de ton serviteur, ô Iahvé, mon Élohim! de sorte que tu écoutes le cri et le vœu que ton serviteur répand en ta présence. Oh! que tes yeux soient ouverts sur ce temple le jour et la nuit, sur le lieu où tu as promis d'établir ton nom! Écoute la requête que, dans cet endroit, t'adresse ton serviteur. Entends l'imploration de ton serviteur et de ton peuple Israël, qu'ils élèvent vers toi dans ce lieu. Entends-les de ton séjour des cieux et leur fais miséricorde.

« Quelqu'un aura-t-il péché contre son voisin et lui imposera-t-on de jurer par serment? Quand il viendra pour cet acte devant l'autel de ton temple, tu l'entendras aux cieux, agissant et jugeant tes serviteurs de façon à montrer le coupable et à faire retomber sa voie sur sa tête, de façon aussi à justifier le juste et à lui donner selon sa vertu.

« Quand ton peuple d'Israël aura été repoussé de devant l'ennemi à cause de son péché contre toi, et qu'il te reviendra célébrant ton nom, te priant et te suppliant dans ce temple, tu l'écouteras aux cieux et tu pardonneras à la faute de ton peuple d'Israël, que tu auras soin de ramener vers le pays que tu leur as donné à eux et à leurs pères.

« Les cieux seront-ils fermés et sans pluie, à cause qu'ils auront péché contre toi? S'ils te prient dans ce lieu et louent ton nom, et reviennent de leur faute parce que tu les as punis, alors aussi tu les entendras des cieux, pardonnant le péché de tes serviteurs; tu leur enseigneras même le bon chemin dans lequel ils doivent mar-

cher, et tu enverras la pluie sur la terre que tu as donnée en héritage à ton peuple.

« Si, dans le pays, sévit la famine, ou la peste, ou la rouille, ou la pâleur [des blés], ou la sauterelle, ou la vermine, ou si son ennemi l'assiège dans ses portes, — quelque plaie et quelque mal qu'il y ait, — qui que ce soit de tout ton peuple d'Israël qui te prie et te conjure, dans la conscience de son mal, et étende ses mains vers ce temple, tu l'écouteras aux cieux, le lieu fixe de ton séjour, pardonnant et rendant à chacun selon ses voies, toi qui connais leurs cœurs. — Il n'y a que toi seul sachant le cœur des fils de l'homme. — [Ainsi tu te comporteras], pour qu'ils te craignent tous les jours de leur vie, sur la face du sol que tu as livré à leurs pères.

« Quant à l'étranger qui n'est point de ton peuple d'Israël, et qui est venu d'un lointain pays sur le bruit de ton nom, de ta main puissante, de ton bras étendu, lorsqu'il viendra prier dans ce temple, tu l'écouteras aux cieux, lieu fixe de ton séjour, et tu feras tout ce que te demandera l'étranger, afin qu'ils sachent ton nom tous les peuples de la terre, te craignant comme ton peuple d'Israël, et qu'ils n'ignorent pas que, dans cette maison construite de mes mains, on invoque ton nom.

« Ton peuple sortira-t-il pour la guerre contre son ennemi, dans la direction que tu auras marquée ? S'il implore Iahvé en se tournant vers la ville où tu as placé ton choix et vers la demeure que j'ai bâtie pour ton nom, tu écouteras aux cieux sa prière et sa supplication, et tu lui feras justice.

« Ont-ils péché contre toi, — personne n'en est exempt, — et, irrité, les as-tu livrés à l'ennemi, et leurs ravisseurs les ont-ils emmenés captifs dans la terre étran-

gère, soit au loin, soit proche? Alors, s'ils se repentent dans le pays où ils sont exilés, qu'ils reviennent, qu'ils t'implorent en ces termes dans la terre de leur captivité : « Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité et fait « le mal, » et qu'ils se retournent vers toi de tout leur cœur et de toute leur âme, au pays de leurs ennemis qui les auront transportés, et qu'ils t'invoquent tournés vers la patrie dont tu as fait don à leurs pères, vers la ville de ton élection, et la maison que j'ai bâtie à ton nom, alors tu écouteras aux cieux, lieu de ton séjour, leur prière et leur invocation, et tu leur rendras justice. Tu pardonneras à ton peuple d'avoir péché contre toi *.

« Maintenant, ô mon Élohim, que tes yeux soient ouverts et tes oreilles attentives à la prière de ce lieu! Lève-toi pour entrer à l'endroit de ton repos, toi et l'arche de ta force. Que tes prêtres, ô Iahvé Élohim, soient revêtus de salut, et que tes pieux se réjouissent de leur bonheur! O Iahvé Élohim, ne repousse point la face de ton oint **, te souvenant des grâces faites à David, ton serviteur. »

VII

Quand Schelomo (Salomon) eut terminé cetre prière, le feu descendit des cieux, consumant l'holocauste et les sacrifices; et la gloire d'Iahvé remplit le temple. Les

* Ici manquent quelques lignes de la prière telle qu'elle se lit I Rois VIII. Ce qui suit diffère également.

** C'est-à-dire « du roi. »

prêtres ne pouvaient entrer dans la maison d'Iahvé, tant son éclat la remplissait; à la vue du feu qui descendait et de la gloire d'Iahvé qui [éclatait] dans le temple, tous les Benê-Israël courbèrent leurs narines jusqu'à terre sur le pavé, et, prosternés, se mirent à chanter les

Louanges à Iahvé parce qu'il est bon,
Parce qu'éternelle est sa miséricorde.

Ensuite le roi et tout Israël avec lui firent un sacrifice devant Iahvé.

Schelomo immola vingt-deux mille pièces de bétail et cent vingt mille de menu troupeau. Ainsi le roi et tous les Benê-Israël célébrèrent-ils la dédicace du temple d'Élohim. [Les prêtres se tenaient en leurs charges*, et aussi les lévites avec les instruments de musique d'Iahvé, qu'avait faits le roi David pour chanter les

Louanges à Iahvé,
Parce qu'éternelle est sa miséricorde.

C'était David qui leur avait confié l'emploi de les chanter. Les prêtres en face d'eux (les lévites) sonnaient des trompettes, tout Israël étant debout.]

Schelomo sanctifia l'intérieur de la cour placée devant la demeure d'Iahvé, car il offrit là l'holocauste et la graisse des actions de grâce; en effet, l'autel d'airain dressé devant Iahvé était trop étroit pour contenir l'holocauste, l'offrande et la graisse.

* Tous ces passages ajoutés au récit des *Rois*, et qui marquent les fonctions des prêtres et des lévites, montrent bien avec quel esprit et dans quel but ont été composées les *Chroniques*. Nous mettons cette adjonction entre crochets.

Voilà la fête qu'en ce temps-là fit Schelomo et tout Israël avec lui, pendant sept jours, immense assemblée venue depuis l'entrée de Hamath jusqu'au torrent de Miçraïm (Égypte). Le huitième jour, il y eut une réunion solennelle. Comme la dédicace de l'autel avait duré sept jours, sept jours aussi dura la fête solennelle.

Le vingt-troisième jour du septième mois, il renvoya dans ses tentes le peuple plein de joie et le cœur heureux, à cause du bien qu'Iahvé avait fait à David, à Schelomo et à Israël, son peuple.

Ainsi donc, le roi ayant terminé le temple et le palais royal, et accompli dans eux tout ce qu'il lui avait plu, Iahvé lui apparut la nuit et lui dit : « J'ai écouté ta prière, et me suis choisi ce lieu pour maison de sacrifice. Ai-je fermé les cieux tellement qu'il n'y ait point de pluie; ai-je ordonné à la sauterelle de dévorer le pays; ai-je lancé la peste sur mon peuple, si celui-ci, sur lequel mon nom est appelé, s'humilie, s'il prie et se tourne vers moi, et revienne de ses voies mauvaises, je l'entendrai, moi, des cieux, pardonnant son péché et guérissant le pays.

« Maintenant, mes yeux sont ouverts et mes oreilles attentives à la requête venant de ce lieu-ci; car, désormais, j'ai choisi et consacré cette maison pour que mon nom y soit à jamais; et mes yeux et mon cœur seront fixés là pour toujours. Et toi, si tu marches devant moi comme a fait David, ton père, accomplissant tous mes ordres, gardant mes statuts et mes jugements, j'élèverai le trône de ta royauté comme je m'y suis engagé vis-à-vis de David, ton père, en ces termes : « Tes fils ne « seront jamais retranchés de dessus le trône d'Israël. »

« Mais si vous vous détournez de moi, abandonnant les statuts et les commandements que je vous ai proposés,

pour vous en aller servir des Élohim étrangers et vous prosterner devant eux, alors je vous arracherai de la terre que je vous ai donnée, et je rejetterai loin de moi cette maison-ci que j'ai consacrée à mon nom, et dont je ferai la fable et la moquerie de toutes les nations. Ce peuple si haut élevé, quiconque passera devant lui s'écriera dans sa stupéfaction : « Comment Iahvé a-t-il agi ainsi envers ce pays et envers cette maison ? — C'est, répondra-t-on, parce qu'ils ont délaissé Iahvé, l'Élohim de leurs pères, qui les avait tirés de la terre de Miçraïm (Égypte), pour s'attacher à des Élohim étrangers, se prosternant devant eux et les servant. Voilà pourquoi il a amené sur eux toutes ces calamités. »

VIII

Vingt ans après que Schelomo eut bâti la maison d'Iahvé et la sienne, il construisit aussi les villes que lui avait données Houram, et y installa des Benê-Israël*. Puis, partant contre Hamath de Çoba, il s'en empara. Il éleva Thadmor, au désert; et les villes de magasins qu'il bâtit dans Hamath**. Il édifia Beth-horon la haute, et Beth-horon la basse, villes fortes de murs, de portes et de

* Le Ier livre des Rois IX nous présente un texte différent.

** Le texte ici est évidemment fautif. « Dans Hamath » est remplacé, I Rois IX, par « dans le pays. »

verroux. Pareillement Baälath et toutes les villes de munition qu'eut Schelomo, toutes les villes de chars et toutes les villes de chevaux, et tout ce qu'il lui plut d'élever à Ierouschalaïm, au Libanon, et dans toute l'étendue de sa domination.

Tout ce qui subsistait de l'Émorite, du Perizzite, du Hivvite, du Ieboussite, tout ce qui n'était pas des Benê-Israël, tous les fils de ces peuples restés dans le pays et que les Israélites n'avaient pu exterminer, Schelomo les leva pour le tribut de servage, et ainsi a-t-on fait jusqu'aujourd'hui. Parmi les Benê-Israël, Schelomo ne souffrit pas qu'un seul fût asservi à ses travaux; mais ils furent ses gens de guerre, chefs de ses trois*, sars de ses chariots et de sa cavalerie.

Voici quels étaient les chefs préposés aux travaux du roi Schelomo**: deux cent cinquante qui commandaient à la foule.

La fille de Pareö (Pharaön), Schelomo la fit monter de Ir-David, en la maison qu'il lui avait bâtie; [en effet il dit: « Ma femme n'habitera point dans la demeure de David, roi d'Israël, car elle est sainte cette demeure où est entrée l'arche d'Iahvé***. »]

Alors Schelomo offrit des holocaustes à Iahvé, sur l'autel d'Iahvé, qu'il avait dressé près du vestibule. Cela se faisait aux temps réguliers, selon l'ordre fixé par Mosché

* Le Ier livre des Rois IX porte, ce qui est plus exact : « ses chefs, ses trois, ses maîtres de chars et de cavalerie. » On ne comprend pas : « les chefs de ses trois. »

** On est obligé de corriger ici l'hébreu par le passage parallèle de I Rois IX.

*** Ce sont des remarques sacerdotales ajoutées au texte des Rois.

(Moïse), aux sabbats, aux néoménies, et aux trois grandes convocations annuelles, à la fête des azymes, à la fête des Semaines, et à celle des Huttes *. Suivant la disposition de son père David, le roi établit les différentes classes de prêtres dans leurs services; et les lévites dans leurs charges pour faire la louange, et pour être ministres des prêtres en l'office de chaque jour; les portiers, d'après leurs sections, se tenaient aux diverses portes. Ainsi l'avait réglé David, homme d'Élohim. On ne s'écarta point de l'ordre de ce roi concernant les prêtres, les lévites, tout leur arrangement, et le trésor.

Donc toute l'œuvre de Schelomo se trouva complète depuis la fondation du temple jusqu'à son achèvement. Lors, le roi se rendit à Éçyon-Guéber et à Éloth, sur le bord de la mer, au pays d'Édom. Par ses gens, Houram lui envoya des navires et des hommes connaissant la mer, qui allèrent avec les serviteurs de Schelomo à Ophir, où ils prirent quatre cent cinquante kikkars** d'or, qu'ils apportèrent au roi Schelomo.

IX

Or, la reine de Scheba (Saba), ayant ouï la renommée de Schelomo (Salomon), vint à Ierouschalaïm, pour le tenter par des énigmes. Elle avait une suite fort considérable, des chameaux chargés de baumes, de beaucoup

* Pâques, Pentecôte, Tabernacle.

** Le kikkar ou talent valait 42 kil. 480.

d'or, de pierres précieuses. Admise près de Schelomo, elle lui dit tout ce qu'elle avait dans l'esprit. Le roi répondit à tout. Rien de ce qu'elle lui proposa ne lui fut caché de telle sorte qu'il n'y pût répondre. Voyant la sagesse de Schelomo, la maison qu'il avait bâtie, la nourriture de sa table, les appartements de ses gens, la demeure de ses officiers et leurs habits, ses échansons et leurs vêtements, et les holocaustes qu'il offrait au temple d'Iahvé *, la reine de Scheba en fut sans respiration et dit au roi : « C'est bien vrai ce que j'ai entendu dire dans mon pays sur tes gestes et sur ta sagesse. Je n'avais pas voulu y ajouter foi avant que d'être venue et que mes yeux eussent vu; mais voilà qu'on ne m'avait pas annoncé la moitié de ta grande sagesse. Tu surpasses la renommée qui m'était parvenue. Heureux tes gens, heureux tes serviteurs qui sont là, se tenant toujours devant toi, et entendant ta sagesse! Que loué soit Iahvé, ton Élohim, à qui il a plu de te placer sur le trône comme roi, pour Iahvé, ton Élohim! C'est à cause de son amour pour Israël et parce qu'il le veut maintenir éternellement que ton Dieu t'a donné sur eux la royauté, te chargeant de faire là le droit et la justice. »

Et elle fit don au roi de cent vingt talents d'or, de baumes à foison, de pierres précieuses; il n'y eut plus jamais autant d'aromates qu'en donna la reine de Scheba au roi Schelomo. — De leur côté les gens de Houram et ceux de Schelomo qui amenaient de l'or d'Ophir, en apportaient aussi du bois de santal et des pierres précieuses; avec le bois de santal le roi faisait des degrés

* Par une faute de copiste qui doit être réparée, il y a « sa chambre haute, son pavillon » au lieu « d'holocauste, » dans le texte hébreu. Les Septante n'ont pas commis l'erreur. Voir aussi I Rois x.

pour la maison d'Iahvé et pour le palais royal, des harpes et des luths pour les chanteurs. On n'avait pas encore vu de pareil bois auparavant dans le pays d'Iehouda.

Le roi Schelomo donna à la reine de Scheba tout ce qu'elle souhaita et tout ce qu'elle demanda en dehors de ce *qu'elle avait apporté au roi**; après quoi, elle se mit en route, et regagna son pays, elle et ses gens.

Le poids de l'or qui venait à Schelomo dans une seule année était de six cent soixante-six kikkars d'or, sans compter les impôts sur les peuples soumis ni le négoce des marchands; et tous les rois d'au delà** et les préfets des pays apportaient de l'or et de l'argent à Schelomo***.

Le roi fit deux cents boucliers d'or battu; pour un seul il employa six cents sicles d'or étendu au marteau. Il en exécuta trois cents autres petits en or battu, à chacun desquels il consacra trois cents sicles d'or. Ce fut dans le palais d'Iaär-hallibanon qu'il les plaça. Il se façonna aussi un grand trône d'ivoire, qu'il revêtit d'or pur. Le trône avait six degrés, avec un marchepied en or, attenant au trône. Il avait, de chaque côté, à l'endroit où l'on s'asseyait, deux bras près desquels se tenaient deux lions. A droite et à gauche, sur les six degrés, se dressaient douze lions. On n'avait jamais rien fait de pareil dans aucun royaume.

* La phrase est fautive. Le texte parallèle I Rois x porte : « sans compter ce qu'il lui offrit de lui-même. » Les Septante ont reproduit l'erreur du texte hébreu.

** L'hébreu porte *arab*, Arabie. C'est probablement, par suite d'une interversion de lettre, le radical *abar* qu'il faut lire, comme I Rois x : « au delà de l'Euphrate. » La phrase ici doit être rectifiée d'après le texte parallèle.

*** En redevance.

Tous les ustensiles du lieu où buvait le roi Schelomo étaient d'or. Ils étaient d'or fin tous les objets du palais d'Iaär-hallibanon. Point d'argent. On ne l'estimait en rien aux jours de Schelomo. Le roi en effet avait des vaisseaux qui allaient à Tarschisch avec les gens de Houram; et une fois tous les trois ans, la flotte de Tarschisch revenait chargée d'or, d'argent, d'ivoire, de singes et de paons.

Le roi Schelomo dépassa en richesse et en sagesse tous les rois de la terre. Tous les rois recherchaient la présence de Schelomo, afin d'entendre la sagesse qu'Élohim avait mise en lui. Chacun lui apportait, chaque année, son présent : des objets d'argent et des objets d'or, des manteaux, des armes, des baumes, des chevaux, des mulets.

Schelomo avait quatre mille paires de chevaux pour les chariots, douze mille chevaux de cavalerie, lesquels il plaça dans les villes des chevaux, et aussi, près de lui, à Ierouschalaïm. Il dominait sur tous les rois, depuis le fleuve (Euphrate), jusqu'au pays des Pelischtim et jusqu'à la frontière de Miçraïm (Égypte).

Grâce au roi, l'argent fut, à Ierouschalaïm, aussi commun que les pierres, et les cèdres aussi nombreux que les sycomores de la plaine.

C'était de Miçraïm et de tous les pays que les chevaux venaient à Schelomo.

Les autres gestes de Schelomo, tant les premiers que les derniers, sont consignés dans les *Récits de Nathan, le nabi;* en la *Prophétie d'Ahiya, le Schilonite;* et dans la *Vision d'Iëëdo, le voyant*, contre Iarobeäm bèn-Nebat. Schelomo régna dans Ierouschalaïm, sur tout Israël, pendant quarante ans. Après qu'il se fut couché avec ses pères et eut été enterré dans la Ville de David, son père, Rehabeäm, son fils, régna en sa place.

X

Rehabeäm s'achemina vers Schekem (Sichem), car c'était là que tout Israël se rendait pour le faire roi. Or, il advint que quand Iarobeäm bèn-Nebat, qui était en Miçraïm (Égypte) où il s'était enfui de devant le roi Schelomo, l'eut appris, il revint de là-bas. — On l'avait envoyé appeler. — Ils arrivèrent donc, lui et tout Israël, et tinrent ce langage à Rehabeäm : « Ton père a aggravé notre joug, allège le lourd servage de ton père et le joug pesant qu'il a posé sur nous; alors nous te servirons. — Encore trois jours, leur répondit-il, puis revenez vers moi. » Le peuple s'éloigna.

Le roi prit alors conseil des vieillards qui s'étaient tenus devant le roi Schelomo, son père, pendant que celui-ci vivait : « Que m'engagez-vous, leur demanda-t-il, de répondre à ce peuple? — Si, en ce moment, lui dirent-ils, tu lui témoignes de la bonté, que tu l'obliges et que tu lui répondes par des paroles bienveillantes, il te servira éternellement. » — Mais le roi abandonna le conseil des vieillards pour consulter des enfants qui avaient grandi avec lui et qui se tenaient devant lui : « Que m'engagez-vous à faire, leur dit-il, et que répondrai-je à ce qu'ils m'ont demandé : « Allège le joug qu'a mis sur nous ton « père. » — Voici, reprirent les enfants qui avaient grandi avec le roi, ce que tu diras à ce peuple qui t'a parlé ainsi : « Ton père a aggravé notre joug, allège-le, » tu

lui diras : « Mon petit doigt est plus gros * que les reins de mon père. Si mon père a mis sur vous un joug pesant, j'y ajouterai encore; s'il vous a châtiés avec des fouets, je vous châtierai avec des scorpions. »

Iarobeäm et tout le peuple se rendirent, le troisième jour, vers Rehabeäm, comme celui-ci le leur avait indiqué : « Revenez vers moi le troisième jour. » Alors le roi répondit durement au peuple, mettant de côté ce que les vieillards lui avaient conseillé, et suivant l'avis des enfants : « Mon père, dit-il, a augmenté votre joug; eh bien, moi j'y ajouterai encore; mon père vous a châtiés avec des fouets, je vous châtierai avec des scorpions. »

Ainsi le roi n'écouta point le peuple; c'était un arrangement d'Élohim pour qu'Iahvé réalisât la promesse que, par le ministère d'Ahiya, le Schilonite, il avait faite à Iarobeäm bèn-Nebat.

Voyant que le roi ne l'écoutait pas, tout Israël lui cria :

« Quelle part avons-nous avec David ?
Point d'héritage avec le fils d'Ischai.
Chacun dans vos tentes, ô Israël !
Pourvoie maintenant à ta maison, ô David ! »

Et tout Israël se retira dans ses tentes. Pour les Benê-Israël habitant les villes d'Iehouda, Rehabeäm régna sur eux.

Le roi Rehabeäm envoya Adoram **, le préposé aux tributs; mais les Benê-Israël l'écrasèrent sous les pierres jusqu'à ce qu'il mourût. Alors, montant rapidement sur

* Peut-être faut-il traduire : « Ce qu'il y a de plus petit en moi, etc. »

** Dans I Rois XII : Adoniram.

son char, le roi s'enfuit à Ierouschalaïm. Ainsi se fit cette séparation de la maison d'Israël, qui dure encore aujourd'hui.

XI

Rentré à Ierouschalaïm, Rehabeäm rassembla toute la maison d'Iehouda et de Biniamin, au nombre de cent quatre-vingt mille hommes choisis, aptes à la guerre, pour attaquer la maison d'Israël, et ramener la royauté à Rehabeäm. Alors la parole d'Iahvé fut, en ces termes, adressée à Schemaya, homme d'Élohim : « Parle ainsi à Rehabeäm, fils de Schelomo, roi d'Iehouda, et à tout ce qu'il y a d'Israël dans Iehouda et dans Biniamin: « Voici ce qu'ordonne Iahvé: « Ne montez pas combattre vos frères; « mais que chacun de vous s'en retourne chez lui, car « c'est par moi que cela est advenu. » Dociles à la parole d'Iahvé, ils revinrent sur leurs pas, sans aller contre Iarobeäm.

De retour à Ierouschalaïm, Rehabeäm bâtit des villes fortes dans Iehouda. Il éleva Bethléhem, Étam, Theqoä, Bethçour, Soko, Adoullam, Gath, Maréscha, Ziph, Adoraïm, Lakisch, Azéqa, Çoreä, Ayyalon, Hébron; villes fortes dans Iehouda et dans Biniamin. Il fortifia ces places, où il mit des gouverneurs et des provisions d'huile et de vin. Dans chaque ville il y eut des boucliers et des lances. Ainsi furent-elles fortement munies.

Iehouda et Biniamin restèrent fidèles à Rehabeäm. Pareillement, les prêtres et les lévites qui étaient dans

tout Israël, accoururent, de leurs différents districts, se ranger près de lui. Les lévites en effet abandonnèrent leurs revenus et leurs possessions pour venir en Iehouda et à Ierouschalaïm, d'autant qu'Iarobeäm et ses fils les avaient destitués de leurs fonctions de prêtres d'Iahvé. Iarobeäm s'était établi des prêtres pour les bamoth (hauts lieux), pour les boucs et les taureaux qu'il avait faits *. A la suite des lévites, ceux de toutes les tribus d'Israël qui avaient adonné leur cœur à rechercher Iahvé, l'Élohim d'Israël, se rendirent à Ierouschalaïm pour y sacrifier à Iahvé, le dieu de leurs pères. Ainsi donnèrent-ils de la force au royaume d'Iehouda, et affermirent-ils Rehabeäm bèn-Schelomo pendant trois ans; car pendant trois ans on prit le chemin de David et de Schelomo.

Rehabeäm se choisit pour femme Mahalath, fille d'Ierimoth bèn-David [et d'] Abihaïl, fille d'Éliab bèn-Ischai. Elle lui enfanta des fils : Ieöusch, Schemarya et Zaäm. Après elle, il s'unit à Maäka, fille d'Abschalom, qui lui enfanta Abiya, Atthai, Ziza et Schelomith.

Rehabeäm aima Maäka, fille d'Abschalom, par-dessus toutes ses femmes et ses concubines. — Il avait pris dix-huit femmes et soixante concubines, dont il eut vingt-huit fils et soixante filles. — Il établit Abiya, fils de Maäka, chef et guide de ses frères, car il le destinait à la royauté. Il fut assez avisé pour disperser tous ses autres fils à travers les terres d'Iehouda et de Biniamin, dans toutes les villes fortes, leur donnant une ample provende, et les pourvoyant d'une foule de femmes.

* Jéroboam, après son long séjour en Égypte, institue en Israël ce qu'il avait vu fleurir sur les bords du Nil : le culte du taureau Apis et celui du bouc de Mendès.

XII

Mais, dès que fut constituée et fortifiée la royauté de Rehabeäm, celui-ci abandonna la thora (loi) d'Iahvé, et tout Israël avec lui. Aussi advint-il que la cinquième année du roi Rehabeäm, Schischaq, roi de Miçraïm (Égypte), monta vers Ierouschalaïm, parce qu'on y avait forfait contre Iahvé. Il menait avec lui douze cents chars et soixante mille chevaux de selle. Innombrable était le peuple de Lybiens, de Soukkiens, de Kouschites, qui était sorti, à sa suite, de Miçraïm.

Après avoir enlevé les villes fortes d'Iehouda, il s'avança jusqu'à Ierouschalaïm. Schemaya, le nabi, vint vers Rehabeäm et vers les sars (chefs) d'Iehouda qui s'étaient rassemblés à Ierouschalaïm, fuyant devant Schischaq. Il leur parla en ces termes : « Voici ce que dit Iahvé : « Parce que vous m'avez délaissé, moi aussi je « vous ai abandonnés à la main de Schischaq. »

Alors, s'humiliant, les sars d'Israël et le roi s'écrièrent : « Il est juste Iahvé. » A cause de leur humiliation, la parole d'Iahvé fut adressée, en ces termes, à Schemaya : « Parce qu'ils se sont abaissés, je ne les perdrai point, mais je leur donnerai dans peu un moyen de se sauver ; ma fureur ne se répandra point, par l'entremise de Schischaq, sur Ierouschalaïm. — Cependant ils lui seront asservis,

afin qu'ils sachent ce que c'est que ma servitude et celle des rois étrangers. »

Schischaq donc monta contre Ierouschalaïm et s'empara des trésors du temple et de ceux du palais royal sans en rien laisser. Il prit aussi les boucliers d'or, qu'avait fabriqués Schelomo. — A leur place, le roi Rehabeäm fit des boucliers d'airain, les confiant aux chefs des coureurs qui gardaient la porte du palais royal. Chaque fois que le roi se rendait à la maison d'Iahvé, les coureurs s'y rendaient aussi, portant les boucliers; après quoi, ils les rapportaient à leur propre endroit de réunion.

Le roi s'étant humilié, la colère d'Iahvé se détourna de lui, tellement qu'elle ne le détruisit pas tout à fait; en Iehouda, il y avait encore beaucoup de bien. Ainsi le roi Rehabeäm se fortifia dans Ierouschalaïm et continua son règne. Agé de quarante et un ans quand il commença d'être roi, il exerça la royauté dix-sept ans dans Ierouschalaïm, la ville qu'Iahvé a choisie parmi toutes les tribus d'Israël pour y établir son nom. Sa mère était Naäma, la Ammonite. Il fit toutefois ce qui est mauvais aux yeux d'Iahvé, n'appliquant point son esprit à chercher Iahvé.

Les gestes de Rehabeäm, tant les premiers que les derniers, sont consignés dans les *Récits de Schemaya, le nabi*, de *Iddo, le voyant*, aux généalogies; là aussi sont les guerres qu'eurent Rehabeäm et Iarobeäm, tant qu'ils vécurent. Après quoi Rehabeäm se coucha avec ses pères et fut enseveli dans Ir-David. A sa place régna Abiya, son fils.

XIII

L'année dix-huitième du roi Iarobeäm, Abiya commença de régner sur Iehouda. Son règne fut de trois ans dans Ierouschalaïm. Le nom de sa mère était Mikayahou, fille d'Ouriel de Guibeä. Or, il y eut guerre entre Abiya et Iarobeäm. Abiya lia la campagne avec une troupe de vaillants guerriers, au nombre de quatre cent mille hommes d'élite. Contre lui Iarobeäm se rangea en bataille, avec huit cent mille hommes choisis, forts à la guerre.

Debout sur la hauteur de Çemaraïm, dans les montagnes d'Éphraïm, Abiya s'écria : « Écoutez-moi, Iarobeäm et tout Israël! Ne devriez-vous pas savoir qu'Iahvé, l'Élohim d'Israël, a donné la royauté à David sur Israël, à jamais, à lui et à ses fils; pacte de sel *. Mais Iarobeäm bèn-Nebat, serviteur de Schelomo bèn-David, s'est dressé et révolté contre son maître. Près de lui se sont rassemblés des gens de néant, des vauriens, qui se sont fortifiés contre Rehabeäm bèn-Schelomo, celui-ci étant encore adolescent, mou de courage, et incapable de leur résister! Mais, en ce moment, pensez-vous tenir bon devant la royauté d'Iahvé qui est dans la main des fils de David, parce que vous êtes une grande multitude et que vous avez avec vous les taureaux d'or, qu'Iarobeäm vous a fabriqués pour dieux?

* Locution étrange. Le *sel* servait-il à marquer certains pactes qui devaient avoir une toute particulière fermeté ?

Oui, vous avez chassé les prêtres d'Iahvé, les fils d'Aäron et les lévites, et vous vous êtes fait des prêtres à la façon des peuples étrangers! Quiconque, pour remplir sa main *, vient avec un taureau, fils du bétail, et sept béliers, vous en faites le cohène de ces dieux qui ne sont pas dieux. Pour nous, Iahvé est notre Élohim, et nous ne l'avons point abandonné. Les cohènes (prêtres) servant Iahvé sont les fils d'Aäron; et ce sont des lévites que l'on emploie à l'œuvre, et qui font fumer les holocaustes chaque matin et chaque soir, brûlant l'encens embaumé, et arrangeant les pains sur la table pure, et chaque soir allumant le chandelier d'or avec ses lampes; car nous gardons l'observance d'Iahvé, notre Élohim, que vous avez abandonné. Voici qu'avec nous, nous avons pour chef Élohim et ses prêtres, et les trompettes retentissantes pour résonner contre vous.

« Enfants d'Israël, n'entrez point en lutte avec Iahvé, le dieu de vos pères, car vous ne réussirez pas. »

Cependant Iarobeäm fit tourner une embuscade pour les prendre par derrière, de telle sorte qu'ils se trouvèrent eux-mêmes devant Iehouda, et l'embuscade derrière. Se retournant, ceux d'Iehouda s'aperçurent qu'ils avaient la bataille en front et derrière. Aussitôt de crier vers Iahvé, et leurs prêtres de sonner de la trompette. Chacun jeta le cri de guerre; or, comme ils le poussaient, Élohim frappa Iarobeäm et tout Israël devant Abiya et Iehouda. Les Benê-Israël s'enfuirent de devant Iehouda, dans la main desquels les livra Élohim. Abiya et son peuple leur

* Expression déjà rencontrée et qui semble signifier : pour recevoir dans la main l'huile d'onction qui consacre les prêtres.

infligea un grand massacre, tellement que d'Israël il tomba cinq cent mille hommes d'élite, percés à mort *.

Ainsi furent humiliés, en ce temps-là, les Benê-Israël; mais ceux d'Iehouda prirent de la force, appuyés qu'ils étaient sur Iahvé, l'Élohim de leurs pères. Poursuivant Iarobeäm, Abiya prit sur lui des villes, savoir : Bethel et ses filles, Ieschana et ses filles, Éphraïn et ses filles. Iarobeäm fut dès lors sans force pendant les jours d'Abiyahou**; puis Iahvé le frappa, ce dont il mourut.

De son côté, Abiyahou devint puissant. Il prit quatorze femmes et engendra vingt-deux fils et seize filles. Les autres gestes d'Abiya, ses voies et ses actes sont consignés dans le *Midrasch du nabi Iddo*. Il se coucha avec ses pères, et on l'enterra dans Ir-David. A sa place régna Assa, son fils. Dans les jours de celui-ci, le pays se reposa pendant six années.

XIV

Assa fit ce qui est bon et droit aux yeux d'Iahvé, son Élohim, enlevant les autels étrangers et les bamoth (hauts lieux), brisant les stèles*** et coupant les aschéras****.

* Peut-être faut-il attribuer à une faute de copiste la prodigieuse exagération de ce chiffre. Il y avait peut-être, dans le texte primitif, « cinq cent *et* mille. »

** Abiya et Abiyahou, deux formes du même nom.

*** Sans doute des colonnes dressées en l'honneur de Baal.

**** Probablement : pieux phalliques.

Il ordonna aux gens d'Iehouda de rechercher Iahvé, l'Élohim de leurs pères, en accomplissant la thora et les commandements. De toutes les villes d'Iehouda, il éloigna les bamoth, les hammans*. Le royaume jouit du repos sous sa conduite. Il bâtit des villes fortes dans Iehouda parce que le pays était en paix et qu'il n'y eut point de guerre contre Assa pendant ces années, Iahvé lui accordant la tranquillité.

« Bâtissons ces villes, dit Assa à Iehouda, et les entourons d'une muraille, avec tours, portes et verroux, pendant que le pays est encore devant nous, parce que nous avons recherché Iahvé, notre Élohim. Nous avons suivi de près sa trace, et il nous a donné le repos tout autour de nous. »

Ainsi bâtirent-ils avec succès.

Assa avait une armée composée de trois cent mille hommes d'Iehouda portant des boucliers et des lances, et de deux cent quatre-vingt mille de Biniamin, tenant des boucliers et tendant l'arc: tous ceux-là forts guerriers. C'est contre eux que Zérah**, le Kouschite, fit une expédition avec une armée d'un million d'hommes et trois cents chars, et vint jusqu'à Maréscha. Assa sortit au-devant de lui, et tous deux se rangèrent en bataille dans le val de Çefatha, près de Maréscha***. Alors Assa invoqua en ces termes Iahvé, son Élohim : « Personne autre que toi ne peut aider contre la multitude celui qui est sans force. Aide-nous, ô Iahvé, notre Élohim, car

* Sans doute encore des colonnes en l'honneur de Baal-Hammon.

** Osorkon qui vient avec les Éthiopiens, amené par le roi d'Israël.

*** A dix lieues au sud-ouest de Jérusalem.

c'est sur toi que nous nous appuyons, et c'est en ton nom que nous sommes venus contre cette foule. O Iahvé, tu es notre Élohim! Qu'un homme ne prévale pas contre toi! »

Iahvé frappa devant Assa et devant Iehouda les Kouschites, qui s'enfuirent. Assa et sa bande les poursuivirent jusqu'à Guerar. Il tomba tant de Kouschites qu'il n'en resta plus un seul en vie, car ils furent écrasés devant Iahvé et devant son armée. Les Iehoudites emportèrent de grandes dépouilles. Ils frappèrent toutes les villes des environs de Guerar, sur lesquelles était l'épouvantement d'Iahvé, et les pillèrent toutes, car elles renfermaient un ample butin. Aussi frappèrent-ils les parcs de troupeaux, emmenant des brebis en abondance et des chameaux qu'ils conduisirent à Ierouschalaïm.

XV

Sur Azaryahou, fils de Oded, fut l'esprit d'Élohim, de telle sorte qu'il sortit au-devant d'Assa et lui dit: « Écoutez-moi, Assa, tout Iehouda et Biniamin: Iahvé est avec vous tant que vous êtes avec lui; si vous le cherchez, il se montrera à vous; mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera. Pendant des jours nombreux, Israël a vécu sans l'Élohim de vérité, sans prêtre pour l'enseigner et sans thora. Mais quand, dans leur angoisse, ils se sont retournés vers Iahvé, l'Élohim d'Israël, et qu'ils l'ont cherché, il s'est manifesté à eux. En ces temps-là, point

de paix pour qui sortait ou entrait, car il y avait de grands troubles sur tous les habitants du pays. Une nation était foulée par l'autre nation, une ville par l'autre ville, Élohim les étreignant par toutes sortes d'angoisses. Vous donc, ayez bon courage! Que vos mains ne faiblissent pas, car il y a une rétribution pour vos actes! »

En entendant ces paroles et la prophétie de Oded le nabi, Assa, plein de résolution, enleva les choses abominables de toute la terre d'Iehouda et de Biniamin, et de toutes les villes qu'il avait prises en la montagne d'Éphraïm; il restaura l'autel d'Iahvé placé devant le vestibule du temple. Puis il rassembla tout Iehouda et Biniamin, et avec eux les colons venus d'Éphraïm, de Menassché, de Schimeön, — car beaucoup de gens d'Israël, voyant qu'Iahvé était avec lui, avaient passé de son côté. — Il les réunit donc tous à Ierouschalaïm le troisième mois, dans la quinzième année de son règne. Ce jour-là, ils sacrifièrent à Iahvé sept cents pièces de bétail et sept mille de menu troupeau, tirées du butin qu'ils avaient amené. Ils firent le pacte de rechercher Iahvé, l'Élohim de leurs pères, de tout leur cœur et de toute leur âme, tellement que quiconque ne rechercherait pas Iahvé serait mis à mort, tant les petits que les grands, tant les hommes que les femmes. Ils jurèrent à Iahvé, à haute voix, avec acclamation, au bruit des trompettes et des cornes. Tous ceux d'Iehouda se réjouirent de ce serment qu'ils avaient prêté de tout leur cœur, cherchant Iahvé avec toute leur volonté. Aussi se montra-t-il à eux, et leur donna-t-il la paix tout autour d'eux.

Quant à Maäka, mère d'Assa, le roi la priva du titre de reine-mère, parce qu'elle s'était fait une image d'Aschéra. Il coupa l'image, la mit en pièces, et la brûla dans la vallée

du Qidron. Toutefois les bamoth (hauts lieux) ne furent point enlevés d'Israël; cependant le cœur d'Assa resta complètement dévoué à Iahvé tous les jours de sa vie. Il fit porter au temple d'Élohim tous les objets que son père avait consacrés, et ceux qu'il lui avait consacrés lui-même: argent, or et ustensiles.

Il n'y eut point de guerre jusqu'à la trente-cinquième année du règne d'Assa.

XVI

Mais dans la trente-sixième année du règne d'Assa, Baëscha, roi d'Israël, monta contre Iehouda et bâtit Rama, afin que personne ne pût ni sortir ni entrer vers Assa, roi d'Iehouda. Alors Assa, ayant tiré l'argent et l'or des trésors d'Iahvé et du palais royal, envoya [des messagers] vers Bèn-Adad, roi d'Aram, résidant à Darmesseq, pour lui dire: « Alliance entre moi et toi, [comme] entre ton père et mon père; je t'envoie de l'argent et de l'or. Va rompre ton alliance avec Baëscha, roi d'Israël, pour qu'il s'éloigne de moi. » Bèn-Adad écouta le roi Assa et envoya contre les villes d'Israël les chefs de son armée, lesquels frappèrent Iyon, Dan, Abel-maïm et tous les lieux de munitions des villes de Naphthali.

A la nouvelle de tous ces faits, Baëscha s'arrêta de bâtir Rama, et suspendit son œuvre. Sur ce, le roi Assa prit tous ceux d'Iehouda, lesquels emportèrent les pierres et le

bois de Rama dont Baëscha s'était servi pour bâtir. Il en construisit Guéba et Miçpa.

En ce temps-là, Hanani, le voyant, vint trouver Assa, roi d'Iehouda, et lui dit : « Parce que tu t'es appuyé sur le roi d'Aram, et non sur Iahvé, ton Élohim, les forces du roi d'Aram se sont sauvées de ta main*. Est-ce que les Kouschites et les Lybiens n'étaient pas une armée innombrable, avec une multitude de chariots et de chevaux de selle? Mais parce que tu t'appuyais sur Iahvé, celui-ci les livra entre tes mains. Iahvé parcourt des yeux toute la terre pour se montrer fort à l'endroit de ceux qui sont de tout cœur avec lui. Or, en ceci tu t'es follement comporté, car, à partir de maintenant, tu auras toujours des guerres. »

Irrité contre le voyant, Assa le jeta en prison, dans l'emportement où le mirent ces paroles. Il en usa violemment aussi avec quelques-uns du peuple, en ce temps-là**.

Les gestes d'Assa, tant les premiers que les derniers, sont consignés dans le *Livre des rois d'Iehouda et d'Israël*. Dans la trente-neuvième année de son règne, Assa fut malade des pieds, et malade extrêmement; en sa douleur, il ne chercha point Iahvé, mais les guérisseurs. Il se coucha avec ses pères et mourut l'an quarante et unième de son règne. On l'ensevelit au sépulcre qu'il s'était creusé dans Ir-David, après l'avoir étendu sur un lit qu'il avait empli de parfums et lui avoir allumé un très grand feu.

* C'est-à-dire : je t'aurais livré sans cela les deux armées, celle de Baëscha et celle de Bèn-Adad.

** I Rois XV ne nous disent rien des méfaits d'Assa.

XVII

A sa place régna Iehoschaphat, son fils, qui se fortifia contre Israël, mit des troupes dans toutes les villes murées d'Iehouda, établit des postes dans le pays et dans les villes d'Éphraïm dont s'était emparé son père Assa. Iahvé fut avec Iehoschaphat parce que celui-ci marcha dans les premières voies de David, son père, sans courir après les Baals, mais ne cherchant que l'Élohim de son père, cheminant dans ses commandements, sans rien faire de semblable à ce que faisait Israël. Aussi Iahvé affermit-il la royauté dans sa main : tout Iehouda lui apportait des présents, tellement qu'il eut richesse et gloire à foison.

Se portant encore plus dans les voies d'Iahvé, il enleva d'Iehouda les bamoth (hauts lieux) et les aschéras.

La troisième année de son règne, il envoya ses chefs, Bèn-Haïl, Obadya, Zekarya, Nethaneël et Mikayahou, pour donner l'enseignement dans les villes d'Iehouda. Avec eux étaient les lévites Schemayahou, Nethanyahou, Zebadyahou, Assahel, Schemiramoth, Iehonathan, Adonyahou, Tobiyahou et Tobadoniya, de même que les prêtres Élischama et Iehoram. Ils enseignèrent en Iehouda, ayant avec eux le livre de la thora d'Iahvé *, et parcoururent, en les instruisant, toutes les villes d'Iehouda **.

* Le Pentateuque.

** Dans cet alinéa se marque encore le véritable caractère sacerdotal et lévitique des *Chroniques*.

La terreur d'Iahvé fut sur tous les royaumes étrangers, voisins d'Iehouda, qui se gardèrent bien d'entrer en lutte avec Ieshoschaphat. Même de la part des Pelischtim (Philistins), on apportait des présents à Iehoschaphat et de l'argent de tribut. Les Arabes eux-mêmes lui amenèrent du menu troupeau, sept mille sept cents béliers et sept mille sept cents boucs. Iehoschaphat allait en grandissant fort. Il bâtit en Iehouda des forteresses et des villes de munitions. Grande fut son œuvre dans les cités d'Iehouda.

A Ierouschalaïm il avait des hommes de guerre très vaillants. En voici le dénombrement selon la maison de leurs pères : Pour Iehouda, les chefs de mille étaient : Adna, le sar, et avec lui trois cent mille guerriers; à côté, Iehonathan, le sar, et avec lui deux cent quatre-vingt mille hommes; à côté de celui-ci, Amassya bèn-Zikri, volontairement voué à Iahvé, et avec lui deux cent mille guerriers*.

De Biniamin il y avait un fort guerrier, Élyada, et avec lui deux cent mille hommes tendant l'arc et portant le bouclier. A côté de celui-ci Iehozabad avec cent vingt-quatre mille soldats équipés pour la milice. Tels étaient ceux qui servaient le roi, sans compter les autres qu'il avait placés dans les villes closes par tout Iehouda.

XVIII

Iehoschaphat, ayant richesse et gloire à foison, allia sa famille avec celle d'Ahab. Au bout de quelques années,

* Il est impossible d'admettre tous ces chiffres.

il descendit vers Ahab, à Schomeron (Samarie). Pour lui et pour les gens qui l'accompagnaient, Ahab tua du menu troupeau et du bétail en quantité, et lui persuada de monter contre Ramoth de Guileäd. En effet Ahab, roi d'Israël, dit à Iehoschaphat, roi d'Iehouda : « Viendras-tu pas avec moi à Ramoth de Guileäd? — Soyons unis, moi et toi, mon peuple et le tien, répondit Iehoschaphat, ma cavalerie et la tienne. » Mais il ajouta au roi d'Israël : « Aujourd'hui même, cherche à connaître la volonté d'Iahvé. »

Alors le roi d'Israël, rassemblant les nabis (prophètes) au nombre de quatre cents, leur posa cette question : « Devons-nous marcher contre Ramoth-Guileäd, ou bien m'abstiendrai-je ? — Monte, lui répondirent-ils; Élohim la doit livrer en la main du roi. — N'y aurait-il point ici, demanda Iehoschaphat, quelque autre nabi d'Iahvé, près de qui nous puissions nous renseigner ? — Il en est encore un par qui nous pouvons consulter Iahvé, reprit le roi d'Israël; toutefois, moi, je le hais, car il ne m'annonce jamais rien d'heureux, mais du malheur. C'est Mikayehou bèn-Imla. — Que le roi ne parle point ainsi, » dit Iehoschaphat.

Ayant appelé un eunuque, le roi d'Israël lui donna cet ordre : « Mande vite Mikayehou bèn-Imla. » Le roi d'Israël et Iehoschaphat, roi d'Iehouda, étaient assis chacun sur son trône, couverts de leurs vêtements, dans la place située au seuil de la porte de Schomeron. Tous les nabis prophétisaient devant eux. Voici que Çidqiyahou bèn-Kenaäna se fit des cornes de fer, et prenant la parole : « Iahvé te le déclare : avec cela tu frapperas Aram jusqu'à son extermination. » De la même manière prophétisaient les nabis : « Monte, s'écriaient-ils, à

Ramoth-Guileäd, tu réussiras; Iahvé livrera la ville à la main du roi. »

Le messager qui était allé mander Mikayehou lui tint ce langage : « Voici que, d'une seule voix, les nabis annoncent le succès au roi; que ta parole soit comme leur parole, unanime, et toi aussi prédis du bien ! — Vive Iahvé, répondit Mikayehou; ce que me dira Iahvé, voilà ce que je dirai moi-même. » Quand le nabi fut près du roi, celui-ci lui cria : « Mikayehou, devons-nous marcher contre Ramoth-Guileäd pour l'attaquer, ou bien m'en abstiendrai-je ? — Montez, répondit le nabi, vous réussirez; Iahvé livrera la ville entre vos mains. — Combien de fois, reprit le roi, te devrai-je supplier de ne me rendre que la vérité au nom d'Iahvé? — J'ai vu, répliqua alors Mikayehou, tout Israël dispersé sur les montagnes comme une bande de menu troupeau, et Iahvé disait : « Ils n'ont point « de maîtres, qu'ils s'en retournent chacun chez soi. »

Sur ce, le roi d'Israël dit à Iehoschaphat : « Ne t'avais-je pas prévenu qu'il ne me prophétisait jamais du bien, mais du mal. » Le nabi ajouta : « Écoute donc la parole d'Iahvé; j'ai vu Iahvé assis sur son trône, et toute l'armée des cieux se tenant près de lui, à sa droite et à sa gauche. Iahvé dit : « Qui entraînera Ahab à monter contre Ra- « moth-Guileäd et à y tomber? » A ces mots, l'Esprit (prophétique) sortit et se présenta devant Iahvé, en disant : « C'est moi qui le persuaderai. — Comment? « reprit Iahvé. — J'irai me placer comme un esprit de « mensonge dans la bouche de tous ses nabis. — Tu le « séduiras en effet complètement, dit Iahvé; va remplir « cette tâche. » Voilà donc qu'Iahvé a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes nabis qui sont ici. Il a décrété un malheur contre toi. »

Alors Cidqiyahou bèn-Kenaäna s'approcha et frappa Mikayehou sur la joue en lui criant : « Par quel chemin l'Esprit d'Iahvé s'en est-il allé de moi pour te parler? — Voici que tu le verras, lui dit Mikayehou, le jour que tu iras de cachette en cachette pour te dérober. » Sur ce, le roi d'Israël s'écria : « Saisissez Mikayehou et le conduisez vers Amon, chef de la ville, et vers Ioasch, fils du roi. Vous leur direz : « Ainsi parle le roi : « Placez-le « dans la prison, et le nourrissez du pain d'angoisse jusqu'à « ce que je revienne en paix. » Mikayehou lui dit : « Si tu reviens en paix, c'est qu'Iahvé n'aura point parlé par ma bouche. » Il ajouta : « Entendez bien, peuple, toutes ces choses. »

Le roi d'Israël et Iehoschaphat, roi d'Iehouda, montèrent donc contre Ramoth-Guileäd. Le roi d'Israël dit à Iehoschaphat : « Je me veux déguiser avant d'entrer en lutte ; mais toi, couvre-toi de tes habits. » En effet, avant le combat, le roi d'Israël se déguisa. Le roi d'Aram donna cet ordre aux chefs de ses chariots : « N'attaquez personne, ni petit, ni grand, si ce n'est le seul roi d'Israël. » En apercevant Iehoschaphat, les chefs des chariots se dirent : « Celui-ci, c'est le roi d'Israël, » et ils tournèrent l'attaque de son côté. Iehoschaphat poussa un cri.

Iahvé aussi lui vint en aide,
Et Élohim les poussa à se détourner de lui.

Alors, voyant que ce n'était pas le roi d'Israël, les chefs des chariots le quittèrent. Un homme, tirant de l'arc au hasard, atteignit le roi d'Israël entre les jointures de sa cuirasse.

Le blessé cria au conducteur de son char : « Tourne ta

main et me conduis hors du camp, car je suis fort mal.» La lutte grandit ce jour-là; le roi se tint sur son char en face d'Aram, jusqu'au soir, et mourut au moment que le soleil se couchait.

XIX

Iehoschaphat, roi d'Iehouda, s'en retourna sain et sauf chez lui à Ierouschalaïm. Au-devant de lui sortit Iéhou bèn-Hanani, le voyant, lequel dit au roi Iehoschaphat : « Devais-tu aider le méchant, et aimer ceux qui haïssent Iahvé? A cause de cela la colère d'Iahvé est allumée contre ta personne. Toutefois il se trouve en toi de bonnes choses, puisque tu as enlevé du pays les aschéras et que tu as appliqué ton esprit à rechercher Élohim.»

Iehoschaphat, après son retour à Ierouschalaïm, partit à nouveau pour visiter le peuple, de Beërschéba jusqu'à la montagne d'Éphraïm, et le ramener vers Iahvé, l'Élohim de ses pères. Il établit des *Schofetim* (juges) dans le pays, en chacune des villes fortes, sans en excepter une seule. « Prenez garde à ce que vous ferez, dit-il aux juges; car ce n'est point pour un homme que vous jugerez, mais pour Iahvé, qui sera près de vous dans toute affaire de jugement. Maintenant, que soit sur vous la terreur d'Iahvé. Observez bien vos actes; car auprès d'Iahvé, notre Élohim, il ne doit y avoir ni iniquité, ni égard aux personnes, ni acceptation de présent.»

Iehoschaphat avait établi aussi à Ierouschalaïm quelques lévites, quelques prêtres, et des principaux chefs de famille en Israël, pour les jugements d'Iahvé et pour

les litiges. De retour dans la ville, il leur donna cet ordre : « Voici ce que vous ferez, dans la crainte d'Iahvé, avec loyauté et d'un cœur intègre : en tout litige apporté devant vous par vos frères qui habitent vos villes, qu'il s'agisse de sang, de loi, de commandement, de prescription, de jugement, vous les éclairerez afin qu'ils ne pèchent point contre Iahvé, et que la colère de celui-ci ne s'allume pas contre vous et contre vos frères. Ainsi vous comporterez-vous pour n'être point coupables. Voici Amaryahou, le grand-prêtre, qui vous présidera pour toute affaire d'Iahvé; et Zebadyahou bèn-Ischmaël, prince de la maison d'Iehouda, le fera pour toute affaire concernant le roi; devant vous se tiendront des scribes lévites. Réconfortez-vous et entrez en fonctions. Qu'Iahvé soit avec l'homme bon! »

XX

Après cela, les Benê-Moab, les Benê-Ammon, et avec eux une partie des Minéens *, se portèrent contre Iehoschaphat. On vint donner cette nouvelle au roi : « Une foule énorme s'avance contre toi, venant d'au delà la mer d'Édom**. Les voici déjà à Haçeçon-Thamar, —

* Par erreur le texte hébreu porte : « et avec eux, une partie des Ammonites. » — Les Septante : καὶ μετ' αὐτῶν ἐκ τῶν Μιναίων. Nous avons corrigé par les Septante. C'était probablement une petite peuplade des montagnes de Séir.

** Par une faute de copiste, il y a dans l'hébreu un *resch* au lieu d'un *daleth*, ce qui fait *Aram*, nom qui est ici impossible. La mer d'Édom, c'est la Mer Morte.

c'est Énguédi. » — Plein de crainte, Iehoschaphat se tourna vers Iahvé pour le consulter, et proclama un jeûne sur tout Iehouda. Les Iehoudites se rassemblèrent pour presser Iahvé; de toutes les villes d'Iehouda on accourut pour l'implorer.

Se tenant debout, dans la réunion d'Iehouda et d'Ierouschalaïm, au temple d'Iahvé, devant la nouvelle cour, Iehoschaphat s'écria : « O Iahvé, Élohim de nos pères, n'es-tu pas le dieu qui est dans les cieux, qui domine sur tous les royaumes des gentils ; dans ta main résident la force et la puissance; et personne ne te peut résister. N'est-ce pas toi, notre Élohim, qui as dépossédé les habitants de ce pays de devant ton peuple d'Israël pour donner éternellement cette terre à la semence d'Abraham, ton ami? Ils s'y sont fixés et ont bâti un sanctuaire à ton nom, en disant : « S'il nous advient quelque malheur, « glaive, châtiments, peste ou famine, nous nous tiendrons « devant ce temple, et devant toi, dont le nom y réside; et « nous crierons vers toi du fond de notre angoisse; alors « nous écoutant, tu viendras à notre aide.» Et maintenant, voici ceux de Ammon, de Moab et de la montagne de Séir, à travers lesquels tu ne permis pas à Israël de passer, quand il vint de la terre de Miçraïm (Égypte) — car il se détourna d'eux sans les exterminer. — Et voilà qu'ils nous en récompensent en venant pour nous chasser de la possession que tu nous as donnée. O notre Élohim, ne prononceras-tu pas un jugement contre eux? car pour nous, la force nous manque vis-à-vis de cette grande multitude, qui s'avance contre nous; nous ne savons ce que nous devons faire, et nos yeux sont sur toi. »

Tout Iehouda était ainsi debout devant Iahvé, et même les petits enfants, les femmes et les fils. Alors Iahaziel, fils

de Zekaryahou, fils de Benaya, fils de Ieïel, fils de Matthanya, lévite de la famille d'Assaph, se vit envahir par l'esprit d'Iahvé, au milieu de l'assemblée. « Soyez attentifs, s'écria-t-il, tout Iehouda, et tous les habitants d'Ierouschalaïm, et le roi Iehoschaphat; voici ce que vous dit Iahvé : « Ne craignez point, et n'ayez aucune « terreur devant cette foule immense, parce que ce n'est « pas à vous qu'est déclarée la guerre, mais à Élohim. « Demain, descendez vers eux. Voyez, ils gravissent la « montée du Çiç, et vous les rencontrerez à l'extrémité du « torrent, devant le désert d'Ierouel. Ce n'est pas vous qui « aurez à combattre dans cette affaire. Tenez-vous là « debout pour contempler la délivrance que fera Iahvé qui « est avec vous. Iehouda et Ierouschalaïm, ne craignez « point, et soyez sans épouvante. Demain, sortez au- « devant d'eux; avec vous sera Iahvé. »

Iehoschaphat inclina sa face jusqu'à terre; tout Iehouda et les habitants d'Ierouschalaïm tombèrent devant Iahvé pour lui faire le prosternement.

Les lévites de la famille des Qeäthites et de celle des Qorehites se levèrent pour louer Iahvé, l'Élohim d'Israël, d'une voix très haute.

Le lendemain matin, ils prirent leur route vers le désert de Theqoä. A leur départ, Iehoshaphat, se présentant devant eux, leur tint ce propos : « Écoutez-moi, Iehouda et vous, habitants d'Ierouschalaïm. Fiez-vous en Iahvé, votre Élohim; ayez confiance en ses nabis, et vous réussirez! »

Après en avoir délibéré avec le peuple, il plaça des chantres d'Iahvé, avec les ornements saints, pour lui chanter les louanges, en sortant à la tête de l'armée, et en répétant :

Louez Iahvé,
Car éternelle est sa miséricorde.

Au moment même qu'ils commencèrent le chant et la louange, Iahvé mit des pièges, afin de les frapper, contre les Benê-Ammon, Moab, et ceux de la montagne de Séir qui étaient venus pour combattre Iehouda. Les Benê-Ammon et Moab se dressèrent contre les gens de la montagne de Séir de façon à les vouer et à les exterminer, et quand ils en eurent fini avec ceux de Séir, ils s'entretuèrent eux-mêmes les uns les autres.

Lorsque Iehouda fut parvenu sur la hauteur du désert, il regarda du côté de la foule; et voici qu'il n'y avait plus là que des cadavres étendus à terre, sans qu'un seul ennemi eût échappé. Alors Iehoschaphat et le peuple s'avancèrent pour ravir leur dépouille, et trouvèrent à foison des troupeaux, des vêtements, des objets précieux*, dont ils s'emparèrent, au delà de toute charge. Ils mirent trois jours à piller, tant le butin était considérable.

Le quatrième jour, ils s'assemblèrent au Val de Bénédiction; c'est là en effet qu'ils bénirent Iahvé. Voilà pourquoi cet endroit s'est appelé Val de Bénédiction jusqu'aujourd'hui.

Après quoi les gens d'Iehouda et d'Ierouschalaïm, Iehoschaphat à leur tête, reprirent le chemin de la ville avec joie, car Iahvé les avait comblés d'allégresse en les délivrant de leurs ennemis. Ils rentrèrent dans la cité, en la maison d'Iahvé, avec des luths, des harpes et des trompettes. La terreur d'Iahvé s'abattit sur tous les royaumes étrangers, à la nouvelle que celui-ci combattait contre les ennemis d'Israël.

Le royaume d'Iehoschaphat eut la paix, et son Élohim lui donna la tranquillité de la part de tout son voisinage.

* Ici j'ai choisi presque complètement les Septante.

Ainsi Iehoschaphat régna sur Iehouda; il avait trente-cinq ans quand il commença d'être roi, et son règne fut de vingt-cinq années sur Ierouschalaïm. Sa mère était Azouba, fille de Schilhi. Il marcha dans le chemin d'Assa, son père, ne s'en détournant pas, et faisant ce qui est droit aux yeux d'Iahvé. Toutefois les bamoth (hauts lieux) ne furent point enlevés, car le peuple n'avait pas encore disposé son cœur pour l'Élohim de ses pères.

Les autres gestes d'Iehoschaphat, tant les premiers que les derniers, sont consignés dans les *Récits d'Iéhou bèn-Hanani* qui ont été insérés dans le *Livre des rois d'Israël*.

Ensuite Iehoschaphat, roi d'Iehouda, s'unit avec Ahazya (Ochozias), roi d'Israël: mauvaise action qu'il accomplit là. Il le mit dans son dessein de construire, pour aller à Tarschisch, des navires qu'on fabriqua à Éçyon-Guéber. Alors Éliézer bèn-Dodavahou, de Maréscha, prophétisa, en ces termes, contre Iehoschaphat : « Parce que tu as fait alliance avec Ahazyahou, Iahvé a rompu ton œuvre! » En effet les vaisseaux se brisèrent, sans avoir pu aller à Taschisch *.

XXI

Iehoschaphat se coucha avec ses pères et fut enseveli avec eux dans Ir-David.

* Le récit de I Rois XXII est tout à fait dissemblable. Iehoschaphat refuse au contraire les avances que lui fait Ahazya pour aller ensemble à Tarschisch.

A sa place régna son fils Iehoram; il avait des frères, fils d'Iehoschaphat, savoir : Azarya, Iehiel, Zekaryahou, Azaryahou, Mikaël et Schefatyahou, tous ceux-là fils d'Iehoschaphat, roi d'Israël. Or, leur père leur avait fait de grands dons d'argent, d'or, de choses précieuses et de villes fortes en Iehouda, mais il avait légué la royauté à Iehoram, parce qu'il était l'aîné.

A peine en possession de la royauté de son père, et affermi en elle, Iehoram égorgea tous ses frères avec l'épée, et aussi quelques-uns des chefs d'Israël. Il avait trente-deux ans quand il commença de régner, et fut roi, pendant huit années, dans Ierouschalaim. Il marcha dans le chemin des rois d'Israël, tout autant que la maison de Ahab dont il avait pris la fille pour femme. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé. Cependant il ne plut pas à Iahvé de perdre la maison de David, à cause de l'alliance qu'il avait contractée avec David, et parce qu'il avait promis de laisser un flambeau à celui-ci et à ses fils.

Au temps d'Iehoram, Édom échappa à la main d'Iehouda et se choisit un roi. Aussitôt le fils d'Iehoschaphat se rendit [à Çaïr] avec ses chefs et tous ses chariots, et, dans la nuit, se mit à frapper Édom qui l'entourait, et les chefs des équipages*. Cependant Édom échappa à la main d'Iehouda jusqu'aujourd'hui. Dans le même moment, Libna pareillement faisait défection, parce que Iehoram avait abandonné Iahvé, l'Élohim de ses pères, installant lui aussi des bamoth (hauts lieux) sur les montagnes, pous-

* Le texte ici est évidemment tronqué. Il faut recourir à II Rois VIII : « de telle sorte que les chefs des équipages et la foule s'enfuirent dans leur tente. »

sant à la prostitution les habitants d'Ierouschalaïm, et entraînant Iehouda.

Il lui vint d'Éliyahou, le nabi, une lettre ainsi conçue : « Voici ce que dit Iahvé, l'Élohim de David, ton père : « Parce que tu n'as point marché dans les chemins d'Ieho- « schaphat, ton père, et dans ceux d'Assa, roi d'Iehouda ; « que tu as jeté les gens d'Ierouschalaïm dans la prostitution « comme la maison d'Ahab ; et que tu as égorgé tes frères, « famille de ton père, qui valaient mieux que toi ; [pour « tout cela] Iahvé s'en va frapper de grandes plaies ton « peuple, tes fils, tes femmes, tout ton bien. Et toi-même, « tu auras de terribles douleurs, une maladie de ventre « telle que tes entrailles sortiront de jour en jour, par la « violence du mal. »

Iahvé excita contre Iehoram l'esprit des Pelischtim et les Arabes voisins des Kouschites, lesquels montant contre Iehouda s'y ruèrent partout, enlevèrent toutes les richesses entassées dans la maison du roi, ainsi que ses enfants, ses femmes, ne lui laissant qu'un fils, Iehoähaz (Joachas), le plus jeune des enfants. Après quoi, Iahvé frappa lui-même le roi dans ses entrailles d'un mal incurable, si bien que [coulant] peu à peu, il advint qu'au temps fixé pour l'expiration de deux ans, ses entrailles étaient sorties par la force de la maladie et qu'il expira dans de terribles souffrances. Le peuple ne lui fit pas de feu, comme pour ses pères *.

Il avait trente-deux ans au commencement de son règne, qui fut de huit ans, dans Ierouschalaïm. Il s'en alla donc sans être regretté, et on l'ensevelit dans Ir-David, mais non dans les tombeaux des rois.

* Sans doute il s'agit de parfums brûlés.

XXII

A sa place, les gens d'Ierouschalaïm établirent roi Ahazyahou (Ochosias), son jeune fils, car la bande d'Arabes qui s'était jetée dans le camp avait égorgé les aînés. Ainsi régna Ahazyahou bèn-Iehoram, roi d'Iehouda. Il était âgé de quarante-deux ans quand il commença son règne, qui fut d'une année dans Ierouschalaïm. Sa mère s'appelait Athalyahou (Athalie), fille de Omri. Il marcha lui aussi dans les chemins de la maison d'Ahab, car sa mère était sa conseillère pour l'engager au mal. Il fit ce qui est mauvais aux yeux d'Iahvé, comme ceux de la maison d'Ahab, car, après la mort de son père, ils devinrent ses conseillers pour sa propre perdition.

Ce fut d'après leurs lumières qu'il marcha avec Iehoram bèn-Ahab, roi d'Israël, pour combattre Hazaël, roi d'Aram, à Ramoth-Guileäd. Frappé par les Araméens, Ioram revint à Izreël, pour se guérir des blessures reçues à Rama, dans la guerre avec Hazaël, roi d'Aram. Ahazyahou* bèn-Iehoram, roi d'Iehouda, descendit visiter Iehoram bèn-Ahab, dans Izreël, car il était malade. Mais, grâce à Élohim, ce fut la perte d'Ahazyahou d'être venu voir Ioram **. En effet, après son arrivée, il sortit avec Iehoram, vers Iéhou bèn-Nimeschi, qu'Iahvé avait oint pour trancher la maison d'Ahab.

* Le texte hébreu porte : Azaryahou.

** Autre orthographe du nom de Iehoram.

A ce moment où il tirait vengeance de la maison d'Ahab, Iéhou trouva les principaux d'Iehouda et les neveux d'Ahazyahou qui servaient leur oncle; il les égorgea. Il chercha ensuite Ahazyahou lui-même, que l'on prit pendant qu'il se cachait dans Schomeron (Samarie), et que l'on amena à Iéhou, qui le mit à mort. On l'ensevelit, car on dit : « C'est un fils d'Iehoschophat, lequel a cherché Iahvé de tout son cœur. »

Ainsi n'y eut-il personne dans la famille d'Ahazyahou qui garda le pouvoir de régner.

Athalyahou, mère d'Ahazyahou, voyant que son fils était mort, se dressa et extermina toute la semence royale d'Iehouda. Mais Iehoschabeäth (Josabeth), fille du roi, prit Ioasch (Joas), fils d'Ahazyahou, l'enleva furtivement du milieu des fils du roi massacrés, le mit avec sa nourrice dans l'alcôve aux lits. — Ainsi Iehoschabeäth, fille du roi Iehoram, femme d'Iehoyada, le prêtre, — elle était sœur d'Ahazyahou — le déroba à la présence de Athalyahou, qui ne le put égorger.

L'enfant resta caché, près d'eux, dans la maison d'Élohim, pendant six ans. Athalya était reine sur le pays.

XXIII

La septième année, Iehoyada, plein de courage, s'assura par un pacte les centurions, savoir : Azarya bèn-Ieroham, Ischmaël bèn-Iehohanan, Azaryahou bèn-Obed, Maässeyahou bèn-Adayahou, et Élischaphat bèn-Zikri. Ils firent une tournée dans Iehouda, et rassemblèrent les

lévites de tous les bourgs d'Iehouda où ils étaient dispersés, ainsi que tous les chefs de famille d'Israël.

Tous arrivèrent à Ierouschalaïm. L'assemblée entière fit alliance, dans la maison d'Élohim, avec le roi. « Le fils du roi, s'écria Iehoyada, va régner comme Iahvé l'a réglé pour les fils de David. Voici ce que vous ferez : Un tiers d'entre vous, ceux qui doivent venir au sabbat, prêtres, lévites, garderont les portes d'entrée; un tiers, le palais royal; l'autre tiers, la porte Iessod. Tout le peuple se tiendra dans les cours du temple. Que personne ne pénètre dans la maison d'Iahvé, hors les prêtres et les lévites de service; — ceux-ci pourront entrer puisqu'ils sont consacrés. — La foule fera la garde d'Iahvé. Les lévites, les armes à la main, environneront le roi. Qui tentera de pénétrer dans le temple sera mis à mort. Soyez avec le roi, qu'il entre ou qu'il sorte. »

Les lévites et tout Iehouda* suivirent en tout point les ordres d'Iehoyada, le cohène. Ils prirent chacun ses hommes — ceux qui devaient faire la garde du sabbat et ceux qui la terminaient, — car le prêtre Iehoyada ne libéra point les classes. Lui-même remit aux centurions les lances, les boucliers et les armures du roi David déposés dans la maison d'Élohim, et posta tout le peuple, chacun tenant sa pique à la main, de l'angle sud du temple à l'angle nord, vers l'autel et le temple**, pour entourer le roi.

Après quoi, on produisit l'enfant royal, on le ceignit

* Aux *centurions* de II Rois XI, la *Chronique,* dans un but facile à comprendre, substitue *les lévites*, ce qui rend la seconde phrase incompréhensible.

** Voir la note 3 du tome II, page 37, II Rois XI. Du reste, consulter mes notes de II Rois XI, pour tout ce récit.

du diadème, on lui remit la loi, on le proclama roi. Iehoyada et ses fils lui donnèrent l'onction. On jeta ce cri : « Vive le roi ! »

Aux clameurs du peuple se précipitant pour acclamer le roi, Athalyahou accourut au temple, vers la foule, et voici ce qu'elle vit : Le roi debout sur l'estrade, à l'entrée; les chanteurs et les trompettes près de lui; et toute la foule du pays se réjouissant et faisant résonner les trompettes, et les musiciens avec les instruments de chant, enseignant à louer. Athalya déchira ses habits en s'écriant : « Conjuration ! conjuration ! »

Faisant sortir les centurions, surveillants de la troupe, Iehoyada, le cohène, leur donna cet ordre : « Traînez-la hors du temple vers les rangs. Quiconque la suivra, qu'il soit égorgé avec l'épée! » Le prêtre criait : « Qu'elle ne périsse pas dans la maison d'Iahvé ! »

Ils jetèrent les deux mains sur elle et se dirigèrent vers l'entrée de la porte des chevaux, au palais royal. C'est là qu'ils la massacrèrent.

Iehoyada fit une alliance entre Iahvé, le peuple et le roi, de telle sorte que le peuple fut celui d'Iahvé. Puis toute la foule, pénétrant dans le temple de Baal, le saccagea, mit en pièces ses autels et ses statues, et égorgea, devant les autels, Matthan, prêtre de Baal. Après quoi, Iehoyada posta les sentinelles du temple, par le moyen des prêtres lévitiques, que David avait distribués en sections pour la maison d'Iahvé, à l'effet de faire les holocaustes d'Iahvé, comme il est écrit dans la thora de Mosché, avec joie et chants selon la disposition de David *.

* Toutes ces adjonctions sacerdotales au récit des Rois sont embarrassées, précisément par le soin que l'on a pris de rattacher à David certains rites auxquels on voulait prêter l'autorité du roi.

Iehoyada établit aussi des gardiens aux portes de la maison d'Iahvé, afin que personne, impur en quoi que ce soit, n'y pût entrer. Il prit les centurions, les notables, les gens investis d'autorité parmi le peuple, et aussi la foule entière du pays, lesquels, du temple d'Iahvé, faisant descendre l'enfant, pénétrèrent, par le milieu de la porte supérieure, dans le palais, et assirent le roi sur le trône.

Tout le peuple se réjouit et la ville fut tranquille quand on tua Athalyahou par l'épée.

XXIV

Ioasch avait sept ans quand il commença de régner. Quarante ans, il fut roi dans Ierouschalaïm. Sa mère s'appelait Çibya, de Beërschéba. Pendant tous les jours d'Iehoyada, le cohène, Ioasch fit ce qui est droit aux yeux d'Iahvé.

Iehoyada, ayant épousé deux femmes, en eut des fils et des filles.

Après ces événements, Ioasch eut à cœur de restaurer la maison d'Iahvé. Assemblant les prêtres et les lévites, il leur donna cet ordre : « Allez par toutes les villes d'Iehouda, et amassez dans tout Israël de l'argent pour réparer la demeure de votre Élohim, d'année en année. Pressez cette œuvre. » Mais les lévites n'y mirent aucune hâte.

Alors, mandant Iehoyada, le grand-prêtre, le roi lui

dit : « Pourquoi ne veilles-tu pas à ce que les lévites apportent d'Iehouda et d'Ierouschalaïm la taxe imposée par Mosché (Moïse), serviteur d'Iahvé à la communauté d'Israël, pour la tente des témoignages? » Car la méchante Athalyahou et ses fils* avaient rompu la maison d'Élohim; et toutes les choses saintes du temple, ils les avaient appropriées aux Baals. — « Qu'on fasse un coffre, dit le roi, et qu'on le place à la porte du temple, au dehors. »

Puis on publia en Iehouda et en Ierouschalaïm que l'on eût à apporter à Iahvé la taxe fixée par Mosché, serviteur d'Élohim à Israël, dans le désert. Tous les sars et tout le peuple, pleins de joie, vinrent jeter l'argent dans le coffre, sans en rien retenir.

Chaque fois que, par l'entremise des lévites, on apportait le coffre à l'inspection du roi, — ce qui advenait quand l'argent semblait considérable — le scribe royal et un homme commis par le grand-prêtre vidaient le coffre, en prenaient le contenu, puis le remettaient lui-même à sa place. Ainsi ne cessèrent-ils d'agir jusqu'à ce que se fût fort multipliée la somme que le roi et Iehoyada donnaient à l'homme chargé d'accomplir l'œuvre de la maison d'Iahvé. On louait des charpentiers et des tailleurs de pierre pour restaurer le temple, ainsi que des tailleurs de fer et d'airain pour réparer la maison d'Iahvé.

Ceux qui avaient charge de l'œuvre firent en sorte que le travail fût achevé par leurs soins; ils rétablirent en son état le temple d'Élohim, qu'ils consolidèrent. Et quand tout fut terminé, ils remirent, devant le roi et Iehoyada, le reste de l'argent, avec lequel on fabriqua

* Cette réflexion semble bien être de l'auteur, et ne doit pas faire suite aux paroles de Joas.

des ustensiles pour le sanctuaire, des ustensiles de culte et d'holocaustes, des vases à anses et des vases d'or et d'argent.

On offrit continuellement des holocaustes, dans le temple d'Iahvé, pendant toute la vie d'Iehoyada. Celui-ci vieillit, rassasié de jours, et mourut à l'âge de cent trente ans. On l'ensevelit dans Ir-David avec les rois, car il avait bien agi en Israël, envers Élohim et envers son temple.

Mais, après la mort d'Iehoyada, les sars (chefs) d'Iehouda vinrent se prosterner devant le roi, qui les écouta. Ils délaissèrent le temple d'Iahvé, l'Élohim de leurs pères, pour servir les Aschéras et les sculptures, de telle sorte que la colère de Dieu s'alluma contre Iehouda et contre Ierouschalaïm, à cause de ces fautes. Vers eux il envoya des nabis pour les ramener à Iahvé; mais ceux-ci en vain les adjurèrent, ils ne les voulurent point entendre.

Alors l'esprit d'Élohim revêtit Zekarya (Zacharie) bèn-Iehoyada, le prêtre, qui se tint devant le peuple et s'écria : « Voici ce que dit Élohim : « Pourquoi avez-« vous transgressé les ordres d'Iahvé, ce qui doit vous em-« pêcher de prospérer? Parce que vous avez abandonné « Iahvé, il vous abandonnera de son côté. » Ils s'assemblèrent contre Zekarya, et, sur l'ordre du roi, l'écrasèrent sous les pierres, dans la cour même de la maison d'Iahvé. Ainsi Ioasch oublia-t-il les bienfaits dont il était redevable à Iehoyada, père de Zekarya, en faisant massacrer le fils. « Iahvé le voit et en tirera vengeance, » s'écria la victime en expirant.

Après une année révolue, l'armée d'Aram monta contre Ioasch, pénétra dans Iehouda et dans Ierouschalaïm, frappant tous les chefs du peuple, et remportant toute leur dépouille au roi de Darmesseq (Damas). Bien que les

Araméens fussent venus en petit nombre, Iahvé leur livra une très grande armée parce que Iehouda avait délaissé l'Élohim de ses pères; ainsi firent-ils justice d'Ioasch.

A peine eurent-ils quitté celui-ci, le laissant fort malade, que, à cause du sang des fils d'Iehoyada, le prêtre, ses serviteurs, conjurés contre lui, l'égorgèrent dans son lit. Il mourut et fut enseveli dans Ir-David, mais non dans les tombeaux des rois. Ceux qui avaient comploté, c'étaient Zabad *, fils de Schimeäth, la Ammonite, et Iehozabad, fils de Schimrith, la Moabite.

Ce qui concerne ses fils, et les nombreuses prophéties faites contre lui, et la réparation de la maison d'Élohim, cela est consigné dans le Midrasch du *Livre des rois*. A sa place régna son fils Amaçyahou.

XXV

Amaçyahou avait vingt-cinq ans quand il commença de régner. Vingt-neuf ans il fut roi dans Ierouschalaïm. Sa mère était Iehoäddan, la Jérosolymite. Il fit ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, mais non d'un cœur complet; quand sa royauté fut affermie, il égorgea ses serviteurs, les meurtriers du roi, son père, sans toutefois tuer leurs fils, observant ce qui est écrit dans la thora au *Livre de Moschè*, où Iahvé pose cet ordre : « Les pères ne seront pas mis à mort pour leurs fils, ni les fils pour les pères, mais chacun le sera pour son propre péché. »

* Le livre II Rois XII porte : Iozakar, au lieu de Zabad.

Assemblant ceux d'Iehouda, Amaçyahou les rangea par familles, avec des milleniers et des centurions pour tout Iehouda et Biniamin. Il fit la levée depuis les hommes de vingt ans et au-dessus, et en trouva trois cent mille d'élite, aptes à la guerre, portant lance et bouclier. Ensuite, avec cent kikkars d'argent, il loua cent mille guerriers d'Israël.

Alors un homme d'Élohim, venant vers lui : « O roi! dit-il, que la milice d'Israël ne marche pas avec toi, car Iahvé n'est point avec Israël, avec tous les Benê-Éphraïm. Va tout seul; fortifie-toi pour la lutte! Autrement Élohim te ferait trébucher devant l'ennemi, car il a le pouvoir de secourir et de jeter par terre. — Mais, répondit Amaçyahou à l'homme d'Élohim, qu'adviendra-t-il des cent kikkars que j'ai donnés à la bande d'Israël? — Iahvé, reprit l'homme d'Élohim, en a pour t'en donner beaucoup plus. »

La bande qui d'Éphraïm était accourue près de lui, Amaçyahou la renvoya dans son pays. Mais ce licenciement les enflamma d'une grande colère contre Iehouda, et ils revinrent dans leur terre, tout pleins de fureur.

Amaçyahou, se mettant vigoureusement en marche avec son peuple, gagna Guê-hammélah, où il frappa dix mille hommes des Benê-Séir.

Les Benê-Iehouda prirent dix mille hommes vifs, qu'ils amenèrent au sommet de Séla*, d'où ils les précipitèrent de façon que tous furent brisés.

Pendant ce temps, ceux de la bande qu'avait renvoyés Amaçyahou, pour qu'ils ne vinssent pas à la guerre avec

* Séla: peut-être est-ce la ville des Iduméens, peut-être aussi une simple *roche* d'où l'on précipite les dix mille hommes d'Édom.

lui, se répandirent dans les villes d'Iehouda, depuis Schomeron jusqu'à Beth-horon, frappant trois mille hommes et enlevant un grand butin.

Mais, après qu'il fut revenu de massacrer les Édomites et qu'il eut amené avec lui les Élohim des Benê-Séir, Amaçyahou se les établit pour ses dieux, se prosterna devant eux et leur fit des encensements. Aussi la colère d'Iahvé s'alluma-t-elle contre Amaçyahou; il lui envoya un nabi qui lui dit : « Pourquoi rechercher ces dieux étrangers qui n'ont pas pu sauver leur nation de ta main? » Comme le nabi parlait au roi, celui-ci lui dit : « T'a-t-on constitué conseiller du roi? Silence! Pourquoi te ferais-tu tuer? » — Le nabi se tut, puis reprit : « Je sais qu'Élohim a résolu de te perdre, parce que tu t'es comporté ainsi et que tu n'as pas voulu écouter mon avertissement. »

Après avoir pris conseil, Amaçyahou, roi d'Iehouda, envoya vers Ioasch, fils d'Iehoähaz, fils d'Iéhou, roi d'Israël, pour lui dire : « Viens, que nous nous regardions en face. » Ioasch, roi d'Israël, fit répondre à Amaçyahou, roi d'Iehouda : « L'épine du Libanon a envoyé dire au cèdre du Libanon : « Donne ta fille pour femme à mon « fils. » Mais voici que vint la bête des champs, qui est dans le Libanon, et elle foula l'épine aux pieds. Tu dis : « Eh bien! j'ai écrasé Édom, » et ton cœur s'élève et fait le glorieux. Or, repose dans ta maison. A quoi bon t'attirer des malheurs, et tomber, toi et Iehouda? »

Mais Amaçyahou n'entendit rien, — et cela venait d'Élohim qui les voulait livrer, parce qu'ils avaient cherché les dieux d'Édom.

Ioasch, roi d'Israël, monta, et ils se trouvèrent en face l'un de l'autre, lui et Amaçyahou, roi d'Iehouda, à Beth-

Schémesch, dépendant d'Iehouda. Celui-ci fut défait par Israël, et chacun de ses hommes s'enfuit dans sa tente. Ioasch, roi d'Israël, s'empara, à Beth-Schémesch, d'Amaçyahou, roi d'Iehouda, fils d'Ioasch, fils d'Iehoähaz, et l'amena dans Ierouschalaïm, dont il rompit la muraille, depuis la porte d'Éphraïm jusqu'à la porte de Poné, sur un espace de quatre cents coudées. Il prit tout l'or et l'argent, tous les ustensiles qui se trouvaient dans le temple d'Élohim avec Obed-Édom, et dans les trésors du palais royal, ainsi que des fils de gages (otages), puis regagna Schomeron (Samarie).

Après la mort d'Ioasch bèn-Iehoähaz, roi d'Israël, Amaçyahou bèn-Ioasch, roi d'Iehouda, vécut encore quinze années. Les autres gestes d'Amaçyahou, tant les premiers que les derniers, sont consignés dans le *Livre des rois d'Iehouda et d'Israël*. Au temps qu'Amaçyahou se détourna d'Iahvé, on forma un complot contre lui, à Ierouschalaïm. Il s'enfuit à Lakisch, où les conjurés envoyèrent à sa poursuite et le massacrèrent. Après quoi ils mirent son cadavre sur des chevaux. On l'enterra avec ses pères, dans Ir-Iehouda *.

XXVI

Aussitôt tout le peuple d'Iehouda, s'emparant de Ouzziyahou **, âgé de seize ans, le choisit pour roi à la place de

* C'est sans doute Ir-David qu'il faut lire.

** Au II Rois XIV, on lit Azarya. Cependant une fois, XV, 12, il est appelé aussi Ouzziya. Peut-être portait-il les deux noms.

son père Amaçyahou. Après que celui-ci se fut couché avec ses pères, il bâtit Éloth* qu'il avait rendue à Iehouda. Agé de seize ans quand il commença de régner, Ouzziyahou fut roi pendant cinquante-deux ans dans Ierouschalaïm. Sa mère, une Jérosolymite, s'appelait Iekolya. Il fit ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, tout comme Amaçyahou, son père, et chercha Élohim pendant les jours de Zekaryahou, celui qui savait voir Élohim**. Tant qu'il fut attaché à Iahvé, Élohim le fit prospérer.

Il sortit pour guerroyer contre les Pelischtim, rompit la muraille de Gath et la muraille d'Iabné et d'Aschdod, bâtit des villes dans le territoire d'Aschdod et dans la Philistie. Élohim l'aida contre les Pelischtim, contre les Arabes installés à Gour-Baal et les Meünites. Les Ammonites lui payèrent tribut, et sa renommée s'étendit jusqu'à l'entrée de Miçraïm (Égypte), tant il était souverainement fort.

Ouzziya éleva dans Ierouschalaïm, jusqu'à la Porte de Pinna et jusqu'à la Porte de Gai, et à l'Encognure, des tours qu'il fortifia. Il bâtit aussi des tours au désert, où il creusa pareillement de nombreux puits, car il possédait là de grands troupeaux, aussi bien que dans la Scheféla (plaine) et dans la Plaine. Il avait des laboureurs et des vignerons dans les montagnes et au Karmel, car il avait la passion de la terre.

Il eut une armée, apte à la guerre, sortant par bandes, suivant le chiffre de son dénombrement, fait par Ieïel, le scribe; et Maässéyahou, le schoter (contrôleur), sous la direction de Hananyahou, l'un des sars (chefs) du roi.

* II Rois XIV, on lit Élath.

** Les Septante : « celui qui instruisait dans la crainte du Seigneur. »

Le nombre des chefs de famille, commandant à l'armée, s'élevait à deux mille six cents. La puissance militaire, placée sous leur conduite, était de trois cent sept mille cinq cents hommes, ceux-ci faisant la guerre en force suffisante pour aider le roi contre l'ennemi *.

Toute cette armée, Ouzziyahou la munit de boucliers, de lances, de casques, de cuirasses, d'arcs et de pierres à fronde. Il fabriqua dans Ierouschalaïm, par art d'ingénieur, des engins pour les établir sur les tours, et aux angles, à l'effet de lancer des flèches et de grosses pierres. Son nom alla fort loin; car il fit merveille pour s'aider, jusqu'à devenir très puissant.

Mais à peine fut-il fort, que son cœur s'éleva jusqu'à le perdre, et qu'il commit un crime contre Iahvé, son Élohim, entrant dans le sanctuaire d'Iahvé pour y pratiquer des encensements sur l'autel aux parfums. Mais avec quatre-vingts courageux cohènes d'Iahvé, Azaryahou, le prêtre, l'y suivit. Tous se tinrent contre le roi Ouzziyahou en lui disant : « Ce n'est pas à toi, ô Ouzziyahou, qu'il appartient de faire des encensements à Iahvé, mais aux seuls prêtres, fils d'Aäron, qui ont reçu la consécration pour encenser. Sors du sanctuaire, car tu forfais, et cela ne te sera point à honneur de la part d'Iahvé-Élohim. » Tout en tenant l'encensoir à la main, Ouzziyahou entra en fureur; mais au milieu de sa colère contre les prêtres, la lèpre saillit sur son front, devant les cohènes, dans la maison d'Iahvé, en face l'autel aux parfums. Azaryahou le grand-prêtre, et tous les cohènes, se tournant vers lui, le virent tout à coup avec la lèpre au front et le firent rapi-

* Nous avons adopté ici la ponctuation des Septante.

dement sortir du lieu. Lui-même se hâta de s'en aller, car Iahvé l'avait frappé.

Jusqu'au jour de sa mort, Ouzziyahou, le roi, fut lépreux et séjourna, avec son mal, dans la *maison d'immunité*. Il était exclu du temple, et Iotham, son fils, gouvernait le palais et rendait la justice au peuple du pays.

Les autres gestes de Ouzziyahou, tant les premiers que les derniers, Ieschayahou (Isaïe) bèn-Amoç, le nabi, les a écrits. Ouzziyahou se coucha avec ses pères et fut enseveli près d'eux dans le champ, sépulcre des rois *. Car on disait : « C'est un lépreux. » A sa place régna son fils Iotham.

XXVII

Iotham avait vingt-cinq ans quand il commença de régner. Seize ans il fut roi dans Ierouschalaïm. Sa mère s'appelait Ierouscha, fille de Çadoq. Il fit ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, tout comme Ouzziyahou, son père, sans toutefois pénétrer dans le sanctuaire d'Iahvé. — Néanmoins le peuple se livrait à la corruption. — Le roi construisit la porte haute de la maison d'Iahvé, et fit beaucoup travailler au mur du Ophel. Il éleva des bourgs dans la montagne d'Iehouda, et, dans les bois, des forts et des tours.

* Il semble bien qu'il ait pris place non pas dans le sépulcre même, ni dans l'endroit précis où dormaient ses frères, mais non loin d'eux, dans le même champ.

En guerre avec le roi des Benê-Ammon, il défit ces peuples qui lui durent donner, dans cette année, cent kikkars d'argent, dix mille kors de froment, dix mille d'orge : voilà la rétribution que lui rendirent les Benê-Ammon, même la seconde et la troisième année.

Iotham fut puissant, parce qu'il avait disposé ses chemins devant Iahvé, son Élohim.

Les autres gestes d'Iotham, toutes ses guerres, ses voies, cela est écrit dans le *Livre des rois d'Israël et d'Iehouda*. Il avait vingt-cinq ans quand il commença de régner ; seize ans il fut roi dans Ierouschalaïm. Il se coucha avec ses pères, et on l'ensevelit dans Ir-David. A sa place régna son fils Ahaz.

XXVIII

Ahaz avait vingt ans quand il commença de régner, et, pendant seize années, fut roi dans Ierouschalaïm. Mais il n'accomplit point ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, comme David son père. Il marcha dans les chemins des rois d'Israël, fabriqua des images de fonte aux Baals, pratiqua lui-même des encensements dans la vallée de Bèn-Hinnom, et fit passer son fils par le feu, selon l'abominable rite des nations qu'Iahvé avait chassées devant les Benê-Israël. Il sacrifia et encensa sur les bamoth (hauts lieux), sur les collines et sous tout arbre vert.

Aussi Iahvé, son Élohim, le livra-t-il à la main du roi d'Aram. Les Araméens le frappèrent, et lui prirent de nombreux captifs qu'ils déportèrent à Darmesseq (Damas).

Il fut aussi livré à la main du roi d'Israël, qui le frappa d'un grand coup. En effet, dans Iehouda, Péqah bèn-Remalyahou égorgea en un seul jour cent vingt mille hommes, toute l'élite guerrière du peuple, parce que celui-ci avait abandonné Iahvé, l'Élohim de ses pères. — Zikri, vaillant homme d'Éphraïm, massacra Maässéyahou, de race royale, et Azriqam, chef du palais, ainsi qu'Elqana, le second du roi. — Les gens d'Israël emmenèrent, de leurs frères, deux cent mille personnes, femmes, enfants, jeunes filles; et ils firent aussi un immense butin, qu'ils transportèrent à Schomeron (Samarie).

Or, il y avait là un nabi (prophète) d'Iahvé, du nom de Oded, qui sortit au-devant de l'armée rentrant à Schomeron, et lui cria : « Voyez, dans sa fureur contre ceux d'Iehouda, Iahvé, l'Élohim de vos pères, vous les a livrés, et vous les avez égorgés avec une rage qui est montée jusqu'aux cieux. Et maintenant les fils d'Iehouda et d'Ierouschalaïm, vous les voulez opprimer jusqu'à en faire vos esclaves et vos servantes. Mais chez vous, n'y a-t-il pas aussi de prévarications contre Iahvé, votre Élohim? Écoutez-moi ; renvoyez les captifs que vous avez enlevés parmi vos frères, car la colère d'Iahvé se dirige contre vous. »

A ces mots, des hommes se levèrent, d'entre les chefs des Benê-Éphraïm. C'étaient Azaryahou bèn-Iehohanan, Bérékyahou bèn-Meschillémoth, Iehizqiyahou bèn-Schalloum et Amassa bèn-Hadlai, lesquels se dressèrent contre ceux de l'expédition pour leur dire : « N'introduisez pas ici ces captifs ! Vous nous rendriez coupables envers Iahvé, si vous décidiez d'ajouter à nos fautes et à nos délits qui sont déjà assez nombreux. La colère d'Iahvé est assez allumée contre Israël. »

Alors la troupe de ceux qui étaient ceints abandonna les captifs et le butin en présence des sars et de la foule rassemblée. Les hommes dont les noms ont été marqués réconfortèrent les prisonniers ; ceux qui étaient nus, ils les vêtirent avec les habits tirés du butin, ils les chaussèrent, les firent manger et boire, les oignirent, mirent sur des ânes tous les fatigués et les amenèrent à Ieriho, ville des Palmiers, auprès de leurs frères. Après quoi, ils revinrent à Schomeron.

En ce temps, le roi Ahaz envoya vers les rois d'Asschour pour en obtenir de l'aide. En outre, les Édomites étaient venus, frappant ceux d'Iehouda, et leur emmenant des captifs. — Les Pelischtim s'étaient répandus dans les villes de la Scheféla et du Nedjeb d'Iehouda, et avaient mis la main sur Beth-Schémesch, Ayyalon, Guedéroth, Soko et ses filles, Thimna et ses filles, Guimzo et ses filles, lieux où ils s'installèrent.

Ainsi Iahvé humilia Iehouda, à cause d'Ahaz, roi d'Israël, parce qu'il avait tout relâché en Iehouda et s'était révolté contre Iahvé. Thilgath-Pilneésser marcha contre lui, et le pressa, loin de le secourir. En vain Ahaz avait-il dépouillé en partie le temple, le palais royal et les sars, pour le roi d'Asschour ; cela ne lui servit de rien. Au temps même qu'il était tenu en détresse, il continua ses crimes contre Iahvé. C'était toujours le roi Ahaz*. Il sacrifia aux Élohim de Darmesseq (Damas) qui l'avaient frappé : « Ce sont, disait-il, les Élohim des rois d'Aram qui les ont secourus ; aussi leur sacrifierai-je pour qu'ils m'aident pareillement. » Mais ils le firent trébucher lui et tout Israël.

* On peut aussi traduire : lui, le roi Ahaz.

Assemblant les ustensiles de la maison d'Élohim, Ahaz les brisa. Il ferma les portes du temple d'Iahvé et se fit des autels en tout coin d'Ierouschalaïm. En chaque ville d'Iehouda il établit des bamoth (hauts lieux) pour y pratiquer des encensements aux Élohim étrangers, exaspérant ainsi Iahvé, l'Élohim de ses pères.

Les autres gestes d'Ahaz, et toutes ses voies, tant les premières que les dernières, sont consignés dans le *Livre des rois d'Iehouda et d'Israël*. Il se coucha avec ses pères et fut enseveli dans *Ir**, à Ierouschalaïm, car on ne le transporta pas dans les tombeaux des rois d'Israël. A sa place régna son fils Iehizqiyahou (Ézéchias).

XXIX

A l'âge de vingt-cinq ans, Iehizqiyahou commença son règne, qui dura vingt-neuf ans dans Ierouschalaïm. Sa mère s'appelait Abiya, fille de Zekaryahou. Il fit ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, tout comme David, son père. Ce fut lui qui, la première année de son règne, le premier mois, ouvrit les portes de la maison d'Iahvé et les répara.

Il amena les prêtres et les lévites, et les ayant rassemblés sur la place orientale, il leur dit : « Écoutez-moi, lévites ! Maintenant purifiez-vous, et purifiez la maison d'Iahvé, l'Élohim de vos pères, tirez toute souillure du sanctuaire. Nos pères, en effet, ont prévariqué et fait ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, notre Élohim, l'abandonnant et détour-

* Sans doute Ir-David.

nant leur face de la demeure d'Iahvé, auquel ils ont montré la nuque. Ils ont fermé les portes du vestibule, éteint les lampes, suspendu les encensements, supprimé les holocaustes, dans le sanctuaire de l'Élohim d'Israël.

« Aussi la colère d'Iahvé s'est-elle allumée contre Iehouda et Ierouschalaïm, qu'il a livrés à l'agitation, à la dévastation et au sifflement de moquerie comme vous le voyez de vos yeux. Voici que nos pères sont tombés par l'épée; nos fils, nos filles et nos femmes ont été pour cela emmenés en captivité. Maintenant j'ai au cœur de contracter alliance avec Iahvé, l'Élohim d'Israël, afin que l'ardeur de sa colère s'éloigne de nous. Or, mes enfants, ne vous abusez pas; car Iahvé vous a choisis pour vous tenir devant lui afin de le servir, d'être ses ministres et ses encenseurs. »

Là-dessus, les lévites, savoir : Mahath bèn-Amassai, Ioël bèn-Azaryahou, de la famille des Qeäthites; Qisch bèn-Abdi et Azaryahou bèn-Iehalléleël, de la famille des Merarites; Ioah bèn-Zimma et Édèn bèn-Ioah, de la famille des Guéreschounnites; Schimri et Ieïel, de la famille d'Éliçafan; de la famille d'Assaph, Zekaryahou et Matthanyahou; de la famille de Éman, Iehiel et Schimeï; de la famille d'Iedouthoun, Schemaya et Ouzziel, se mirent à rassembler leurs frères, et, après s'être sanctifiés, vinrent, suivant l'ordre du roi, d'après les paroles d'Iahvé, purifier le temple.

Les prêtres entrèrent au dedans de la maison d'Iahvé pour la nettoyer, et toutes les souillures trouvées au sanctuaire d'Iahvé, ils les balayèrent dans la cour du temple, d'où les lévites les prirent pour les emporter dehors, au Val de Qidron.

Le premier jour du premier mois, ils avaient commencé

la purification; le huitième jour du même mois, ils étaient parvenus au vestibule d'Iahvé. En huit jours fut sanctifié le temple. Le seizième jour du mois, la cérémonie était accomplie.

Après quoi, ils pénétrèrent chez le roi Hizqiyahou, et lui dirent : « Nous avons purifié toute la maison d'Iahvé, et l'autel de l'holocauste avec tous ses ustensiles, la table de proposition avec tous ses ustensiles; tous les objets qu'avait pollués le roi Ahaz, pendant son règne, nous les avons rétablis à leur place et sanctifiés. Les voici maintenant sur l'autel d'Iahvé. »

Alors, se levant, le roi Iehizqiyahou rassembla les sars (chefs) de la ville, et monta au temple. On amena sept taureaux, sept béliers, sept agneaux et sept boucs de chèvres pour le péché à l'intention de la royauté, du sanctuaire et d'Iehouda. Puis, le roi ordonna aux Benê-Aäron, les prêtres, de faire l'holocauste sur l'autel d'Iahvé. Les prêtres égorgèrent en effet le bétail, et, recueillant le sang, le répandirent sur l'autel; ils égorgèrent ensuite les béliers et en répandirent le sang sur l'autel; ils égorgèrent les agneaux et en répandirent le sang sur l'autel. Puis, faisant approcher les boucs de péché devant le roi et l'assemblée, qui posèrent leurs mains sur eux, les prêtres les égorgèrent et en versèrent le sang sur l'autel, en expiation pour tout Israël; car c'était pour tout Israël que le roi avait ordonné l'holocauste et le sacrifice expiatoire.

Il avait aussi posté les lévites dans le temple avec des cymbales, des luths, des kinnors (harpes), selon le rite de David, de Gad, voyant du roi, et de Nathan, le nabi. — C'était, en réalité, Iahvé qui avait institué cela par l'entremise de ses nabis.

Les lévites se tenaient là avec les instruments de David, et les prêtres avec des trompettes. Quand Hizqiyahou avait commandé de mettre l'holocauste sur l'autel, au moment même où avait commencé l'holocauste, s'étaient fait entendre la musique d'Iahvé et les trompettes, avec les instruments de David, roi d'Israël. Toute l'assemblée s'était prosternée, la musique avait résonné, ainsi que les trompettes, le tout jusqu'à l'achèvement de l'holocauste.

Le sacrifice terminé, le roi et tous ceux qui se trouvaient avec lui, se courbant, firent le prosternement. Puis, le roi et les chefs dirent aux lévites de chanter Iahvé avec les paroles de David et d'Assaph, le voyant. Ainsi le chantèrent-ils avec joie, — s'inclinant et se prosternant. « Maintenant, dit Iehizqiyahou, vous avez rempli vos mains pour Iahvé*; approchez, et offrez des sacrifices et des louanges dans le temple. » Et l'assemblée présenta des sacrifices et des louanges, et ceux qui le voulurent bien, des holocaustes.

Voici le nombre des holocaustes qu'offrit l'assemblée : soixante-dix pièces de bétail, cent béliers, deux cents agneaux, le tout en holocauste à Iahvé. On consacra six cents pièces de bétail et trois mille de menu troupeau. Seulement, les prêtres étaient en trop petit nombre pour écorcher tous les holocaustes, de sorte que leurs frères, les lévites, les aidèrent jusqu'à ce que la besogne fût achevée et que les cohènes se fussent purifiés, car les lévites avaient apporté, à se purifier, plus de droiture de cœur que les prêtres.

Il y eut encore des holocaustes en quantité, avec la graisse des sacrifices pacifiques, et les libations pour les

* Locution signifiant : vous êtes consacrés à Iahvé.

holocaustes. Ainsi fut établi le service de la maison d'Iahvé.

Iehizqiyahou et tout le peuple se réjouirent de ce qu'Élohim avait bien disposé le peuple. Car c'était soudainement que la chose s'était faite.

XXX

Iehizqiyahou envoya vers tout Israël et tout Iehouda, et écrivit aussi des lettres à Éphraïm et à Menassché, pour les inviter à se rendre dans le temple, à Ierouschalaïm, afin de célébrer la Pâque en l'honneur d'Iahvé, l'Élohim d'Israël. — Le roi et ses sars et toute l'assemblée résolurent de faire la Pâque le second mois, car il fut impossible de la célébrer immédiatement, les cohènes n'étant pas encore purifiés, ni le peuple rassemblé à Ierouschalaïm.

La chose plut aux yeux du roi et de toute la réunion, de telle sorte qu'ils déterminèrent de publier, par tout Israël, de Beërschéba jusqu'à Dan, l'ordre de faire la Pâque à Iahvé, l'Élohim d'Israël, dans Ierouschalaïm; car depuis longtemps on ne l'avait célébrée comme il est prescrit.

Des coureurs allèrent donc avec des lettres de la part du roi et de ses chefs, dans tout Israël et dans tout Iehouda, disant, d'après l'ordre du roi : « O Benê-Israël, revenez à Iahvé, l'Élohim d'Abraham, d'Içehaq et d'Israël, pour qu'il revienne à ce qui reste de vous, et qui a

échappé à la paume des rois d'Asschour. Ne ressemblez pas à vos pères et à vos frères qui ont forfait contre Iahvé, l'Élohim de leurs pères, lequel les a livrés à la dévastation comme vous le voyez. Ne raidissez point vos nuques comme ont fait vos pères. Donnez la main à Iahvé et venez à son sanctuaire qu'il a sanctifié à jamais; servez Iahvé, votre Élohim, afin que s'écarte de vous l'ardeur de sa colère. Si vous retournez à Iahvé, vos frères et vos fils trouveront merci devant leurs ravisseurs et reprendront le chemin de ce pays; car Iahvé, votre Élohim, est généreux et miséricordieux, il n'écartera plus sa face de vous si vous retournez vers lui. »

Ainsi les coureurs passèrent de ville en ville, dans le pays d'Éphraïm, de Menassché, et jusqu'à Zebouloun. On se moqua d'eux et on s'en railla. Toutefois des gens d'Ascher, de Menassché et de Zebouloun s'humilièrent et se rendirent à Ierouschalaïm.

Dans Iehouda, Élohim en vint à leur donner un seul cœur pour accomplir le commandement du roi et des sars, d'après la parole d'Iahvé. Il s'assembla, à Ierouschalaïm, un peuple nombreux pour célébrer la fête des Maççoth (pains sans levain), dans le deuxième mois. Ce fut une foule innombrable.

Ils se mirent à écarter les autels qui se dressaient dans Ierouschalaïm, à éloigner les objets à encensement, et à les jeter dans le ravin du Qidron. Puis ils immolèrent la Pâque, le quatorzième jour du second mois. Car les prêtres et les lévites ayant eu honte s'étaient purifiés, et ils offrirent les holocaustes du temple d'Iahvé. Ils se tinrent à leurs places, suivant leurs règles, comme le prescrivait la thora de Mosché, homme d'Élohim. Les prêtres aspergeaient avec le sang que leur donnaient les lévites;

car beaucoup, dans l'assemblée, ne s'étaient pas purifiés; les lévites eurent la charge d'égorger la Pâque pour tous ceux qui n'étaient point nets, afin de faire la consécration à Iahvé. En effet, une grande partie du peuple, des gens nombreux d'Éphraïm, de Menassché, d'Issakar et de Zebouloun, sans s'être purifiés, mangèrent la Pâque en dehors des prescriptions, car Iehizqiyahou pria pour eux en ces termes : « Iahvé, l'excellent, pardonnera à quiconque aura disposé tout son cœur à rechercher *Élohim* *, Iahvé, l'Élohim de ses pères, sans la purification sainte. »

Iahvé écouta Iehizqiyahou et guérit le peuple **. Et les Benê-Israël qui se trouvaient à Ierouschalaïm firent la fête des Maççoth, pendant sept jours, avec une grande joie. Chaque jour, les lévites et les prêtres louaient Iahvé avec les instruments de force d'Iahvé.

Iehizqiyahou réconforta tous les lévites avancés dans l'intelligence d'Iahvé. Tous prirent la nourriture de la fête pendant sept jours, en immolant des victimes de sacrifices pacifiques et en glorifiant Iahvé, l'Élohim de leurs pères.

L'assemblée ayant résolu de faire encore sept jours de fête, ils passèrent sept jours de joie. Car Iehizqiyahou, roi d'Iehouda, fit présent à la réunion, de mille taureaux, de sept mille pièces de menu troupeau; et les chefs lui avaient donné mille taureaux, dix mille pièces de menu troupeau. — Les prêtres en foule s'étaient purifiés.

* Élohim doit être une faute de copiste. Du reste, tout ce fragment semble avoir beaucoup souffert.

** C'est-à-dire : lui pardonna.

Toute la réunion d'Iehouda, les prêtres, les lévites, et toute l'assemblée venue d'Israël, furent en réjouissance, ainsi que les colons qui arrivaient du pays d'Israël, et ceux qui séjournaient dans Iehouda. Il y eut grande liesse en Ierouschalaïm, car depuis les jours de Schelomo (Salomon) bèn-David, roi d'Israël, il ne s'était rien vu de pareil dans la ville.

Se levant, les prêtres et les lévites bénirent le peuple; et leur voix fut écoutée. Leur prière parvint jusqu'au séjour saint des cieux.

XXXI

Quand toute la cérémonie fut terminée, tous ceux d'Israël qui se trouvaient là allèrent dans les villes d'Iehouda briser les cippes, couper les aschérim *, renverser les bamoth (hauts lieux) et les autels de tout Iehouda et de tout Biniamin. Ainsi firent-ils dans Éphraïm et dans Menasscheé jusqu'à la destruction totale. Puis les Benê-Israël s'en retournèrent dans leurs villes, chacun en sa possession.

Iehizqiyahou installa, dans leurs rangs, les classes de prêtres et de lévites, chacun selon l'ordre de son service, tant les prêtres que les lévites, pour l'holocauste et les

* Je maintiens ici le pluriel masculin. Nous verrons, au chapitre XXXIII, *Aschéroth*, pluriel féminin de *Aschéra*.

sacrifices pacifiques, pour remplir leur ministère, pour célébrer et louer, aux portes du séjour d'Iahvé. Le roi marqua une portion de son bien pour les holocaustes, tant ceux du matin que ceux du soir, ceux des sabbats, des néoménies et des fêtes solennelles, selon qu'il est écrit dans la thora d'Iahvé.

Il commanda au peuple et aux habitants d'Ierouschalaïm de fournir la part des prêtres et des lévites afin que ceux-ci s'affermissent dans la thora d'Iahvé. Lorsque cette ordonnance eut été promulguée, les Benê-Israël multiplièrent les prémices de froment, de vin nouveau, d'huile, de miel, de tout produit des champs, et apportèrent en abondance la dîme de toutes choses. Les Israélites et les Iehoudites habitant les villes d'Iehouda donnèrent aussi la dîme du bétail et du menu troupeau, celle des chèvres* qu'ils consacrèrent à Iahvé, leur Élohim : ils remirent le tout par monceaux.

Le troisième mois, les monceaux commencèrent à se constituer, et, dans le septième mois, ils furent complets. Alors vinrent Iehizqiyahou et les sars, qui, apercevant les tas, bénirent Iahvé et son peuple Israël.

Puis Iehizqiyahou interrogea les prêtres et les lévites, au sujet des monceaux. Voici ce que lui répondit Azaryahou, le grand prêtre, de la maison de Çadoq : « Depuis qu'on a commencé d'apporter ces offrandes au temple, on mange, on se rassasie, on fait des restes en abondance, car Iahvé a béni son peuple; ce qui est resté, c'est cette quantité. »

* Ici ce sont les Septante que j'adopte. L'hébreu porte : « la dîme des choses consacrées. »

Iehizqiyahou donna l'ordre de disposer des chambres dans la maison d'Iahvé; et on les disposa. On y amena avec beaucoup de loyauté les offrandes, les dîmes, les choses consacrées. A tout cela fut préposé le lévite Kenanyahou, avec son frère Schimeï, pour second. Iehiël, Azazyahou, Nahath, Assahel, Ierimoth, Iozabad, Éliël, Ismakyahou, Mahath et Benayahou furent inspecteurs, sous la direction de Kenanyahou et de Schimeï, son frère, d'après l'ordonnance de Iehizqiyahou, le roi, et de Azaryahou, chef de la maison d'Élohim.

Qoré bèn-Imna, le lévite, gardien de la porte, à l'orient, avait la charge des offrandes volontaires d'Élohim — pour fournir l'offrande à Iahvé — et des sacrifices très saints. Sous sa conduite étaient Édèn, Minyamin, Iéschoua, Schemayahou, Amaryahou et Schekanyahou, avec mission, dans les bourgs des prêtres, de donner fidèlement sa part à chacun, soit petit, soit grand, — sans compter ceux inscrits parmi les mâles depuis trois ans et au-dessus. — Ils devaient faire la répartition à ceux qui venaient au temple d'Iahvé pour la fonction quotidienne et pour leur service, au moment de leurs gardes déterminées selon leurs classes. L'inscription des prêtres était faite d'après leurs familles, et celle des lévites, de vingt ans et au-dessus, d'après leurs gardes et leurs classes. On inscrivit leurs familles: femmes, fils et filles et toute la réunion; car avec fidélité on devait procéder à la répartition des choses consacrées.

Les Benê-Aäron, les prêtres, dans les champs de pâture de leurs villes, avaient, en chaque endroit, des hommes désignés par leur nom, pour donner sa part à tout mâle parmi les prêtres, et à tout lévite inscrit.

Voilà ce que fit Iehizqiyahou en tout Iehouda; il

accomplit ce qui est bon, droit et loyal devant Iahvé, son Élohim. Dans toute œuvre qu'il entreprit pour le culte de la maison d'Élohim, selon la thora et le commandement et la volonté de son Élohim, il mit tout son cœur et obtint le succès.

XXXII

Après ces choses et ces témoignages de fidélité, Sanhérib (Sennachérib), roi d'Asschour, pénétra dans Iehouda, campa contre les villes closes, et commanda qu'on les lui ouvrît. A l'approche de Sanhérib qui se tournait vers Ierouschalaïm, le roi délibéra avec ses sars et ses guerriers pour obstruer les eaux des sources, situées hors d'Ierouschalaïm. Ils l'aidèrent dans cette entreprise.

Une foule nombreuse se rassembla pour boucher toutes les fontaines, ainsi que le ruisseau, coulant au milieu du pays : « Pourquoi, disaient-ils, les rois envahisseurs d'Asschour trouveraient-ils des eaux en abondance? »

Iehizqiyahou répara et bâtit tout le mur rompu, exhaussa les tours, le second mur du dehors, restaura Millo (la citadelle) dans Ir-David, fabriqua en quantité des traits et des boucliers. Il établit sur le peuple des chefs de guerre, les réunit près de lui sur la place située à la porte de la ville, et excita en ces termes leur courage : « Soyez forts et fermes. Point de crainte ni de trouble devant le roi d'Asschour et toute la multitude qu'il traîne

à sa suite ; car il y a plus avec nous qu'avec lui : avec lui un bras de chair; avec nous Iahvé, notre Élohim, pour nous aider et pour prendre part à nos luttes. » A ces paroles d'Iehizqiyahou, roi d'Iehouda, le peuple se rassura.

Sanhérib, roi d'Asschour, envoya ses gens à Ierouschalaïm, — lui-même avec toutes ses forces pressant Lakisch, — pour dire au roi Iehizqiyahou et à tous les Iehoudites d'Ierouschalaïm : « Ainsi a parlé Sanhérib, roi d'Asschour : « En quoi vous fiez-vous pour rester enfermés dans « Ierouschalaïm ? Iehizqiyahou ne vous excite-t-il pas, « pour vous livrer à la mort par la faim et la soif — en « vous disant : « Iahvé nous tirera de la paume du roi « d'Asschour ? » N'est-ce pas en effet lui, Iehizqiyahou, « qui a écarté ses bamoth (hauts lieux) et ses autels, en « donnant cet ordre à Iehouda et à Ierouschalaïm : « De- « vant un seul autel vous vous prosternerez et vous ferez « sur lui les encensements ? » Ne savez-vous pas ce que « moi et mes pères nous avons fait à tous les peuples des « pays ? Est-ce que les Élohim des nations ont pu sauver « leurs terres de ma main ? Parmi tous les dieux de ces « peuples qu'ont exterminés mes pères, quel est celui qui « a soustrait sa nation à ma puissance, pour que votre « Élohim vous puisse dérober à mon bras ? Maintenant ne « vous laissez point endormir par Iehizqiyahou ! Qu'il « ne vous séduise point ainsi ! N'ayez point confiance en « lui ! En effet, aucun dieu d'aucune nation, ni royaume, « n'a pu tirer son peuple de ma main, ni de la main de « mes pères. De même votre Élohim est impuissant à « vous sauver de ma main. »

Les gens du roi d'Asschour continuèrent encore leurs discours contre Iahvé-Élohim et contre Iehizqiyahou, son

serviteur. Sanhérib avait aussi écrit une lettre d'outrage à Iahvé, l'Élohim d'Israël, dans laquelle il le prenait à partie : « Comme les dieux des nations, y disait-il, qui n'ont pu soustraire celles-ci à ma main, de même l'Élohim de Iehizqiyahou ne dérobera point son peuple à mon bras. »

Ils crièrent cela de toute leur voix, en Iehoudite, dans le but d'effrayer jusqu'à l'épouvante le peuple d'Ierouschalaïm qui était sur la muraille, et de s'emparer de la ville. Ils parlaient de l'Élohim d'Ierouschalaïm comme de ceux des nations, ouvrages des mains de l'homme.

Là-dessus, le roi Iehizqiyahou et Ieschayahou (Isaïe) bèn-Amoç, le nabi, se mirent en prières et implorèrent les cieux. Alors Iahvé envoya un messager qui extermina toute l'armée du roi d'Asschour, dans le camp même, les généraux, les chefs; de telle sorte que Sanhérib rentra chez lui, la honte au visage *. Comme il était entré au temple de son dieu, ceux qui étaient sortis de ses reins (ses fils) le firent tomber sous l'épée.

Ainsi Iahvé délivra Iehizqiyahou et les habitants d'Ierouschalaïm de la main de Sanhérib et de tous leurs ennemis, et les protégea contre tous leurs voisins. Beaucoup apportèrent à Ierouschalaïm des présents pour Iahvé, et des choses exquises pour Iehizqiyahou, roi d'Iehouda, qui grandit après cela aux yeux de toutes les nations.

En ces jours, il tomba malade mortellement. Alors il pria Iahvé, qui lui répondit et lui donna un signe. Toutefois Iehizqiyahou ne rendit point ce qui lui avait été fait, car son cœur s'éleva, et la colère d'Iahvé s'alluma contre

* Il y eut à ce moment une peste qui ravagea l'armée d'Assyrie, mais non devant Jérusalem. L'armée était en face de Péluse d'Égypte. Il ne devait y avoir en Judée qu'un faible détachement.

Iehouda et contre Ierouschalaïm; mais, comme il humilia avec tous les habitants d'Ierouschalaïm l'orgueil de son cœur, la fureur n'éclata point sur eux pendant la vie d'Iehizqiyahou. Celui-ci eut honneur et richesse à foison. Il se fit des magasins pour l'argent, l'or, les pierres précieuses, les baumes, les boucliers et tous les objets de valeur; des entrepôts pour le revenu en froment, en vin nouveau, en huile; des étables pour toutes sortes de bêtes, et des parcs pour les troupeaux*. Il se créa des bourgs, et eut de grandes possessions en menu troupeau et en bétail, car Iahvé lui avait donné d'immenses richesses.

Ce fut lui, Iehizqiyahou, qui ferma l'issue des eaux du Guihon, et les dirigea en bas, à l'ouest, vers Ir-David. En toutes ses entreprises il eut le succès. Toutefois, à cause des conseillers des sars de Babel, envoyés vers lui pour l'interroger au sujet du phénomène merveilleux survenu dans le pays **, Élohim l'abandonna, dans le dessein de l'éprouver et de connaître tout son cœur.

Les autres gestes de Iehizqiyahou et ses bonnes actions sont écrits en la vision d'Ieschayahou (Isaïe) bèn-Amoç, le nabi, au *Livre des rois d'Iehouda et d'Israël*. Il se coucha avec ses pères et fut enseveli en haut des sépulcres des Benê-David. A sa mort tout Iehouda et tous les habitants d'Ierouschalaïm lui firent honneur. Son fils Menassché régna en sa place.

* C'est évidemment le sens de ce passage, où le texte hébreu est corrompu.

** Le cadran. (Voir II Rois xx.)

XXXIII

Menassché avait douze ans quand il commença de régner, et cinquante-cinq ans fut roi dans Ierouschalaïm. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, suivant les abominations des peuples que celui-ci avait dépossédés devant les Benê-Israël. Il rebâtit les bamoth (hauts lieux) qu'avait renversés son père Iehizqiyahou, dressa des autels aux Baals, façonna des aschéras, et se prosterna devant l'armée des cieux, à laquelle il rendit un culte.

Il alla jusqu'à élever des autels dans cette maison d'Iahvé dont Iahvé lui-même avait dit : « Dans Ierouschalaïm subsistera mon nom, à jamais. » Il édifia aussi des autels à toute l'armée des cieux, dans les deux cours du temple. Il fit passer par le feu ses fils dans la vallée de Bèn-Hinnom, se livra aux prestiges, aux augures et à la magie, pratiqua la nécromancie et la divination, multipliant ainsi les actes mauvais aux yeux d'Iahvé, de façon à exciter sa colère.

Il posa la sculpture de l'idole* qu'il avait faite, dans le temple d'Élohim, dont Élohim avait dit à David et à son fils Schelomo : « Dans cette maison et dans Ierouschalaïm que j'ai choisie de préférence à toutes les tribus d'Israël, j'établirai mon nom, pour toujours. Plus jamais je ne conduirai le pied d'Israël hors du sol que j'ai fixé à leurs pères, pourvu seulement qu'ils aient soin de se com-

* Dans II Rois XXI, la sculpture d'Aschéra.

porter entièrement comme je l'ai ordonné, selon la loi, les prescriptions et les jugements communiqués par mon serviteur Mosché (Moïse).

Menassché entraîna Iehouda et les habitants d'Ierouschalaïm à surpasser en mal les nations qu'Iahvé avait anéanties devant les Benê-Israël.

Iahvé parla à Menassché et à son peuple, mais ils n'écoutèrent pas. Alors il amena contre eux les sars d'armée du roi d'Asschour, qui prirent Menassché *dans des épines* *, l'enchaînèrent avec de doubles liens d'airain, et le conduisirent à Babel.

Dans son angoisse, il tenta d'adoucir la face d'Iahvé, son Élohim, et s'humilia fort devant le dieu de ses pères. Il lui adressa sa prière, qu'Iahvé agréa. Celui-ci l'écouta, lui fit miséricorde et le ramena dans Ierouschalaïm, en son royaume. Menassché connut qu'Iahvé est Élohim.

Après ces événements, il construisit un mur extérieur, à Ir-David, à l'ouest, vers le Guihon, dans la vallée, jusqu'à l'entrée de la Porte aux Poissons. Il entoura le Ophel, qu'il éleva beaucoup, et plaça des chefs de troupe dans toutes les villes closes d'Iehouda. Il éloigna de la maison d'Iahvé les Élohim étrangers, l'idole ** et tous les autels qu'il avait autrefois bâtis sur la montagne du temple et dans Ierouschalaïm, et les jeta hors de la ville. Il éleva un autel d'Iahvé, où il offrit des sacrifices de paix et de louange, et ordonna à Iehouda de servir Iahvé, l'Élohim d'Israël. Mais le peuple continua encore de sacrifier sur les bamoth; toutefois c'était à Iahvé, son Élohim.

* Le mot est dans le texte hébreu. Les Septante portent: « qui prirent Menassché dans des chaînes, » ce qui paraît plus acceptable.

** Sans doute l'*aschéra*.

Les autres actes de Menassché, sa prière à son Élohim, les paroles des voyants qui lui parlèrent au nom d'Iahvé, l'Élohim d'Israël, cela est écrit dans *Les gestes des rois d'Israël*. — Sa prière, la façon dont il fut écouté, toutes ses fautes, ses rébellions, les endroits où il bâtit des bamoth (hauts lieux) et où il dressa des aschérim et des idoles avant que de s'humilier, toutes ces choses sont consignées dans les *Discours de Hozai*.

Menassché se coucha avec ses pères et fut enseveli dans sa maison. A sa place régna son fils Amon.

Vingt-deux ans, tel était l'âge d'Amon quand il devint roi; il régna deux années dans Ierouschalaïm. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, comme avait fait Menassché, son père, sacrifiant à toutes les idoles dressées par son père et leur rendant un culte. Mais il ne s'humilia point devant Iahvé comme Menassché, et ne cessa de multiplier ses iniquités.

Les gens d'Amon, conjurés contre lui, le tuèrent dans sa propre maison. Mais le peuple du pays frappa les conjurés et proclama roi Ioschiyahou, son fils.

XXXIV

Ioschiyahou (Josias) avait huit ans quand il devint roi. Son règne, dans Ierouschalaïm, fut de trente et un ans. Il fit ce qui est droit aux yeux d'Iahvé, marchant dans les chemins de David, son père, sans se détourner ni à droite ni à gauche.

Dans la huitième année de son règne, étant encore

tout enfant, il commença à chercher l'Élohim de David, son père; et, dans sa douzième année, il se mit à purifier Iehouda et Ierouschalaïm des bamoth, des ascherim, des idoles en bois et en fonte. Devant lui on renversa les autels des Baals; il brisa lui-même les disques solaires* qui se trouvaient au-dessus. Les aschérim, les idoles, les cippes, il les mit en pièces, les broya, et les répandit sur les autels de ceux qui leur avaient sacrifié. Sur leurs autels même il brûla les ossements des prêtres et purifia Iehouda et Ierouschalaïm. Ainsi fit-il dans les bourgs de Menassché, d'Éphraïm et même de Naphthali, et dans tous les endroits environnants**.

Il détruisit les autels, les aschérim et les idoles, de façon à les broyer, brisa les disques solaires dans tout le pays d'Israël, puis retourna dans Ierouschalaïm.

Dans la dix-huitième année, tout en purifiant le pays et le temple***, le roi commit Schaphan bèn-Açalyahou, Maässéyahou, chef de la ville, et Ioah bèn-Ioähaz, le chancelier, à la restauration du temple d'Iahvé, son Élohim. Ils vinrent vers Hilqiyahou, le grand-prêtre, auquel ils donnèrent l'argent apporté à la maison d'Élohim, que les lévites avaient recueilli de Menassché, d'Éphraïm, du reste d'Israël, ainsi que de tout Iehouda, de tout Biniamin et des habitants d'Ierouschalaïm ****.

* Les traducteurs modernes, peu archéologues pour la plupart, ont mis ici *obélisques*.

** Je prends ici les Septante : l'hébreu porte : « dans les ruines, tout autour. »

*** Ici encore j'adopte les Septante.

**** Ni le Qeri, ni le Kethib ne doivent être ici acceptés, mais les Septante, qui ont lu le verbe *iaschab* au participe présent.

On remit l'argent à ceux qui avaient charge de l'œuvre et qui étaient commis sur la maison d'Iahvé; et ceux-ci, travaillant dans le temple, le donnèrent pour réparer et consolider l'édifice. Ils le livrèrent aux charpentiers et aux maçons afin d'acheter des pierres de taille et du bois pour la charpente et pour faire les poutres du temple qu'avaient laissé tomber en ruines les rois d'Iehouda.

Les ouvriers se comportaient avec une entière bonne foi. Sur eux, ils avaient comme préposés Iahath et Obadyahou, lévites de la famille des Benê-Merari; Zekarya et Meschoullam de la famille des Qeäthites pour les diriger; et tous ceux des lévites, habiles dans les instruments de musique. Ils étaient commis sur les porteurs de fardeaux, et menaient tous les ouvriers, selon leurs divers emplois. Parmi les lévites, on avait pris des scribes, des contrôleurs et des portiers.

Or, comme on tirait l'argent apporté à la maison d'Iahvé, Hilqiyahou, le cohène, trouva le livre de la thora d'Iahvé, donné par l'entremise de Mosché (Moïse). Hilqiyahou dit à Schaphan, le scribe : « J'ai trouvé le livre de la thora dans la maison d'Iahvé. » Et il le remit à Schaphan, qui le porta au roi et lui rendit la chose en disant : « Tout ce que tu avais confié à tes serviteurs, ils l'ont exécuté; ils ont versé l'argent qui était dans le temple, et l'ont donné aux directeurs, à ceux qui ont charge de l'œuvre. » Puis Schaphan apprit ceci au roi : « Hilqiyahou, le cohène, m'a remis un livre; » et il commença de le lire devant le roi.

Celui-ci, en entendant les paroles de la thora, déchira ses vêtements. A Hilqiyahou, à Ahiqam bèn-Schaphan, à Abdon bèn-Mika, à Schaphan, le scribe, et à Assaya, serviteur royal, Ioschiyahou donna cet ordre : « Allez con-

sulter Iahvé, de ma part, de la part de ce qui reste en Israël et en Iehouda, sur les paroles du livre qui a été trouvé; car grande est la colère d'Iahvé, qui s'est répandue contre nous parce que nos pères n'ont pas gardé ses ordres, agissant autrement qu'il n'est écrit dans ce livre. »

Alors Hilqiyahou et ceux à qui l'ordonna le roi* se rendirent vers Houlda, la prophétesse, femme de Schalloum, fils de Toqhath, fils de Hasra, gardien des vêtements, laquelle habitait Ierouschalaïm, dans la seconde partie de la ville. Ils lui racontèrent tout. Elle leur répondit : « Ainsi parle Iahvé, l'Élohim d'Israël : « Dites « à celui qui vous envoie vers moi : Voici ce que déclare « Iahvé : « C'est moi qui amène le malheur sur ce lieu et « sur ses habitants, qui accomplis toutes les malédictions « écrites dans le livre qu'on a lu devant le roi d'Iehouda; « parce qu'ils m'ont abandonné et ont fait des encense- « ments aux dieux étrangers, m'irritant avec l'œuvre de « leurs mains, ma fureur se répandra sur ce lieu et ne « s'éteindra point. »

« Et au roi d'Iehouda, qui vous a envoyés consulter Iahvé, voici ce que vous direz : « Ainsi s'exprime Iahvé, l'Élohim « d'Israël : « Parce que, devant les paroles que tu as « entendues, ton cœur s'est amolli, et que tu t'es humilié « en face d'Élohim, en écoutant ce que j'ai dit contre ce « lieu et contre ses habitants; parce que tu t'es abaissé « devant moi, que tu as déchiré tes habits, et pleuré « en ma présence; moi de mon côté, je t'ai écouté, « parole d'Iahvé! Aussi je te réunirai à tes pères, et tu « iras, dans ton tombeau, t'ajouter à eux, en paix; tes

* Tel est le sens des Septante.

« yeux ne verront rien de la catastrophe que j'amènerai « sur ce lieu et sur ses habitants. »

Les messagers rapportèrent tout au roi. Alors celui-ci fit rassembler tous les anciens d'Iehouda et d'Ierouschalaïm. Il monta lui-même au temple, suivi de tous les gens d'Iehouda et de tous les habitants d'Ierouschalaïm, les prêtres, les lévites * et tout le peuple depuis le grand jusqu'au petit. Le roi lut à leurs oreilles toutes les paroles du *Livre de l'alliance*, trouvé dans la maison d'Iahvé.

Se tenant sur une estrade, le roi fit, devant Iahvé, le pacte de marcher à sa suite, de garder ses ordres, ses témoignages et ses prescriptions de tout cœur et de toute âme, et de pratiquer toutes les paroles de l'alliance qui étaient écrites dans le *Livre*. Il fit donner la même promesse à tous ceux d'Iehouda et de Biniamin; et les habitants d'Ierouschalaïm se comportèrent selon l'alliance d'Élohim, l'Élohim de leurs pères **.

De tout le pays des Benê-Israël Ioschiyahou enleva toutes les abominations, et contraignit tous ceux qui se trouvaient en Israël à servir Iahvé, leur Élohim; tant que le roi vécut, ils ne se détournèrent pas de la suite d'Iahvé, l'Élohim de leurs pères.

* Le texte de II Rois XXXIII porte : les nabis, non : les lévites, substitués aux nabis par la *Chronique*.

** Il y a probablement ici une faute de copiste, facile à comprendre. Il faut lire : l'alliance d'Iahvé, l'Élohim de leurs pères.

XXXV

Ioschiyahou, dans Ierouschalaïm, fit une Pâque à Iahvé. On égorgea la Pâque, le quatorzième jour du premier mois. Il établit les prêtres dans leurs gardes, et les encouragea au service du temple. Il dit aux lévites, qui enseignaient tout Israël et qui étaient consacrés à Iahvé : « Placez l'arche sainte dans le temple qu'a bâti Schelomo bèn-David, roi d'Israël, mais sans la porter sur l'épaule. Servez maintenant Iahvé, votre Élohim, et son peuple, Israël, et disposez-vous par familles et par classes, selon l'ordre écrit de David, roi d'Israël, et celui de Schelomo, son fils. D'après les divisions des familles tenez-vous dans le sanctuaire de façon que pour les groupes de famille de vos frères, fils du peuple, il y ait une classe de famille lévitique. Vous égorgerez ensuite la Pâque et vous purifierez, puis la préparerez pour vos frères, agissant conformément à la parole d'Iahvé, transmise par Mosché.

Ioschiyahou donna au peuple du menu troupeau, agneaux et fils de chèvres, le tout, comme victimes de la Pâque à tous ceux qui se trouvaient là, au nombre de trente mille. Il y ajouta trois mille pièces de gros bétail, le tout pris sur le bien du roi.

Ses sars firent aussi des dons volontaires au peuple, aux prêtres et aux lévites.

Hilqiya, Zekaryahou et Iehiël, préposés à la maison

d'Élohim, fournirent aux prêtres, pour les victimes de la Pâque, seize cents pièces de menu troupeau et trois cents de gros bétail. Kananyahou, ainsi que Schemayahou et Nethaneël, ses frères, et Haschabyahou, Ieïel et Iozabad, chefs des lévites, remirent à ceux-ci, pour les victimes de la Pâque, cinq mille pièces de menu troupeau et cinq cents de gros bétail.

Le service étant tout préparé, les prêtres se tinrent en leurs places et les lévites par sections, selon l'ordonnance du roi. Ils égorgèrent la Pâque. Avec le sang tombant dans leurs mains, les prêtres firent l'aspersion, pendant que les lévites écorchaient. Mettant à part l'holocauste, ils le donnèrent aux groupes de familles du peuple pour qu'elles l'offrissent à Iahvé, comme il est prescrit dans le livre de Mosché (Moïse). Ainsi en fit-on pour le gros bétail.

Selon le rite, ils* rôtirent la Pâque dans le feu; les autres viandes consacrées, ils les firent cuire dans des marmites, des chaudières et poëles, et ouvrirent les portes à tous les fils du peuple. Puis ils apprêtèrent les choses pour eux et pour les prêtres, car ceux-ci, les Benê-Aäron, étaient occupés jusqu'à la nuit à offrir les holocaustes et les graisses. Aussi les lévites apprêtaient-ils les viandes pour eux-mêmes et pour les Benê-Aäron.

Les chantres, les Benê-Assaph, étaient à leurs places, selon l'ordonnance de David, d'Assaph, d'Éman et d'Iedouthoun, le voyant du roi. A leurs portes désignées se tenaient les portiers; tous ceux-là n'eurent point à quitter leur fonction, car leurs frères, les lévites, préparaient tout pour eux.

* Les lévites.

Tout le service d'Iahvé, en ce jour-là, étant disposé de façon qu'on pût faire la Pâque et offrir les holocaustes sur l'autel d'Iahvé, selon l'ordre du roi Ioschiyahou, les Benê-Israël présents célébrèrent la Pâque en ce temps-là, et la fête des Maççoth (pains sans levain) pendant sept jours.

Aucune Pâque semblable à celle-ci n'avait été faite en Israël depuis les jours de Schemouël, le nabi; et aucun des rois d'Israël n'avait célébré une Pâque comme celle que célébra Ioschiyahou avec les prêtres et les lévites, avec tout Iehouda, tout ce qui était présent d'Israël et tous les habitants d'Ierouschalaïm.

Ce fut dans la dix-huitième année d'Ioschiyahou qu'on fit cette Pâque. Tout cela étant achevé, quand Ioschiyahou eut réparé le temple, Neko, roi de Miçraïm (Égypte), monta pour attaquer Karkemisch sur le fleuve Perath (Euphrate). Le roi d'Iehouda étant sorti à sa rencontre, Neko lui envoya des messagers pour lui dire : « Qu'y a-t-il entre nous, roi d'Iehouda? Ce n'est pas contre toi que je m'avance aujourd'hui, mais je cours à l'endroit de ma guerre, et Élohim m'ordonne de me presser. Garde-toi d'Élohim qui est avec moi, car il te perdrait. »

Mais Ioschiyahou, loin de détourner sa face, persista à combattre, sans écouter les paroles de Neko qui venaient de la bouche même d'Élohim. Il se présenta pour la bataille, dans la vallée de Meguiddo. Les archers tirèrent contre le roi Ioschiyahou, lequel dit à ses serviteurs : « Emmenez-moi, car je suis très atteint. » L'enlevant de son char, ses gens le mirent sur un autre qu'il avait, et le conduisirent à Ierouschalaïm, où il mourut et fut enseveli dans les tombeaux de ses pères. Pour lui prirent deuil tout Iehouda et tout Ierouschalaïm.

Irmeyahou (Jérémie) composa sur Ioschiyahou une lamentation que redisent encore aujourd'hui les chanteurs et les chanteuses quand ils pleurent ce roi, et c'est une coutume en Israël. Ce morceau est écrit dans les *Lamentations*. Les autres gestes d'Ioschiyahou; ses bonnes actions conformes à la thora d'Iahvé; ses actes, tant les premiers que les derniers, se trouvent consignés dans le *Livre des rois d'Israël et d'Iehouda*.

XXXVI

Le peuple du pays prit Iehoähaz bèn-Ioschiyahou pour l'établir roi dans Ierouschalaïm, à la place de son père. Il avait vingt-trois ans quand il devint roi, et trois mois il régna dans Ierouschalaïm. Le roi de Miçraïm (Égypte) l'écarta de la royauté, dans Ierouschalaïm, et imposa le pays pour cent kikkars d'argent et un kikkar d'or. A la place du roi déposé il mit, sur Iehouda et sur Ierouschalaïm, Élyaqim, frère de celui-ci, dont il changea le nom en celui d'Iehoyaqim (Joachim). Quant à Ioähaz, son frère, Neko l'enleva et l'emmena en Miçraïm.

Iehoyaqim avait vingt-cinq ans quand il commença de régner; onze années il fut roi dans Ierouschalaïm. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, son Élohim. Aussi monta, contre lui Neboukadneççar, roi de Babel, qui le lia avec une double chaîne d'airain pour l'amener à Babel. Neboukadneççar emporta aussi en sa ville des objets de la maison d'Iahvé, qu'il plaça dans son palais.

Les autres gestes de Iehoyaqim, les abominations qu'il fit, ce qui lui peut être reproché, cela est relaté dans le *Livre des rois d'Israël et d'Iehouda*. A sa place régna son fils Iehoyakin. Celui-ci avait huit ans quand il commença son règne de trois mois et dix jours dans Ierouschalaïm. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé; si bien qu'au retour de l'année le roi Neboukadneççar l'envoya prendre, pour le conduire à Babel avec tous les objets précieux du temple d'Iahvé, et désigna comme roi, sur Iehouda et sur Ierouschalaïm, Çidqiyahou, son frère*.

Çidqiyahou avait vingt et un ans quand il commença son règne, qui fut de onze ans dans Ierouschalaïm. Il fit ce qui est mal aux yeux d'Iahvé, son Élohim, ne s'humiliant point devant Irmeyahou (Jérémie), le nabi, interprète d'Iahvé. Il se révolta contre le roi Neboukadneççar, qui l'avait cependant fait jurer par Élohim. Il raidit sa nuque et endurcit son cœur pour ne point retourner à Iahvé, l'Élohim d'Israël.

Tous les chefs des prêtres et le peuple multiplièrent leurs crimes, suivant toutes les abominations des Gentils et profanant le temple d'Iahvé, que celui-ci avait sanctifié dans Ierouschalaïm. En vain Iahvé, l'Élohim de leurs pères, par le moyen de ses messagers, leur envoyait-il avis sur avis, parce qu'il était ému de compassion sur son peuple et sur sa propre demeure. Ils se moquaient des envoyés d'Élohim, méprisaient ses avertissements et riaient de ses nabis, jusqu'à ce que la colère d'Iahvé s'élevât contre son peuple et qu'il n'y eût plus de remède.

* Çidqiyahou était l'oncle, non le frère de Iehoyakin. Du reste, le mot de frère n'est pas toujours employé dans un sens étroit, mais sert souvent à marquer une parenté.

Alors il fit monter contre eux le roi des Kasdim (Chaldéens), qui, dans le sanctuaire même, égorgea la jeunesse, sans avoir pitié de l'adolescent, de la vierge, du vieillard, de l'homme à cheveux blancs. Iahvé lui livra tout. Prenant tous les objets de la maison d'Élohim, grands et petits, les trésors du temple, ceux du palais royal et des sars de Çidqiyahou, Neboukadneççar fit porter le tout à Babel.

On incendia le temple d'Élohim, on renversa le mur d'Ierouschalaïm, on abîma ses édifices dans les flammes; et toutes ses choses précieuses furent vouées à la destruction. Tout ce qui avait échappé au glaive, Neboukadneççar le déporta à Babel, et ils devinrent ses sujets à lui et à ses fils jusqu'au royaume de Paras (Perse). Ainsi la parole qu'Iahvé avait prononcée par la bouche d'Irmeyahou (Jérémie) s'exécutait, en attendant que le pays eût acquitté ses sabbats. Tout le temps de sa désolation, la terre se reposa pour compléter les soixante-dix ans *.

Dans la première année de Koresch (Cyrus), roi de Paras, afin d'accomplir ce qu'avait annoncé Iahvé par l'entremise d'Irmeyahou, Iahvé excita l'esprit de Koresch, roi de Paras, qui fit proclamer dans tout son royaume et mit par écrit ce qui suit : « Ainsi parle Koresch, roi de Paras : « Tous les royaumes de la terre, c'est Iahvé, l'Élohim des cieux, qui me les a donnés; il a eu soin de moi pour que je lui bâtisse un temple dans Ierouschalaïm, ville d'Iehouda. Quiconque d'entre vous est de son peuple, qu'Iahvé, son Élohim, soit avec lui, et qu'il monte! »

* Lévitique, XXVI, 34.

I MACCABÉES

I MACCABÉES

I

APRÈS qu'Alexandre le Macédonien, fils de Philippe, parti de la terre de Kittim (Chypre), eut frappé Darius, roi des Perses et des Mèdes, et fut devenu roi en sa place, — il avait d'abord régné en Grèce, — on le vit entreprendre beaucoup de guerres, s'emparer de nombreuses forteresses et mettre à mort les rois du pays. Il poussa jusqu'aux confins de la terre et enleva les dépouilles d'une foule de nations. En sa

présence, la terre se tut. Aussi son cœur s'éleva-t-il démesurément.

Rassemblant donc une forte armée, il domina sur les pays, les nations et les princes, qui devinrent ses tributaires.

Après quoi, il tomba au lit et connut qu'il allait mourir. Alors il fit appeler les plus illustres de ses gens, nourris avec lui depuis la jeunesse, et, encore vivant, leur partagea son royaume. Alexandre fut roi douze ans, puis mourut. Ses serviteurs régnèrent chacun en son lieu.

Tous, après sa mort, se ceignirent du diadème, et leurs fils après eux, pendant de nombreuses années, multipliant les maux sur la terre. D'eux sortit la racine mauvaise : Antiochus Épiphane, fils du roi Antiochus, qui avait été otage à Rome. Il régna l'an cent trente-septième de l'empire des Hellènes. Alors parurent en Israël des fils d'iniquité qui en excitèrent un grand nombre, par ces paroles : « Allons, et faisons alliance avec les Gentils des alentours, car depuis que nous nous sommes éloignés d'eux, il nous est advenu beaucoup de malheurs. »

Ce discours plut à leurs yeux, et quelques-uns du peuple se mirent à s'acheminer vers le roi, qui leur donna la faculté d'adopter les coutumes des Gentils. Ils bâtirent un gymnase à Jérusalem, à la façon des nations. Ils s'arrangèrent des prépuces*, s'écartant de l'alliance sainte, s'unissant aux païens et se louant pour faire le mal**.

Parfaitement maître de la royauté, Antiochus résolut de s'emparer de l'Égypte, afin de dominer sur deux

* On paraissait nu dans les gymnases.

** Dans toutes ces phrases on sent bien le texte hébreu primitif dont il ne nous reste que la version grecque.

royaumes. Aussi entra-t-il dans ce pays avec une armée innombrable, des chars, des éléphants, des chevaux, une grande flotte, et entama-t-il la guerre contre Ptolémée, roi d'Égypte, qui, plein d'épouvante, prit la fuite. Il tomba beaucoup de percés. Les gens d'Antiochus mirent la main sur les villes fortes, et lui-même s'enrichit des dépouilles du pays.

Après avoir frappé l'Égypte, Antiochus revint sur ses pas, l'an cent quarante-trois, et monta contre Israël. Avec une foule nombreuse, il marcha sur Jérusalem, pénétra orgueilleusement dans le sanctuaire, prit l'autel d'or, le chandelier de lumière avec tous ses ustensiles, la table de proposition, les coupes, les fioles, les encensoirs d'or, le voile, les couronnes, les ornements d'or placés sur la façade du temple, et les mit en pièces.

Il enleva aussi l'argent, l'or, les vases précieux et les trésors cachés qu'il trouva. Après avoir tout dérobé, il regagna son pays. Il avait fait un grand massacre d'hommes et parlé avec une extrême arrogance.

Dans toute la terre d'Israël, il y eut un grand deuil,
Les princes et les anciens gémirent;
Les vierges et les adolescents en furent affaiblis,
Et jusqu'à la beauté des femmes se fana.
Tout nouveau marié se lamentait,
Et toute vierge entrant dans le lit nuptial éclatait en sanglots.
La terre elle-même s'émut sur ses habitants,
Et toute la maison de Jacob fut couverte de confusion.

Au bout de deux ans, le roi envoya dans les villes de Juda un préposé au tribut, lequel vint, avec une suite considérable, à Jérusalem, et fit entendre aux habitants,

qui le crurent, de trompeuses paroles de paix. Mais, tout à coup, il se jeta sur la ville, frappa cruellement le peuple et tua beaucoup de gens en Israël. Il enleva les dépouilles de la cité, à laquelle il mit le feu, détruisant ses maisons et son mur d'enceinte. Les femmes et les enfants, on les fit captifs, et on s'empara des troupeaux. Ir-David * fut munie d'une grande et forte muraille, avec des tours puissantes, et devint pour les étrangers une citadelle. Ils y installèrent une race pécheresse, des hommes sans loi, et s'y fortifièrent. Ils y mirent des armes et des provisions, y entassant aussi les dépouilles de Jérusalem.

Établis là, ils furent comme un grand filet,

Comme une embûche permanente pour le sanctuaire,
Et un terrible obstacle contre Israël.
Ils répandirent le sang innocent tout autour du temple,
Et souillèrent le lieu saint.
Alors s'enfuirent, devant eux, les habitants d'Ierouschalaïm,
Et celle-ci devint la demeure des étrangers.
Elle fut étrangère à ses enfants,
Et ses propres fils la quittèrent.
Son sanctuaire fut désolé comme une solitude,
Et ses fêtes se tournèrent en deuil.
Ses sabbats furent en opprobre,
Et sa gloire en ignominie.
En raison de son éclat, se multiplia sa honte,
Et sa grandeur se changea en deuil **.*

* Colline sud-est dominant le temple.

** Il est impossible de ne pas sentir là le parallélisme. C'est une sorte de chant intercalé dans le récit, un psaume maccabéen.

Le roi Antiochus fit un édit, d'après lequel il ne devait plus y avoir qu'un peuple dans tout son royaume, chacun abandonnant ses lois particulières. Toutes les nations accédèrent à cet ordre du roi; beaucoup d'Israélites même consentirent à adopter sa religion, firent des encensements aux idoles et profanèrent le sabbat.

Par des messagers, le roi envoya à Jérusalem et dans les villes de Juda des rescrits leur ordonnant de suivre les lois des étrangers, de prohiber les holocaustes, les sacrifices, les libations du temple, de souiller les sabbats et les fêtes, de profaner le sanctuaire et les choses saintes, d'édifier des autels, des bosquets et des lieux consacrés aux idoles, d'immoler des porcs et des animaux immondes, de laisser leurs fils incirconcis, de tacher leurs âmes de toutes sortes d'impuretés et de souillures de façon à oublier la Loi et à changer toutes leurs institutions. Quiconque n'obéirait pas à l'ordre du roi serait mis à mort.

Voilà ce que le roi écrivit dans tout son royaume. Il établit sur toute la population des inspecteurs. Aux bourgs de Juda il commanda de faire des sacrifices dans chaque endroit*.

Délaissant la Loi, beaucoup de gens du peuple se joignirent aux étrangers, commirent des abominations dans le pays, contraignirent Israël à se cacher dans des cavernes, et partout où il trouva un refuge.

Le quinzième jour de Khaselev**, l'an cent quarante-cinq, on établit sur l'autel l'abomination de la désolation***;

* Ce qui était rompre l'unité de culte, et abaisser le sanctuaire de Jérusalem.

** Mois de Kislev.

*** Un autel de Zeus sur le grand autel du temple.

et à l'entour, dans toutes les villes de Juda, on éleva des autels. Devant les portes des maisons et sur les places publiques, on brûla de l'encens. On donna à consumer au feu, après les avoir déchirés, tous les exemplaires de la Loi qui se purent trouver. Tout homme chez qui on découvrait un livre de l'*Alliance*, et quiconque restait attaché à la Loi, était mis à mort en vertu de l'édit royal.

Ainsi, dans leur oppression, en agissaient-ils contre Israël, contre les fidèles qu'ils rencontraient par les villes, en leur inspection mensuelle.

Le vingt-cinquième jour du mois, on sacrifiait sur l'autel dominant le grand autel. Les femmes qui faisaient circoncire leurs fils étaient massacrées, selon l'édit, leurs fils suspendus à leur cou. On pillait leur maison, et on égorgeait quiconque avait prêté la main à l'acte de la circoncision.

Cependant, beaucoup en Israël, pleins de courage, prirent l'énergique résolution de ne point manger de choses impures, et aimèrent mieux mourir que de se souiller par les mets et de profaner l'alliance sainte. Ils moururent. C'était une grande colère qui tombait sur Israël.

II

En ces jours-là se leva Mattathias, fils d'Iohanan fils de Symeön, prêtre de la famille d'Ioarib. De Jérusalem, il était allé s'installer à Modéin. Il avait cinq fils:

Iohanan, surnommé Kaddis*; Simon, surnommé Thassi; Judas, surnommé le Maccabée; Éléazar, surnommé Avaran; Jonathas, surnommé Apphous.

Devant les abominations qui se commettaient en Juda et en Jérusalem, il s'écria : « Malheur à moi! Pourquoi suis-je né afin de voir l'écrasement de mon peuple et celui de la ville sainte? Pourquoi reposé-je ici, quand

La cité est livrée aux mains des ennemis,
*Et le sanctuaire à la paume des étrangers** ?*
Son temple (de Jérusalem) est comme un homme avili,
Et ses vases précieux sont emportés comme butin.
Ses nourrissons ont été tués dans les rues,
Ses jeunes gens percés par l'épée.
Quel peuple n'a pas hérité de son royaume,
Et n'a pas eu de ses dépouilles?
Tout son éclat a disparu.
Celle qui était libre est esclave.
Tout ce que nous avions de saint, de beau, de glorieux, a été ravagé,
Et les gentils l'ont profané.
Pourquoi vivre encore? »

Mattathias et ses fils déchirèrent leurs habits, se couvrirent de sacs et menèrent grand deuil.

Cependant les gens du roi, forçant à l'apostasie, vinrent dans la ville de Modéïn, pour y sacrifier. Un grand nombre d'Israélites se joignirent à eux. Mattathias et ses fils étant réunis, les envoyés du roi dirent au père : « Tu

* C'est l'hébreu *Gadi*.

** On sent également ici un parallélisme certain, qui annonce un chant.

es chef, considéré et grand dans cette ville, puissant par tes fils et tes frères. Approche le premier pour exécuter l'ordre du roi, comme ont fait tous les Gentils et les hommes de Juda et ceux qui sont restés dans Jérusalem. Alors toi et ta maison, vous compterez parmi les amis du roi; et tu seras, ainsi que tes fils, comblé d'or, d'argent et de nombreux présents. »

Mattathias répondit à haute voix : « Quand même toutes les nations placées dans les limites de l'empire du roi obéiraient de façon que chacun s'éloignât de la soumission à la loi de ses pères, quand bien même elles subiraient tous ses ordres, moi, mes fils et mes frères, nous marcherons dans l'alliance de nos ancêtres. Que nous ne quittions jamais la Loi et les commandements! Non, nous n'écouterons point les prescriptions du roi, en nous écartant de notre religion, soit à droite, soit à gauche. »

A peine avait-il achevé ces paroles, qu'un Juif, aux yeux de tous, s'approcha pour sacrifier sur l'autel élevé à Modéïn, d'après l'ordonnance du roi. Mattathias, à cette vue, saisi d'une indignation qui lui fit trembler les reins, et, avec raison, plein de fureur, courut vers l'apostat et l'égorgea sur l'autel même. Il massacra aussi l'homme du roi qui, en ce temps-là, contraignait à l'immolation; après quoi, il détruisit l'autel.

Il fut pris de passion pour la Loi, comme autrefois Phinées contre Zambri bèn-Salom.

Mattathias se mit à crier à haute voix dans la ville : « Quiconque a l'amour de la Loi et tient à l'alliance, qu'il me suive! » Lui et ses fils s'enfuirent dans les montagnes, abandonnant tout ce qu'ils avaient dans la ville. Alors beaucoup d'hommes attachés au droit et à la justice des-

cendirent au désert, où ils s'installèrent, eux, leurs fils, leurs femmes et leurs troupeaux, à cause des maux qui les écrasaient.

On annonça aux gens du roi et aux troupes fixées à Jérusalem, dans Ir-David, qu'il était descendu dans les lieux cachés du désert des hommes méprisant l'édit du roi. Une bande de soldats courut après eux, les atteignit et les cerna dans le dessein de les attaquer le jour du sabbat. « Assez! leur crièrent-ils; sortez et comportez-vous selon l'ordre royal, on vous laissera la vie. — Nous ne sortirons pas, répondirent les Juifs, et nous refusons d'obéir au mandat du roi, n'ayant pas envie de profaner le jour du sabbat. »

Alors le combat commença contre eux. Mais ils ne répondirent pas, n'envoyant pas une pierre et ne fermant pas leurs retraites : « Mourons tous, s'écrièrent-ils, dans notre innocence! Le ciel et la terre nous sont témoins que vous nous perdez injustement! » Ainsi les ennemis les attaquèrent-ils au sabbat; et tous périrent, avec leurs femmes, leurs fils, leurs troupeaux, au nombre de mille.

A cette nouvelle, Mattathias et ses amis menèrent un grand deuil. Ils se dirent les uns aux autres : « Si nous faisons tous comme nos frères, ne luttant point contre les Gentils pour nos vies et nos lois, ils nous auront bientôt exterminés dans le pays. » Voici ce qu'ils résolurent ce jour-là : « Quiconque nous attaquera le jour du sabbat, nous lui résisterons, ne mourant pas tous comme ont fait nos frères dans leurs retraites. »

Autour d'eux se groupèrent la foule des Juifs, les gens considérables en Israël, tout ce qui était dévoué à la Loi. Quiconque fuyait devant les pervers se joignit à Matta-

thias et lui forma une véritable force. Ils s'organisèrent en armée,

Frappèrent, dans leur colère, les pécheurs,*
Et les hommes iniques, dans leur indignation.

Ce qui leur échappa dut s'enfuir, pour sa sûreté, chez les Gentils. Faisant le tour du pays, Mattathias et ses amis détruisirent les autels et circoncirent de force tout ce qu'ils trouvèrent d'enfants à prépuce dans les frontières d'Israël.

Ils poursuivirent les fils d'orgueil,
Et l'œuvre réussit dans leurs mains.
Ils arrachèrent la Loi de la main des nations et des rois,
*Et ne laissèrent pas la puissance au scélérat**.*

Le temps de la mort approchant pour Mattathias, il dit à ses fils : « Maintenant, mes fils, l'insolence est à son comble; c'est un temps de vengeance, de destruction et d'horrible colère. Aussi, mes fils, ayez le zèle de la Loi et donnez vos vies pour l'alliance de nos pères. Rappelez-vous ce qu'ils ont fait en leur temps, vous excitant par là à conquérir une grande gloire et une éternelle renommée. Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidèle dans l'épreuve, et cela ne lui a-t-il point été imputé à justice? Joseph, dans son angoisse, garda le commandement, et il devint le maître de l'Égypte. Phinées, notre père, pour avoir été zélateur, reçut le privilège d'un sacerdoce éternel. Jésus

* Ce sont les Juifs apostats.

** C'est encore le Juif hellénisant qui est ici désigné.

(Josué), accomplissant la parole [d'Iahvé], obtint d'être juge en Israël. Caleb, qui rendit témoignage dans l'assemblée, gagna une part du pays*. David, pour sa piété, occupa le trône royal, à jamais. A cause de sa passion pour la Loi, Élias (Élie) fut enlevé jusqu'au ciel. Ananias, Azarias, Misael, les croyants, échappèrent à la flamme. Dans son innocence, Daniel fut épargné par la gueule du lion.

« Songez que, dans chaque génération, ceux qui ont espéré en Iahvé n'ont point succombé. Ne craignez nullement les paroles du pécheur, car sa gloire est destinée à se changer en fumier et en vermine. Aujourd'hui il est élevé, mais demain on ne le trouvera plus, parce qu'il est retourné à la poussière et que tous ses desseins ont péri.

« Pour vous, mes fils, soyez forts et vigoureux dans la Loi, car c'est ainsi que vous serez glorieux. Voici Simon, votre frère; c'est, je le sais, un homme de conseil; écoutez-le toujours. Qu'il vous soit comme un père! Judas Maccabée, courageux dès son enfance, qu'il soit votre chef d'armée, et qu'il combatte les combats du peuple! Amenez à vous tous ceux qui accomplissent la Loi, et vengez votre nation. Donnez la rétribution aux Gentils, et appliquez-vous à pratiquer les préceptes de la Loi. »

Cela dit, il les bénit. Après quoi, il fut ajouté à ses pères. Il mourut ainsi dans sa cent quarante-sixième année, et fut enseveli par ses fils dans le tombeau de leurs pères à Modéïn. Tout Israël lui fit une grande lamentation.

* Josué, XIV, 13.

III

A sa place se dressa Judas Maccabée, aidé par tous ses frères et par tous ceux qui s'étaient joints à son père. Ils firent d'un cœur généreux la guerre d'Israël. Judas porta haut la gloire de son peuple, revêtit la cuirasse comme un héros, se ceignit de ses armes de guerre, et engagea des batailles, protégeant le peuple avec son épée.

Dans ses exploits, il ressemblait à un lion,
Et à un lionceau rugissant contre sa proie.
Il rechercha les pervers, et les poursuivit;*
Et ceux qui troublaient son peuple, il les consuma dans les flammes.
Tous les gens sans loi prirent peur devant lui,
Et tous les ouvriers d'iniquité tremblèrent.
Par sa main, le salut fut assuré.
Il exaspéra des rois nombreux,
Et réjouit Jacob par ses exploits.
Aussi sa mémoire est en bénédiction pour toujours.

Il parcourut les villes de Juda et en extermina les impies, détournant ainsi d'Israël la colère d'Iahvé. Son nom parvint jusqu'aux extrémités de la terre, et il groupa ceux qui étaient perdus.

Apollonius rassembla les Gentils, et, de Samarie, une armée nombreuse, pour combattre contre Israël. L'ayant appris, Judas marcha à sa rencontre et le frappa jusqu'à

* Les hellénisants.

la mort. Beaucoup tombèrent percés, et le reste s'enfuit. Judas les dépouilla, et enleva l'épée d'Apollonius. Infatigable, il ne cessait de lutter.

A la nouvelle que Judas avait réuni une foule de fidèles qui le suivaient dans ses excursions guerrières, Séron, chef de l'armée syrienne, s'écria : « Je veux me faire un nom et une gloire dans le royaume; je mettrai en déroute Judas et ses partisans, rebelles aux ordres du roi. »

Il se prépara à l'expédition. Une forte troupe d'impies monta pour lui porter secours et se venger sur les fils d'Israël. Ils atteignirent la rampe de Bethoron. Avec peu de monde, Judas s'avança au-devant d'eux. A la vue de l'armée marchant sur eux, les compagnons du Maccabée lui dirent : « Comment pourrons-nous, en si petit nombre, lutter contre toute cette puissante multitude, d'autant que nous sommes aujourd'hui exténués par le jeûne? — Souvent, répondit Judas, une foule immense peut être enfermée dans les mains de peu de gens; et c'est la même chose au Dieu du ciel d'en sauver très peu ou un fort grand nombre; car ce n'est pas du chiffre de l'armée que dépend la victoire, mais la puissance vient du ciel. Ils accourent avec la force de leur insolence et de leur iniquité pour nous perdre nous, nos femmes et nos enfants, et pour nous dépouiller. Combattons pour notre vie et nos lois. Dieu les broiera devant nous. Ne les craignez point. »

Ces paroles dites, il s'élança sur eux tout à coup, de telle sorte que, par son choc, fut écrasé Séron avec son armée. Il poursuivit, à la descente de Bethoron jusqu'à la plaine, l'ennemi, qui perdit environ huit cents hommes. Le reste s'enfuit dans le pays des Philistins. La crainte et la terreur de Judas et de ses frères commencèrent de tomber sur les Gentils des environs. Son nom parvint

jusqu'au roi; et les exploits de Judas étaient racontés par toutes les nations.

En apprenant tous ces propos, le roi Antiochus fut pris d'une grande fureur et fit rassembler toutes les forces de son empire, une armée fort puissante. Il ouvrit son trésor et donna la solde aux troupes pour une année, leur ordonnant de se tenir prêtes à tout événement. Mais il s'aperçut que l'argent manquait à ses trésors, et que le produit des impôts baissait à cause de la révolte, et des coups que lui-même avait portés au pays, en voulant détruire les antiques coutumes. Il craignit de n'avoir plus — comme cela lui était plusieurs fois arrivé — de quoi subvenir à ses dépenses et aux présents qu'il faisait d'une main généreuse, comme aucun de ses prédécesseurs. Dans le grand embarras de son cœur, il résolut d'aller en Perse, pour y percevoir les tributs, et rassembler une masse considérable d'argent.

Laissant Lysias, homme noble et de race royale, à la tête des affaires du gouvernement depuis le fleuve Euphrate jusqu'aux frontières d'Égypte, avec le soin de veiller sur son fils Antiochus, en attendant son retour, le roi lui donna, en même temps, la moitié de l'armée et les éléphants, lui confia ses volontés sur toutes choses et sur les habitants de Juda et de Jérusalem. Il devrait envoyer contre ceux-ci une force pour broyer et exterminer la puissance d'Israël et les restes de Jérusalem, et enlever du pays même jusqu'à leur souvenir. Dans tout leur territoire Lysias établirait des étrangers, leur distribuant au sort toute la terre.

Prenant l'autre moitié de l'armée, le roi partit d'Antioche, sa capitale, l'an cent quarante-sept, franchit l'Euphrate et parcourut les régions supérieures.

Lysias choisit Ptolémée, fils de Doryménès, Nicanor et Gorgias, hommes puissants, amis du roi, leur donna quarante mille hommes et sept mille chevaux pour entrer dans la terre de Juda et la perdre, selon l'ordre royal. S'avançant avec toutes leurs forces, ils vinrent camper devant Emmaöum, dans la plaine. A la nouvelle de cette invasion, les marchands de la contrée étaient accourus dans le camp avec de grosses sommes d'argent et d'or et des serviteurs *, dans l'intention d'acheter comme esclaves les fils d'Israël. Aux bandes ennemies vinrent se joindre d'autres troupes de Syrie et du pays des étrangers **.

Quand Judas et ses frères virent tant de malheurs fondre sur eux et l'armée campant dans leur territoire; quand ils apprirent les ordres du roi, qui commandait la perte et l'extermination du peuple, chacun dit à son compagnon : « Relevons le peuple de son abaissement. Combattons pour notre nation et pour le sanctuaire. » Et la foule s'assembla pour se préparer à la bataille, pour prier et implorer la miséricorde et les grâces.

Jérusalem était inhabitée comme un désert,
Aucun de ses fils n'y entrait ni n'en sortait.
Le sanctuaire était foulé aux pieds,
Et les fils des étrangers tenaient la citadelle.
Là était la résidence des Gentils.
Toute joie avait déserté Jacob.
On n'y entendait plus la flûte, ni le kinnor ***.

* Faut-il lire *pedas :* chaînes, au lieu de *paidas ?*

** Sans doute le pays Philistin.

*** Le parallélisme est ici beaucoup moins marqué que dans les chants précédents. On distingue cependant un certain mouvement poétique et des paroles étrangères au récit.

Ils se rassemblèrent et vinrent à Massépha (Miçpa), près de Jérusalem, ancien lieu de prière pour Israël. Ce jour-là, ils jeûnèrent, se vêtirent de sacs, mirent de la cendre sur leur tête, et déchirèrent leurs habits.

Ils déployèrent le livre de la Loi, dont les Gentils cherchaient des copies pour y peindre les images de leurs idoles. Ils apportèrent les vêtements sacerdotaux, les prémices et les dîmes, et, faisant lever les nazirs qui avaient accompli leur temps, clamèrent, à haute voix, vers le ciel : « Que ferons-nous de ceux-ci, et où les mènerons-nous? Ton sanctuaire est foulé aux pieds et profané; tes prêtres sont dans le deuil et dans l'abjection. Les Gentils en foule marchent sur nous pour nous anéantir. Tu sais bien ce qu'ils se proposent contre nous. Comment tenir devant eux, si tu ne nous aides? »

Ils sonnaient de la trompette et poussaient de grands cris.

Après cela, Judas établit les conducteurs du peuple, milleniers, centeniers, chefs de cinquante, et décurions. A ceux qui venaient de bâtir une maison, de prendre femme, de planter une vigne, aux peureux, on permit, selon la Loi, de rentrer, chacun dans sa maison. Puis l'armée se mit en marche et se posta au sud d'Emmaüum. « Ceignez-vous, s'écria Judas; soyez vaillants; tenez-vous prêts pour le matin à combattre ces Gentils, qui se sont assemblés contre nous dans le dessein de nous perdre, nous et notre sanctuaire. Mieux vaut succomber dans la bataille que de voir les maux de notre race et de notre lieu saint. Ce que le ciel veut, que cela s'accomplisse! »

IV

Avec cinq mille hommes et mille cavaliers d'élite, Gorgias se mit en route, la nuit, afin de surprendre le camp des Juifs et de le frapper subitement. Les gens de la citadelle lui servaient de guide. Averti, Judas se leva avec ses guerriers pour écraser l'armée royale qui se trouvait à Emmaüum, pendant que les soldats seraient encore disséminés hors des campements.

Gorgias, la nuit, atteignit les postes de Judas, mais, n'y trouvant personne, il se mit à les chercher dans les montagnes, en disant : « Ils nous ont fuis. » De son côté, Judas, au point du jour, parut, dans le camp ennemi, avec trois mille hommes, n'ayant pas les armures et les épées qu'ils auraient voulues. Ils virent l'armée des Gentils, forte, munie de boucliers, entourée de cavalerie et dressée au combat. « Ne craignez point leur multitude, dit Judas à ses gens, et ne redoutez pas leur choc! Rappelez-vous comment nos pères ont été sauvés dans la Mer Rouge*, quand Pharaon les suivait avec une armée. Maintenant, crions vers le ciel; peut-être aura-t-il pitié de nous, et, se souvenant de l'alliance avec nos pères, écrasera-t-il aujourd'hui cette troupe qui est devant nous. Alors toutes les nations sauront qu'il y a quelqu'un pour venger et délivrer Israël. »

Levant les yeux, les étrangers les aperçurent accourant

* Le texte hébreu ailleurs ne précise pas autant. Il dit non point : « la Mer Rouge, » mais : « la Mer d'Algue. »

en face d'eux, et sortirent de leur camp pour la bataille. Ceux de Judas le Maccabée sonnèrent de la trompette, et la mêlée commença. Les Gentils furent écrasés et s'enfuirent dans la plaine. Ces derniers toutefois tombèrent tous sous le glaive. On poursuivit les Syriens jusqu'à Gazéra et jusque vers les plaines de l'Idumée*, d'Azotos et de Iamnia, leur tuant environ trois mille hommes.

Revenu de cette poursuite avec son armée, Judas dit au peuple : « Que votre désir ne s'attache point au butin, car nous avons encore à lutter. Gorgias et ses troupes sont près de nous dans la montagne. Faites face à nos ennemis et les abattez; vous pourrez après, en toute sécurité, prendre les dépouilles. »

Judas n'avait pas achevé de parler, qu'un corps de soldats apparut, sortant de la montagne. Ceux-ci purent voir que les leurs étaient en fuite, et que Judas avait incendié le camp, car la fumée qui s'en échappait marquait assez ce qu'on avait fait. A cette vue, ils furent pris d'une grande frayeur, d'autant qu'ils avaient sous les yeux l'armée de Judas, dans la plaine, toute prête au combat. Ils s'enfuirent dans le pays des étrangers**.

Revenant vers les dépouilles du camp, Judas et les siens prirent beaucoup d'or, d'argent, d'hyacinthe, de pourpre marine et de grandes richesses. A leur retour, ils envoyèrent jusqu'au ciel des hymnes et des bénédictions au Seigneur***, « *parce qu'il est bon, parce que sa*

* Ce ne peut être l'Idumée. Il y a ici une erreur de copiste. On ne peut pas non plus remplacer le mot par Judée.

** Peut-être la Philistie.

*** Le texte grec est toujours Κύριος, pour le nom d'Iahvé que l'on ne devait pas prononcer.

miséricorde est éternelle. » Ce jour-là, ce fut une grande victoire pour Israël.

Ceux des étrangers qui se purent sauver coururent annoncer à Lysias tous ces événements. A cette nouvelle, Lysias consterné fut saisi de découragement, parce qu'il n'était pas précisément advenu à Israël ce qu'il désirait, ni ce qu'avaient prescrit les ordres du roi. Aussi, l'année suivante, rassembla-t-il, pour une autre guerre, soixante mille hommes de choix et cinq mille cavaliers, qui entrèrent en Idumée et posèrent leur camp en face de Bethçour.

Judas accourut à leur rencontre avec dix mille hommes. A la vue d'une aussi nombreuse armée, il se mit en prière et s'écria : « Béni sois-tu, ô Sauveur d'Israël, qui, par la main de ton serviteur David, as rompu la force du puissant, et qui as livré le camp ennemi à Jonathas, fils de Saoul, et au porteur de ses armes! Enferme cette armée dans la main de ton peuple d'Israël, et qu'ils soient confondus avec leurs troupes et leur cavalerie! Envoie-leur l'épouvante, fais fondre leur audace! Qu'ils tremblent dans leur écrasement! Jette-les bas par l'épée de ceux qui t'aiment, afin que tous ceux qui connaissent ton nom le célèbrent dans leurs hymnes! »

On en vint aux mains; il tomba cinq mille hommes de l'armée de Lysias sous les coups des Juifs. Voyant la fuite des siens, l'audace des gens de Judas, prêts à vivre ou à mourir vaillamment, Lysias retourna dans Antioche pour y lever une troupe de mercenaires. Avec son ancienne armée ainsi augmentée, il songea de nouveau à pénétrer en Judée.

Judas et ses frères dirent : « Nos ennemis sont broyés; montons pour purifier et restaurer le sanctuaire. » Toute

l'armée réunie fit l'ascension du mont Sion. Ils virent le temple désert, l'autel profané, les portes brûlées, et, dans les cours, de jeunes arbustes, comme dans un bois ou sur une colline; et les chambres latérales détruites. Ils déchirèrent leurs vêtements, se lamentèrent fort, mirent de la cendre sur leur tête, tombèrent la face contre terre, firent résonner les trompettes de deuil, et poussèrent des cris vers le ciel.

Judas ordonna à un certain nombre des siens de combattre les hommes de la citadelle jusqu'à ce qu'on eût purifié le sanctuaire. Il choisit des prêtres sans tache, zélés pour la Loi, qui purifièrent le temple et portèrent dans un lieu impur les pierres de souillure. Ils se demandèrent ce qu'ils feraient de l'autel des holocaustes, qui avait été profané, et conçurent l'excellent projet de le détruire, afin qu'il ne fût pas une cause d'opprobre, parce que les Gentils l'avaient souillé. On le démolit, en effet, et on posa les pierres dans un lieu convenable, sur la montagne du temple, jusqu'à ce qu'il vînt un prophète pour en donner son avis. Prenant des pierres intactes, selon la Loi, ils édifièrent un nouvel autel à la ressemblance du premier. Ils restaurèrent aussi le temple et ce qui était dans l'intérieur de l'édifice, et consacrèrent les cours. Ils firent de nouveaux vases saints et portèrent au temple le chandelier, l'autel des parfums et la table. Ils mirent de l'encens sur l'autel et allumèrent sur le chandelier les lampes qui illuminaient le temple. Ils placèrent des pains sur la table et tendirent les voiles.

Tous ces travaux terminés, ils se levèrent un matin, le vingt-cinquième jour du neuvième mois. — C'était le mois de Khaselev de la cent quarante-huitième année. — Sur le nouvel autel des holocaustes qu'ils avaient fait,

ils offrirent un sacrifice, selon la Loi. Au même temps et au même jour que les païens l'avaient profané, le temple eut sa dédicace, au bruit des cantiques, aux sons des lyres, des kinnors (harpes) et des cymbales. Alors le peuple tomba, la face contre terre, adorant et envoyant jusqu'au ciel ses bénédictions pour Celui qui les avait fait triompher. Pendant huit jours dura la dédicace de l'autel, sur lequel ils offrirent avec joie des holocaustes, faisant le sacrifice d'actions de grâces et de louanges.

Ils décorèrent la façade du temple de couronnes d'or et d'écussons, dédièrent les portes et les édifices latéraux, et y mirent des battants. Ce fut dans le peuple une joie immense. L'opprobre des Gentils fut écarté.

Judas, ses frères et toute l'assemblée d'Israël décidèrent que, durant leur vie, l'anniversaire de la dédicace de l'autel dans le temple serait célébrée chaque année, avec joie et allégresse, pendant huit jours à partir du vingt-cinq de Khaselev.

A cette même époque, on construisit un mur élevé, avec des tours solides, autour de la montagne de Sion, pour qu'il ne fût plus possible aux Gentils de la fouler comme auparavant. Judas y installa des troupes pour la garder. On fortifia pareillement Bethçour, pour servir de rempart au peuple contre l'Idumée.

V

Quand les Gentils des environs apprirent que l'autel avait été reconstruit, et le sanctuaire remis dans son pre-

mier état, ils furent pris d'une grande colère, et résolurent d'exterminer tous ceux de la race de Jacob qui habitaient parmi eux. Ils commencèrent à tuer et à égorger quelques-uns du peuple.

Judas attaqua les Benê-Ésav de l'Idumée, vers l'Akrabattène, parce que ceux-ci faisaient de continuelles incursions contre les Israélites. Il les frappa rudement, et, après les avoir écrasés, s'empara de leurs dépouilles. — Il se rappela ensuite la méchanceté des Baïanites, qui étaient un filet et une pierre d'achoppement pour le peuple, auquel ils dressaient des embuscades sur les routes. En vain ceux-ci s'enfermèrent-ils, pour lui échapper, dans des tours; il les assiégea, les voua à l'extermination, et consuma les tours avec tous ceux qui s'y trouvaient.

Etant passé vers les Benê-Ammon, il y rencontra une armée puissante et un peuple nombreux avec un chef nommé Timothée. Dans de nombreux combats, il les accabla, les réduisit à rien, prit Iazer et ses filles, puis revint en Judée.

Les Gentils de Galaad se réunirent contre les Israélites habitant leur territoire, dans le dessein de les anéantir. Mais ceux-ci se réfugièrent dans le fort de Diathema, et envoyèrent à Judas et à ses frères des lettres ainsi conçues : « Les Gentils de notre district se sont unis contre nous pour nous exterminer, ils se préparent à venir occuper le fort où nous sommes retirés, sous la conduite de Timothée, leur chef d'armée. Accours nous tirer de leurs mains, car déjà beaucoup des nôtres ont succombé. Ils ont tué tous ceux de nos frères du pays de Tob*, ont

* Déjà mentionné, Juges XI, 3. — II Samuel X, 6.

emmené captifs leurs épouses et leurs fils, enlevé leur bien, et massacré là près de mille personnes. »

On lisait encore ces lettres, que d'autres messagers, les habits déchirés, vinrent de Galilée, annoncer de pareilles choses et déclarer qu'on avait rassemblé des gens de Ptolémaïs, de Tyr, de Sidon, de toute la Galilée, des nations « pour nous perdre. » A peine Judas et le peuple eurent-ils appris ces nouvelles, qu'une grande réunion eut lieu afin de savoir ce qu'on ferait pour les frères en détresse, attaqués par les Gentils.

Judas dit à son frère Simon : « Choisis-toi des hommes, pour aller délivrer tes frères de Galilée; moi et Jonathas nous nous dirigerons vers le pays de Galaad. » Il laissa en Judée, pour la garder, Josèphe, fils de Zacharie, et Azarias, chef du peuple, avec cet ordre exprès : « Gouvernez ce peuple, évitant toute lutte avec les Gentils jusqu'à notre retour. »

Simon eut trois mille hommes pour gagner la Galilée, et Judas huit mille pour la terre de Galaad. Entrant en Galilée, Simon engagea de nombreux combats avec les nations, qu'il broya, devant lui, les poursuivant jusqu'à la porte de Ptolémaïs. Il tua environ trois mille Gentils et s'empara de leurs dépouilles. Les Juifs de la Galilée et de l'Arbatte avec leurs femmes, leurs enfants et tout leur bien, il les amena fort joyeusement en Judée.

Quant à Judas Maccabée et à Jonathas, son frère, ils franchirent le Jourdain, et marchèrent pendant trois jours dans le désert; après quoi, ils rencontrèrent les Nabatéens, lesquels les abordèrent pacifiquement, leur racontant tout ce qui était advenu à leurs frères juifs en Galaad, et comment beaucoup d'entre ceux-ci étaient groupés à Bosra, à Bosor, à Aléma, à Hasphor, à Maked, à Karnaïn, toutes

villes closes et grandes, et dans d'autres cités de Galaad. Il ajouta que les Gentils se préparaient à attaquer le lendemain les fortifications, se promettant de saisir les Juifs et de les tous exterminer en un jour.

Alors Judas se tourna tout à coup avec sa troupe vers le désert, dans la direction de Bosor, occupa cette ville, dont il fit tomber tous les mâles sous l'épée, prit les dépouilles des Gentils, et consuma la cité dans les flammes. Puis, la nuit, il courut au fort; à la pointe du jour, les gens de Judas, levant les yeux, aperçurent une foule innombrable, portant des échelles et des machines pour enlever les fortifications, et commençant déjà l'attaque.

Voyant la lutte entamée et percevant la clameur de la ville qui montait vers le ciel, mêlée aux sons des trompettes, avec un bruit terrible, Judas cria aux hommes de son armée : « Combattez aujourd'hui pour vos frères. »

Il marcha sur les Gentils, par derrière, avec son armée partagée en trois divisions, au son des trompettes, et disant à haute voix des prières. La troupe de Timothée connut bien que c'était le Maccabée et s'enfuit devant lui; mais il les frappa d'un grand coup, et il en tomba, ce jour-là, environ huit mille.

Le vainqueur se rendit à Maspha (Miçpa), qu'après un siège il enleva d'assaut, y massacrant tous les mâles, prenant ses dépouilles et l'abîmant dans les flammes. De là, il poursuivit sa route, s'empara de Hasphon, de Maked, de Bosor et des autres villes de Galaad.

Après ces événements, Timothée assembla une autre armée et vint établir son camp devant Raphon, au delà du torrent. Judas ayant fait espionner les troupes ennemies, on vint lui dire : « Tous les Gentils voisins se sont groupés en une armée puissante. Le chef a loué des

Arabes pour auxiliaires. Ils ont fixé leur campement au delà du torrent, prêts à entrer en bataille avec toi. » Judas alors marcha au-devant de l'ennemi.

Timothée dit aux chefs de ses troupes: « Quand Judas avec les siens approchera du torrent, s'il passe vers nous le premier, nous ne résisterons pas à son choc, mais il l'emportera sur nous. S'il hésite et campe de l'autre côté de l'eau, nous marcherons sur lui, sûrs de triompher. » Parvenu près du torrent, Judas plaça sur le bord les inspecteurs du peuple, avec cet ordre: « Ne laissez personne au camp, mais que tous prennent part au combat! »

Puis il s'élança le premier sur l'autre rive, suivi de toute la bande. Devant lui plièrent les Gentils, qui jetèrent leurs armes et s'enfuirent vers le temple de Karnaïn. Mais les gens de Judas s'emparèrent de la ville, et brûlèrent le temple avec tout ce qu'il contenait. Ainsi fut écrasée Karnaïn, et nul ne put désormais tenir devant Judas.

Celui-ci rassembla tous les Israélites de Galaad, du petit jusqu'au grand, ainsi que leurs femmes, leurs enfants, leurs bagages, une foule immense qu'il voulut amener dans la terre de Judée. Ils atteignirent Éphron, ville considérable dont les abords étaient très fortifiés. On ne pouvait l'éviter en passant à droite ou à gauche, mais il la fallait traverser. Les gens de la ville s'enfermèrent, barricadant les portes avec des pierres. En vain Judas leur envoya-t-il des paroles pacifiques : « Nous ne ferons que passer par votre pays pour nous rendre chez nous, sans que personne vous nuise; c'est le passage seulement que nous demandons. » Ils refusèrent obstinément d'ouvrir. Sur ce, Judas fit publier dans le camp que chacun poserait sa tente où il se trouvait. Puis les guer-

riers se mirent à l'œuvre et attaquèrent, tout ce jour-là et toute la nuit, la ville, qui tomba entre leurs mains. Tout mâle fut passé au fil de l'épée. Judas renversa la ville jusqu'à la racine, la pilla et la traversa sur des cadavres.

Sa bande franchit ensuite le Jourdain pour tomber dans la vaste plaine qui est en face de Bethsan*. Dans la route, il ralliait les attardés et ne cessait d'encourager le peuple jusqu'à ce qu'on fût arrivé dans la terre de Judée.

Toute la troupe fit l'ascension du mont Sion avec joie et allégresse, et offrit des holocaustes, parce que personne d'entre eux n'était tombé jusqu'à leur retour triomphant.

Pendant que Judas était avec Jonathas en Galaad, et Simon, leur frère, en Galilée devant Ptolémaïs, Joseph, fils de Zacharie, et Azarias, chef d'armée, apprirent leurs exploits et leurs combats, de sorte que Joseph dit: « Faisons-nous aussi un nom en luttant contre les Gentils qui nous environnent. » Alors, donnant à leur troupe ordre de marcher, ils vinrent à Iamnia. Mais Gorgias, avec ses gens, sortit de la ville à leur rencontre, et mit en fuite Joseph et Azarias, qui furent chassés jusqu'au territoire de Judée. Environ deux mille hommes d'Israël tombèrent ce jour-là, ce qui fut un grand coup pour le peuple; tout cela parce qu'ils n'avaient pas écouté Judas et ses frères, présumant trop de leurs propres forces. Ils n'étaient point de la race de ceux qui devaient donner la victoire à Israël.

Le valeureux Judas et ses frères étaient fort glorifiés en Israël et chez les Gentils; partout où avait pénétré leur nom, on venait en foule les combler de bénédictions.

* L'ancienne Beth-scheän.

Judas et ses frères partirent contre les fils d'Ésav installés dans le Midi de la Judée. Le Maccabée leur prit Hébron et ses filles, détruisit leurs fortifications et brûla toutes leurs tours dans les environs.

Puis, avec tous ses gens, il se dirigea vers la terre des étrangers (Philistie), en passant par la Samarie*. — Dans ce temps périrent des prêtres qui voulurent faire œuvre de vaillance à la guerre et engager imprudemment un combat. — Judas se tourna vers Azotos, au pays des étrangers (Philistie), où il renversa les autels, brûla les sculptures des dieux et saccagea les villes. Après quoi, il reprit la route de Judée.

VI

En parcourant les régions supérieures, le roi Antiochus apprit qu'il y avait en Perse une ville fameuse par ses richesses, son argent et son or, nommée Élymaïs, qu'elle possédait un temple extraordinairement riche, où l'on voyait des voiles d'or, des boucliers, des cuirasses, qu'y avait laissés Alexandre le Macédonien, fils de Philippe, le premier qui régna sur les Grecs. Il accourut pour essayer de prendre la ville et de la piller, mais inutilement, car le bruit de sa venue était arrivé aux oreilles des gens de la cité, qui se levèrent contre lui pour le combattre.

* Il doit y avoir ici une faute de copiste. La Samarie n'était pas sur le chemin. Josèphe met : Maréscha.

Contraint à s'enfuir, il reprit, plein de tristesse, la route de Babylone.

En Perse, un messager lui avait annoncé que les troupes qui étaient allées en Judée avaient été défaites, que Lysias, parti d'abord avec une forte armée, s'était retiré devant les Israélites, que ceux-ci avaient pris de la force, grâce à leurs armements, à leurs troupes et aux grandes dépouilles enlevées aux camps dont ils avaient triomphé. Le roi sut encore qu'ils avaient renversé l'abomination édifiée sur l'autel de Jérusalem, entouré le sanctuaire de hauts murs comme auparavant, ainsi que la ville de Bethçour.

A toutes ces nouvelles, le roi éprouva un grand étonnement et un grand trouble; il tomba au lit, malade de chagrin, parce que les événements n'avaient pas tourné comme il le pensait. Il passa de la sorte un certain nombre de jours, sa tristesse se renouvelant sans cesse.

Comme il se crut proche de sa mort, il assembla tous ses amis, et leur tint ce langage : « Le sommeil s'est éloigné de mes yeux, et mon cœur défaille d'inquiétude. A quel degré de tribulation, me dis-je, suis-je arrivé? et dans quelle tempête me trouvé-je? J'étais cependant bienveillant et aimé aux jours de ma puissance... Je me rappelle, il est vrai, les maux que j'ai faits à Jérusalem, enlevant tous les objets d'or et d'argent qui s'y trouvaient, et mandant, sans aucune raison, d'exterminer les habitants de la Judée. Je reconnais que c'est pour cela que tous les malheurs m'accablent; je péris, par extrémité de chagrin, sur une terre étrangère. »

Appelant Philippe, un de ses amis, Antiochus le préposa à tout son royaume, lui remit le diadème, la robe royale et l'anneau, le chargeant de guider son fils Antio-

chus et de l'élever pour la royauté. Lui-même s'éteignit en cet endroit, l'an cent quarante-neuf.

A la nouvelle de cette mort, Lysias installa dans la royauté le jeune Antiochus dont il avait soigné l'enfance, et lui donna le nom d'Eupator.

Les gens de la citadelle pressaient les Israélites autour du temple, cherchant sans cesse à leur nuire pour fournir un appui aux Gentils. Judas songea donc à s'en délivrer et convoqua tout le peuple, afin de les assiéger. Tous s'assemblèrent et firent le siège de la citadelle, l'an cent cinquante*, dressant contre elle des balistes et autres machines.

Mais quelques-uns des assiégés, auxquels se joignirent quelques impies d'Israël, étant parvenus à s'échapper, se rendirent vers le roi pour lui dire : « Jusques à quand attendras-tu de faire justice et de venger nos frères? Nous avons bien voulu servir ton père, marcher dans ses commandements et obéir à ses édits. Maintenant les fils de notre peuple pressent la citadelle et nous traitent en ennemis. Quiconque des nôtres a été saisi est mort sous leurs coups, et nos biens ont été saccagés. Non contents d'étendre la main sur nous, ils l'ont encore portée sur tous nos districts. Les voilà aujourd'hui devant la citadelle de Jérusalem, prêts à s'en emparer. Ils ont fortifié le sanctuaire et la ville de Bethçour. Et si tu ne les préviens rapidement, ils accompliront encore de plus grands maux, sans que tu puisses ensuite les arrêter. »

A ces paroles, le roi fut pris d'une grande colère, et rassembla ses amis, les chefs de son armée et les maîtres de

* Le récit revient en arrière, car la mort du roi est placée un an auparavant, l'année 149. Tout est daté de l'ère des Séleucides, qui commence l'an 312 avant la nôtre.

sa cavalerie. Des autres États et des îles maritimes accoururent près de lui des mercenaires. Son armée compta cent mille hommes de pied, vingt mille cavaliers, trente-deux éléphants dressés à la guerre. Marchant par l'Idumée, ils vinrent camper près de Bethçour, qu'ils assiégèrent longtemps avec des machines; mais, dans leurs sorties, les assiégés brûlaient leurs engins et montraient un courage viril.

Judas alors, quittant la citadelle, se rendit avec ses bandes à Bethzacharia, en face le camp du roi.

Avant le jour, Antiochus se leva et jeta impétueusement les siens dans la direction de Bethzacharia. Aux éclats des trompettes, les deux armées en vinrent aux mains. Pour exciter les éléphants on leur montra le sang du raisin et des mûres. On répartit ces bêtes entre les phalanges; à chaque éléphant étaient adjoints mille hommes couverts de cottes de mailles, des casques d'airain à la tête, et cinq cents cavaliers d'élite; tous ceux-là étaient, en temps et heure, où se trouvait l'animal; allant là où il allait, sans s'en écarter jamais. Sur chaque bête se dressait, comme une forteresse, une ferme tour de bois, attachée par des engins, et portant trente-deux vaillants hommes qui, de là, combattaient, sans compter le conducteur de l'éléphant. On posta le reste de la cavalerie çà et là sur les deux côtés de l'armée, évoluant et couvrant les phalanges.

A peine le soleil, tombant sur les boucliers d'or et d'airain, en eut-il fait resplendir les collines comme autant de chandeliers allumés, qu'une partie des troupes royales se répandit sur les hauteurs et l'autre dans la plaine. Ils marchaient avec précaution et en bon ordre. Quiconque entendait le bruit de leur multitude, leur marche, le cliquetis de leurs armes, en était effrayé; car c'était une

armée extraordinairement grande et forte. Judas cependant s'avança pour la lutte avec toutes ses bandes, et tua cinq cents hommes du roi.

Éléazar Avaran vit un des éléphants muni d'une cuirasse royale et dominant tous les autres. Il s'imagina que c'était celui-là qui portait le roi. Alors il se voua pour le salut du peuple, et, pour acquérir une éternelle renommée, se précipita audacieusement sur l'animal au milieu de la phalange, massacrant à droite et à gauche, de sorte qu'on s'écarta de chaque côté, et que, glissant sous l'énorme bête, il la tua. Elle tomba sur lui, et il fut écrasé par sa chute.

Mais devant la force de l'armée royale et son impétueuse attaque, ceux de Judas durent s'éloigner. Les ennemis montèrent contre eux jusqu'à Jérusalem, et le roi se prépara à s'emparer de la Judée et de la colline de Sion. Il fit la paix avec ceux de Bethçour, que ses habitants quittèrent, à cause du manque de vivres; car c'était pour la terre l'année sabbatique *. Après la prise de Bethçour, le roi établit dans la ville une garnison.

Il assiégea le temple pendant des jours nombreux, y installa des balistes et autres machines, des pyroboles et des lithoboles **, des scorpions pour lancer des flèches, et des frondes. Les Juifs dressèrent des machines contre les leurs et luttèrent fort longtemps. Mais il n'y avait plus de vivres dans les greniers, car c'était la septième année; et ceux des Gentils qui avaient fait invasion en Judée avaient consommé les provisions conservées.

Il restait peu de gens au lieu saint, parce que la famine les dominait. Chacun s'en était allé dans son endroit.

* Lévitique, xxv.

** Des machines jetant du feu et des pierres.

Apprenant que Philippe, chargé par le roi Antiochus, encore vivant, d'élever son fils pour la royauté, était revenu de Perse et de Médie, avec l'armée du roi, et qu'il cherchait à s'emparer du gouvernement, Lysias hâta son propre départ, et dit au jeune roi, aux chefs, et aux guerriers : « Nous diminuons de jour en jour; nos provisions sont peu considérables, et le lieu que nous assiégeons est fort. Or, nous avons à nous préoccuper des affaires de la royauté. Donnons la main droite à ces hommes; faisons la paix avec eux et les gens de leur race, et laissons-les libres de suivre leurs propres lois, comme auparavant. C'est en effet à cause de leurs lois, abolies par nous, qu'ils se sont irrités, jusqu'à commettre tout cela. »

Cette proposition plaisant au roi et aux chefs, on envoya offrir la paix aux Juifs, qui l'acceptèrent. Sur le serment du roi et des chefs, les assiégés sortirent de leur forteresse. Quand il vint à la montagne de Sion et qu'il considéra combien elle était fortifiée, le roi rompit son serment et ordonna de renverser le mur d'enceinte.

Après quoi, il s'éloigna en toute hâte et regagna Antioche, où il trouva Philippe maître de la ville. Il attaqua celui-ci et reprit de vive force la cité.

VII

L'an cent cinquante et un, Démétrius, fils de Séleucus, sortit de Rome, et avec une poignée d'hommes monta dans une ville maritime, où il devint roi. A son entrée

dans la résidence royale de ses pères, les troupes s'emparèrent d'Antiochus et de Lysias pour les lui amener. L'apprenant, le roi s'écria : « Ne me montrez pas leur visage. » L'armée les massacra, et Démétrius s'assit sur le trône royal.

Vers lui affluèrent tous les gens sans foi ni loi d'Israël, ayant à leur tête Alkimus qui voulait être grand-prêtre. Voici comment ils accusèrent le peuple auprès du roi : « Judas et ses frères ont perdu tes amis, et nous ont chassés de notre pays. Envoie maintenant un homme de confiance qui voie tous les maux terribles infligés à nos personnes et à la contrée du roi, et qui les châtie, eux et tous leurs auxiliaires. »

Le roi choisit un de ses amis, Bacchidès, gouverneur au delà du fleuve, considérable dans le royaume et fidèle à sa personne. Avec Alkimus, l'impie auquel il attribua le sacerdoce, il expédia Bacchidès, chargé de tirer vengeance des fils d'Israël. Suivis d'une nombreuse armée, ils prirent leur chemin vers la Judée. Là, le chef syrien envoya des messagers vers Judas et vers ses frères avec de menteuses paroles de paix. Toutefois ceux-ci ne se laissèrent point duper, sachant qu'ils étaient venus avec une grande armée.

La corporation des scribes se rendit vers Alkimus et Bacchidès, pour demander ce qui était juste. Les Hassidites furent les premiers, parmi les fils d'Israël, à implorer la paix. Ils se disaient : « Voilà un prêtre de la famille d'Aäron présent dans l'armée. Il ne nous nuira pas. » Il leur tint en effet des discours pacifiques : « Nous ne chercherons, leur dit-il avec serment, à vous faire aucun mal, ni à vous, ni à vos amis. »

Comme ils étaient pleins de confiance en lui, il saisit

soixante d'entre eux, et les égorgea dans le même jour, selon la parole que l'on a écrite : « Ils ont répandu la chair et le sang de tes saints autour de Jérusalem, sans qu'il y eût quelqu'un pour les ensevelir. »

Alors le peuple fut pris d'une grande épouvante, car il disait : « Point de vérité ni de justice en ces gens-là. Ils ont violé le pacte et le serment qu'ils avaient jurés. »

S'éloignant de Jérusalem, Bacchidès alla camper devant Bézeth, où il fit prendre des Juifs qui s'étaient éloignés de lui, et quelques autres du peuple, pour les massacrer dans la grande citerne. Après avoir confié le pays à Alkimus et lui avoir laissé, pour l'appuyer, un corps de troupes, Bacchidès retourna près du roi.

Alkimus dut lutter pour le souverain pontificat. Il eut avec lui tous ceux qui troublaient le peuple. Ils dominèrent la terre de Judée et la couvrirent d'un grand deuil. Voyant qu'Alkimus et les Israélites de son parti causaient à Israël plus de maux que les Gentils, Judas parcourut tout le territoire de la Judée, accablant de sa vengeance les Juifs apostats, qui ne purent désormais rentrer dans le pays. Devant cette supériorité de Judas et des siens, et l'impossibilité où il était de les tenir en échec, Alkimus alla retrouver le roi, accusant de crimes ses compatriotes.

Alors le roi envoya Nicanor, un de ses plus nobles chefs, ennemi acharné d'Israël, avec ordre d'exterminer les Juifs. Nicanor, arrivé vers Jérusalem avec une nombreuse armée, fit porter à Judas et à ses frères de menteuses paroles de paix : « Point de combat, disait-il, entre moi et vous. Avec une poignée d'hommes j'entrerai, seulement pour voir en ami vos visages. »

Il vint en effet vers Judas; tous deux se saluèrent pacifiquement; mais les ennemis étaient prêts à enlever le

chef d'Israël. On apprit à Judas que Nicanor s'était rendu vers lui, plein de perfidie, de telle sorte qu'il s'éloigna, refusant de voir davantage son traître adversaire. Sachant son projet découvert, Nicanor présenta la bataille à Judas près de Capharsalama. Après avoir perdu environ cinq mille hommes, l'armée grecque se réfugia dans Ir-David. Ces événements accomplis, Nicanor lui-même monta à la colline de Sion, et du sanctuaire sortirent des prêtres et des anciens du peuple pour lui donner le salut de paix et lui montrer les holocaustes que l'on offrait pour le roi. Il se moqua d'eux, les tourna en dérision et en mépris, et leur tint un langage insolent : « Si Judas et son armée, s'écria-t-il, ne me sont livrés immédiatement, j'incendierai le temple, à mon retour victorieux. »

Sur ce, il les quitta plein de fureur.

Les prêtres retournèrent devant l'autel et le temple, pleurant et jetant ces plaintes : « Toi, ô Seigneur, tu as choisi cette demeure pour qu'on y invoque ton nom et qu'elle soit une maison de prière et de supplication pour ton peuple. Tire vengeance de cet homme et de son armée. Qu'ils tombent sous le glaive! Souviens-toi de leurs blasphèmes et ne les laisse pas subsister. »

Sortant de Jérusalem, Nicanor alla établir son camp devant Bethoron, où il fut rejoint par une armée syrienne. Judas était installé à Adasa avec trois mille hommes. Voici la prière qu'il fit entendre : « Quand les envoyés du roi d'Assyrie blasphémèrent, ton ange parut, ô Seigneur, qui frappa cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Aujourd'hui, écrase de même cette armée qui est devant nous, afin que les autres reconnaissent jusqu'à quel point ceux-ci ont mal fait de parler contre ton sanctuaire. Juge-les selon leur perversité. »

Les armées en vinrent aux mains, le treizième d'Adar. L'armée de Nicanor fut broyée, et lui-même tomba le premier parmi les morts. Ses troupes, voyant qu'il avait succombé, jetèrent leurs armes et prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent, l'espace d'un jour de marche, depuis Adasa jusqu'aux portes de Gazéra, au son des trompettes de signal. De tous les bourgs de la Judée, qui se trouvaient dans le voisinage, on accourut, pressant les fuyards, de sorte qu'ils se tournèrent les uns contre les autres, tombant tous sous le glaive, sans qu'il en échappât un seul.

Les Juifs prirent le butin et les dépouilles, coupèrent la tête de Nicanor et sa main droite, qu'il avait si orgueilleusement étendue, et les suspendirent en face de Jérusalem. Le peuple se réjouit fort, faisant de ce jour un jour de grande joie. Ils décidèrent d'en renouveler l'anniversaire, chaque année, le treize d'Adar. Pendant un temps assez court la terre de Judée put se reposer.

VIII

La renommée des Romains parvint jusqu'à Judas; il apprit quelle était leur force immense, leur bienveillance envers leurs alliés, l'amitié ferme qu'ils accordaient à quiconque les sollicitait*. On lui raconta leurs combats,

* Le membre de phrase « quelle était leur force immense » est ici répété par une erreur de scribe.

leurs exploits en Galatie, comment ils avaient conquis les Galates, dont ils avaient fait leurs tributaires. Il sut aussi les grandes choses qu'ils avaient accomplies en Espagne, s'emparant des mines d'argent et d'or de la contrée, laquelle, grâce à leur sagesse et à leur patience, leur était venue tout entière entre les mains, bien qu'elle fût très éloignée de Rome. Le Maccabée connut encore qu'ils avaient broyé et frappé d'une grande plaie les rois qui les étaient venus attaquer des extrémités de la terre, tout en imposant aux autres le tribut annuel.

Philippe et Persée, roi des Kittites*, et ceux qui s'étaient levés contre eux, ils les avaient écrasés et faits prisonniers. Antiochus, roi d'Asie, eut beau leur offrir la bataille avec cent vingt éléphants, de la cavalerie, des chars, une innombrable armée, ils l'anéantirent, le prirent tout vif, le forcèrent à cet engagement de leur livrer, lui et ses successeurs, un énorme tribut, lui réclamèrent des otages, le territoire stipulé, et lui enlevèrent l'Inde, la Médie, la Lydie et de ses meilleures régions, qu'ils firent passer au roi Euménès. Les gens de la Hellade ayant conçu le dessein de les exterminer, ils l'apprirent, envoyèrent contre eux un stratège avec des légions, qui les attaquèrent, leur tuèrent une foule de citoyens, emmenèrent captives leurs femmes et leurs filles, saccagèrent le pays, dont ils prirent possession, détruisirent leurs forteresses, et les tinrent dans la servitude, état qui dure encore aujourd'hui.

Les autres royaumes et les îles qui leur avaient résisté, les Romains les avaient anéantis, réduits en servage. Mais avec leurs amis et ceux qui se reposaient en eux, ils

* Des gens de l'île de Chypre.

observaient strictement le pacte d'amitié, tandis qu'ils occupaient les autres États voisins ou lointains, se faisant respecter de tous ceux qui entendaient seulement prononcer leur nom. Quiconque était aidé par eux pour atteindre la royauté, était sûr de régner; mais leur seule volonté suffisait pour jeter les rois hors du trône. Très haut était portée leur puissance.

Cependant, au milieu de tous ces exploits, nul d'entre eux ne ceignait le diadème, ni ne pouvait se vêtir de pourpre pour en faire parade. Ils possédaient un sénat où chaque jour trois cent vingt conseillers délibéraient sur la foule, à l'effet de la régir avec justice. Ils confiaient leur magistrature, qui était annuelle, à un seul homme, avec charge de diriger tout leur pays. Tous, sans envie ni mutuelle contestation, obéissaient à ce seul gouverneur.

En apprenant cela, Judas fit choix d'Eupolémus, fils de Jean, fils d'Akkus; et de Jason, fils d'Éléazar, pour aller à Rome faire un pacte d'amitié et d'alliance avec les Romains, afin qu'ils délivrassent les Juifs du joug dont la royauté des Grecs — ils le voyaient — les écrasait lourdement.

Ces délégués se rendirent à Rome. La route était longue. Pénétrant dans le sénat, ils y tinrent ce langage : « Judas Maccabée, ses frères, et le peuple des Juifs nous ont envoyés pour former avec vous un pacte d'alliance et de haute amitié, et nous inscrire parmi vos amis et vos alliés. »

Leurs paroles plurent fort. Voici la copie de la réponse que le sénat fit graver sur des tablettes d'airain, et qu'il envoya à Jérusalem comme un témoignage d'amitié et d'alliance : « Prospérité aux Romains et aux Juifs à jamais,

de telle sorte que l'épée et l'ennemi s'éloignent d'eux. S'il y avait guerre, soit contre les Romains, soit contre leurs alliés, dans toute l'étendue de leur domination, le peuple des Juifs leur viendrait en aide, selon le temps, d'un cœur volontaire, les Romains n'ayant à fournir aux combattants, s'ils le jugent bon, ni blé, ni armes, ni argent, ni vaisseaux. Les Juifs accepteront les ordres de Rome, sans rien recevoir. — Mais si la guerre tombe d'abord sur les Juifs, les Romains, selon que les circonstances le permettront, leur porteront secours de bon cœur, sans qu'on donne aux auxiliaires, pourvu que ce soit l'appréciation des Romains, ni blé, ni armes, ni argent, ni navires; ces conditions seront gardées sans tromperie. »

Tels furent les termes du pacte passé avec les Romains. Si, après cela, l'une ou l'autre des parties eût voulu ajouter aux clauses ou en retrancher, elle aurait eu à en faire la proposition, et toute adjonction ou retranchement eût dû être ratifié.

« Quant aux maux que le roi Démétrius leur cause, voici ce que nous lui écrivons : « Pourquoi appesantir ton « joug sur nos amis et alliés, les Juifs? S'ils viennent « encore se plaindre de toi, nous leur rendrons justice, « te combattant sur mer et sur terre. »

IX

A la nouvelle que Nicanor était tombé avec son armée, Démétrius envoya de nouveau en Judée Bacchidès et

Alkimus, avec l'aile droite *. Prenant le chemin qui mène en Galgal, ils allèrent camper devant Mésaloth, dans le district d'Arbéla, prirent la ville, et y tuèrent une foule de gens.

Le premier mois de l'an cent cinquante-deux, ils mirent le siège devant Jérusalem. De là, ils se dirigèrent sur Béréa, au nombre de vingt mille hommes et deux mille chevaux. A Éléasa campait Judas avec trois mille hommes d'élite. Devant l'immense multitude des troupes ennemies, les Juifs furent pris d'une grande terreur. Beaucoup d'entre eux quittèrent le camp, où il ne resta que huit cents hommes. A la vue de son armée se débandant et de la lutte inévitable, sans qu'il eût le temps de rallier les siens, Judas sentit son courage se briser. Il cria, tout abattu, à ce qui lui restait : « Levons-nous et montons contre nos adversaires pour tâcher de les vaincre. » On le détournait de ce dessein en disant : « C'est impossible; sauvons seulement nos vies, puis nous reviendrons avec nos frères pour combattre les ennemis; en ce moment, nous sommes trop peu nombreux. — A Dieu ne plaise, s'écria Judas, que je commette cet acte de fuir avec vous devant ceux-ci. Si notre heure est venue, mourons courageusement pour nos frères, sans laisser de souillure à notre gloire. »

Cependant l'armée ennemie marcha au-devant des Juifs, la cavalerie divisée en deux fractions, les frondeurs et les archers en tête, et tous les vaillants à la première ligne. Bacchidès se tenait à l'aile droite. Au son des trompettes, la phalange s'avança des deux côtés.

Dans les rangs de Judas, on fit aussi résonner les trom-

* C'est la traduction exacte de la vieille Bible de La Rochelle.

pettes. La terre fut émue du bruit des armes, et le combat s'engageant dura du matin jusqu'au soir. Sachant que Bacchidès et la plus ferme partie de son armée se tenaient à droite, Judas, avec les plus héroïques des siens, écrasa l'aile droite des ennemis, qu'il poursuivit jusqu'à la colline d'Azotos. L'aile gauche, voyant la déroute de l'aile droite, se retourna et passa par derrière Judas et sa bande. La lutte grandit, et de part et d'autre tombèrent de nombreux percés. Judas lui-même succomba, de telle sorte que les siens prirent la fuite.

Enlevant Judas, leur frère, Jonathas et Simon l'ensevelirent dans le sépulcre de leurs pères, à Modéïn.

Tout Israël désolé le pleura grandement et lui fit pendant de longs jours la lamentation, en ces termes :

Comment est-il tombé, le Guibbor (héros),
Le sauveur du peuple d'Israël ?*

Les autres gestes de Judas, ses guerres, ses exploits, sa gloire, ne sont pas entièrement décrits, tant ils étaient considérables. Après sa mort,

Les impies surgirent dans le territoire d'Israël,
Et l'on vit se lever tous ceux qui commettaient l'iniquité.

En ce temps-là sévit une grande famine, de sorte que les champs eux-mêmes semblaient d'accord avec l'ennemi. Bacchidès choisit des pervers dont il fit les maîtres

* Il y a là une réminiscence du chant attribué à David sur la mort de Saül et de Jonathan, II Samuel 1.

du pays. Ceux-ci cherchaient soigneusement les amis de Judas et les amenaient à Bacchidès, qui les châtiait en se moquant d'eux. Grande fut l'angoisse en Israël, de telle sorte que l'on n'en avait pas vu de semblable depuis la venue du dernier nabi.

Tous les amis de Judas s'assemblèrent et dirent à Jonathas : « Depuis la mort de ton frère Judas, il n'y a personne comme lui qui sorte contre les ennemis et Bacchidès, et contre ceux qui sont hostiles à notre nation. Aussi te choisissons-nous aujourd'hui pour le remplacer auprès de nous comme chef et guide dans notre guerre. »

A partir de ce moment, Jonathas prit la conduite du peuple et se dressa en la place de son frère Judas. A cette nouvelle, Bacchidès chercha l'occasion de le tuer. Avertis, Jonathas et Simon, son frère, ainsi que tous leurs compagnons, s'enfuirent au désert de Théqoä et s'installèrent sur le bord de l'étang d'Asphar.

L'ayant appris, Bacchidès, un jour de sabbat, franchit le Jourdain avec toute son armée. — Jonathas avait chargé son frère de conduire le peuple chez les Nabatéens, ses amis, et de prier ceux-ci de vouloir bien garder en dépôt tout leur bagage. Mais les Benê-Iambri de Médaba, les ayant attaqués, s'emparèrent de Iohanan et de tout ce qu'il avait; après quoi, ils regagnèrent, regorgeant de butin, leur séjour. Après cet événement, on annonça un jour à Jonathas et à Simon, son frère, que les Benê-Iambri faisaient de grandes noces, emmenant magnifiquement pour l'un des leurs une fiancée de Nadabath, fille d'un des grands chefs de Chanaan. Se rappelant leur frère Iohanan, ils montèrent se cacher dans la montagne. Levant les yeux, voici ce qu'ils aperçurent : une foule tumultueuse et un grand appareil, au-devant desquels

s'avançaient le fiancé, ses amis et ses frères*, avec des tambourins, de la musique et de nombreux instruments. S'élançant tout à coup de son embuscade, la bande de Jonathas bondit sur les gens de la noce et les massacra. Un grand nombre tombèrent percés; le reste s'enfuit par la montagne, pendant que les Juifs recueillaient toutes leurs dépouilles.

La noce se changea en deuil,
Et la voix de la musique en lamentation.

Après avoir vengé Iohanan, les Juifs retournèrent dans les jungles du Jourdain. L'apprenant, Bacchidès se rendit, un jour de sabbat, avec une forte troupe vers la rive du fleuve : « Dressons-nous, s'écria Jonathas, et combattons pour nos vies. C'est pire aujourd'hui qu'hier et avant-hier. Nous avons la bataille devant et derrière nous. Ici et là, voici l'eau du Jourdain, un marécage, un bois; aucun moyen d'échapper. Criez donc vers le ciel, pour que vous soyiez délivrés de la main de vos ennemis. »

La lutte s'engagea. Jonathas étendit la main vers Bacchidès pour le frapper, mais celui-ci s'éloignant évita le coup. Alors sautant dans le Jourdain, Jonathas et sa bande franchirent le fleuve à la nage, sans être poursuivis par l'ennemi. Ce jour-là, il tomba environ mille hommes parmi les gens de Bacchidès, lequel retourna dans Jérusalem.

Dans la Judée, il fortifia des villes, garnissant de murs élevés, de portes et de verrous les bourgs de Jéricho, d'Emmaüum, de Bethoron, de Bethel, de Thamnatha, de

* Pour : parents.

Pharathon, de Téphon, et mettant dans ces places une garnison pour exercer des ravages en Israël. La ville de Bethçour, Gazara et la citadelle, il les fortifia pareillement, et y installa des soldats et des provisions. Prenant ensuite les fils des notables du pays, il les amena dans la citadelle de Jérusalem, où il les fit garder.

L'an cent cinquante-trois, le second mois, Alkimus commanda qu'on démolît le mur de la cour intérieure du temple; — il renversait ainsi l'œuvre des nabis. — Mais, au moment que l'on commençait la démolition, Alkimus fut frappé et son projet arrêté. Sa bouche fut fermée et défaillit par la paralysie, de sorte qu'il ne put proférer une parole ni rien régler de ce qui concernait sa maison. En ce moment-là mourut Alkimus dans de grandes douleurs.

Quand Bacchidès vit qu'Alkimus était mort, il s'en retourna vers le roi, et le pays de Juda se reposa pendant deux ans. Mais les gens sans loi formèrent un complot et se dirent : « Jonathas et les siens sont en paix et confiants. Amenons Bacchidès pour qu'il s'empare d'eux tous en une même nuit. »

Ils allèrent donc en délibérer avec Bacchidès, qui se mit en route avec une nombreuse armée, et expédia secrètement des lettres à tous ses partisans de Judée, leur recommandant de saisir Jonathas et les siens. Mais ils ne le purent, leur dessein ayant été découvert. Et même les gens de Jonathas prirent cinquante hommes du pays, meneurs du complot, et les massacrèrent.

Les deux frères et leur bande se retirèrent à Beth-basi dans le désert, en relevèrent les ruines et fortifièrent la place. A cette nouvelle, Bacchidès rassembla sa nombreuse armée, et prévint ses partisans de Judée. Il vint camper

devant Beth-basi, dont le siège fut long, et fabriqua des machines. Laissant dans la ville son frère Simon, Jonathas gagna la campagne, avec un petit nombre des siens. Il frappa, dans leur campement même, Odoaarrès, et ses frères, et les Benê-Phasiron. Ses coups lui valurent de voir augmenter sa troupe.

De leur côté, Simon et ses compagnons, dans une sortie, brûlèrent les machines de l'ennemi. Ils en vinrent aux mains avec Bacchidès, qu'ils défirent, et auquel ils démontrèrent, à son grand chagrin, combien son dessein et sa campagne avaient eu d'insuccès. Aussi entra-t-il en fureur contre les impies qui lui avaient conseillé de venir dans la contrée. Après en avoir tué un certain nombre, il songea lui-même à regagner son pays.

Dès qu'il le sut, Jonathas lui envoya des messagers pour faire la paix avec lui et lui rendre les captifs. Il les accueillit favorablement, accepta leurs propositions, et jura de ne plus tenter, durant toute sa vie, aucun mal contre Jonathas. Bacchidès rendit les prisonniers qu'il avait faits autrefois dans la Judée, et reprit le chemin de son pays, sans plus jamais essayer de reparaître dans le territoire des Juifs.

Alors l'épée fit relâche en Israël, et Jonathas se retira dans Machmas; il se mit à juger le peuple, exterminant les impies en Israël.

X

L'an cent soixante, Alexandre Épiphane, fils d'Antiochus, monta occuper Ptolémaïs, où il fut accueilli comme

roi. A cette nouvelle, le roi Démétrius, rassemblant une immense armée, alla lui présenter la bataille. Il envoya à Jonathas une lettre remplie de paroles pacifiques et le comblant d'éloges : « Hâtons-nous, disait-il, de contracter une alliance avec lui, avant qu'il lie amitié contre nous avec Alexandre; car il est à craindre qu'il se rappelle ce que nous lui avons fait, à lui, à ses frères et à sa nation. »

En même temps il donnait à Jonathas le pouvoir d'assembler une armée, de forger des armes, d'être son confédéré, et il lui fit rendre les otages enfermés dans la forteresse.

Jonathas, arrivant à Jérusalem, lut la lettre devant tout le peuple et devant ceux qui étaient installés dans la citadelle. Ceux-ci craignirent fort, en apprenant que le roi lui avait donné la faculté de réunir une armée. Les otages furent remis par ceux de la forteresse au chef juif, qui les rendit à leurs familles. — Jonathas résida dans Jérusalem, et commença de bâtir et de restaurer la ville. Il ordonna de construire, autour du mont Sion, des murs en pierres de taille, pour former une forteresse. Ce travail fut exécuté.

Les étrangers installés par Bacchidès dans des endroits fort élevés s'en allèrent, chacun laissant son poste et regagnant son district. Toutefois quelques-uns de ceux qui avaient abandonné la Loi et les prophètes, restèrent à Bethçour, où ils trouvaient un sûr refuge.

Le roi Alexandre, ayant appris les promesses que Démétrius avait faites à Jonathas, et s'étant fait raconter toutes les batailles et les prouesses du chef juif et de ses frères et les labeurs qu'ils avaient soufferts, s'écria : « Pourrions-nous trouver un tel homme? Qu'il soit notre ami et notre allié! » Il lui écrivit une lettre, dont voici la

teneur : « Le roi Alexandre au frère Jonathas, salut! Nous avons entendu dire que tu es un homme fort courageux, digne d'être notre ami. Nous t'établissons aujourd'hui grand-prêtre de ta nation et te donnons le titre d'ami du roi, — il lui envoyait en même temps une robe de pourpre et une couronne d'or, — te priant de suivre notre parti et de nous garder ton amitié. »

Jonathas prit le saint vêtement, le septième mois de l'an cent soixante, au jour de la scénopégie (fête des Huttes); puis il assembla une troupe et se munit d'armes nombreuses.

A cette nouvelle, Démétrius conçut une grande tristesse : « Comment nous sommes-nous laissé devancer par Alexandre, pour lier une alliance offensive et défensive avec les Juifs? Moi aussi, je leur veux écrire des paroles de supplications et d'éloges et leur envoyer des présents afin qu'ils deviennent nos auxiliaires. »

Voici les paroles qu'il leur adressa : « Le roi Démétrius à la nation des Juifs, salut! Vous avez gardé notre alliance; vous êtes restés dans notre amitié, sans vous approcher de nos ennemis; voilà ce que nous avons appris avec joie. Persistez à nous conserver votre foi, et nous saurons reconnaître tout ce que vous faites pour nous. Combien de charges nous vous remettrons, et de combien de présents nous saurons vous combler! Dès aujourd'hui je vous acquitte, et je dispense les Juifs de tributs, de gabelles et de couronnes*. Ma redevance de la troisième partie des grains et de la moitié du produit des arbres, je renonce maintenant et pour l'avenir à l'exiger du pays d'Israël, et des trois districts de la Samarie et de la Galilée qui lui ont été ajoutés. C'est pour aujourd'hui et pour jamais. Que

* Couronnes d'or données au prince.

Jérusalem soit, ainsi que son territoire, sainte et libre, exempte de dîmes et de contributions! J'abandonne pareillement tout pouvoir sur la citadelle de Jérusalem, que je cède au souverain prêtre, afin qu'il y mette, pour la garder, les hommes qu'il lui plaira. Je donne gratuitement aussi la liberté à tout Juif captif dans mon royaume. Tous seront délivrés des impôts même de leurs troupeaux. Aux grandes fêtes, aux sabbats, aux néoménies, aux jours de convocation, trois jours avant les solennités et trois jours après, il y aura immunité et rémission pour tous les Juifs de mon royaume, de telle sorte que nul n'aura le droit d'intenter une action à quelqu'un des leurs, de le troubler en quoi que ce soit.

« Qu'il y ait d'inscrits pour l'armée du roi jusqu'à trente mille Juifs, pourvus de ce qui est nécessaire comme cela est réglé pour les autres troupes royales. On en choisira parmi eux qui se tiendront dans les grandes garnisons du roi. Aussi quelques-uns d'entre eux seront établis sur les affaires du royaume comme employés de confiance. Ils auront leurs chefs et leurs magistrats, et seront régis selon leurs lois, comme le roi l'a ordonné pour la terre de Judée.

« Les trois districts de la Samarie ajoutés à Juda y resteront joints, tellement qu'ils obéissent à une seule autorité et ne soient soumis qu'au grand-prêtre.

« Je donne Ptolémaïs et son territoire en dotation au sanctuaire de Jérusalem pour ses dépenses nécessaires. Chaque année, en outre, je ferai don de quinze mille sicles d'argent, provenant des domaines royaux. Tout le reliquat, que n'avaient point livré les administrateurs du trésor, comme on le faisait dans les premières années, qu'il soit remis maintenant pour les travaux du temple.

« De plus, que les cinquante mille sicles d'argent, prélevés annuellement sur les revenus du sanctuaire, ne soient plus exigés, parce qu'ils appartiennent aux prêtres chargés du culte. — Quiconque se réfugie dans le temple de Jérusalem et dans toute son enceinte, parce qu'il doit au fisc ou pour un autre motif, qu'on l'épargne lui et ce qu'il possède dans mon royaume ! Pour édifier et restaurer le sanctuaire, on tirera de l'argent du trésor royal. Ainsi fera-t-on pour les murs de Jérusalem, pour l'enceinte fortifiée de la ville et pour les autres murailles de la Judée. »

Quand ces promesses leur parvinrent, Jonathas et le peuple ne les crurent ni ne les acceptèrent, se ressouvenant des grands maux que le roi avait causés à Israël et de l'oppression dont il les avait accablés. Il leur plut de se donner à Alexandre, parce qu'il avait été le premier à leur tenir des propos de paix. Tous les jours de son règne, ils furent ses auxiliaires.

Ayant assemblé une nombreuse armée, le roi Alexandre établit son camp contre Démétrius. Les deux princes en vinrent aux mains; l'armée de Démétrius s'enfuit poursuivie par Alexandre, qui obtint un grand succès. La bataille grandit jusqu'au coucher du soleil, et Démétrius, ce jour-là, tomba parmi les morts.

Le vainqueur envoya vers Ptolémée d'Égypte des messagers chargés de lui tenir ce langage : « Me voilà rentré dans la terre de mon royaume, assis sur le trône de mes pères et en possession du pouvoir. J'ai, en effet, écrasé Démétrius et me suis emparé de son pays. Ayant engagé la bataille avec lui, je l'ai anéanti, lui et son armée; après quoi, nous avons pris place sur le trône de sa royauté. Nouons en ce moment une alliance; donne-moi ta fille

pour femme, que je sois ton gendre; et de mon côté je te ferai des présents dignes de toi. »

Voici quelle fut la réponse de Ptolémée : « Heureux le jour où tu es rentré dans la terre de tes pères et t'es assis sur le trône de leur royauté. Je me comporterai selon ta lettre; mais viens vers moi à Ptolémaïs, pour que nous nous voyions, et je te choisirai pour gendre, comme tu l'as demandé. »

Ptolémée partit d'Égypte pour Ptolémaïs avec sa fille Cléopâtre, l'an cent soixante-deux.

Le roi Alexandre se rendit à la rencontre du roi d'Égypte, qui lui donna en mariage sa fille Cléopâtre. Ce furent, à Ptolémaïs, des noces d'une somptuosité royale.

Alexandre avait demandé à Jonathas de le venir trouver. Celui-ci se porta, avec pompe, à la rencontre des deux rois dans Ptolémaïs, leur donna, ainsi qu'à leurs amis, de l'argent, de l'or, de nombreux présents; ce qui le mit dans leur faveur.

Mais quelques hommes pernicieux d'Israël se liguèrent contre lui, hommes pervers qui l'accusaient. Toutefois le roi ne les écouta point. Il ordonna d'enlever à Jonathas ses habits, pour le revêtir de pourpre, ce qui fut exécuté; puis il le fit asseoir près de lui, et dit à ses chefs : « Allez le promener par le milieu de la ville, en publiant que personne n'ait à l'accuser de rien, ni ne le moleste en quelque chose que ce soit. »

Quand ils virent comme on publiait sa gloire et qu'il était couvert de pourpre, ses accusateurs s'évanouirent tous. Le roi l'exalta, l'inscrivit parmi ses principaux amis, et l'établit stratège et l'un de ses princes.

Jonathas retourna en Jérusalem avec paix et joie.

L'an cent soixante-cinq, Démétrius, fils de Démétrius,

vint de Crète dans le pays de ses pères, ce qu'apprenant, le roi Alexandre fut pris d'une grande tristesse et regagna Antioche. Démétrius choisit pour chef Apollonius, préfet de la Célésyrie, lequel assembla une grande armée et vint établir son camp devant Iamnia. De là, il envoya ce message à Jonathas le grand-prêtre : « Toi seul tu t'élèves contre nous, de telle sorte que je suis devenu, de par ta faute, un objet de dérision et de moquerie. Pourquoi nous dominer dans les montagnes? Si tu te fies en tes forces, descends vers nous dans la plaine, pour que nous nous y mesurions, car j'ai pour moi les villes. Demande, et l'on t'apprendra qui je suis, moi et mes auxiliaires. On te dira que votre pied ne se peut tenir devant nous et que deux fois tes pères ont été mis en fuite dans leur propre pays. Tu es incapable de soutenir dans la plaine, où il n'y a ni pierre ni rocher de refuge, cette cavalerie et cette armée. »

En apprenant ces propos d'Apollonius, Jonathas eut l'âme émue, et, choisissant dix mille hommes, sortit de Jérusalem, rejoint par son frère Simon, qui lui venait en aide. Il alla camper contre Joppé, dont on lui ferma l'entrée, parce qu'il y avait dans la ville une garnison d'Apollonius. Jonathas commença le siège de la cité, dont les gens épouvantés lui ouvrirent les portes, de telle sorte qu'il occupa Joppé.

A cette nouvelle, Apollonius mit en marche trois mille cavaliers et une nombreuse armée, puis se dirigea sur Azotos*, comme s'il voulait passer outre, mais il se répandit dans la plaine, parce que sa cavalerie était innombrable et qu'il se confiait en elle. Jonathas le poursuivit vers Azotos,

* Gaza.

et les deux armées en vinrent aux mains. — Apollonius avait placé derrière eux mille cavaliers en embuscade, ce dont Jonathas avait été informé. — On entoura le camp des Juifs, que l'on couvrit de traits depuis le matin jusqu'au soir. Le peuple se tenant ferme selon les ordres de son chef, les chevaux des ennemis se fatiguèrent. Alors, lançant sa troupe, Simon attaqua la phalange. Les cavaliers lassés furent défaits et mis en fuite. Dispersés dans la campagne, ils gagnèrent Azotos, où ils entrèrent, pour se sauver, dans le temple de Dagon, leur idole.

Jonathas incendia Azotos ainsi que les villes du voisinage, après les avoir pillées, et brûla le temple de Dagon avec tous ceux qui s'y étaient réfugiés. Ceux qui périrent, tant par l'épée que par les flammes, furent au nombre de huit mille.

De là Jonathas porta son armée sur Ascalon, dont les habitants sortirent, avec de grands honneurs, à sa rencontre. Après quoi, le chef juif rentra, avec les siens chargés de butin, dans Jérusalem.

Quand il apprit tous ces événements, le roi Alexandre glorifia encore davantage Jonathas, lui envoyant une agrafe d'or, comme on a coutume d'en remettre aux parents des rois, et lui livrant en propriété Accaron et son territoire.

XI

Le roi d'Égypte rassembla de grandes forces comme le sable qui est sur le bord de la mer, et de nombreux vais-

seaux. Il voulait s'emparer par ruse du royaume d'Alexandre et l'ajouter à son royaume. Il entra en Syrie avec des paroles pacifiques, de sorte que les gens des villes lui ouvraient leurs portes et allaient à sa rencontre, pour obéir à l'ordre d'Alexandre qui l'avait ainsi ordonné, parce que le roi d'Égypte était son beau-père.

A mesure qu'il pénétrait dans les cités, Ptolémée établissait une garnison dans chacune d'elles. Quand il mit le pied dans Azotos, on lui montra le temple de Dagon consumé par le feu, Azotos et sa banlieue détruites, les cadavres gisant çà et là, et ceux qui avaient été dévorés par le feu pendant la guerre et dont on avait jeté des tas sur son chemin.

On raconta en même temps au roi ce qu'avait fait le chef juif pour lui être nuisible; mais le roi ne dit rien. Jonathas l'alla, en grande pompe, trouver à Joppé, où ils se saluèrent l'un l'autre et passèrent la nuit; après avoir accompagné le roi jusqu'à la rivière Éleutherus, Jonathas reprit la route de Jérusalem.

Ptolémée s'empara des villes de la côte jusqu'à Séleucie, ville maritime, nourrissant de mauvais desseins contre Alexandre. Il envoya des messagers au roi Démétrius pour lui dire : « Viens, que nous fassions alliance; je te donnerai ma fille, l'épouse d'Alexandre, et tu règneras sur le royaume de ton père. Combien, en effet, je me repens de lui avoir cédé ma fille, puisqu'il cherche à me tuer! » Ainsi le calomniait-il parce qu'il désirait son royaume. Il reprit donc sa fille pour la donner à Démétrius, rompant avec Alexandre de façon que leur hostilité fût déclarée.

Dans Antioche, où il pénétra, Ptolémée posa deux couronnes sur sa tête, la couronne d'Asie et celle d'Égypte.

En ce moment, Alexandre était en Cilicie, à cause d'une révolte des habitants; mais, en apprenant ce qui se passait, il accourut pour combattre. Le roi Ptolémée mit son armée en marche, et, avec des forces considérables, se porta au-devant de son ennemi, qu'il défit complètement. Pour sa sûreté, Alexandre dut s'enfuir en Arabie. Mais, comme Ptolémée était vainqueur, l'Arabe Zabdiel trancha la tête du fugitif, qu'il expédia au roi d'Égypte.

Toutefois Ptolémée mourut le troisième jour, et ses garnisons furent massacrées par les habitants des places fortes.

Démétrius commença de régner l'an cent soixante-sept.

Rassemblant tous les Juifs, Jonathas, dans ce temps-là, assiégea ceux de la citadelle, contre laquelle il établit de nombreuses machines. Quelques impies, pris de haine contre leur nation, allèrent annoncer au roi que Jonathas pressait la citadelle. Fort irrité à cette nouvelle, Démétrius se rendit aussitôt à Ptolémaïs, d'où il écrivit au Juif d'avoir à cesser le siège de la citadelle et de venir en hâte lui parler à Ptolémaïs.

Alors Jonathas recommanda d'activer les opérations; puis, prenant avec lui quelques-uns des anciens d'Israël et des prêtres, il se voua au danger. Il portait de l'argent, de l'or, des habits, d'autres nombreux présents, de sorte qu'arrivant à Ptolémaïs, près du roi, il trouva grâce devant lui. — Malgré les accusations de quelques Juifs impies, le roi le traita comme avaient fait ses prédécesseurs, et l'exalta en présence de tous ses amis. Il lui confirma le souverain pontificat, tous ses autres titres antérieurs, et le plaça parmi les premiers de ses familiers.

Jonathas demanda au roi l'immunité d'impôts pour la

Judée et les trois *toparchies* de la Samarie, moyennant quoi il lui donnerait trois cents talents. Le roi y consentit, et écrivit sur tout cela à Jonathas une lettre ainsi conçue :

« Le roi Démétrius au frère Jonathas, salut, ainsi qu'à la nation juive!

« La copie de la lettre que nous avons écrite pour vous à notre parent Lasthénès, nous vous l'envoyons, afin que vous en preniez connaissance.

« Le roi Démétrius à Lasthénès, son père, salut!

« Nous ordonnons de bien traiter la nation des Juifs, nos amis et fidèles, à cause de la bonne affection qu'ils nous portent. Aussi leur garantissons-nous le territoire de la Judée et les trois districts d'Aphérema, de Lydda et de Ramathem, tirés de la Samarie pour être annexés à la Judée, ainsi que toutes leurs dépendances. A ceux qui vont sacrifier à Jérusalem nous remettons les droits que le roi percevait ordinairement d'eux chaque année sur les produits de la terre et les fruits des arbres. Quant aux autres droits qui sont de notre ressort, comme dîmes, tributs, étangs de sel, couronnes, nous y renonçons libéralement dès aujourd'hui. Rien de cela ne sera révoqué dans les temps à venir. Ayez soin qu'on fasse de ce décret une copie, laquelle sera envoyée à Jonathas et par lui déposée dans la montagne, au lieu illustre. »

Comme la terre ne disait mot en sa présence, et que nul ne lui résistait, le roi Démétrius licencia toutes ses forces, renvoyant chacun de ses soldats en son pays, hors l'armée étrangère qu'il avait ramenée des îles des Gentils. — Toutes les troupes de ses pères lui étaient hostiles. Tryphon, un ancien partisan d'Alexandre, voyant tous les soldats murmurer contre Démétrius, se rendit vers

Émalkoué, l'Arabe qui élevait Antiochus, fils d'Alexandre, et insista près de lui pour qu'il le lui livrât, dans le dessein de le placer sur le trône de son père. Il apprit à l'Arabe tous les actes de Démétrius et le mécontentement de l'armée. Son séjour fut d'assez longue durée.

Cependant Jonathas envoya demander au roi Démétrius de chasser ceux qui étaient en la citadelle de Jérusalem et dans les places fortes, parce qu'ils combattaient Israël. Voici la réponse que lui fit Démétrius : « Je ne t'accorderai pas seulement cette faveur, mais je te comblerai d'honneurs toi et ta nation quand l'occasion s'en présentera. Maintenant tu te comporteras bien si tu m'expédies du secours, car toutes mes troupes m'ont abandonné. »

Jonathas fit partir trois mille hommes vaillants pour Antioche, lesquels vinrent vers le roi, qui se réjouit fort de leur arrivée. Les citoyens d'Antioche s'assemblèrent, au nombre de cent vingt mille, au milieu de la ville, avec l'intention de tuer le roi, qui dut se réfugier dans son palais, où les habitants l'assiégèrent, après avoir occupé toutes les rues de la cité.

Alors Démétrius appela, pour le secourir, les Juifs, qui tous se réunirent près de lui; puis, les rebelles s'étant dispersés en même temps dans la ville, ils en tuèrent ce jour-là environ cent mille, incendièrent la cité, firent un immense butin et délivrèrent le roi.

Les citoyens, voyant que les Juifs avaient dominé la ville à leur guise, faiblirent dans leur cœur, et crièrent tout suppliants au roi : « Donne-nous la main et que les Juifs cessent de lutter contre nous et la ville. » Ainsi jetèrent-ils les armes et firent-ils leur paix avec le roi.

Les Juifs furent couverts de gloire devant le roi et tous ses sujets; après quoi, ils regagnèrent, chargés de dépouil-

les, Jérusalem. Assis sur son trône, dans la paix la plus complète, le roi Démétrius démentit toutes ses paroles, ne reconnaissant pas les services de Jonathas, qu'il accabla de vexations.

Après ces événements, Tryphon revint avec Antiochus adolescent, lequel régna, la couronne ayant été mise sur sa tête. Toutes les troupes licenciées par Démétrius se réunirent autour de lui, de telle sorte que leur ancien maître fut défait et contraint de s'enfuir. Alors Tryphon s'empara des éléphants et occupa Antioche.

Le jeune Antiochus envoya cette lettre à Jonathas : « Je t'établis grand-prêtre, et te mets à la tête de quatre districts; en outre, je te nomme ami du roi. » En même temps il lui expédia des vases d'or et un service, lui donna l'autorisation de boire dans de l'or, de s'habiller de pourpre et de porter une agrafe d'argent. Simon, frère de Jonathas, il le constitua chef depuis l'échelle de Tyr jusqu'aux frontières d'Égypte.

Après cela Jonathas parcourut toutes les villes d'au delà le fleuve, où toutes les troupes syriennes se joignirent à lui pour l'aider. Puis il se rendit à Ascalon, dont les habitants vinrent, avec toutes sortes d'égards, à sa rencontre. De là, il gagna Gaza dont les gens s'enfermèrent, si bien qu'il assiégea la ville, en brûla les faubourgs et les saccagea.

Sur la demande de ceux de Gaza, Jonathas leur donna la main; reçut, comme otages, les fils de leurs chefs qu'il envoya à Jérusalem; après quoi, il parcourut la région jusqu'à Damas.

A la nouvelle que les chefs de Démétrius étaient à Cadès en Galilée avec une armée considérable, pour l'empêcher d'accomplir ses projets, Jonathas marcha contre eux, laissant dans le pays (de Judée) son frère Simon.

Celui-ci, s'étant rendu à Bethçour, la ceignit et la pressa longtemps. Comme les assiégés demandèrent grâce, il la leur accorda, mais les jeta hors de la ville, qu'il occupa, et où il établit une garnison.

De leur côté, Jonathas et son armée campèrent près du lac de Gennésar; de grand matin, ils marchèrent vers la plaine de Nasor. Mais l'armée étrangère se présenta devant eux dans la plaine; tout en s'avançant sur les Juifs, elle avait disposé des embuscades dans les montagnes. Quand les soldats cachés se levèrent de leurs places pour prendre part au combat, tous les gens de Jonathas s'enfuirent, sans qu'il en restât d'autres que Mattathias, fils d'Abessalom, et Judas, fils de Chalphi, chefs de l'armée. Alors Jonathas déchira ses vêtements, jeta de la terre sur sa tête et se mit en prières. Puis se tournant vers les ennemis, il les défit, de telle sorte qu'ils s'enfuirent. A cette vue, les fuyards juifs revinrent près de leur chef, et, avec lui, poursuivirent l'ennemi jusqu'à Cadès où était son camp, et où ils s'installèrent eux-mêmes.

Ce jour-là tombèrent environ trois mille étrangers. Après quoi, Jonathas rentra dans Jérusalem.

XII

Le moment lui semblant propice, Jonathas choisit quelques-uns des siens, qu'il fit partir pour Rome, afin de confirmer et de renouveler l'alliance avec les Romains.

Il envoya aussi des lettres semblables aux Spartiates et à d'autres peuples.

Arrivés à Rome, les délégués pénétrèrent dans le Sénat, où ils s'exprimèrent ainsi : « Jonathas, grand-prêtre, et la nation des Juifs nous ont députés vers vous en vue de renouveler l'amitié et l'alliance dans les conditions d'autrefois. »

On leur remit des lettres pour leur retour, afin qu'il pût s'effectuer en paix à travers les différents pays.

Maintenant, voici la copie de la missive qu'écrivit Jonathas aux Spartiates : « Jonathas, grand-prêtre, et la *Guérousia* de la nation*, les prêtres et le reste du peuple juif, aux Spartiates, nos frères, salut! Autrefois Darius**, votre roi, envoya au pontife Onias une lettre, dont voici la copie, constatant que vous êtes nos frères. Onias reçut avec honneur le député, et accueillit bien la missive proposant l'amitié et l'alliance. A notre tour, bien que n'ayant besoin de rien de semblable, puisque nous trouvons notre consolation dans les livres saints dont nous sommes pourvus, nous avons entrepris d'envoyer renouveler avec vous fraternité et amitié, afin que nous ne devenions point étrangers les uns aux autres. Combien de temps en effet s'est écoulé depuis votre députation! Pour nous, en toute occasion et sans relâche, aux jours de fête, aux jours de sacrifices et dans nos prières, nous

* Le conseil, l'assemblée des anciens. — Il est permis de douter de l'authenticité de cette correspondance.

** Il n'y a point de Darius, roi de Sparte. Peut-être est-ce Areus, qui régna de 309 à 265 avant notre ère. Onias Ier était son contemporain. — La vieille Bible de La Rochelle de 1616 substituait déjà Areus à Darius.

faisons mémoire de vous, comme il est bien et séant pour des frères. Nous nous réjouissons de votre gloire. Mais, hélas! beaucoup d'oppressions et de guerres nous ont enveloppés, et les rois de notre voisinage se sont armés contre nous. Nous n'avons pas voulu vous être à charge, non plus qu'à nos autres alliés et amis, dans ces guerres. Il y a, en effet, un secours qui nous vient du ciel, de sorte que nous avons été délivrés de nos ennemis, lesquels ont subi des humiliations.

« Nous avons donc choisi Numénius, fils d'Antiochus, et Antipater, fils de Jason, les envoyant à Rome renouveler avec les Romains l'amitié et l'alliance anciennes. En même temps, ils ont reçu la mission d'aller vers vous pour vous saluer et vous rendre notre lettre, au sujet du renouvellement de notre fraternité mutuelle.

« Vous agirez bien en nous répondant à ce sujet. »

Voici la copie de la lettre qu'il (le roi) nous a envoyée : « Oniarès, roi des Spartiates, au grand-prêtre Onias, salut! On a trouvé dans un écrit sur les Spartiates et les Juifs qu'ils sont frères et de la race d'Abraham. Puisque nous le savons, vous feriez bien de nous écrire sur votre situation. Nous vous répondrons. Vos troupeaux et vos biens sont à nous, de même que les nôtres vous appartiennent. Nous donnons ordre qu'on vous l'annonce. »

A la nouvelle que les chefs de Démétrius arrivaient pour le combattre avec une armée plus nombreuse que la première, Jonathas sortit de Jérusalem et se présenta au-devant d'eux dans l'Amathite*, sans leur laisser le temps de pénétrer en son pays. Des espions qu'il envoya dans leur camp lui apprirent qu'ils avaient résolu

* Région de Hamath.

de l'attaquer la nuit suivante. Au coucher du soleil, il ordonna donc aux siens de veiller, de se tenir en armes et d'être prêts, pendant toute la nuit, à la bataille. En même temps, il entoura le camp de sentinelles avancées.

Apprenant que Jonathas était avec les siens disposé au combat, les ennemis en conçurent une crainte extrême et allumèrent des feux dans leurs campements. Ni Jonathas, ni ses gens ne s'aperçurent de leur fuite avant le matin, parce qu'ils voyaient des lumières allumées. Alors ils eurent beau se jeter à leur poursuite, ils ne les purent atteindre, car ils avaient franchi la rivière Éleuthérus.

Jonathas se détourna ensuite vers les Arabes appelés Zabdéens, les frappa, et s'empara de leurs dépouilles. Puis, se mettant en route, il se rendit à Damas, dont il parcourut toute la région.

Simon, de son côté, fit une pointe jusqu'à Ascalon et aux places fortes voisines, et inclina vers Joppé, dont il prit possession, car il avait appris qu'on devait livrer cette ville aux partisans de Démétrius. Il eut soin de mettre une garnison dans Joppé.

De retour, Jonathas convoqua les anciens d'Israël, avec lesquels il délibéra sur les forteresses à établir en Judée, sur les murs de Jérusalem à exhausser, et sur une grande muraille à élever entre la citadelle et la ville pour séparer la première de la cité et la complètement isoler, de façon qu'il n'y eût plus entre elles aucun commerce.

Quand on voulut bâtir la ville, une partie du mur oriental du côté du ravin* s'écroula, et l'on répara ce qui est appelé la *Chaphenatha*.

* Ravin du Qidron.

Simon, dans la Scheféla, édifia Adida, qu'il garnit de portes et de verrous.

Comme Tryphon désirait régner en Asie, prendre la couronne et porter la main sur le roi Antiochus, et qu'il craignait l'opposition de Jonathas, qui aurait pu lutter contre lui, il cherchait à le saisir pour le tuer, de telle sorte qu'il vint à Bethsan. Jonathas y courut avec quarante mille hommes aptes à la guerre. Devant la nombreuse armée de Jonathas, Tryphon craignit de porter la main sur lui et le reçut avec honneur, le recommandant à tous ses amis, lui offrant des présents, ordonnant à ses troupes de lui obéir comme à lui-même : « Pourquoi, dit-il à Jonathas, incommoder tout ce peuple-ci, quand nous n'avons pas de guerre ensemble? Renvoie-les chez eux, prends peu d'hommes avec toi, et viens à Ptolémaïs, que je te livrerai, ainsi que les autres villes fortes, avec les troupes et les fonctionnaires publics; puis je m'en irai. Voilà pourquoi je suis venu. »

Confiant, Jonathas agit suivant ces paroles et renvoya ses forces dans le pays de Juda, ne retenant que trois mille hommes, dont il envoya deux mille en Galilée. Il n'avait que mille partisans auprès de lui. Dès qu'il eut mis le pied dans Ptolémaïs, les gens de la ville en fermèrent les portes, s'emparèrent de sa personne et massacrèrent toute sa suite.

Tryphon fit partir des fantassins et des cavaliers pour la Galilée et la grande plaine, afin de perdre tous les partisans de Jonathas. Mais dès qu'ils apprirent la captivité et la mort de leur chef, et le massacre de sa suite, ceux-ci s'encouragèrent mutuellement et s'élancèrent en masse pour le combat. Les voyant disposés à défendre énergiquement leur vie, les ennemis revinrent sur leurs pas,

de telle sorte que les Juifs purent tranquillement regagner la terre de Judée. On pleura Jonathas et les siens au milieu d'une extrême terreur, et tout Israël mena un grand deuil.

Toutes les nations du voisinage cherchaient à détruire Israël. Elles disaient : « Ils n'ont ni chef, ni auxiliaire. Entrons en lutte avec eux pour effacer de l'esprit des hommes leur souvenir. »

XIII

Apprenant que Tryphon avait rassemblé une nombreuse armée pour envahir et écraser la Judée, et voyant le peuple dans un grand tremblement, Simon monta à Jérusalem et réunit tous les habitants, qu'il exhorta en ces termes : « Vous n'ignorez pas ce que moi, mes frères et la maison de mon père, nous avons fait pour la Loi et le sanctuaire; vous connaissez les luttes et les angoisses par lesquelles nous avons passé. C'est pour cette cause, pour Israël, que sont morts tous mes frères, et que je reste seul. Dieu me garde d'épargner maintenant ma vie tant que durera cette calamité, car je ne vaux pas mieux que mes frères! Je veux venger ma nation et le sanctuaire, nos femmes et nos fils, puisque tous les Gentils se sont, dans leur haine, réunis pour nous écraser. »

A ce discours le courage du peuple s'enflamma, et tous, à haute voix, s'écrièrent : « Tu es notre chef, à la place de Judas et de Jonathas, ton frère. Combats pour

nous, et nous ferons tout ce que tu commanderas. » — Simon assembla donc tous les hommes propres à la guerre, hâta l'achèvement des murs de Jérusalem et fortifia l'enceinte de la ville. Il envoya Jonathas, fils d'Abessalom, et avec lui une troupe suffisante, à Joppé, où ils s'installèrent après en avoir chassé les habitants.

Partant de Ptolémaïs avec des forces considérables, Tryphon s'avança vers la Judée. — Jonathas, prisonnier, marchait à sa suite. — Simon vint camper à Adida, en face de la grande plaine. A la nouvelle que Simon s'était dressé à la place de Jonathas, son frère, et qu'il se préparait à engager la bataille, Tryphon lui envoya des messagers, avec ces paroles : « Si nous détenons ton frère, c'est à cause de l'argent dû au Trésor royal, pour les fonctions qu'il a occupées. Envoie donc cent talents et deux de ses fils comme otages qui nous seront garants de sa fidélité, moyennant quoi nous le laisserons partir. »

Simon connut bien que ce langage était peu sincère; cependant il donna l'argent et les enfants, dans la crainte d'exciter contre lui-même la haine du peuple, qui aurait dit : « C'est parce qu'on n'a livré ni l'argent ni les fils que Jonathas a péri. »

Mais quand on eut remis la somme et les enfants, le perfide Tryphon ne relâcha point pour cela son prisonnier.

Après ces choses, Tryphon vint pour entrer dans le pays et l'anéantir, tournant par le chemin qui mène à Adora; mais Simon le suivait partout où il allait. Ceux de la citadelle dépêchèrent des messagers à Tryphon, pour le presser de venir vers eux par le désert et de leur faire passer des vivres.

Tryphon appela toute sa cavalerie pour partir la nuit

même. Mais la neige tomba en telle abondance qu'il ne se put mettre en route. Levant le camp, il se dirigea vers le pays de Galaad. Dans le voisinage de Baskama, il fit égorger Jonathas, qui fut enseveli en cet endroit. Après quoi, Tryphon regagna son pays.

Simon envoya prendre les ossements de Jonathas, son frère, lesquels il enterra dans Modéïn, ville de ses pères. Tout Israël fit une grande lamentation sur Jonathas, et, pendant longtemps, en porta le deuil. Par-dessus la tombe de son père et de ses frères, Simon éleva un monument, visible de loin, en marbre poli sur le devant et par derrière, auquel il fit porter sept pyramides, posées en face les unes des autres, pour son père, sa mère et ses quatre frères*. Il décora de choses d'art l'édifice, l'entourant de grandes colonnes, sur lesquelles on sculpta, comme souvenir éternel, des trophées d'armes, des images de navires, que tous les voyageurs, parcourant la mer, pouvaient apercevoir.

Tel fut le sépulcre qu'éleva Simon dans Modéïn, et qu'on voit encore aujourd'hui.

Tryphon, cheminant perfidement avec le jeune roi Antiochus, l'égorgea, prit sa royauté, posa lui-même sur son propre front la couronne d'Asie, et accabla le pays de calamités.

Simon rebâtit les lieux forts de Judée, les munit de tours élevées, de grands murs, de portes, de verrous, et les fournit d'approvisionnements. Puis il envoya au roi Démétrius une ambassade pour lui demander la remise du tribut, car Tryphon se livrait à tous les brigandages.

* La septième devait l'attendre lui-même.

Voici la copie exacte de la lettre par laquelle lui répondit Démétrius.

« Le roi Démétrius, à Simon grand-prêtre et ami du roi, aux anciens et à la nation des Juifs, salut! Nous avons reçu la couronne d'or et le rameau de palmier que vous nous avez fait remettre. Nous voilà prêts à conclure avec vous une grande paix, et à écrire à nos préposés de vous accorder la remise du tribut. Tout ce que nous réglons doit tenir. Gardez les forteresses que vous avez édifiées. Ce que vous avez commis par ignorance, ou vos hostilités jusqu'à ce jour, nous les pardonnons. La couronne que vous deviez, ou quelque autre tribut que ce soit imposé à Jérusalem, nous y renonçons. — Si même quelques-uns des vôtres sont aptes à être inscrits parmi notre garde, qu'on les enrôle! Que la paix subsiste entre nous! »

Ainsi, l'an cent soixante-dix, le joug des Gentils cessa de peser sur Israël. Le peuple se mit à dater ses actes et ses contrats de la première année de Simon, chef et conducteur des Juifs.

En ce même temps, Simon établit son camp contre Gazara*, qu'il entoura de troupes; avec les machines qu'il fabriqua et approcha de la ville, il frappa une tour dont il prit possession. Quand ceux qui étaient dans la machine s'élancèrent dans la ville, celle-ci fut saisie d'une grande émotion. Les habitants, leurs habits déchirés, montèrent avec leurs femmes et leurs enfants sur la muraille, demandant à grands cris à Simon de leur tendre la main droite : « Ne nous traite pas, lui disaient-ils, selon notre méchanceté, mais selon ta miséricorde. » Touché, Simon les

* C'est Gazara, non Gaza. (Josèphe. *Ant. Jud.)*

épargna. Cependant il les chassa de la cité, purifia les maisons où étaient les idoles, et pénétra dans Gazara au chant des hymnes de louange.

Toute impureté étant extirpée de la ville, il y installa des hommes dévoués à la thora, la fortifia, et s'y bâtit à lui-même une maison. Pendant ce temps, ceux qui étaient dans la citadelle de Jérusalem, on ne les laissait ni entrer, ni sortir dans le pays, ni acheter, ni vendre, de telle sorte que la famine les pressa et que beaucoup d'entre eux moururent de faim. Ils crièrent vers Simon pour en obtenir la paix, que celui-ci leur accorda ; après quoi, il les jeta hors de la citadelle, qu'il purifia de toutes souillures. Il y pénétra le vingt-troisième jour du second mois, l'an cent soixante et onze, en grande réjouissance, avec des rameaux de palmier, des harpes, des cymbales, des lyres, des hymnes et des cantiques, parce que le grand ennemi d'Israël avait été broyé.

Il établit que, chaque année, on célèbrerait ce jour avec grande joie. Après avoir fortifié la montagne du temple, du côté de la citadelle, il y résida, lui et les siens. Voyant que son fils Jean était un homme, il le fit chef de toutes les troupes. Simon habita Gazara.

XIV

L'an cent soixante-douze, le roi Démétrius, rassemblant son armée, s'en alla en Médie chercher du secours contre Tryphon. A la nouvelle que Démétrius était entré sur son territoire, Arsace, roi de Perse et de Médie, envoya,

pour le prendre tout vif, un de ses chefs. Celui-ci frappa le camp du roi syrien, s'empara de sa personne, et le conduisit à Arsace, qui le fit mettre sous bonne garde.

Pendant toute la vie de Simon, la terre de Judée eut le repos. Il s'étudia à faire du bien à sa nation, laquelle prit plaisir à son pouvoir et à sa gloire durant tous ses jours. Au milieu de tout son éclat, il choisit Joppé comme port et ouvrit une entrée aux îles de la mer. Il étendit le territoire de son peuple et occupa tout le pays. Il ramena une grande multitude de prisonniers, domina sur Gazara, Bethçour et la citadelle, dont il balaya les souillures, sans que personne lui pût résister.

Ceux qui cultivaient leurs champs le faisaient en paix,
Et la terre donnait ses récoltes,
Et les arbres de la campagne leurs fruits.
Les anciens siégeaient sur les places publiques,
S'entretenant du bien commun;
Et les jeunes se couvraient de gloire
Et de marques de guerre.
Il établit la paix dans le pays,
Et Israël fut rempli d'une grande joie.
Chacun était assis sous sa vigne et sous son figuier,
Sans que personne l'effrayât.
Nul n'osa plus les combattre dans le pays,
Et les rois, en ces jours-là, furent accablés.
Simon rassura tous les humbles de son peuple;
Il rechercha la thora,
Et extermina l'homme sans foi ni loi.
Il couvrit de gloire le sanctuaire
Et en multiplia le mobilier.*

* Il est impossible de ne pas voir ici, avec le parallélisme accusé du morceau, un psaume de l'époque des Maccabées.

On avait appris, à Rome et à Sparte même, la mort de Jonathas, ce qui avait causé un vif chagrin. A la nouvelle que son frère Simon lui avait succédé dans le souverain pontificat et qu'il occupait tout le pays ainsi que les villes, les Romains lui écrivirent sur des tablettes d'airain pour renouveler avec lui l'amitié et l'alliance qu'ils avaient établies avec Judas et Jonathas, ses frères. On lut cette lettre devant l'assemblée à Jérusalem.

Voici la copie de la lettre qu'adressèrent les Spartiates : « Les Archontes des Spartiates et la ville, au grand-prêtre Simon, aux anciens, aux prêtres et au reste du peuple juif, nos frères, salut! Les légats envoyés vers notre nation nous ont renseignés sur votre gloire et votre honneur. Leur arrivée nous a fort réjouis. Nous avons inscrit leurs bonnes paroles parmi les délibérations du peuple, en ces termes :

« Numénius, fils d'Antiochus, et Antipater, fils de Jason, « légats des Juifs, nous sont venus pour renouveler avec « nous l'ancienne amitié. Il a plu au peuple de recevoir ces « hommes avec honneur et de placer une copie de leur « discours dans les livres officiels du peuple, pour que la « nation des Spartiates en conservât le souvenir... »

« Nous en expédions une copie au grand-prêtre Simon. »

Simon fit ensuite partir pour Rome Numénius avec un grand bouclier en or du poids de mille mines, dans le dessein d'affermir l'alliance avec les Romains.

Alors le peuple, en apprenant toutes ces choses, s'écria : « Comment remercier Simon et ses fils? Car lui, ses frères et la maison d'Israël ont fortement combattu pour éloigner les ennemis d'Israël, et ont fondé la liberté de la nation. » Ils gravèrent sur des tablettes d'airain une inscription, qu'ils placèrent sur une stèle au mont Sion.

En voici la copie : « Le dix-huitième jour du mois d'Éloul, l'an cent soixante-douze, la troisième année de Simon, le grand-prêtre, chef du peuple de Dieu*, dans la grande assemblée des prêtres, du peuple, des notables de la nation et des anciens, on nous a fait connaître ceci : « Il y a eu de grands combats dans le pays. Simon, fils de « Mattathias, de la famille de Ioarib, et ses frères, se sont « jetés dans le danger, résistant aux ennemis de leur race, « pour tenir debout le sanctuaire et la Loi; ils ont cou- « vert leur nation d'une grande gloire. Jonathas a ras- « semblé son peuple, dont il est devenu le grand-prêtre. « Quand il a été réuni à ses pères, les ennemis ont tenté « d'envahir le pays pour l'écraser et mettre la main sur « le sanctuaire; mais alors a surgi Simon, qui a lutté pour « sa race, dépensant une partie de ses biens pour armer « les guerriers et leur payer la solde. Il fortifia les villes « de Judée et Bethçour, aux confins du pays autrefois « occupé par les ennemis, villes où il mit une garnison de « Juifs. Pareillement il fortifia Joppé, près de la mer, et « Gazara, aux frontières d'Azotos, habitée auparavant par « les Syriens, et où il installa des Juifs, déposant dans ces « places tout ce qui pouvait servir à leur sûreté. »

Le peuple, voyant les gestes de Simon et la gloire qu'il méditait pour sa nation, le fit son chef et son grand-prêtre, parce qu'il avait accompli tout cela, et à cause de sa justice et de sa fidélité envers sa race, qu'il cherchait à élever de toute manière.

Dans ses jours et par ses mains, on réussit à extirper les Gentils de la contrée, ainsi que ceux qui étaient fixés

* Il faut ici supprimer la préposition *dans*, et traduire : Sar am El chef du peuple de Dieu.

dans Ir-David, à Jérusalem, qui s'y étaient fait une citadelle, d'où ils sortaient pour tout souiller aux environs du sanctuaire, commettant d'énormes profanations dans les lieux saints.

Il plaça des Juifs dans la citadelle, fortifia celle-ci pour la protection de la contrée et de la ville, et exhaussa le mur de Jérusalem.

Aussi le roi Démétrius le confirma-t-il dans le souverain pontificat, le rangeant parmi ses amis et le comblant d'honneurs. Il savait les titres d'amis, d'alliés, de frères, que les Romains avaient donnés aux Juifs, et comment les premiers étaient allés avec distinction au-devant des légats de Simon. Il n'ignorait pas non plus* que les Juifs et leurs prêtres, jusqu'à ce qu'un fidèle prophète se levât, avaient fait de Simon leur chef et leur grand-prêtre à jamais, pour les gouverner, pour prendre soin du sanctuaire, marquer les préposés aux travaux, à la contrée, aux armements et aux forteresses, commander à tous, apposer son nom à tous les actes passés dans le pays, porter la pourpre et les objets d'or**, de telle sorte que nul, soit du peuple, soit des prêtres, ne pourrait rien changer à cela, ni contredire un ordre de Simon, ni convoquer sans lui une assemblée dans le pays, ni revêtir la pourpre avec l'agrafe d'or. Qui se comporterait en

* Certains traducteurs modernes, supposant une erreur du traducteur grec, un *vav* rendu par *que,* ne font pas de Démétrius le principal sujet de la phrase. Comment alors expliquerions-nous : « *Les Juifs et leurs prêtres?* » J'ai maintenu la forme ancienne.

** Nous avons supprimé une répétition provenant d'une erreur de scribe : « pour prendre soin du sanctuaire. » — Les objets d'or étaient une couronne et une agrafe.

dehors de ces prescriptions ou y changerait quoi que ce soit serait coupable.

Voilà en effet ce dont tout le peuple investit Simon et ce qu'il lui accorda. Simon accepta, et il lui plut d'être grand-prêtre, chef et prince de la nation juive et des prêtres, et de commander à tous.

On ordonna que ce décret serait gravé sur des tablettes d'airain que l'on mettrait en bon lieu dans le péribole du temple, tandis qu'une copie en serait déposée au trésor pour Simon et ses fils.

XV

Des îles de la mer, Antiochus, fils du roi Démétrius, envoya une lettre à Simon, prêtre et nassi*. Voici ce qu'elle contenait :

« Le roi Antiochus, à Simon, grand-prêtre et ethnarque, et à la nation juive, salut! Des scélérats ayant mis la main sur le royaume de nos pères, je me propose de le redemander pour le rétablir dans son ancien état. Aussi ai-je levé une nombreuse armée et appareillé des navires de guerre. Mon dessein est de débarquer dans le pays pour tirer vengeance de ceux qui l'ont ravagé et qui ont là-bas désolé tant de villes. Je te fais remise de toutes les redevances et de tous les présents dont les rois, mes prédécesseurs, t'ont déchargé. Je t'autorise à frapper monnaie

* C'est évidemment ce titre, marqué sur les monnaies de Simon, qui est rendu par *Ethnarque,* dans la traduction grecque.

dans la contrée en ton propre nom*, et veux que Jérusalem et son sanctuaire soient libres. Les armes que tu as fabriquées, les forteresses que tu as élevées et que tu occupes, garde-les. Toutes les dettes fiscales, présentes et futures, qu'elles te soient remises.

« Quand nous aurons repris notre royaume, nous te comblerons d'honneurs, toi et ta nation, ainsi que le temple, de telle sorte que votre gloire éclatera dans toute la terre. »

L'an cent quarante-quatre, Antiochus parut dans le pays de ses ancêtres, et toutes les troupes accoururent à ses côtés, Tryphon retenant près de lui peu de monde. Poursuivi par Antiochus, celui-ci se réfugia dans Dora, près de la mer, avec la conscience parfaite du malheur qui l'accablait, puisque l'armée l'avait abandonné.

Antiochus se présenta devant Dora avec cent vingt mille hommes de guerre et huit mille cavaliers. Il entoura la ville, en fit approcher des vaisseaux, attaquant ainsi la cité par terre et par mer, ne permettant à personne d'y entrer ou d'en sortir.

Arrivèrent de Rome Numénius et ses compagnons, avec une lettre pour les rois et les pays, dont voici le contenu :

« Lucius, consul des Romains, au roi Ptolémée, salut! Les légats des Juifs, envoyés par le grand-prêtre Simon et par la nation juive, sont venus vers nous comme nos amis et alliés, pour renouveler l'amitié et l'alliance anciennes. Ils nous ont apporté un bouclier d'or de mille mines. Aussi nous a-t-il plu d'écrire aux rois et aux pays

* Les premières monnaies juives sont en effet du temps de Simon. Il y en a des années I, II, III, IV et V.

de ne leur rien faire de mal, de ne les attaquer ni eux ni leurs villes, ni leur contrée, et de ne porter aucun secours à leurs ennemis. Nous avons cru devoir accepter leur bouclier. Si quelques pervers d'entre les leurs se réfugient chez vous, livrez-les à Simon, le grand-prêtre, pour qu'il les châtie selon sa loi. »

Le consul écrivit une pareille lettre au roi Démétrius, à Attale, à Ariarathe, à Arsace, et à tous les pays, savoir : Sampsamé, les Spartiates, Délos, Myndos, Sicyone, la Carie, Samos, la Pamphylie, la Lycie, Halicarnasse, Rhodes, Phasélide, Cos, Sidé, Aradus, Gortyna, Cnide, Chypre et Cyrène. — On remit une copie de cette missive au grand-prêtre Simon.

Le second jour, le roi Démétrius attaqua Dora, la frappant sans relâche avec ses troupes et ses machines, et enfermant Tryphon de telle sorte qu'il ne pouvait ni entrer ni sortir. Simon lui expédia deux mille hommes d'élite pour l'aider, de l'argent, de l'or, de nombreux instruments de guerre. Mais le roi les refusa, rompit tous les engagements antérieurs et lui marqua de l'hostilité. Il lui envoya un de ses propres amis, Athénobius, pour traiter avec lui, avec mission de s'exprimer ainsi : « Vous occupez Joppé, Gazara et la citadelle de Jérusalem, villes de mon royaume. Vous avez ravagé leur territoire, accablé de maux tout le pays et pris beaucoup d'endroits de ma possession. Rendez donc, sans tarder, les villes que vous détenez et les tributs des lieux où vous avez dominé en dehors des frontières de la Judée. Autrement, donnez en échange cinq cents talents d'argent ; de plus, pour les déprédations que vous avez commises et les tributs des villes, cinq cents autres talents. Sinon, nous vous ferons la guerre. »

Athénobius, ami du roi, vint à Jérusalem, et vit la gloire de Simon, son buffet en or et en argent, tout son grand luxe, ce qui le fit tomber en admiration. Quand il eut rendu à Simon les paroles du roi, le chef juif lui répondit : « Nous n'avons ni usurpé une terre étrangère, ni retenu ce qui n'était pas à nous, mais seulement l'héritage de nos pères injustement possédé, pendant quelque temps, par nos ennemis, et qu'à une occasion propice nous avons recouvré. — Quant à Joppé et à Gazara que tu réclames, et qui ont désolé notre pays par leurs ravages, nous t'en donnons cent talents. » A cela Athénobius ne répliqua rien, mais, irrité, s'en alla redire au roi les paroles de Simon, sa splendeur et tout ce qu'il avait aperçu, ce qui enflamma le prince d'une grande colère.

Montant sur un vaisseau, Tryphon s'enfuit à Orthosie.

Le roi institua Kendébéus stratège de tout le district maritime, lui donnant des troupes d'infanterie et de cavalerie. Il lui commanda de poser son camp en face de la Judée, de bâtir et de munir de portes Kédron, et d'attaquer le peuple juif, pendant que lui-même poursuivrait Tryphon.

Kendébéus vint à Iamnia, et commença de vexer la nation des Juifs, de faire des incursions dans le pays, de tuer le peuple et de lui emmener des captifs. Il édifia Kédron, où il installa des cavaliers et des fantassins, dans le dessein de parcourir, selon l'ordre du roi, les routes de la Judée.

XVI

Montant de Gazara, Jean apprit à Simon, son père, ce que faisait Kendébéus. Alors le grand-prêtre, mandant ses deux fils aînés, Judas et Jean, leur tint ce langage : « Moi, mes frères et la maison de mon père, depuis notre adolescence jusqu'aujourd'hui, nous avons combattu les ennemis d'Israël, et nos mains ont souvent réussi à sauver le peuple. Mais maintenant, me voilà vieux, pendant que, grâce à Dieu, vous êtes à l'âge de la vigueur; prenez ma place et celle de mon frère, et marchez au combat pour notre nation. Que l'aide du ciel soit avec vous! »

Dans le pays, Simon choisit vingt mille hommes de pied et des cavaliers, qui s'avancèrent contre Kendébéus, et passèrent la nuit à Modéïn. Le lendemain matin, ils descendirent dans la plaine, où des troupes nombreuses, fantassins et cavaliers, se présentèrent à leurs yeux. Un torrent séparait les deux armées. Il* installa son camp en face de l'ennemi, et voyant le peuple hésiter à franchir le torrent, il le passa le premier, si bien que, à cette vue, les siens se mirent à le traverser à sa suite. Il divisa ses forces de telle sorte que la cavalerie était au milieu des fantassins, à cause de la multitude de la cavalerie syrienne.

On fit résonner les trompettes sacrées. Kendébéus et les siens prirent la fuite, après avoir laissé une foule de

* Jean ou Judas. C'est probablement Judas.

percés. Ce qui échappa aux coups se réfugia dans la forteresse. Judas ayant été blessé, Jean poursuivit les fuyards jusqu'à Kédron, que Kendébéus avait édifié. Ceux-ci gagnèrent les tours situées dans le territoire d'Azotos, mais Jean y mit le feu, de sorte qu'il en périt environ deux mille dans les flammes; après quoi, il retourna en paix dans la Judée.

Ptolémée, fils d'Aboub, préposé à la plaine de Jéricho, était riche en argent et en or. — C'était le gendre du grand-prêtre. — Son cœur s'étant exalté, il forma le dessein de s'emparer du pays, et médita de faire disparaître, par trahison, Simon et ses fils. Parcourant les villes, pour prendre soin de leurs intérêts, Simon descendit à Jéricho avec Mattathias et Judas, ses fils, l'an cent soixante-dix-sept, le onzième mois. — C'est le mois de Sabat. — Bèn-Aboub les reçut traîtreusement dans le petit fort de Dok qu'il avait élevé, et leur donna un festin. — Il avait caché des hommes dans la forteresse.

Simon et ses fils étant étourdis par le vin, Ptolémée et les siens se levèrent, prirent leurs armes, bondirent sur Simon, au milieu du repas, et l'égorgèrent, lui, ses deux fils et quelques-uns de ses serviteurs. Ainsi Ptolémée commit-il cette scélératesse, rendant le mal pour le bien.

Il instruisit de cela le roi de Syrie, par une lettre qu'il lui envoya, et dans laquelle il le conjurait de lui expédier une armée de secours, et de lui confier le pays et ses villes. D'un autre côté, il dépêcha des gens à Gazara avec mission d'enlever Jean, et écrivit aux chiliarques de le venir trouver afin de recevoir de l'argent, de l'or et des présents. Il fit partir aussi des émissaires pour Jérusalem dans le dessein d'occuper la ville et la montagne du temple.

Mais, accourant à Gazara, quelqu'un dit à Jean : « Ton

père, tes frères, ont péri; et il envoie aussi pour te tuer. » Le fils de Simon fut pris d'une grande peur, s'empara de ceux qui venaient pour le perdre, et les massacra, sachant bien qu'ils cherchaient sa mort.

Les autres gestes de Jean, ses guerres, ses exploits, les constructions qu'il a faites, ses actes de gouvernement, tout cela est consigné dans *Les Chroniques* de son pontificat, à partir du moment qu'il fut créé grand-prêtre après son père.

II MACCABÉES

II MACCABÉES*

I

Aux Juifs d'Égypte, nos frères, salut !

« Les frères de Jérusalem et de la région de Judée vous souhaitent la prospérité. Que Dieu vous soit bienfaisant, en souvenir de son alliance avec Abraam, Isaac et Jacob, ses fidèles servi-

* Bien que le II^e^ *Livre des Maccabées* n'ait presque aucune valeur historique, qu'il soit plein de légendes et qu'on y découvre la préoccupation qu'ont eue les Juifs de rattacher à des faits fictifs leurs fêtes solennelles, nous le donnons cependant dans notre série des livres historiques. Il a été composé dans le premier siècle de notre ère, probablement sous Caligula.

teurs! Qu'il vous incline tous à le révérer et à faire sa volonté de tout cœur et d'une âme spontanée! Qu'il ouvre votre esprit à sa Loi et à ses prophètes, et vous accorde le bonheur! Qu'il exauce vos prières, se réconcilie avec vous et ne vous abandonne pas dans l'infortune! En ce moment, nous-mêmes, nous prions pour vous.

« Sous le règne de Démétrius, l'an cent soixante-neuf, nous vous avons écrit dans l'écrasement et l'angoisse où nous étions alors; quand Jason et ses partisans avaient renié la terre sainte et la patrie, incendié la porte et versé le sang innocent. Nous avons invoqué le Seigneur, qui nous a écoutés; nous avons offert le sacrifice et la pure farine, allumant aussi les lampes et plaçant les pains de proposition.

« Maintenant, vous aussi, venez célébrer les jours de la Scénopégie, au mois de Khaselev. L'an cent quatre-vingt-huit. »

« Ceux de Jérusalem et de Judée, la Guérousia et Judas, à Aristobule, précepteur du roi Ptolémée, de la race des prêtres oints, et aux Juifs d'Égypte, salut et bonne santé!

« Délivré par Dieu de grands périls, nous lui avons rendu de magnifiques actions de grâces, bien que nous soyions toujours exposés à lutter contre le roi. C'est bien Dieu, en effet, qui a chassé les ennemis quand ils se ruaient sur la ville sainte. Le prince s'étant rendu en Perse avec son armée que l'on estimait invincible, ils furent frappés dans le temple de Nanéa, par l'intervention traîtreuse des prêtres de la déesse. Car Antiochus, suivi de ses amis, était venu là sous prétexte d'épouser Nanéa, pour prendre l'argent de la dot. Les prêtres lui présentant la somme, il pénétra avec une faible escorte dans l'enceinte du sanctuaire, que l'on ferma derrière lui. Dès qu'il fut entré, les

prêtres ouvrirent une petite trappe du plafond, d'où ils écrasèrent le prince avec des pierres; puis ils le dépecèrent lui et ses compagnons, et coupèrent leurs têtes, qu'ils jetèrent à ceux qui se tenaient au dehors.

« Pour tout cela, béni soit notre Dieu qui a livré les impies!

« Sur le point d'accomplir, le vingt-cinquième jour du mois de Khaselev, la purification du sanctuaire, nous avons cru nécessaire de vous prévenir afin que vous célébriez aussi le jour de la Scénopégie et celui du feu. [La dernière fête a été établie] quand Néhémie *, après avoir rebâti le temple, offrit le sacrifice sur l'autel. Nos pères, en effet, ayant été conduits en Perse, les prêtres chargés alors du culte divin prirent en secret du feu de l'autel, le cachèrent dans le creux d'une citerne à sec, qu'ils couvrirent de telle sorte que personne ne pût découvrir le lieu. Après de nombreuses années, au moment qu'il plut à Dieu, Néhémie, envoyé par le roi de Perse, dépêcha vers le feu les descendants des prêtres qui l'avaient caché. Ceux-ci, nous ayant informés qu'ils n'avaient point trouvé le feu, mais une eau épaisse, Néhémie leur commanda d'en puiser et de lui en apporter. Dès qu'on eut présenté la matière du sacrifice, il ordonna aux prêtres d'arroser de cette eau les bois et ce qu'ils portaient; ce qui fut exécuté. Alors, éclatant du nuage qui l'enveloppait, le soleil se mit à briller, de telle sorte qu'à l'émerveillement universel, il s'alluma sur l'autel un grand feu.

« Pendant que le sacrifice se consommait, les prêtres étaient en prières. Jonathas commençait; les prêtres et

* Ce n'est pas Néhémie, mais Zorobabel.

tous les autres et Néhémie lui-même continuaient la formule. Voici ce qu'ils disaient :

« Seigneur, Seigneur Dieu*, créateur de tout, terrible, fort, juste, miséricordieux, seul roi et débonnaire, seul maître, seul juste, tout puissant et éternel, qui sauves Israël de tout mal, qui as élu nos pères et les as sanctifiés, reçois ce sacrifice pour tout ton peuple d'Israël, conserve et purifie ton héritage. Rassemble notre dispersion, délivre ceux qui servent parmi les Gentils, regarde les nôtres qui sont en mépris et en opprobre, afin que les nations sachent que tu es notre Dieu. Tourmente les oppresseurs et les insulteurs orgueilleux. Plante ton peuple dans ton saint lieu, comme l'a dit Moÿse. »

Les prêtres chantaient des hymnes. Le sacrifice accompli, Néhémie ordonna d'arroser de grandes pierres avec le reste de l'eau. Aussitôt il en jaillit une flamme, mais qui fut consumée par la lumière rayonnante de l'autel.

L'événement s'étant répandu, et le roi de Perse ayant appris que là où les prêtres déportés avaient caché le feu, était apparue de l'eau avec laquelle Néhémie et les siens avaient purifié les objets du sacrifice, il fit entourer le lieu d'une clôture après s'être rendu compte du fait, et distribua des présents exquis à ceux qu'il voulait favoriser.

Néhémie nomma l'endroit Nephthar, ce qui signifie : purification. Plusieurs l'appellent Nephthai.

* Seigneur, dans ces textes, remplace le nom d'Iahvé.

II

« D'après les écritures, c'est le prophète Jérémie qui ordonna aux transportés de recueillir le feu, comme il a été marqué, et qui, en leur donnant la Loi, leur recommanda de ne point oublier les préceptes du Seigneur, et de ne se point laisser séduire, en voyant les images d'or et d'argent et leurs ornements. Il leur tint encore d'autres discours semblables, et les exhorta à ne jamais éloigner de leur cœur la thora.

« Dans le même écrit, on racontait aussi comment le prophète, après une révélation, avait commandé qu'on emportât le tabernacle et l'arche lorsqu'il gravit la montagne du sommet de laquelle Moÿse avait vu l'héritage de Dieu. Là, dans une caverne, le nabi avait placé le tabernacle, l'arche, l'autel des parfums, et avait fermé la porte de l'antre. Plusieurs de ses compagnons de route s'étant approchés pour marquer le chemin, ne le purent cependant retrouver. En l'apprenant, Jérémie les réprimanda et leur dit que l'endroit serait inconnu jusqu'à ce que Dieu eût rassemblé la réunion du peuple et fût devenu propice. Alors il ferait tout réapparaître, et l'on verrait sa majesté et la nuée, comme au temps de Moÿse, et comme cela s'était passé magnifiquement aux jours de Salomon, d'après la demande de ce roi. On y racontait aussi comment, en possession de la sagesse, Salomon offrit le sacrifice de la dédicace et de l'achèvement du

temple. De même que, sur la prière de Moÿse, le feu descendu des cieux consuma l'holocauste, ainsi à celle de Salomon en advint-il.

« Moÿse disait alors : « Parce que l'oblation pour le « péché n'a pas été mangée, la voilà consumée. » Salomon a aussi institué une fête durant huit jours.

« Dans les écrits et les *Mémoires* de Néhémie sont racontés les mêmes faits, et comment il composa une bibliothèque, où il rassembla les récits sur les rois et les prophètes, les œuvres de David et les lettres royales concernant les donations. Pareillement, ce que la guerre qui nous était survenue avait dispersé, Judas le recueillit, de sorte que nous le possédons. Si cela vous est utile, envoyez des gens pour le prendre.

« Sur le point de fêter la purification, nous vous écrivons. Vous agirez bien, de votre côté, en célébrant ces jours. Dieu, qui a délivré son peuple et vous a donné à tous l'héritage, la royauté, le sacerdoce et la consécration, comme il l'avait promis dans la Loi, aura bientôt, nous l'espérons, pitié de nous et nous rassemblera de tous les coins, situés sous le ciel, dans le lieu saint. Il nous a déjà tirés de grands périls, et a purifié le temple. »

Ce qui concerne Judas Maccabée et ses frères, la purification du grand temple *, la dédicace de l'autel, les combats d'Antiochus Épiphane et de son fils Eupator, les apparitions célestes à ceux qui avaient vaillamment combattu en faveur du Judaïsme jusqu'à conquérir, malgré leur petit nombre, tout le pays, à chasser la multitude

* Au moment où l'auteur écrit, le temple d'Hérode a remplacé le second temple.

barbare, à reprendre le temple célèbre dans tout l'univers, à libérer la ville et à rétablir les lois abolies, le Seigneur, dans sa clémence, leur ayant été favorable; tous ces faits relatés en cinq livres par Jason de Cyrène, nous avons tenté de les abréger en un volume.

Vu l'abondance des chiffres et la difficulté qu'éprouvent, à cause de la multitude des faits, ceux qui veulent aborder les récits historiques, nous nous sommes efforcé de mettre ici de l'agrément, de telle sorte que les gens studieux puissent retenir les événements dans leur mémoire, et que tous les lecteurs tirent du livre quelque utilité. Ce n'est pas aisément, mais avec sueur et veille, que nous avons accompli cette abréviation, peinant autant que celui qui prépare un repas dont d'autres bénéficieront. Cependant, comme beaucoup devaient en tirer du fruit, nous avons volontiers supporté ce labeur, abandonnant à notre historien, Jason, le soin des recherches subtiles, et uniquement préoccupé d'observer les règles de notre résumé.

Comme l'architecte d'une nouvelle maison doit prendre le soin de toute la construction, et celui qui est chargé des fresques et des peintures, rechercher tout ce qui peut servir à l'orner, ainsi j'envisage l'œuvre de Jason et la mienne. En effet, pénétrer toutes choses, disserter de tout, s'appesantir sous tous les détails : voilà la tâche du premier historien. S'appliquer à résumer le récit, à éviter la minutieuse discussion des faits, c'est ce qui convient à l'abréviateur.

Mais nous allons commencer la narration, terminant nos prolégomènes déjà longs. Il est absurde d'être prolixe avant l'histoire, pour se restreindre dans l'histoire même.

III

Quand la ville sainte était habitée avec une paix profonde, et que l'on observait encore parfaitement les lois à cause de la piété du grand-prêtre Onias et de sa haine des méchants, alors les rois eux-mêmes honoraient le lieu, et décoraient le temple de présents considérables, tellement qu'on vit Séleucus, roi d'Asie, fournir, sur ses revenus, les frais nécessaires au service des sacrifices. Mais Simon, de la tribu de Benjamin, établi prévôt du sanctuaire, entra en contestation avec le grand-prêtre, au sujet de l'ordonnance sur les marchés de la ville. N'ayant pas gagné dans le litige, il se rendit près d'Apollonius, fils de Thraséas, qui, en ce temps, était stratège de la Syrie creuse (Célésyrie) et de la Phénicie. Il lui dit que le trésor de Jérusalem regorgeait de richesses, de telle sorte que la multitude de l'argent était innombrable; ces biens, ajoutait-il, n'étaient point pour les sacrifices et pouvaient tous devenir la propriété du roi.

Dans un entretien avec le roi, Apollonius lui parla de cet argent qu'on lui avait indiqué à lui-même. Choisissant Héliodore, préposé à ses affaires, le roi l'envoya avec ordre d'apporter les richesses désignées. Aussitôt Héliodore se mit en route, sous prétexte de parcourir les villes de la Syrie creuse et de la Phénicie, en réalité pour accomplir le mandat royal. Arrivé à Jérusalem, et fort bien accueilli par le grand-prêtre de la ville, il lui parla

de l'indication donnée, et s'ouvrit à lui sur la véritable cause de son voyage. Il demandait en même temps si l'on avait dit la vérité. Le grand-prêtre lui découvrit que c'étaient les dépôts des veuves et des orphelins, et aussi le bien d'un homme fort considérable, Hyrkan bèn-Tobiya, qu'il n'y avait rien de pareil à la dénonciation de l'impie Simon, et que tout le trésor consistait en quatre cents talents d'argent et deux cents d'or.

Comment pourrait-on dépouiller ceux qui s'étaient fiés à la sainteté du lieu, à la majesté et à la sécurité d'un temple honoré par tout l'univers!

Mais à cause des ordres qu'il avait reçus, Héliodore déclarait qu'il fallait tout remettre au fisc royal. Au jour fixé, il vint pour inspecter et compter les richesses. Par toute la ville, la terreur n'était pas légère. Les prêtres, en habits sacerdotaux, prosternés devant l'autel, invoquaient au ciel celui qui avait établi la loi sur le dépôt, afin que ces biens fussent conservés intacts à qui les avait confiés au temple. A la seule vue du grand-prêtre, on se sentait le cœur navré. Son visage, la couleur de son teint toute changée, marquaient assez l'agonie de son âme. La peur le secouait, et le frisson agitait tout son corps, ce qui montrait aux assistants son angoisse intérieure.

Sortant en masse des maisons, les habitants se précipitaient pour la supplication unanime, parce que le lieu saint allait être souillé. Ceintes de cilices sous les mamelles, les femmes remplissaient les rues, pendant que les vierges, enfermées dans les maisons, couraient les unes aux portes, d'autres aux murs, d'autres encore aux fenêtres, d'où elles regardaient. Toutes priaient, les mains tendues vers le ciel. C'était chose digne de compassion, de voir le prosternement de cette multitude mêlée et

l'attente de ce grand-prêtre en proie à une grande agonie.

Tous invoquaient le Dieu tout puissant, afin qu'il gardât dans leur intégrité les dépôts à ceux qui les avaient remis.

Cependant Héliodore accomplissait ce qu'il avait résolu de faire. Mais au moment où, avec ses satellites, il se présenta au trésor, le maître des pères* et prince de toute vertu fit surgir une grande apparition, tellement que tous ceux qui avaient osé venir, épouvantés de la puissance de Dieu, défaillaient de peur. Ils virent, portant un terrible cavalier, un cheval richement enharnaché, lequel, dans son choc impétueux, donna avec les sabots des pieds de devant contre Héliodore. Son cavalier paraissait couvert d'une armure d'or.

Il apparut encore deux jeunes gens, excellents en force, d'une merveilleuse beauté, de costumes superbes, lesquels se tenant de chaque côté d'Héliodore le flagellaient sans s'arrêter, et l'accablaient de coups.

Aussitôt il tomba par terre, enveloppé d'une épaisse obscurité, et on dut le mettre dans une litière et le porter dehors, celui-là même qui, tout à l'heure, entouré d'une nombreuse escorte et de tous ses satellites, avait pénétré dans le trésor indiqué. Il ne pouvait être d'aucune aide pour lui-même, et les porteurs reconnaissaient bien la puissance divine grâce à laquelle il gisait muet et sans espoir de salut.

Les Juifs bénissaient le Seigneur, lequel glorifiait lui-même son lieu saint. Et le temple, rempli peu auparavant

* Une variante, très probablement juste, porte : des esprits ou des anges.

de terreur et de tumulte, par la manifestation du Dieu tout puissant, retentit de joie et d'allégresse. Cependant quelques amis d'Héliodore prièrent Onias d'invoquer le Très-Haut, pour qu'il rendît la vie à celui qui touchait au dernier souffle.

Dans la crainte que le roi ne soupçonnât quelque méfait des Juifs contre Héliodore, le grand-prêtre offrit pour cet homme un sacrifice. Pendant que le pontife accomplissait cette cérémonie d'expiation, les mêmes jeunes gens, revêtus des mêmes habits, se montrèrent de nouveau à Héliodore, et se tenant en sa présence, lui dirent : « Rends bien grâces à Onias, le prêtre, car, à cause de lui, le Seigneur t'accorde la vie. Flagellé par Dieu, annonce à tous son grand pouvoir. » Après quoi, on ne les revit plus.

Après avoir offert au Seigneur un sacrifice, fait de grands vœux à Celui qui lui avait accordé la vie, et rendu grâces à Onias, Héliodore retourna, suivi de ses troupes, auprès du roi.

A tous il attestait ce qu'il avait vu de ses yeux, les œuvres du grand Dieu. Le roi, ayant demandé à Héliodore de lui dire qui pouvait encore être envoyé à Jérusalem, celui-ci lui répondit : « Si tu as un ennemi, ou un conspirateur, expédie-le. Il te reviendra rompu de coups, si toutefois il peut s'échapper, car la vertu de Dieu est véritablement dans ce lieu-là. Celui qui réside dans les cieux est vraiment le protecteur et le soutien de ce lieu, frappant et perdant quiconque vient là pour y faire du mal.

Voilà donc ce qui advint dans l'affaire d'Héliodore et de la conservation du trésor.

IV

Le Simon qui avait révélé l'argent et trahi la patrie parlait mal d'Onias, comme si celui-ci avait causé les mauvais traitements d'Héliodore et comme s'il était l'auteur de sa mésaventure. Il osait bien appeler traître le bienfaiteur de la ville, la providence de la nation, le zélateur de la Loi. Si loin furent poussées les haines, qu'il y eut des meurtres commis par quelqu'un des partisans de Simon. Considérant le péril de cette querelle, et qu'Apollonius, gouverneur de la Syrie creuse et de la Phénicie, portait la démence jusqu'à exaspérer la méchanceté de Simon, Onias se rendit près du roi, non pour accuser ses concitoyens, mais seulement préoccupé de l'intérêt, tant général que particulier, du peuple. Il voyait en effet que, sans les soins du roi, la paix intérieure ne saurait être maintenue, et que Simon ne s'abstiendrait pas de ses folies.

Après la mort de Séleucus, quand Antiochus surnommé Épiphane se fut emparé du royaume, Jason, frère d'Onias, se mit à briguer le souverain pontificat, promettant au roi, qu'il était allé trouver, trois cent soixante talents d'argent, et, sur un autre revenu, quatre-vingts talents. En outre, il s'engageait à remettre cent cinquante autres talents, si on lui accordait la faculté d'établir, par lui-même, un gymnase et une éphébie, et de donner le droit de cité dans Antioche à ceux de Jérusalem.

Quand le roi lui eut octroyé ces choses, et qu'il eut obtenu la domination, il s'efforça aussitôt de pousser vers les mœurs des Gentils ses concitoyens. Abrogeant les privilèges royaux, gracieusement concédés, par le moyen de Jean, père d'Eupolémus, qui s'était acquitté d'un message d'amitié et d'alliance auprès des Romains, et brisant les droits légitimes du peuple, Simon institua des coutumes perverses.

Au-dessous de la citadelle même, il installa, sans tarder, un gymnase, amenant, sous le chapeau, les plus distingués des jeunes gens. Telle était l'ardeur d'hellénisme et l'accroissement des coutumes étrangères, grâce au crime marqué de l'impie et peu sacerdotal Jason, que les prêtres ne remplissaient déjà plus leurs fonctions à l'autel, mais, méprisant le temple, et négligeant les sacrifices, couraient avec plaisir à la palestre prendre part à des jeux interdits et à l'exercice du disque. Ne comptant pour rien les honneurs estimés de leurs pères, ils prisaient fort ce que les Grecs regardaient comme glorieux.

Aussi de grands malheurs les enveloppèrent, de sorte que ceux dont ils imitaient les institutions, et à qui ils désiraient en tout être semblables, ils les eurent pour ennemis et pour punisseurs. Violer les lois divines n'est pas chose peu importante, ce que ne tarde pas à démontrer le temps qui suit cette transgression.

Quand on célébra, dans Tyr, devant le roi, les jeux quinquennaux, le scélérat Jason y envoya de Jérusalem des députés jouissant du titre de citoyens d'Antioche. Ils portaient trois cents drachmes d'argent pour le sacrifice d'Hercule*. Toutefois ils demandèrent que cette somme

* C'était Melqarth, dieu de Tyr.

ne fût pas employée au sacrifice, — cela étant illicite, — mais à quelque autre usage. Jason l'avait donnée, autant qu'il le pouvait faire, pour le sacrifice du dieu; mais, grâce aux légats juifs, elle servit à la construction des trirèmes.

Appollonius, fils de Ménesthéus, ayant été député en Égypte pour l'avènement de Ptolémée Philométor, Antiochus connut que le roi d'Égypte lui était hostile, et pourvut à sa propre sûreté. Débarquant à Joppé, il se rendit de là à Jérusalem, où il fut magnifiquement reçu par Jason et toute la ville, faisant son entrée à la lueur des torches et aux acclamations de la foule. Puis il porta son armée sur la Phénicie.

Trois ans après, Jason envoya Ménélas, frère du Simon mentionné plus haut, porter de l'argent au roi, et conclure des affaires urgentes au sujet desquelles il avait été prévenu. Mais le légat conquit le roi, se donna les apparences d'un homme important, et obtint pour lui-même le souverain pontificat, dont il offrait trois cents talents de plus que Jason. Après avoir reçu les ordres du roi, il s'en vint, sans porter en lui rien qui fût digne du grand sacerdoce, n'ayant que les passions d'un cruel tyran et la férocité d'une bête fauve.

Ainsi Jason, après avoir supplanté son propre frère, fut supplanté à son tour et chassé comme fugitif dans le pays des Ammonites. En possession du principat, Ménélas ne tint pas les promesses d'argent qu'il avait données au roi, malgré la demande que lui en fit Sostratus, préposé à la citadelle et chargé des contributions royales. Aussi le roi les manda-t-il tous les deux.

Pour le suppléer dans le pontificat, Ménélas laissa Lysimachus, son frère, et Sostratus laissa Cratès, chef des

Cypriotes. Or, sur ces entrefaites, il advint que ceux de Tarse et de Mallous se révoltèrent parce que le roi avait donné leur pays à sa concubine, Antiochis. Le roi se hâta d'aller apaiser la sédition, abandonnant le gouvernement de la contrée à Andronicus, l'un de ses hauts dignitaires.

Jugeant le moment opportun, Ménélas déroba des vases d'or du temple, fit présent de quelques-uns à Andronicus, et vendit les autres à Tyr et dans les villes voisines. Quand il connut le fait avec certitude, Onias le dénonça, puis se retira en lieu sûr à Daphné, près d'Antioche. Mais Ménélas, prenant à part Andronicus, l'engagea à tuer Onias. Alors le chef syrien se rendit près de la victime, lui donna des assurances trompeuses, lui présenta la main droite avec serment, et, malgré ses soupçons, finit cependant par lui persuader de quitter son asile, puis le massacra sans aucun souci de la justice.

Non seulement les Juifs, mais beaucoup de Gentils, furent saisis d'indignation et fort affligés de la mort inique de cet homme. Le roi étant revenu de Cilicie, les Juifs d'Antioche et ceux des Grecs qu'avait exaspérés le crime se plaignirent du meurtre illégal d'Onias. Contristé lui-même et touché de compassion, le roi versa des larmes au souvenir de la droiture et de l'honnêteté de la victime. Puis, dans sa colère, il enleva aussitôt la pourpre à Andronicus, le fit conduire, les habits déchirés, par la ville, et mettre à mort, comme meurtrier, à l'endroit même où il avait tué Onias. Ainsi Dieu donnait à Andronicus une juste rétribution.

Lysimachus, par le conseil de Ménélas, ayant multiplié, dans Jérusalem, les sacrilèges, et le bruit s'en étant

répandu, la foule s'assembla contre Lysimachus. Déjà beaucoup de vases d'or avaient été emportés. Devant la multitude soulevée et furieuse, le chef syrien arma environ trois mille hommes pour user de violence. A la tête de la bande était un certain Tyrannus aussi avancé en démence qu'en âge.

Comprenant l'effort que l'on préparait, les uns, parmi la foule, prirent des pierres, d'autres de gros bâtons, quelques-uns même de la boue voisine, et en assaillirent les gens de Lysimachus. Beaucoup d'entre ceux-ci furent blessés, un certain nombre renversés, tous mis en fuite, et le sacrilège lui-même massacré près du Trésor.

Pour cette cause, un procès fut intenté à Ménélas. Le roi étant venu à Tyr, trois hommes envoyés par la Guérousia apportèrent l'accusation. Ménélas, se sentant vaincu, promit de grandes sommes d'argent à Ptolémée, fils de Dorimène, s'il gagnait le roi. Emmenant celui-ci vers un péristyle, sous prétexte de prendre le frais, Ptolémée lui fit changer de sentiment; si bien qu'il déchargea Ménélas de toutes les accusations. Les malheureux qui, même plaidant auprès des Scythes, eussent été absous comme innocents, le roi les frappa d'une sentence de mort. Ainsi subirent un inique châtiment ceux qui avaient défendu la cause de la ville, du peuple et des vases sacrés. Indignés de ce forfait, des Tyriens même subvinrent magnifiquement à leurs funérailles.

Cependant Ménélas, par l'avarice des gouvernants, demeurait dans le principat, croissant en méchanceté et remplissant le rôle de traître envers ses concitoyens.

V

Vers ce temps, Antiochus prépara sa seconde expédition d'Égypte. Or, il advint que, pendant à peu près quarante jours, on vit, dans toute la ville, des cavaliers courant à travers les airs, vêtus de tuniques de drap d'or et armés de lances; des escadrons entiers rangés en bataille; des rencontres, des chocs, des agitations de boucliers, des masses de javelots, des dégainements d'épées, des lancements de flèches, l'éclat des ornements d'or et des armures de toute espèce. Tous priaient pour que ces apparitions annonçassent du bien.

Le faux bruit de la mort d'Antiochus s'étant répandu, Jason ne prit pas moins de mille hommes pour se jeter tout à coup sur la ville. Les gens de la muraille ayant été repoussés, et la ville elle-même enlevée, Ménélas se réfugia dans la citadelle. Au milieu du massacre, Jason n'épargna point ses concitoyens, car il n'avait pas cette pensée, que vaincre aux dépens de ses frères c'était la plus grande des calamités. Il croyait triompher de ses ennemis, non des gens de sa nation.

Toutefois, il n'obtint pas le principat; mais, ne tirant que la honte de son dessein, il dut s'enfuir dans le pays d'Ammon.

Sa vie criminelle eut une mauvaise issue. Enfermé d'abord par Arétas, roi des Arabes, puis fuyant de ville en ville, poursuivi de tous, odieux pour son apostasie,

infâme comme ennemi de sa patrie et de ses concitoyens, il fut poussé jusqu'en Égypte. Et lui, qui en avait tant fait errer comme étrangers hors de la patrie, périt sur une terre étrangère, à Lacédémone, où il avait fini par se retirer, comptant y trouver un asile à cause de la parenté des Spartiates avec les Juifs. Le même qui en avait écarté beaucoup de la sépulture ne fut point lamenté; il ne jouit d'aucunes funérailles, ni du tombeau de famille.

Quand la nouvelle de ces événements parvint au roi, il crut que la Judée avait fait défection, partit, l'âme furieuse, de l'Égypte, et vint prendre d'assaut Jérusalem, ordonnant aux soldats de tuer tout ce qui se présenterait, sans épargner personne, et de massacrer même ceux qui seraient montés dans leurs maisons. Ce fut un carnage de jeunes gens et de vieillards, une extermination d'hommes, de femmes et d'enfants, une tuerie de vierges et de nourrissons. Pendant trois jours entiers, il y eut quatre-vingt mille personnes égorgées, dont quarante mille dans la lutte même. — Non moins nombreux que les percés furent ceux que l'on vendit comme esclaves.

Peu satisfait encore de tout cela, le roi osa pénétrer dans le plus vénéré sanctuaire du monde entier, sous la conduite de Ménélas, traître à la Loi et à la patrie. Il saisit de ses mains impures les vases sacrés, ceux-là même qu'avaient donnés, pour augmenter la gloire et l'éclat du lieu, les autres rois; il les mania dans ses mains profanes et les livra à ses gens.

Dans son orgueil démesuré, Antiochus ne comprit pas que cette profanation était survenue à cause de l'irritation passagère du Seigneur, provoquée par les péchés des habitants de Jérusalem.Sans leurs nombreuses transgressions, comme Héliodore envoyé par le roi Séleucus pour

visiter le trésor, Antiochus, frappé dès son entrée dans le temple, eût été débouté de son audace. En effet, ce n'est point à cause du lieu, que le Seigneur a élu la nation; mais c'est à cause de la nation, qu'il a choisi le lieu. Participant aux malheurs du peuple, le lieu lui-même eut part plus tard aux bienfaits du Seigneur; et abandonné au milieu de la colère du Tout-Puissant, il se releva ensuite tout glorieux au moment de la réconciliation avec le Souverain-Maître.

Antiochus donc, après avoir ravi au temple dix-huit cents talents, regagna promptement Antioche, s'imaginant, dans son orgueil, qu'il rendrait la terre même navigable, et, dans son outrecuidance, qu'il ferait de la mer un chemin passant. Il laissait dans le pays des intendants pour vexer le peuple : à Jérusalem, Philippe, Phrygien de race, de mœurs plus barbares encore que celui dont il tenait son pouvoir; à Garizin, Andronicus. Il y avait en outre Ménélas, plus menaçant que les autres pour ses concitoyens, et plus hostile que tous aux Juifs, ses compatriotes.

Le roi expédia l'odieux Apollonius avec une armée de vingt-deux mille hommes, et l'ordre de tuer tous les hommes valides, et de vendre les femmes et les adolescents. Arrivé à Jérusalem, Apollonius simula des intentions pacifiques et se tint tranquille jusqu'au saint jour du sabbat, où, pensant surprendre les Juifs inactifs, il commanda à ses gens de prendre les armes. Tous ceux qui vinrent assister à ce spectacle, il les massacra, et avec ses soldats, parcourant la ville, égorgea une foule de peuple.

Judas, appelé le Maccabée, s'en alla, lui dixième, en un lieu désert, vivant avec les siens, par les montagnes, à la façon des bêtes, mangeant des herbes pour ne point participer à la souillure générale.

VI

Peu de temps après, le roi envoya un vieillard d'Athènes pour pousser les Juifs à transgresser les lois de leurs pères, et à ne plus se gouverner d'après les lois de Dieu; aussi pour polluer le temple de Jérusalem, qui passerait sous le vocable de Zeus Olympien, pendant que celui du Garizin, en raison de la vertu des habitants du lieu, serait dédié à Zeus Hospitalier. Combien fut dure et intolérable pour le commun peuple cet accroissement de méchanceté! On vit en effet le temple rempli des débordements et des orgies des Gentils paillardant avec les courtisanes, s'accouplant avec des femmes dans les cours même du sanctuaire.

A l'intérieur on amenait des choses illicites. L'autel regorgeait d'objets défendus par la Loi. Observer le sabbat, garder les anciennes fêtes solennelles, s'avouer Juif, rien de tout cela n'était permis. Chaque mois, au jour anniversaire de la naissance du roi, on les menait de vive force au sacrifice; et, aux Dionysies, les Juifs étaient tenus de suivre, couronnés de lierre, la pompe de Dionysos. A l'instigation de Ptolémée*, les villes grecques du voisinage rendirent un décret en vertu duquel les Juifs devraient être traités de la même façon et obligés à sacri-

* Les traducteurs, depuis longtemps, n'ont pas tenu compte du pluriel marqué dans le texte grec.

fier. Quiconque refuserait de passer aux rites grecs serait égorgé. Ce fut une grande horreur de voir la calamité qui sévit alors.

On dénonça deux femmes pour avoir circoncis leurs nouveau-nés. Après qu'on les eut promenées par la ville, leurs enfants suspendus à leurs mamelles, on les précipita du haut de la muraille. Des Juifs, ayant couru vers des cavernes prochaines pour y célébrer secrètement le sabbat, furent désignés à Philippe et brûlés ensemble, parce qu'ils avaient négligé de se défendre eux-mêmes, à cause de la sainteté d'un jour aussi vénérable.

Je prie les lecteurs de ce livre de ne se point laisser épouvanter par ces malheurs, et d'estimer que les supplices sont, non pour la perte, mais pour la correction de notre race. Que nos impiétés ne se prolongent pas, mais rencontrent sans tarder leur châtiment, c'est la marque d'une grande faveur divine*. Le Seigneur ne nous traite pas comme les autres nations, chez lesquelles il attend patiemment que la mesure du péché soit comble pour les châtier; il a réglé pour nous les choses de telle sorte qu'il nous frappe avant que nos péchés soient parvenus à leur achèvement. Ainsi n'éloigne-t-il jamais de nous sa miséricorde; n'usant du malheur que pour nous reprendre, il n'abandonne point son peuple. Cela soit dit seulement pour qu'on s'en souvienne. Après ces courtes paroles, reprenons notre récit.

Éléazar, un des principaux scribes, homme déjà avancé en âge et d'un fort bel aspect, fut contraint d'ouvrir la

* Cette phrase n'a pas de liaison avec le reste; elle est sans doute altérée. Je lui ai donné le seul sens dont elle soit susceptible.

bouche pour manger de la chair de porc, mais, préférant une mort victorieuse à une vie souillée, il marcha de lui-même vers le *tympanon** en rejetant de sa bouche [la viande de porc], comme le devaient faire tous ceux qui préféraient être châtiés que manger, par amour de la vie, les mets illicites.

Les préposés au profane sacrifice, à cause de leurs anciennes relations avec Éléazar, le prirent à part et l'exhortèrent à apporter de la viande dont il pourrait se nourrir, et à feindre seulement de manger de la chair du sacrifice commandée par le roi. Ainsi échapperait-il à la mort, et permettrait-il à leur vieille amitié de lui rendre ce service d'humanité.

Mais lui, prenant une honnête résolution, digne de son âge, de sa vénérable vieillesse, de ses beaux cheveux blancs qu'il portait avec honneur, de son existence vertueuse depuis l'enfance et soumise à la sainte Loi établie de Dieu, répondit sans hésiter qu'il préférait descendre dans le Scheöl : « Feindre, s'écria-t-il, ne convient pas à notre âge. En outre, pensant qu'Éléazar à quatre-vingt-dix ans a passé aux coutumes des Gentils, beaucoup d'adolescents, à cause de ma ruse et pour sauver une vie étroite et brève, se laisseraient séduire par mon exemple. Ce que je tirerais de là, ce serait l'abomination et la souillure pour ma vieillesse. Si pour le temps présent j'échappais aux tortures des hommes, je ne me sauverais ni vivant, ni mort, de la main du Tout-Puissant. En quittant virilement la vie, j'apparaîtrai digne de ma vieillesse. Aux jeunes gens je laisserai l'exemple généreux de subir

* Un instrument de supplice.

promptement et courageusement une belle mort pour les plus respectables et saintes lois. »

Après ces mots, il marcha au supplice. Ceux qui, peu auparavant, lui avaient montré quelque douceur, lui témoignèrent de la cruauté, parce que ses paroles, pensaient-ils, étaient pleines d'arrogance. Sur le point de mourir sous les coups, il dit en gémissant : « Au Seigneur qui possède la sainte science il est manifeste que, pouvant être délivré de la mort, je suis flagellé et que mon corps éprouve de rudes douleurs; mais je supporte tout volontiers par respect pour lui. »

Ainsi sortit-il de la vie, laissant, dans sa mort, non seulement à la jeunesse, mais à une foule de gens de sa nation, un exemple de force et un souvenir de vertu.

VII

Il advint que sept frères saisis avec leur mère furent frappés à coups de fouets et de nerfs de bœuf, et violentés par le roi pour toucher à la viande illicite de porc. L'un d'eux prenant le premier la parole s'exprima en ces termes : « Que prétends-tu obtenir et apprendre de nous ? Nous sommes disposés à mourir plutôt qu'à violer les lois de nos pères. » Dans sa fureur, le roi ordonna de chauffer les chaudières et les marmites d'airain. Ce qui fut exécuté. Alors il commanda qu'on coupât la langue à celui qui avait parlé, qu'on lui écorchât la tête, et qu'on

lui coupât les extrémités des membres, sous les yeux de ses frères et de sa mère. Complètement anéanti, mais respirant encore, on l'approcha de la flamme et on le rôtit dans la chaudière.

A la vapeur qui se répandait épaisse hors de la chaudière, les autres et la mère s'exhortaient mutuellement à une mort courageuse : « Le Seigneur Dieu, s'écriaient-ils, nous regarde et nous soutient vraiment, selon cette parole de Moÿse, dans son cantique de protestation contre Israël : « Il soutiendra ses serviteurs. »

Après la mort du premier frère, on amena le second pour s'en moquer, et, la peau de la tête lui étant enlevée avec les cheveux, ils lui posèrent cette question : « Changeras-tu avant que ton corps soit taillé dans tous ses membres? » Mais comme il eut répondu : « Non, » dans la langue de la patrie, il subit les mêmes tortures que le premier. Sur le point de rendre le dernier souffle, il s'écria : « Toi, scélérat, tu nous retires la vie présente, mais le Roi du monde nous ressuscitera, nous morts à cause de ses lois, pour une vie éternelle. »

Celui-ci expiré, on se joua du troisième, et comme on lui demandait sa langue, il la tira aussitôt, et étendant courageusement la main, fit entendre ces nobles paroles : « C'est du ciel que je tiens cela; et en faveur de ses lois, je n'en fais nul compte. J'espère aussi qu'il me le fera recouvrer. » Le roi lui-même et ses gens admirèrent le courage de cet adolescent qui estimait pour rien les tortures.

Quand il fut mort, on fit subir les mêmes supplices au quatrième frère. Au moment d'expirer, il dit : « C'est une chose désirable pour ceux que les hommes livrent à la mort, d'attendre les espérances divines et de songer à

être ressuscité par Dieu. Ta résurrection à toi ne sera point pour la vie. »

On fit approcher le cinquième frère, pour le tourmenter. Celui-ci, regardant le roi en face, lui cria : « Tu jouis du pouvoir parmi les hommes, et, quoique corruptible, tu fais ce que tu veux. Ne crois pas que notre nation soit abandonnée de Dieu. Attends à voir la grande puissance de Dieu et comment il te torturera, toi et ta race. »

Après celui-ci, on amena le sixième frère, lequel dit, sur le point de mourir : « Ne te trompe point; si nous (Juifs), nous souffrons ainsi, c'est par notre faute, car nous avons péché contre notre Dieu. Voilà pourquoi nous sont advenues ces choses terribles. Ne compte point sur l'impunité future, toi qui as tenté de lutter contre Dieu. »

Mais par-dessus tout, la mère fut admirable et digne d'une éternelle mémoire, laquelle, voyant ses sept fils massacrés en un jour, supporta cette épreuve d'un cœur héroïque, à cause de l'espoir qu'elle avait en Dieu. Pleine de nobles sentiments, et mêlant un courage viril à la tendresse d'une femme, elle exhortait ainsi chacun de ses fils, dans la langue maternelle : « Je ne sais comment vous vous êtes trouvés dans mon sein; ce n'est pas moi qui vous ai donné le souffle et la vie, ni qui ai organisé la structure de votre corps. Mais le Créateur du monde, qui a formé la naissance de l'homme et qui régit l'origine de toutes choses, vous rendra, un jour, dans sa miséricorde, le souffle et la vie, à vous, qui, à cause de ses lois, ne faites maintenant nul état de vous-mêmes. »

Alors Antiochus, estimant qu'il était méprisé et que ces paroles lui tournaient à opprobre, se mit à exhorter le

plus jeune frère, encore vivant, et s'engagea même, par serment, à le rendre riche et heureux, s'il abandonnait les lois de ses pères, à le traiter comme un ami et à lui confier des emplois. Mais comme le jeune homme ne prêtait nulle attention à ses propos, le roi manda la mère et la pria de donner à l'enfant de bons conseils pour le sauver. Pressée de toutes façons par le roi, la mère promit de persuader son fils. Donc, se penchant vers l'adolescent, et se moquant du cruel tyran, elle s'écria, dans la langue de la patrie : « Mon fils, aie pitié de moi qui, neuf mois, t'ai porté dans mon sein, qui t'ai allaité pendant trois ans, t'ai nourri, élevé, et amené à l'âge où tu es. Lève, ô mon fils, je t'en prie, les yeux vers le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment, et, à cette vue, comprends que, ces choses n'étant pas, Dieu les a faites, ainsi que le genre humain. Ne crains pas ce bourreau; mais, digne de tes frères, reçois la mort, pour qu'au jour de la miséricorde je te puisse recouvrer de même que tes frères. »

Elle parlait encore que l'adolescent s'écria : « Qu'attendez-vous? Ce n'est pas à l'ordre du roi que j'obéis, mais à la Loi donnée à nos pères par Moÿse. Toi, machinateur de toutes les cruautés dont les Hébreux ont souffert, tu n'échapperas point aux mains de Dieu. Nous, nous souffrons à cause de nos péchés. Si notre Seigneur vivant s'est un peu irrité pour notre châtiment et notre correction, il doit cependant se réconcilier avec ses serviteurs. Mais toi, scélérat, le plus exécrable des hommes, ne te laisse point, dans ton outrecuidance, enfler d'espoirs vains, quand tu portes la main sur les serviteurs de Dieu. Tu n'as pas encore échappé au jugement du Seigneur tout puissant qui voit tout. Après une

courte douleur supportée, nos frères sont dans l'alliance de Dieu pour la vie éternelle. Mais toi, par le jugement divin, tu subiras le juste châtiment de ton orgueil. Moi, comme mes frères, je livre mon corps et ma vie pour les lois des ancêtres, en priant Dieu de redevenir bientôt propice à la nation, et de te faire avouer au milieu des tortures et des coups qu'il est le seul Dieu. Qu'elle s'arrête à moi et à mes frères la colère du Tout-Puissant qui s'est justement étendue sur toute notre race! »

Furieux à ces paroles, le roi, pour se venger d'avoir été raillé, sévit plus cruellement contre lui que contre les autres. Pur de souillure, se confiant en toute chose au Seigneur, mourut cet adolescent. La dernière, après ses fils, la mère fut mise à mort.

C'est assez raconter les sacrifices et les atroces cruautés.

VIII

Judas Maccabée et ses compagnons pénétraient secrètement dans les bourgades. Appelant leurs parents et emmenant les gens fidèles au judaïsme, ils rassemblèrent environ six mille hommes. Ils priaient le Seigneur de regarder son peuple, foulé aux pieds par tous, d'avoir aussi pitié du temple, que souillaient des hommes impies, de prendre en compassion la ville désolée, qui allait bientôt être complètement rasée, d'écouter le sang criant vers lui, de se rappeler le massacre horrible des enfants innocents, et de venger les blasphèmes jetés à son nom.

Avec sa troupe, le Maccabée commença d'être invincible aux Gentils, la colère de Dieu se tournant en miséricorde. Tombant à l'improviste sur les villes et les bourgs, Judas les incendiait, et, occupant les lieux commodes, il frappait les ennemis en grand nombre et les mettait en fuite. C'était surtout les nuits qu'il choisissait comme auxiliaires de ces expéditions. En tout lieu se répandait la renommée de son courage.

Voyant qu'en peu de temps Judas en était arrivé au succès et que sa bonne fortune faisait des progrès, Philippe écrivit à Ptolémée, gouverneur de Célésyrie et de Phénicie, pour le prier de venir en aide aux affaires du roi. Le gouverneur choisit aussitôt Nicanor, fils de Patrocle, un de ses principaux amis, et lui remit une armée de gens de toutes nations, au moins vingt mille hommes, pour exterminer toute la race des Juifs. Il lui adjoignit aussi Gorgias, homme de guerre, très versé dans les choses militaires.

Nicanor résolut d'achever, avec la vente des prisonniers juifs, le tribut de deux mille talents dû aux Romains par le roi, et, sans tarder, envoya des messagers dans les villes maritimes pour appeler les marchands à l'achat des Juifs, leur promettant quatre-vingt-dix esclaves moyennant un talent. — Il ne songeait pas à la vengeance du Tout-Puissant qui allait l'atteindre. —

Prévenu de l'arrivée de Nicanor et en ayant averti les siens, Judas vit se disperser et se retirer de là ceux qui étaient craintifs et se défiaient de la justice de Dieu. D'autres vendirent ce qui leur restait et prièrent le Seigneur de les sauver de l'impie Nicanor, lequel trafiquait d'eux avant même de les avoir attaqués. S'il ne le faisait pas pour eux-mêmes, que ce fût du moins pour l'alliance

contractée avec leurs pères et parce qu'il les avait appelés de son nom saint et glorieux.

Entouré de six mille hommes, le Maccabée les exhorta à ne se point laisser effrayer par les ennemis et à ne point redouter cette multitude de Gentils qui, injustement, marchaient contre eux. Ils devaient lutter courageusement, ayant devant les yeux l'outrage criminel infligé au sanctuaire, les traitements subis par la ville, devenue un objet de dérision, la destruction de l'ancien État juif. « Eux, ajoutait-il, se fient en leurs armes et en leur audace ; mais nous dans le Dieu tout puissant qui, d'un seul geste, peut anéantir l'armée ennemie et le monde tout entier. »

Il leur rappela encore les secours portés à leurs pères, et ces cent quatre-vingt-cinq mille hommes qui périrent sous Sennachérim, et la bataille contre les Galates en Babylonie, où huit mille Juifs et quatre mille Macédoniens entrèrent en ligne, et où les Hébreux, voyant les Macédoniens hésiter, tuèrent, eux huit mille, cent vingt mille ennemis, grâce à l'aide du ciel, et firent un immense butin *.

Après avoir ainsi réconforté ses compagnons et les avoir rendus prêts à mourir pour les lois et la patrie, il divisa sa troupe en quatre fractions, à la tête desquelles il plaça ses frères Simon, Joseph et Jonathas, dont chacun commanda quinze cents hommes.

Puis il pria Éléazar de faire une lecture dans le saint Livre, et donnant pour mot d'ordre : « Avec l'aide de Dieu, » il s'élança, lui chef de la première cohorte, et engagea la

* Nous sommes ici, comme dans la plus grande partie de ce livre, en plein récit fabuleux.

lutte avec Nicanor. Grâce au secours du Tout-Puissant, ils massacrèrent plus de neuf mille ennemis, blessèrent et mutilèrent la plus grande partie de l'armée de Nicanor, et mirent tout le reste en fuite. Ils prirent l'argent des marchands accourus pour les acheter. La poursuite ardente des vaincus dura jusqu'à ce que l'heure fut venue arrêter les Juifs, car c'était le soir du sabbat, ce qui ne leur permit pas de continuer à chasser les fuyards.

Après avoir recueilli les armes et les dépouilles de l'ennemi, ils solennisèrent le sabbat, bénissant fort et glorifiant le Seigneur de ce qu'il les avait conservés pour ce jour, en leur accordant le commencement de sa faveur. Le sabbat terminé, on distribua des dépouilles aux lésés, aux veuves et aux orphelins; le reste fut réparti entre eux et leurs enfants; après quoi, dans une invocation commune, ils supplièrent le Seigneur miséricordieux de se réconcilier complètement avec ses serviteurs.

Ils tuèrent plus de vingt mille hommes à ceux qui les attaquèrent, sous la conduite de Timothée et de Bacchidès, et s'emparèrent de postes fort élevés. Ils procédèrent ensuite au partage d'un immense butin, dont ils firent des parts égales pour eux-mêmes, pour les lésés, les orphelins, les veuves et même les vieillards.

Les armes ramassées furent déposées toutes avec soin en lieu approprié, et le reste des dépouilles amené à Jérusalem. Ils massacrèrent Phylarque, un des compagnons de Timothée, le plus scélérat des hommes, lequel avait, en beaucoup de façons, affligé les Juifs.

Comme ils célébraient en Jérusalem les fêtes de la victoire, ils brûlèrent, dans une petite maison où ils s'étaient enfuis, Callisthène et quelques autres qui avaient

incendié les portes saintes. Ainsi reçurent-ils la récompense de leur sacrilège.

Le plus criminel de tous, Nicanor, lequel avait amené mille marchands pour l'achat des Juifs, humilié, grâce au Seigneur, par ceux dont ils ne faisaient nul cas, quitta son splendide vêtement, et traversant, tout seul, comme un esclave fugitif, le milieu du pays, regagna Antioche, extrêmement malheureux de la perte de son armée. Et celui qui avait promis aux Romains de s'acquitter du tribut avec les captifs de Jérusalem proclamait que les Juifs étaient protégés de Dieu, et, de cette façon, invincibles, parce qu'ils suivaient les lois établies par Dieu même.

IX

Au même temps, Antiochus revenait, peu honorablement, de Perse. Entré dans la ville nommée Persépolis, il tenta de dépouiller le temple et de prendre la ville. Mais la foule, courant aux armes, le mit en fuite, de telle sorte que, repoussé par les gens du pays, il dut honteusement battre en retraite. A Ecbatane, on lui apprit ce qui était arrivé à Nicanor et à Timothée.

Transporté de fureur, il imagina de faire payer aux Juifs l'injure de ceux qui l'avaient chassé. Il ordonna de lancer son char au galop, sans s'arrêter, et d'accélérer le voyage. Le jugement de Dieu le pressait déjà. — Il s'écriait, dans son outrecuidance : « Je ferai de Jérusalem, quand j'y serai, le charnier des Juifs. » — Mais le

Seigneur, Dieu d'Israël qui sait tout, le frappa d'une plaie douloureuse et incurable. A peine, en effet, eut-il prononcé ces paroles, qu'il fut saisi d'une cruelle douleur d'entrailles et d'âpres tortures intérieures. N'était-il pas fort juste qu'il lui advînt ce mal, à lui qui avait fait subir aux entrailles des autres des souffrances multiples et recherchées?

Cependant il ne se départait point de son insolence; mais, plein encore d'orgueil, ne respirant que flamme contre les Juifs, il commandait de précipiter la course, quand tout à coup, dans la marche impétueuse de son char, il lui arriva de tomber, et en sa rude chute il se brisa tous les membres. Et cet homme, qui, peu auparavant, s'élevant dans sa superbe au-dessus de la nature humaine, s'imaginait commander aux flots de la mer et peser les hautes montagnes dans la balance, fut jeté jusqu'à terre et porté en une litière, attestant à tous la vertu manifeste de Dieu. Du corps de l'impie sortirent des vers, et, de son vivant, ses chairs, au milieu d'affreuses douleurs, tombèrent par lambeaux, tellement que son armée était accablée par l'infection qu'il répandait. Celui qui naguère pensait toucher les étoiles du ciel, personne ne le pouvait supporter à cause de l'odeur intolérable de son corps.

En cet état, il rabattit de son grand orgueil, et entra dans de meilleurs sentiments, frappé qu'il était par la verge divine, et en proie à des souffrances qui augmentaient à chaque moment. Lui-même, ne pouvant tolérer sa propre puanteur, s'écriait : « Il est juste de se soumettre à Dieu, et de ne point, simple mortel, s'égaler superbement à lui. »

Ce misérable priait le Seigneur, dont la miséricorde pour lui était dorénavant fermée. Il promettait de rendre libre cette sainte cité vers laquelle il s'était acheminé

dans le dessein de l'égaler au sol et d'en faire un charnier; [il s'engageait] aussi à donner les mêmes droits qu'aux Athéniens, à ces Juifs qu'il n'avait pas jugés dignes de la sépulture, mais d'être jetés, avec leurs enfants, en pâture aux oiseaux de proie et aux fauves. Le temple saint qu'il avait dépouillé, il devait le décorer de riches présents, restituer en masse tous les vases sacrés, et subvenir, de ses revenus, aux frais des sacrifices. En outre il se ferait Juif, et parcourrait, pour annoncer la puissance de Dieu, tout le monde habité.

Mais comme ses douleurs ne cessaient point, — le juste jugement de Dieu étant sur lui, — il écrivit aux Juifs, dans son désespoir, la lettre suivante, d'un ton suppliant. En voici une copie :

« Aux excellents Juifs, ses concitoyens, grand salut, santé, bonheur, de la part du roi et stratège Antiochus*! Si vous prospérez, vous et vos enfants, et que vos affaires aillent selon vos désirs, j'en remercie vivement Dieu, moi qui ai confiance dans le ciel.

« Dans l'infirmité où je suis, je me souviens avec plaisir de votre respect et de votre bienveillance. A mon retour du pays de Perse, saisi d'une grave maladie, j'ai cru nécessaire de veiller à la commune sécurité de tous. Non que je désespère de moi-même; j'ai au contraire l'espoir d'échapper au mal; cependant, considérant que mon père, quand il mena son armée dans les hautes contrées, se proclama un successeur, afin que si un événement inattendu survenait, ou quelque nouvelle fâcheuse,

* Il est bien évident que cette lettre est apocryphe et n'a pas plus de valeur historique que la plupart des faits contenus dans le *Livre II des Maccabées*.

les habitants, sachant à qui revenait l'administration des affaires, ne se troublassent point; considérant aussi combien les dynastes voisins du royaume guettent attentivement l'occasion et attendent l'événement, j'ai désigné pour roi mon fils Antiochus, lequel, en me rendant dans les régions supérieures, j'ai souvent déjà recommandé à la plupart d'entre vous. Je lui ai écrit la lettre ci-jointe.

« Je vous prie donc et requiers qu'en souvenir de mes bienfaits à votre endroit, tant communs que personnels, vous me gardiez aussi chacun votre bienveillance actuelle aussi bien à moi qu'à mon fils. J'ai la certitude qu'obéissant à mon dessein, il se comportera doucement et humainement avec vous. »

Ainsi ce meurtrier et blasphémateur, souffrant les horribles tourments qu'il avait infligés aux autres, mourut misérablement dans les montagnes, sur une terre étrangère.

X

Le Maccabée et les siens, sous la conduite du Seigneur, reprirent le temple et la ville. Ils détruisirent les autels construits par les étrangers sur la place publique, et aussi les bois qu'ils avaient élevés*. Après avoir purifié

* Les Septante portent Τεμένη; ce sont peut-être des *bois sacrés* ou des chapelles.

le sanctuaire, ils dressèrent un autre autel des parfums. Ils firent du feu de pierres, dont ils s'emparèrent pour offrir le sacrifice interrompu depuis deux ans, et rétablirent l'encensement, les chandeliers et les pains de proposition.

Cela fait, ils prièrent, tout prosternés, le Seigneur, de ne plus les précipiter dans de tels maux, mais, s'ils péchaient, de les reprendre avec clémence, sans les livrer aux Gentils barbares et blasphémateurs.

C'était le même jour qu'il avait été profané par les étrangers que le temple fut purifié, c'est-à-dire le vingt-cinq du mois de Khaselev. Ils passèrent huit jours dans la joie comme à la fête des Huttes, se rappelant comment, peu de temps auparavant, au temps de cette fête, ils avaient vécu, dans les montagnes et les cavernes, à la manière des bêtes sauvages. Aussi, portant des thyrses et de belles branches avec des rameaux de palmier, chantèrent-ils des hymnes à celui qui leur avait permis de purifier sa maison. Par un édit commun regardant toute la nation des Juifs, ils ordonnèrent de férier ces jours-là, chaque année.

Telle fut la fin d'Antiochus, surnommé Épiphane. Or, maintenant nous raconterons ce qui est advenu du temps d'Antiochus Eupator, fils d'un homme impie, en ayant soin d'abréger le récit des maux de la guerre. Dès qu'il eut pris la royauté, il établit sur les affaires de l'État un certain Lysias, premier stratège de Célésyrie et de Phénicie. — Ptolémée, appelé Macron, ayant résolu d'observer la justice envers les Juifs, à cause du tort qui leur avait été fait, essayait même de régler leurs affaires en paix. D'où accusé près d'Eupator par les amis de ce prince, et fréquemment appelé traître pour avoir quitté

Philométor, lequel lui avait confié l'île de Chypre, et être passé au service d'Antiochus Épiphane, Ptolémée, ne pouvant plus exercer le pouvoir avec honneur, absorba du poison, dans sa tristesse, et rendit l'âme. — Gorgias, devenu stratège des lieux, entretenait avec l'aide d'étrangers une guerre assidue contre les Juifs.

Pareillement les Iduméens, ayant pris des forteresses favorablement situées, harcelaient les Juifs, et, accueillant ceux qui avaient été chassés de Jérusalem, tentaient des expéditions guerrières.

Les gens du Maccabée, après avoir imploré avec des prières l'assistance de Dieu, assaillirent les forteresses des Iduméens, et enlevèrent d'assaut un grand nombre de places, repoussant ceux qui combattaient aux murailles, et tuant tout ce qu'ils rencontraient. Ils massacrèrent non moins de vingt mille hommes. Neuf mille s'étant réfugiés dans deux tours très fortes et munies de toutes choses pour un siège, le Maccabée laissa, pour les attaquer, Simon et Joseph, ainsi que Zakchaios (Zachée) et les compagnons de celui-ci en nombre suffisant. Lui-même courut vers les lieux qui exigeaient le plus sa présence.

Les soldats de Simon, poussés par l'amour de l'argent, se laissèrent gagner par des gens enfermés dans les tours, et moyennant soixante-dix mille drachmes permirent à quelques-uns de s'échapper. A cette nouvelle, le Maccabée assembla les chefs du peuple, et accusa les traîtres d'avoir vendu leurs frères pour de l'argent, puisqu'ils avaient lâché des ennemis qui les pourraient frapper à nouveau. Après les avoir convaincus de trahison, il les mit à mort, et sur-le-champ s'empara des deux tours. Comme tout lui succédait dans les combats, il massacra en ces deux forteresses plus de vingt mille hommes.

Mais Timothée, d'abord vaincu par les Juifs, réunissant une grande armée de troupes étrangères et une forte cavalerie asiatique, accourut dans le dessein de prendre la Judée par les armes. A son approche, le Maccabée et ses compagnons se mirent à supplier Dieu, couvrant de terre leur tête, ceignant leurs reins de sacs. Prosternés aux pieds de l'autel, ils demandaient à Dieu de leur être propice, de se montrer hostile à leurs ennemis et de s'opposer à leurs adversaires, selon les promesses de la Loi*.

Après cette prière, ils saisirent leurs armes et sortirent loin de la ville; à peu de distance des ennemis, ils arrêtèrent leur marche. On en vint aux mains, au premier lever du soleil, les uns ayant pour garant du succès et de la victoire leur courage et leur confiance dans le Seigneur; les autres se laissant mener au combat par leur fureur. Au plus fort de la lutte, il apparut aux ennemis, du haut du ciel, cinq magnifiques cavaliers, leurs chevaux ornés de brides dorées. Deux se mirent à la tête des Juifs, plaçant le Maccabée au milieu d'eux et le gardant, de leurs armes, contre les blessures, tandis qu'ils lançaient des traits et des foudres sur les ennemis, lesquels tombaient aveuglés et dans une grande confusion. Il y en eut de tués vingt mille cinq cents, et six cents cavaliers.

Timothée lui-même s'enfuit en une forteresse nommée Gazara, place très fortifiée, dont Chéréas était gouverneur. Le Maccabée et les siens assiégèrent fort allègrement le bourg pendant quatre jours. Confiants dans la situation du lieu, les assiégés ne cessaient de jeter des blasphèmes et des injures.

A l'aube du cinquième jour, vingt jeunes hommes de la

* Exode, XXIII, 22.

troupe du Maccabée, furieux de ces propos, s'élancèrent virilement sur la muraille, et, avec un courage de lion, massacrèrent tout ce qui se présenta. D'autres, de leur côté, montant contre les gens de l'intérieur, en faisant le tour de l'endroit, incendiaient en même temps les tours, et dans un bûcher allumé brûlaient tout vivants les blasphémateurs. D'autres encore brisaient les portes et introduisaient le reste de la bande pour occuper la ville.

Timothée, caché dans une citerne, ils le tuèrent, ainsi que son frère Chéréas et Apollophane. Après quoi, avec des hymnes et des actions de grâces, ils bénirent le Seigneur, le prodigieux bienfaiteur d'Israël, qui avait donné la victoire à son peuple.

XI

Peu de temps après, Lysias, tuteur et parent du roi, chargé des affaires de l'État, irrité de ce qui s'était passé, accourut, à la tête de quatre-vingt mille hommes et de toute sa cavalerie, contre les Juifs, comptant faire de leur ville un séjour de Grecs, soumettre leur temple à l'impôt comme les autres sanctuaires des Gentils, et vendre chaque année le souverain pontificat. Il n'estimait en rien la puissance de Dieu, mais il se confiait follement à ses myriades de fantassins, à ses milliers de cavaliers et à ses quatre-vingts éléphants.

Il pénétra donc en Judée, et s'approcha de Bethçour, lieu fortifié, distant d'environ cinq stades de Jérusalem.

Il y mit le siège. Dès qu'ils en eurent connaissance, le Maccabée et les siens, en même temps que le peuple, conjurèrent avec larmes et gémissements le Seigneur d'envoyer un bon ange pour délivrer Israël. Prenant lui-même les armes le premier, le Maccabée exhorta les autres à se jeter avec lui dans le péril, et à porter aide à leurs frères. Ils marchèrent tous d'un cœur résolu.

Ils étaient encore près de Jérusalem quand leur apparut, marchant devant eux, un cavalier couvert de blancs vêtements et brandissant des armes d'or. Alors tous ensemble bénirent le Dieu favorable, et, l'âme fortifiée, se sentirent prêts à frapper non seulement les hommes, mais encore les bêtes les plus féroces et les murs de fer. Ils s'avançaient tout alertes, avec cet auxiliaire qui leur venait du ciel, grâce à la miséricorde du Seigneur. Se précipitant comme des lions sur les ennemis, ils en abattirent onze mille et seize cents cavaliers. Le reste prit la fuite. Beaucoup d'entre eux, blessés, s'en allèrent tout nus. Lysias lui-même se sauva honteusement.

Comme il ne manquait pas d'intelligence, il réfléchit sur sa défaite, et, comprenant que les Hébreux, aidés par le Dieu tout puissant, étaient invincibles, il leur envoya un message et leur persuada qu'il consentirait à toutes leurs justes demandes, et pousserait le roi à devenir leur ami. Le Maccabée se rangea aux prières de Lysias, n'y voyant qu'utilité. En effet, tout ce qu'il demanda en faveur des Juifs à Lysias, le roi l'accorda.

Voici ce que contenait la lettre de Lysias aux Juifs : « Lysias, au peuple Juif, salut! Joannès et Abessalom, envoyés par vous pour me rendre votre missive, m'ont pressé au sujet des demandes qu'elle renferme. J'ai exposé au roi tout ce qu'il devait savoir; et tout ce qu'il lui était

possible, il l'a concédé. Donc, si vous gardez fidélité à l'État, je chercherai à être pour vous dans l'avenir une cause de faveurs. J'ai chargé vos messagers et ceux que je vous députe de s'entretenir avec vous de toutes ces choses. Portez-vous bien. L'an cent quarante-huit, le vingt-quatrième de Dioscorinthios*. »

Voici maintenant une copie de la lettre du roi : « Le roi Antiochus à son frère Lysias, salut! Depuis que notre père est passé vers les dieux, nous voulons que les gens de notre royaume puissent, sans trouble, vaquer à leurs affaires. Ayant appris que les Juifs ne veulent à aucun prix accepter les mœurs grecques, comme l'ordonnait mon père, mais tiennent à leur ancien état et demandent qu'on leur laisse leurs coutumes; nous-même, de notre côté, désirant pacifier cette nation, nous décrétons que le temple lui sera rendu, et qu'elle se pourra conduire selon les lois de ses ancêtres. Ainsi, tu feras sagement de leur expédier des messagers pour conclure la paix, et de leur donner la main, afin que, connaissant notre bonne volonté, ils reprennent courage et se livrent, sans souci, à leurs propres affaires. »

A la nation même des Juifs, le roi envoya cette lettre : « Le roi Antiochus, au sénat des Juifs et au reste du peuple, salut! Si vous allez bien, vous êtes comme nous le désirons; nous-même, nous sommes en bonne santé. Ménélas nous a déclaré que votre vœu était de retourner chez vous. Aussi, à ceux qui seront en chemin jusqu'au trentième jour du mois de Xanthicos, donnons-nous la main, et leur assurons-nous qu'il leur sera loisible d'user de leurs viandes et de leurs lois comme auparavant,

* Le nom de ce mois n'existe pas dans le calendrier macédonien.

sans qu'aucun d'eux soit en quelque façon molesté pour transgressions*. J'ai aussi envoyé Ménélas pour vous parler.

« Portez-vous bien. L'an cent quarante-huit, le quinzième de Xanthicos. »

De leur côté, les Romains écrivirent aux Hébreux la lettre suivante : « Quintus Memmius, Titus Manlius, légats des Romains, au peuple juif, salut! Ce que Lysias, parent du roi, a autorisé, nous l'approuvons aussi. Quant aux choses que, sur son avis, on doit déférer au roi, envoyez rapidement quelqu'un pour en délibérer, afin que nous décidions comme il vous convient. Nous nous rendons à Antioche. Hâtez-vous, et nous dépêchez quelques personnes, pour que nous sachions bien quel est votre désir.

« Portez-vous bien. L'an cent quarante-huit, le quinzième du mois de Xanthicos. »

XII

Après tous ces accords, Lysias retourna vers le roi, pendant que les Juifs donnèrent leur soin à l'agriculture. Toutefois certains chefs, répandus en Judée, comme Timothée, Apollonius, fils de Gennaeus, Hiéronymus, Démophon, Nicanor le Cypriarque**, ne leur laissèrent ni trève, ni repos.

* Transgressions aux anciens décrets contre les lois juives.

** C'est-à-dire préfet de Chypre.

Voici l'infamie que commirent les gens de Joppé : Ils prièrent les Juifs de la ville de monter avec leurs femmes et leurs fils sur des barques qu'ils avaient appareillées. Ce n'était point dans des intentions mauvaises qu'ils agissaient, [disaient-ils], mais d'après un décret de la ville. Les Juifs, obéissant à cette invitation pour avoir la paix, et n'ayant aucun soupçon, on les submergea au nombre de deux cents environ, quand ils furent loin en haute mer.

A la nouvelle de cette cruauté commise contre des hommes de sa nation, Judas donna l'ordre du départ à ses compagnons, et, le juste Dieu invoqué, marcha contre les meurtriers de ses frères, de nuit mit le feu au port, brûla les navires, et tua avec l'épée ceux qui s'y étaient réfugiés. Comme la place elle-même était close, il s'éloigna, mais avec le dessein de revenir et de détruire de fond en comble toute la communauté de Joppé.

Il apprit que ceux de Iamnia voulaient traiter de la même manière les Juifs qui habitaient parmi eux. Aussi survint-il de nuit, et incendia-t-il le port de la ville avec les vaisseaux, de telle sorte que les flammes se virent jusqu'à Jérusalem, à deux cent quarante stades de distance.

Comme ils se furent éloignés d'environ neuf stades, dans leur marche contre Timothée, des Arabes qui n'étaient guère moins de cinq mille hommes et de cinq cents cavaliers en vinrent aux mains avec eux. Violent fut le combat. Mais la victoire, par le secours de Dieu, s'étant déclarée pour les gens de Judas, les Nomades vaincus demandèrent au Maccabée de leur tendre la main droite, promettant de donner aux Juifs du bétail, et de les servir en tout le reste. Dans la pensée qu'en bien des points ils pourraient être utiles, Judas consentit à

faire la paix avec eux, si bien qu'après avoir reçu sa main droite ils retournèrent à leurs tentes.

Le Maccabée attaqua ensuite une ville forte, couverte d'ouvrages en terre et environnée de murailles. Elle était peuplée d'un mélange de toutes nations. Son nom était Kaspis. Les assiégés, confiants dans la solidité des murailles et dans leur large approvisionnement, en usèrent sans retenue, jetant des injures à ceux de Judas, vomissant des blasphèmes, et proférant de méchantes paroles.

Après avoir invoqué le Maître suprême du monde, lequel, au temps de Jésus (Josué), sans béliers et machines, avait fait s'écrouler Jéricho, les compagnons de Judas se précipitèrent avec rage sur les murailles. La ville étant prise, par la volonté de Dieu, ils y firent une telle tuerie, que l'étang voisin, large de deux stades, sembla rempli du sang qui s'y répandit.

Ils s'en allèrent ensuite jusqu'à sept cent cinquante stades de là jusqu'à Charax, où étaient les Juifs tubiéniens. Ils n'y rencontrèrent point Timothée, lequel, sans rien faire, en était parti, laissant toutefois une garnison dans un lieu fort. Mais Dosithée et Sosipater, deux des chefs du Maccabée, s'étant avancés, massacrèrent la garnison établie par Timothée, au nombre de plus de dix mille hommes.

Judas forma son armée en cohortes, en donna le commandement aux deux chefs nommés, et se porta contre Timothée, lequel avait avec lui cent vingt mille hommes de pied et deux mille cinq cents cavaliers. Quand Timothée connut l'approche du Maccabée, il envoya les femmes, les enfants et les bagages à l'endroit appelé le Karnion. A cause des nombreux et étroits défilés dont le

lieu était environné, c'était une forteresse inexpugnable en elle-même et d'accès difficile.

Dès l'apparition de la première cohorte juive, la peur et le tremblement provenant de la présence de celui qui sait toutes choses saisirent les ennemis. Aussi prirent-ils la fuite dans toutes les directions, blessés souvent les uns par les autres, et se perçant mutuellement avec leurs épées. Judas poursuivit ardemment ces scélérats, dont il abattit environ trente mille. Timothée lui-même, tombé aux mains des gens de Dosithée et de Sosipater, supplia qu'on lui laissât la vie, sous prétexte qu'il avait en son pouvoir des parents et des frères de nombreux Juifs, desquels on ne tiendrait pas compte s'il était mis à mort. Sur l'engagement qu'il prit de les rendre sains et saufs, on le renvoya, pour sauver les frères.

Judas marcha ensuite contre le Karnion et l'Atergatéion*, où il égorgea vingt-cinq mille hommes.

Après cette défaite de l'ennemi et cette tuerie, il mena son armée à Ephron, ville forte, où demeurait Lysias, avec nombre de gens de toutes nations. Là, de vigoureux jeunes hommes se défendirent vaillamment, auprès des murailles, où il y avait grand appareil d'engins de guerre et de traits.

Le Tout-Puissant invoqué, lui qui par sa vertu brise les forces des ennemis, les Juifs enlevèrent la ville et étendirent sur le sol environ vingt-cinq mille de ses habitants. Puis ils partirent de là et s'en allèrent vers Scythopolis, éloignée de Jérusalem de six cents stades. Mais les Juifs de la cité rendirent témoignage de la bienveillance que leur avaient montrée les Scythopolitains, et de la

* Temple d'Atergatis.

façon douce dont ceux-ci les avaient traités au temps de l'adversité. Aussi, après les avoir remerciés et engagés d'être encore amis de leur nation, les bandes juives rentrèrent-elles à Jérusalem, pressées par la fête solennelle des Semaines.

Cette fête, appelée Pentecôte, étant célébrée, ils marchèrent contre Gorgias, stratège de l'Idumée, lequel sortit avec trois mille hommes de pied et quatre cents cavaliers. Dans la lutte, un certain nombre de Juifs périrent. Un nommé Dosithée, de la bande de Bakénor, vaillant cavalier, s'empara de Gorgias, et, saisissant son manteau, le traîna violemment, dans le dessein de prendre vivant ce scélérat; mais un cavalier Thrace se précipita sur lui et lui coupa le bras, de sorte que Gorgias se put sauver à Maréscha.

Comme ceux d'Esdris s'étaient fatigués dans la bataille, Judas appela le Seigeur à son aide, le priant de guider le combat; puis, ayant entonné un hymne dans la langue nationale et jeté le cri de guerre, il se précipita à l'improviste sur les gens de Gorgias et les mit en fuite.

Judas rassembla son armée et s'achemina vers la ville d'Odollam. Le septième jour étant survenu, ils se purifièrent selon la coutume, et passèrent en cet endroit le sabbat. Le lendemain, les gens de Judas, cela étant nécessaire, vinrent pour emporter les cadavres des égorgés et les placer, avec leurs parents, dans les sépulcres des ancêtres. Il se trouva, sous les tuniques de plusieurs morts, des objets consacrés aux idoles de Iamnia et prohibés par la loi des Juifs. Aussi fut-il évident pour tous que c'était la cause de leur égorgement. Tous bénirent le juste Juge qui manifeste les choses cachées, et le conjurèrent de complètement effacer cette transgression.

L'héroïque Judas exhortait le peuple à se garder sans péché, en considérant ce qui était arrivé, pour leur faute, à ceux qui avaient été tués.

Après avoir fait une collecte personnelle de deux mille drachmes d'argent environ, il expédia cette somme à Jérusalem pour y offrir un sacrifice expiatoire, acte bon et religieux accompli dans la pensée de la résurrection. Car, s'il n'avait pas espéré en la renaissance de ceux qui étaient tombés, il eût estimé superflu et vain de prier pour les morts. Mais considérant qu'à ceux qui meurent en vraie piété il y a une belle récompense réservée, il eut cette sainte et pieuse idée de faire expiation pour les défunts, afin qu'ils fussent absous de leurs fautes.

XIII

L'an cent quarante-neuf, Judas apprit qu'Antiochus Eupator accourait, à la tête d'une multitude, contre les Juifs, en même temps que Lysias, son tuteur et ministre, chacun ayant une armée grecque de cent dix mille fantassins et de cinq mille trois cents cavaliers, avec vingt-deux éléphants et trois cents chars armés de faulx. Vers eux se rendit Ménélas, priant le roi, avec beaucoup de perfidie, non de sauver sa patrie, mais de le rétablir lui-même dans le principat. Le Roi des rois excita contre ce scélérat l'esprit d'Antiochus; et Lysias accusant Ménélas d'être la cause de tous les maux, le prince ordonna de le

conduire à Berœa pour qu'il y fût mis à mort selon la coutume de l'endroit.

Là, se dressait une tour de cinquante coudées pleine de cendres, laquelle avait une machine tournant de toutes parts en bas dans la cendre. En cet endroit un homme coupable de sacrilège ou de quelque autre grand crime est poussé par tous à la mort. Or, il advint que le prévaricateur Ménélas mourut, d'après cette coutume, sans être enseveli dans la terre. Quoi de plus juste! Celui qui avait commis tant de délits contre l'autel, dont le feu et la cendre sont purs, expira dans la cendre.

Cependant le roi arrivait, plein de projets barbares, résolu de renouveler à l'endroit des Juifs ce que son père leur avait infligé de pire. Averti de cela, Judas recommanda aux siens d'invoquer le Seigneur nuit et jour, le priant de secourir maintenant plus que jamais ceux qui devaient être privés de la Loi, de la patrie, du saint temple, et de ne point permettre que le peuple, après avoir joui d'un peu de répit, fût de nouveau sujet aux infâmes Gentils.

Tous l'ayant fait et s'étant mis à implorer le Seigneur miséricordieux, avec larmes et jeûne, prosternés pendant trois jours entiers, Judas les exhorta et leur commanda de se tenir prêts. Lui-même, après avoir pris conseil des anciens, résolut de sortir, avant que le roi jetât son armée en Judée et occupât la ville. On remit l'issue de la chose à l'aide du Seigneur. Confiant la direction de l'affaire au Créateur du monde, et excitant les siens à lutter vaillamment jusqu'à la mort pour les lois, le temple, la ville, la patrie, l'État, il installa son armée près de Modéïn.

Il donna à sa bande pour mot d'ordre: « Victoire de Dieu! » Puis, avec de courageux jeunes gens, il attaqua

de nuit les tentes du roi dans le camp ennemi, massacra environ quatre mille hommes, et le plus grand des éléphants ainsi que les soldats groupés dans sa tour. Les Juifs mirent partout la peur et le trouble, et s'en allèrent après ce succès.

Cela se passa au point du jour, grâce à la protection du Seigneur. Le roi, ayant ainsi éprouvé l'audace des Hébreux, essaya de prendre les places par ruse. Il mit le siège devant Bethçour, forteresse juive bien munie; toutefois il fut repoussé, fit une nouvelle tentative, et subit un nouvel échec, parce que le Maccabée avait soin d'approvisionner les assiégés. — Rodocus, de l'armée juive, ayant livré les secrets des siens aux ennemis, il fut recherché, saisi et enfermé en prison.

Le roi parlementa une seconde fois avec les gens de Bethçour, leur donna la droite et la reçut d'eux. Après quoi, il s'en alla contre les troupes de Judas, subit une défaite, et, apprenant la révolte de Philippe, auquel il avait confié le soin de ses affaires, tomba dans la consternation. Il entra en pourparlers avec les Juifs et accepta leurs conditions, qui lui semblèrent justes; puis, réconcilié avec eux, il offrit un sacrifice, honora le temple, se conduisit humainement envers la ville et accueillit fort bien le Maccabée. Il laissa Hégémonidès comme gouverneur de la région s'étendant depuis Ptolémaïs jusqu'à Guérar.

Le roi se rendit à Ptolémaïs, dont les habitants voyaient avec peine le traité conclu et en auraient voulu rompre les clauses. Mais Lysias, montant au Bêma (tribune), en exposa la raison, persuada le peuple, l'apaisa, le disposa bien; après quoi, il regagna Antioche.

Tels furent l'expédition du roi et son retour.

XIV

Trois ans plus tard, Judas et les siens apprirent que Démétrius, fils de Séleucus, était entré dans le port de Tripoli, et qu'avec une puissante armée et une grande flotte il avait occupé le pays, après avoir tué Antiochus et son tuteur Lysias.

Or, un certain Alkimus, précédemment grand-prêtre, mais qui avait été souillé de par sa volonté au temps du mélange avec les Gentils, considérant qu'en aucune autre façon il n'avait rien à espérer, ni ne pouvait obtenir accès au saint autel, se rendit auprès du roi Démétrius, l'an cent cinquante et un, et lui offrit en don une couronne d'or et un rameau de palmier, ainsi que des branches d'olivier, à la ressemblance de ce qui se présentait au temple. Du reste, ce jour-là, il ne dit rien, attendant le moment opportun pour son œuvre de folie.

Mandé au conseil par Démétrius et interrogé sur les dispositions et les desseins des Juifs, il fit cette réponse: « Ceux que l'on appelle Hassidites, avec Judas Maccabée pour chef, nourrissent la guerre et excitent des séditions, ne laissant pas de paix au royaume. Ainsi, dépouillé de ma dignité héréditaire, c'est-à-dire du souverain pontificat, je suis venu ici, d'abord parce que j'ai le juste souci des intérêts du roi; puis, parce que je me préoccupe pareillement de mes propres concitoyens. En effet, par l'étourderie des Hassidites souffre toute notre nation. Tous ces

maux connus, je te prie, ô roi, en raison de cette bienveillance que tu témoignes à tous, de pourvoir à notre pays et à notre race obsédée. Tant que vivra Judas, point de paix possible dans les affaires. »

Après ces paroles, les autres conseillers, ennemis de Judas, se mirent aussitôt à enflammer l'esprit de Démétrius, lequel, appelant Nicanor, l'ancien préposé aux éléphants, l'établit stratège de la Judée, et l'envoya avec ordre de tuer le Maccabée, de disperser ses gens, et d'installer Alkimus comme souverain prêtre du grand temple. Les Gentils, qui avaient fui le pays devant Judas, vinrent par bandes se joindre à Nicanor, estimant comme prospérités pour eux les infortunes et les malheurs des Juifs.

A la nouvelle de l'arrivée de Nicanor et de ses bandes de Gentils, les Hébreux jetèrent sur eux-mêmes de la poussière, et invoquèrent Celui qui a fondé son peuple à jamais, et qui, toujours, a manifestement protégé sa part d'héritage. Sur l'ordre de leur chef, ils se mirent en route et engagèrent la lutte avec l'ennemi près du bourg de Dessaöu.

Simon, frère de Judas, s'étant heurté à Nicanor, éprouva un léger échec, par suite d'une stupeur subite causée par les ennemis. Toutefois Nicanor, connaissant la valeur des compagnons de Judas et la grandeur d'âme qu'ils déployaient dans les combats pour la patrie, craignit de vider la querelle par l'effusion du sang. Aussi envoya-t-il Posidonius, Théodotus et Mattathias, leur offrir la droite et recevoir la leur. Après une longue délibération, le chef ayant communiqué le projet à la bande, on résolut, d'un avis unanime, de consentir à l'accord.

On fixa un jour pour une entrevue particulière à ce sujet. Judas s'y rendit, et on apporta de chaque côté,

pour chacun des deux chefs, un siège d'honneur. Le Maccabée avait disposé, dans des lieux propices, des hommes armés, prêts à marcher dans le cas où serait né chez les ennemis quelque mauvais dessein. L'entrevue eut lieu de la façon qu'il était convenu.

Nicanor demeura quelque temps à Jérusalem sans faire aucun mal. Il licencia par compagnies les troupes qu'il avait réunies. Toujours il avait près de lui Judas, pour lequel il éprouvait une véritable amitié, l'engageant à se marier et à se procréer des fils. En effet, Judas fit ses noces, vécut tranquillement et jouit de l'existence.

Quand Alkimus vit leur amitié réciproque, il prit le traité passé entre eux, et alla trouver Démétrius lui disant que Nicanor avait des desseins nuisibles aux intérêts publics. « Il a même, ajoutait-il, établi pour son successeur, Judas, traître à l'État. » Exaspéré et excité par les accusations de ce scélérat, le roi écrivit à Nicanor pour lui dire combien il était mécontent des conventions, et lui commander d'envoyer au plus tôt à Antioche le Maccabée enchaîné.

A cette missive, Nicanor fut consterné et attristé d'avoir à considérer comme nulles les clauses du traité, d'autant que Judas n'avait commis aucune faute. Mais, dans l'impossibilité de résister au roi, il cherchait le moment opportun d'accomplir son ordre par ruse. Toutefois le Maccabée, remarquant plus de rudesse dans les relations de Nicanor, et un visage plus froid quand il l'approchait, ne crut pas ce changement de bon augure, et, ayant rassemblé une bande, se mit hors de la portée du chef syrien.

Quand Nicanor vit que l'intelligence de Judas l'avait prévenu, il se rendit au grand et saint temple, et aux

prêtres offrant les victimes accoutumées il ordonna de livrer l'homme. Ceux-ci ayant déclaré avec serment qu'ils ignoraient là où il pouvait être, Nicanor étendit la main vers le temple et jura à son tour : « Si vous ne me le livrez enchaîné, je raserai cette maison de Dieu, j'en renverserai l'autel; après quoi, j'élèverai sur l'emplacement un temple à Dionysos. »

Cette menace proférée, il s'en alla. Les prêtres, les mains levées vers le ciel, invoquèrent le constant protecteur de notre race, en ces termes : « O Seigneur, toi à qui rien ne fait défaut, tu as voulu avoir parmi nous le temple de ton séjour. Maintenant, ô Maître saint de toute sainteté, garde éternellement de souillure cette maison naguère purifiée. »

Or, Razis, l'un des anciens de Jérusalem, fut dénoncé à Nicanor. C'était un ardent ami de sa ville et un homme de bonne renommée, qui, en raison de sa bienfaisance, était appelé le père des Juifs. — Auparavant, dans le temps de la séparation d'avec les Gentils, il avait fait profession ouverte de judaïsme, s'exposant corps et âme pour sa foi, avec une entière fermeté. — Dans le dessein de marquer sa haine contre les Juifs, Nicanor envoya plus de cinq cents soldats pour s'emparer de Razis; car il estimait, s'il le pouvait prendre, qu'il causerait par là même un véritable malheur aux Juifs.

Au moment où la troupe allait forcer la tour et en rompre l'entrée, quand déjà on donnait l'ordre d'approcher le feu des portes pour les incendier, Razis, enveloppé de toutes parts, se frappa d'une épée, préférant mourir noblement que tomber aux mains des impies et subir des outrages indignes de sa noble origine. Mais, dans sa grande hâte, n'ayant pas bien dirigé son coup, et

les ennemis pénétrant impétueusement, il courut, d'un mâle courage, vers le mur, et se précipita sans peur, de façon à choir sur la foule, laquelle s'écarta, si bien qu'il tomba au milieu de l'espace vide.

Comme il respirait encore, il se dressa enflammé de colère, et, malgré son sang coulant ainsi que d'une fontaine, et ses horribles blessures, il passa à travers tout le monde, et, monté sur le haut d'un rocher, n'ayant presque plus de sang dans les veines, on le vit tirer des deux mains ses entrailles et les lancer sur la foule. Ainsi expira-t-il, après avoir prié le Souverain de la vie et du souffle de lui rendre ce qu'il jetait de la sorte.

XV

A la nouvelle que les gens de Judas occupaient certains endroits de la Samarie, Nicanor résolut de les attaquer en toute sécurité, le jour du sabbat. Comme les Juifs qu'il avait contraints de le suivre lui disaient : « Ne les tue pas avec une si profonde férocité, mais honore le jour qui est en honneur et en sainteté auprès de Celui qui voit tout, » ce triple scélérat leur demanda si réellement il y avait au ciel un être puissant, sur l'ordre duquel on devait férier le sabbat.

A leur réponse : « C'est le Seigneur vivant lui-même, le prince du ciel, qui a commandé de célébrer le septième jour, » il s'écria : « Moi aussi, je suis maître sur la terre, moi qui vous enjoins de porter les

armes et de faire le service du roi. » Cependant il ne parvint pas à exécuter son mauvais dessein.

Dans l'exaltation de son orgueil, Nicanor comptait remporter un mémorable triomphe sur la troupe de Judas. Quant au Maccabée, attendant avec une entière confiance le secours de Dieu, il engagea les siens à ne point redouter l'approche des Gentils, mais à se souvenir des secours qui leur étaient déjà venus du ciel, et à espérer que le Tout-Puissant leur donnerait son aide et la victoire. En les exhortant avec des citations de la Loi et des prophètes, et en leur rappelant les batailles dont ils étaient venus à bout, il les rendit plus décidés au combat. Leur courage étant ranimé, il leur mit sous les yeux la perfidie des Gentils et leur peu de souci des serments donnés. Il les arma tous, non tant de boucliers et de lances que de ses bonnes exhortations.

Il les réjouit fort en leur racontant un songe digne de foi. Voici quelle avait été sa vision : « Onias, l'ancien grand-prêtre, homme honnête et bon, d'aspect vénérable, de mœurs modestes, de beau langage, appliqué, dès son enfance, à toutes les vertus; il l'avait vu étendre les mains et prier pour tout le peuple juif. Après cela, était apparu un autre personnage en cheveux blancs, fort vénérable, d'une admirable prestance et d'un grand éclat.

Onias alors avait dit : « Voici l'ami de tes frères qui multiplie ses prières pour le peuple et la sainte cité, Jérémie, le prophète de Dieu. » A ces mots, Jérémie, de la main droite étendue, remit à Judas un glaive d'or, en s'écriant : « Reçois ce saint glaive, présent de Dieu, avec lequel tu rompras les ennemis. »

Animés par les bons discours de Judas, capables de les exciter au courage et d'exalter les âmes des jeunes gens,

ils résolurent de ne point camper, mais de se précipiter généreusement et d'entrer avec toute énergie dans la mêlée pour amener la fin du débat, parce que la ville, le culte et le temple étaient en grand danger. Ils avaient moins de souci pour leurs épouses, leurs fils, leurs frères et leurs parents; leur principale préoccupation, c'était le temple saint. Les gens restés dans la cité étaient agités d'une grande inquiétude pour la rencontre qui devait avoir lieu en rase campagne.

Tout le monde attendait l'issue imminente; les ennemis étaient là, rangés en bataille, avec les éléphants placés aux endroits convenables, et la cavalerie couvrant les ailes de l'armée. Alors le Maccabée, considérant l'approche de cette foule, l'appareil varié de ses armes, la férocité des bêtes, tendit les mains vers le ciel et invoqua le Seigneur qui voit tout et accomplit des prodiges. Il savait bien que la victoire n'est pas donnée par les armes, mais que Dieu l'octroie, comme il le juge bon, à ceux qui en sont dignes. Voici en quels termes il invoquait le Seigneur : « Tu as, ô Maître, dépêché sous Ézéchias, roi de Juda, ton ange, qui a tué cent quatre-vingt-cinq mille hommes du camp de Sennachérim. Maintenant, ô Souverain des cieux, envoie un bon ange devant nous, pour produire la crainte et la terreur. Que par la grandeur de ton bras soient exterminés ceux qui viennent, le blasphème aux lèvres, contre ton saint peuple. » Ainsi s'exprima-t-il.

Cependant les gens de Nicanor s'avancèrent au son des trompettes et au chant des Péans. L'invocation et la prière dans la bouche, les soldats du Maccabée se mêlèrent à l'ennemi. Combattant les Gentils avec leurs mains, priant le Seigneur avec leurs cœurs, ils n'abattirent pas moins

de trente-cinq mille hommes, grandement réconfortés qu'ils étaient par la présence de Dieu.

Tout étant terminé, comme ils s'en retournaient joyeux, ils reconnurent Nicanor tombé avec ses armes. Alors il y eut un grand tumulte; ils crièrent et bénirent le Maître dans la langue de leur pays.

Celui qui, d'âme et de corps, s'était toujours porté le premier au combat pour ses concitoyens, et qui, depuis sa jeunesse, avait montré si bonne affection envers les siens, commanda de couper la tête de Nicanor, ainsi que sa main jusqu'à l'épaule, pour les porter à Jérusalem.

A l'arrivée dans la ville, il manda ceux de sa nation et les prêtres, et, les ayant placés devant l'autel, il appela aussi les gens de la citadelle. Là, il montra la tête du scélérat Nicanor, et la main de ce maudit, laquelle celui-ci avait étendue, en proférant des vantardises contre la sainte maison du Tout-Puissant. La langue de cet impie, Judas la fit couper pour la donner par petites tranches aux oiseaux. Il ordonna de suspendre devant le temple ce qui revenait à Nicanor de sa folie.

Tous, les yeux levés au ciel, remerciaient le Seigneur, si manifeste en tout cela : « Béni soit, disaient-ils, Celui qui a gardé sa demeure de toute souillure! »

La tête de Nicanor pendit aussi au mur de la citadelle, pour être un signe évident et manifeste de l'aide de Dieu. D'un commun accord, on résolut de ne plus désormais passer ce jour-là sans le fêter, mais de solenniser le treizième jour du douzième mois, lequel mois se nomme Adar en Syriaque. C'était la veille de la fête de Mardochée *.

* Voir au Livre d'Esther.

Ainsi finit la lutte avec Nicanor. Comme, depuis cette époque, les Hébreux possédèrent leur ville, je terminerai, à cet endroit, mon récit. S'il est beau et digne d'un historien, il répond à mon dessein; s'il est faible et médiocre, j'ai cependant fait ce que j'ai pu. De même qu'il est nuisible de boire d'abord le vin pur, puis l'eau à part, mais délectable et bon d'user de vin coupé d'eau : ainsi la façon d'arranger une narration charme les oreilles de ceux qui la lisent. Voilà la fin de mon histoire.

TABLE

	Pages
II Rois	3
Esdras	93
Néhémie	125
I Chronique	169
II Chroniques	251
I Maccabées	349
II Maccabées	429

BS230 .1886 v.2
La Bible : traduction nouvelle d'apres
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00053 9645